

Philippe Annaba

Pourquoi mettre au monde
dans un monde qui se fout du monde ?

« Croissez et multipliez, remplissez la terre, assujettissez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre... » (*Genèse 1, 28*).

« Voici venir des jours où l'on dira : heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, heureuses les mamelles qui n'ont point allaité ! » *Évangile de Luc 23, 28-29*.

« Ce monde n'est, je vous assure, qu'une immense entreprise à se foutre du monde. » *Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit*.

« Ne juge pas chaque jour à la récolte que tu fais, mais aux graines que tu sème » *Robert Louis Stevenson*.

Table des litanies imprécatoires

Naissances par inadvertance	4
Naissances sans discernement	24
Le rocher de Sisyphe, la punition de naître ?	42
L'homme, un animal dénaturé	48
<i>Homo sapiens</i> , un oxymore	74
L'antiprocréationnisme	86
L'humanitaierie	104
Seuls les hommes sont capables de crimes innommables	117
L'imposture de la morale	157
L'amour à la portée des caniches	178
L'actualité du catharisme	197
De la souffrance	213
Compendium	228

*Nous naissons par inadvertance**

La vie se renouvelle sans cesse. Et la vie se perpétue en se nourrissant de la mort.

La vie et la mort sont complémentaires.

La vie et la mort s'enchaînent.

En s'inspirant de *La mer n'est pas la mer* de Félix Leclerc, disons que :

La vie n'est pas la vie, mais l'instrument du processus d'évolution menant le monde, c'est-à-dire la matière tendant vers plus de complexité.

L'amour n'est pas l'amour, mais le moyen le plus efficace permettant le renouvellement de l'espèce.

La mort n'est pas la mort, mais un don de soi, afin de laisser la place à l'autre en vue de la coévolution.

Ce n'est pas l'homme qui a créé le monde vivant, c'est le monde vivant qui a créé l'homme.

C'est pourquoi l'homme doit respecter le monde vivant, et la nature dans son ensemble.

L'homme, prétendument doté de la faculté de réfléchir sur sa condition, devrait être en mesure d'accepter ou de refuser de participer au processus si douloureux du renouvellement de son espèce.

L'homme sait que le nouveau-né crie parce qu'il étouffe dans ce nouvel univers où il doit respirer.

Il sait que ce premier cri sert à débloquent ses poumons, et que c'est aussi le signal du début d'un incessant combat contre les choses et contre les autres.

Dès son premier souffle et jusqu'à sa mort, jamais ce nouvel être ne sera à l'abri des vicissitudes de la vie.

La naissance, c'est sa première violence subie.

Le mal et la souffrance vont l'accompagner toute sa vie.

Une vie d'efforts, de peines et de douleurs, agrémentée de joies éphémères pour quelques privilégiés.

* Selon l'Institut Guttmacher, au niveau mondial, 40 % des grossesses seraient inattendues.

Un cycle infernal, mais profondément logique.

Il ne peut y avoir de vie sans la mort.

Comment peut-on regarder sans état d'âme, ces documentaires animaliers, où un fauve se rue sur une antilope, l'égorge, et la meute qui se précipite pour la dépecer. C'est pourtant l'image même de la vie. Et les hommes agissent comme les bêtes à l'égard des bêtes, mais agissent également ainsi à l'égard de leurs frères humains, et sans cesse.

« La seule chose que je me flatte d'avoir compris très tôt, avant ma vingtième année, c'est qu'il ne fallait pas engendrer. Mon horreur du mariage, de la famille et de toutes les conventions sociales vient de là. C'est un crime de transmettre ses propres tares à une progéniture, et l'obliger ainsi à passer par les mêmes épreuves que vous, par un calvaire peut-être pire que le vôtre. Donner la vie à quelqu'un qui hériterait de mes malheurs et de mes maux, je n'ai jamais pu y consentir. Les parents sont tous des irresponsables ou des assassins. »
Cioran, Cahiers 1957-1972

Chacun sait aujourd'hui que l'objectif de la nature est de sélectionner au sein de chaque espèce, les plus forts, les plus rusés, mais aussi ceux qui s'adaptent le mieux aux changements de leur environnement. Rien dans l'histoire de l'espèce humaine n'a montré qu'elle se différenciait en cela des autres espèces animales.

Une force inouïe pousse un homme et une femme à procréer même en temps de guerre.

Un coït rythmé aux sons des bottes et du canon.

À peine langé, le nouveau-né se trouve ballotté de cave en cave, de trou en trou, sous une pluie de bombes.

Terreur, horreur, abomination, mais la ponte continue de plus belle.

Des millions de femmes vivent et accouchent au cœur des décharges des Mégaloïles... Au milieu des rats... Comme des rats.

Chaque homme et chaque femme ne devraient-ils pas trembler d'angoisse à la naissance de chacun de leurs enfants ?

Jusqu'à ce premier cri, et au sourire de l'infirmière qui signifie : il est normal !

Qui peut assumer lucidement une telle responsabilité ?

Le géniteur est désormais responsable de la moindre des larmes de son enfant. Chaque sanglot devrait lui traverser le cœur et l'esprit.

Quel sentiment d'immense impuissance devant une telle vulnérabilité !

Qui peut se prévaloir d'être doté de toutes les capacités requises et du sens des responsabilités, nécessaires à l'éducation de son enfant.

Dans les magasins, à la plage, dans la rue, dans les squares, combien de mères, fatiguées, dépressives, ne cessent de houspiller leur fils ou leur fille pour des peccadilles.

Bien avant la cinquantaine, les femmes subissent le diktat de la « date de péremption », selon la formule de Camille Laurens (*Celle que vous croyez*), et se retrouvent bien seules pour assumer l'éducation des enfants qui leur ont été "confiés".

Et les pères, où sont-ils ? Comme certains animaux, partis vers d'autres aventures.

« Il n'y a pas de mauvaise mère, il y a surtout des pères absents » Mina Owczyńska, mère de Romain Gary dans *Romain Gary s'en va-t-en guerre*, de Laurent Seksik.

Au café, deux jeunes femmes, avec une petite fille d'environ deux ans qui hurle pour un rien, ne semblent pas se soucier des oreilles des autres clients. Comme la plupart des enfants, cette gamine est à la découverte de son environnement immédiat. Elle semble d'ailleurs trouver un certain plaisir à faire tomber son biberon (en plastique chargé de bisphénol A, B ou C).

De même, une autre jeune et belle personne arrive à la plage avec un petit garçon et un grand cabas chargé de jouets. Elle a l'air très attentionnée, mais au bout d'une demi-heure, rien ne va plus et les cris stridents du gamin se mêlent à ceux de sa mère : « Arrête ou on rentre à la maison... ». Quand ce n'est pas « arrête ou je t'en donne une... »

Quelle astreinte de chaque instant ! N'ont-elles donc rien d'autre à faire ? Que de temps perdu dans une vie si courte à élever des mioches, qui dès la conception commencent à coûter cher. À la préadolescence, ils vous feront tourner en bourrique, tout en réclamant sans cesse toujours plus de vêtements à la mode, de jeux vidéo, Smartphones et autres gadgets vus chez les copains ou à la télé. Puis ils réclameront avec de plus en plus d'agressivité une augmentation de leur argent de poche. Parce que la plupart n'imaginent pas de vivre sans leur dose de cannabis et autres ecstasy (MDMA).

La très grande majorité des parents dans le monde n'ont procréé que par hasard, ou pour satisfaire leur propre ego sans plus de réflexion. Dans les pays dépourvus de protection sociale, ils comptent sur leur progéniture pour les aider dans leurs vieux jours, ce que l'on peut comprendre, même si cela n'est pas plus excusable.

Qui a véritablement aimé ses enfants quoi qu'ils soient, quoi qu'ils deviennent ?

Combien de parents se privent aujourd'hui, pour payer à leurs enfants des cours de musique, le langage des dieux ?

Combien de parents ont incité leurs enfants à maîtriser deux ou trois langues étrangères, afin d'élargir leur horizon, de mieux connaître le monde et les autres ?

En fait, qui a su donner à ses enfants une parfaite éducation ?

Quelques-uns. Encore faudrait-il que la majorité des parents sache en quoi consiste une bonne éducation. C'est-à-dire, qu'ils soient capables de révéler à leur progéniture, le plus tôt possible, la véritable condition dénaturée de l'humain, la réalité des prédatons et des crimes dont il est capable ou auxquels elle va se trouver inéluctablement confrontée.

« Heureux qui ne fut onc. Plus heureux qui retourne en rien, comme il était. » *Ronsard (1524-1585)*.

« N'être pas né, rien que d'y songer, quel bonheur, quelle liberté, quels espaces » *Cioran, De l'inconvénient d'être né*.

Dans le 3^{ème} chant de la *Divine Comédie* de Dante, Au-dessus de la porte de l'enfer, il est écrit : « Toi qui pénètres ici, abandonne tout espoir ». L'enfer est le monde des vivants et non celui des morts.

C'est pourquoi l'enfant qui vient au monde crie. Il était si bien dans le ventre de sa mère. Il se rend compte à cet instant, qu'il entre dans une vallée de larmes d'où il ne sortira pas vivant.

Pour un homme et une femme, donner la vie est la décision la plus grave de leur existence... Mais leur passion, leur art, leur mission, leur boulot, et même l'achat d'une maison, d'une voiture, d'un Smartphone, leur causent certainement plus d'embarras !

« ... Je voyais que les priorités n'étaient pas où il [Gérard Depardieu] croyait. Les vraies priorités, c'était être présent, rassurer ses enfants. Sinon il ne faut pas les faire... » *Guillaume Depardieu, VSD 7.11.2002*.

Les vaches ruminent paisiblement alors que leurs veaux sont emmenés à l'abattoir. L'homme se reproduit à l'égal des bêtes ; encore plus insouciant du sort de sa descendance. La plupart des animaux se sacrifient pour protéger leur progéniture. Le manchot reste plusieurs jours dans le froid sans se nourrir pour tenir au chaud son petit, en attendant que la femelle revienne avec de la nourriture plein son gosier.

Plutarque (50-125) dans ses *Œuvres morales* concluait déjà à la supériorité des bêtes sur l'homme en ce qui concerne l'amour pour leur progéniture.

Les humains sont censés être dotés de raison, donc du sens de leur responsabilité. Et pourtant, quelle désinvolture !

L'éducation du petit animal comme de l'enfant est faite de récompenses et de punitions, car il s'agit de vaincre son sentiment inné de toute puissance. Mais l'éducation est surtout faite d'amour et d'abnégation. Tous ceux qui s'autoproclament *homo sapiens* devraient observer les animaux et en prendre de la graine, puisqu'ils semblent avoir étrangement oublié leur responsabilité de géniteur, depuis les temps anciens où ils ont choisi de dominer la nature... et la femme.

Même choisie, la conception d'un enfant n'est quasiment jamais un acte individuel, conscient et réfléchi, mais le résultat d'un instinct naturel, déséquilibré, dénaturé par le conditionnement social et religieux : « Croissez et multipliez, emplissez la terre et soumettez-la » *Genèse 1, 28*.

Comment l'homme peut-il se révéler incapable, avant de la mettre au monde, d'imaginer les souffrances inéluctables que sa postérité devra subir ?

Dans *L'Éloge de la folie*, pour Érasme, c'est par étourderie que la femme s'unit à l'homme puisqu'elle ne pense alors ni aux souffrances de l'enfantement ni aux ennuis de la maternité. C'est à l'oubli qu'elle doit de recommencer à procréer. Et la vie, loin d'être un long fleuve tranquille, n'est supportable au malheureux bénéficiaire, qu'en l'assaisonnant d'éphémères plaisirs, c'est-à-dire... de folie.

Les gènes de la femme comportent celui de l'oubli. De l'oubli de ses souffrances et des injustices dont elle a été victime. Sinon, elle ne serait pas si *folle*, si avide de mettre au monde.

Même la femme la plus libérée n'a qu'une idée en tête : mettre bas.

Un irrésistible instinct, celui-là même qui régit la vie de toute femelle, afin d'offrir une nouvelle victime sur l'autel de l'autocréation permanente de la vie.

« Chaque femme a le droit de décider si elle veut et quand elle veut un enfant » *Dr Madeleine Pelletier* (1874-1939).

Qu'est-ce qui pousse de prétendus *homo sapiens* à se reproduire avec une telle frénésie ?

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la mortalité infantile frappait la moitié des nouveau-nés. Puis Louis Pasteur (1822-1895) vint, suivi d'Alexander Fleming (1881-1955) et de ses successeurs. Grâce à la pénicilline et aux antibiotiques, la multiplication humaine se fait alors sans entrave, hormis les accidents de la route, la criminalité, et les cancers liés à l'industrie agroalimentaire !

Comment des « experts » peuvent-ils affirmer péremptoirement que l'instinct maternel n'existe pas chez les humains, alors qu'il est inhérent à la vie animale et que nous sommes des animaux ?

C'est croire, encore au XXI^e siècle, que l'homme fait deux avec la nature, qu'il est la créature privilégiée d'un dieu, personnage principal d'une fable stupide.

C'est complètement ridicule, et quelle contradiction, alors qu'on nous enseigne que nous descendons du singe.

Seul(e) peut prétendre à une animalité supérieure, celui ou celle qui met en question sa fonction reproductrice.

Dans un article du *Monde* du 26 février 2018, l'INED (Institut national d'études démographiques), révèle qu'en France, 6,3 % des hommes et 4,3 % des femmes de 15 à 49 ans déclarent ne pas avoir d'enfants et ne pas en vouloir. Un chiffre en augmentation. Et cela concerne toutes les classes sociales.

Des femmes souvent en colère « parce que leur choix suscite au mieux l'incrédulité, au pire la réprobation ». Quand elles ne se sentent pas infantilisées par leurs proches : « Tu changeras d'avis quand tu rencontreras la bonne personne », ou par le corps médical qui refuse systématiquement la stérilisation.

« Qu'on arrête de se mêler des affaires de mon corps », proclament-elles vainement.

On leur reproche leur égoïsme. « C'est l'envie d'enfant qui me paraît égoïste et irraisonnée, dans un monde pareil ».

Elles préfèrent « vivre », et dans un sens, faire durer leur jeunesse.

« J'ai préféré passer mes nuits à discuter, écrire, lire ou danser, plutôt qu'à changer des couches ». Elles revendiquent de ne pas être « un utérus sur pattes ».

Ça procrée dans tous les coins du monde, sans savoir seulement si ces gosses pourront manger, se loger, circuler, s'aimer ou tout simplement respirer. Sauront-ils seulement encore ce que signifie le mot liberté ?

Autrefois, la femme accouchait dans la douleur. C'était un juste avant goût des souffrances que son enfant allait devoir supporter !

« Rien ne peut compenser une seule larme d'un seul enfant » *Fiodor Dostoïevski* (1821-1881).

« ... Seul un réel amour des enfants dispense d'en faire. » *Michel Onfray*.

Les parents sont des joueurs inconscients du jeu de l'oie.

Ils jettent les dés du hasard de la vie, sans savoir que ce jeton, c'est leur rejeton qui en sautant de case en case, va ressentir à chaque fois appréhension et angoisse.

Pour arriver où ? Qui s'en soucie ?

« Je le sais maintenant ; jusqu'à ma mort je resterai un tout petit enfant abandonné, hurlant de peur et de froid, affamé de caresses » *Michel Houellebecq, Mourir*.

Notre progéniture est bien trop aimable, trop réservée, trop respectueuse pour nous punir de notre extrême légèreté à son égard. Notre progéniture aurait-elle pitié de la brute épaisse qui l'a engendrée ?

Non, c'est la Nature qui retient son bras pour protéger l'espèce.

Combien de jeunes, « mal dans leur peau », s'en prennent au premier venu ou à la société, alors que seuls leurs parents sont responsables !

Leur révolte est certes l'affirmation d'une virilité frustrée dans un univers de compétition, mais il s'agit surtout d'une révolte inconsciente contre leur propre naissance. Une impulsion suicidaire freinée par l'instinct de survie.

Les parents donnent la vie, mais ils sont incapables de donner un sens à cette vie.

Même par leur façon de vivre, ils sont incapables de faire comprendre à leur progéniture, la raison de leur venue dans ce

monde, une cage dorée pour certains, pouilleuse pour d'autres, mais de toute façon, un enfermement inéluctable jusqu'à leur dernier jour.

Les jeunes cherchent inconsciemment à expier la souillure d'exister.

19Leurs parents comme eux-mêmes ne sont que des « proletarius », c'est-à-dire étymologiquement « destinés à procréer ».

Selon *Le Robert*, le prolétaire est le citoyen appartenant à la dernière classe de la société romaine et qui n'est utile que par les enfants qu'il engendre.

Mais aujourd'hui, avec le progrès technique, la robotisation, le numérique, l'homme est obsolète, inutile, surnuméraire, superflu*.

« Ne vous vengez pas sur vos enfants de la pire vacherie que vous ont faite vos parents : vous faire naître... » *Bernard Werber, Le jour des Fourmis.*

Le prétendu « conflit des générations » n'est en fait que l'expression du ressentiment contre le géniteur.

On se cherche toujours de lâches excuses : les drames de sa petite enfance, la malchance, les autres. La démagogie ambiante nous a inculqué le besoin facile de toujours se croire innocent.

À part les nouveau-nés, il n'y a pas d'innocents dans ce monde, mais des irresponsables. Et si l'homme se qualifie d'*homo sapiens*, alors, il n'a pas droit à l'irresponsabilité.

Il est donc totalement coupable, à chaque fois qu'il se révèle incapable de maîtriser ses instincts animaux.

La jalousie envers le père (le mythe d'Œdipe selon Sigmund Freud) n'est bien qu'un artifice occultant la réalité de la haine refoulée envers le procréateur.

Une haine refoulée parce que leurs géniteurs représentent un autre eux-mêmes.

Le garçon veut *tuer son père* parce qu'il est la cause de ses souffrances. La fille, si elle est moins agressive vis-à-vis de l'auteur de ses jours, c'est qu'elle est programmée pour la gestation, ce qui réclame une certaine abnégation.

« Il y a toujours un moment où on rappelle à une femme le sens profond de son existence : procréer » *Dhée Amandine, La femme brouillon.*

* Anders Günther : *L'obsolescence de l'homme*. 1957 Tomes I et II.

Des enfants et des adolescents se sentent étrangers au sein d'une société dont la finalité leur paraît à juste titre dérisoire.

Une société toujours coercitive qui, selon les époques et les lieux, impose ses idées : Dieu, la patrie, les lendemains qui chantent, et aujourd'hui la plus stupide des raisons de vivre de l'homme dans toute l'histoire : la soumission à la marchandise encore accentuée par l'enchaînement à la connexion numérique générale. Une soumission à la déesse folle « La Croissance » : il faudrait de plus en plus d'activité, pour donner du travail à de plus en plus de monde dont on a de moins en moins besoin.

Agriculture et industrie intensives, automation, sont glorifiées sous le prétexte de nourrir et d'apporter le confort à plusieurs milliards d'individus.

Il s'agit d'un grossier mensonge, puisque ce système est en contradiction avec toutes les lois du vivant. Un système absurde dont le seul objectif est l'enrichissement de quelques-uns, les maîtres occultes de cette immense foire de l'imposture, laissant ruisseler les dollars sur leurs complices et quelques miettes sur de nombreux esclaves, plongés de plus en plus dans la précarité.

Tout est mensonge.

L'humanitaire, lourdes institutions drainant l'argent public et privé finissant dans l'escarcelle de multinationales.

L'écologie falsifiée en accélérateur d'une croissance à l'agonie. L'on taxe le carburant dans un pays qui n'en consomme qu'1% par rapport au reste du monde, mais pas le kérosène. Et qui semble se soucier des consommations de luxe des yachts et autres jets privés, du tourisme de masse, de l'accélération débile de la climatisation dans le monde et du gouffre énergétique du numérique ? Sans compter le réveil dans quelques années du scandale des milliards gaspillés, pas pour tout le monde, dans le gigantisme éolien.

La géopolitique, multi-organisations obscures de formation de complots, de mensonges et de crimes d'Etat (*Les armes de destructions massives de Saddam Hussein !*).

L'information officielle, qui n'a pas attendu les « réseaux sociaux » pour abreuver le peuple de « fake news » !

La publicité qui transforme l'être humain en un chien de Pavlov !

Mais la plus grande imposture, cette « mondialisation heureuse », fabrication d'oligarques internationaux, dont le seul objectif était de

paupériser la plus grande masse de perdution, en supprimant peu à peu, tous les services publics, là où ils avaient été instaurés par la démocratie. Ainsi les anciens pays industriels se retrouvent profondément affaiblis par les délocalisations, donc par le chômage, le manque de recettes et la faillite de l'Etat. Un Etat qui ne survit que par l'endettement et nous fait prendre des vessies pour des lanternes et les Banques pour de Bons Samaritains.

Nos élus, que nous élisons pourtant pour nous représenter, ne sont, en fait, que leurs valets. Ils façonnent jour après jour un monde dirigé par une oligarchie de banquiers et de milliardaires. La justice est leur complice ; dans les copropriétés, elle condamne rarement ceux qui négligent de payer leurs charges. Celles-ci reposent donc sur les autres. Ce qui fait que peu à peu les appartements deviennent invendables. Les banques arrivent alors et les achètent à bas prix, comme à la suite des *subprimes* aux États-Unis en 2008.

Et ce n'est pas une crise, mais le résultat d'un véritable complot. En achetant leur logement, des gens se sont fait abuser par les banques qui acceptaient de leur prêter sans garantie. Et ce sont les banques, bien sûr, qui ont racheté leurs biens à bas prix. Comme bien avant, furent également victimes les artisans, les petits commerçants et les paysans tombés dans le même piège.

Les banques et les élus, comme larrons en foire, d'un cynisme inégalé dans l'Histoire, furent les seuls artisans de cette prétendue crise. Une escroquerie dans le seul but de relancer la croissance et les profits pour les banques. Seuls quelques employés, certes bien payés, furent trainés devant les tribunaux, leurs commanditaires, jamais.

Personne ne se rend compte que les tentacules du néolibéralisme s'infiltrèrent partout.

Nous ne pouvons imaginer l'ampleur les droits de l'homme bafoués dans le monde et donc en France ou en Europe, du fait de la mondialisation financière. Les multinationales de l'industrie, de l'agroalimentaire et de la santé, avec la complicité ou l'incompétence des gouvernements nationaux ont accepté une dérégulation financière qui du coup, leur ôtait tout pouvoir et mettaient les peuples à la merci des escrocs et des criminels de haut vol.

Alors pour faire oublier cette immense arnaque, nos élus nous jettent en miettes, par médias interposés, quelques problèmes sociétaux récurrents et relativement dérisoires en comparaison.

Un monde du mensonge criminel dont personne ne s'offusque, et surtout pas les médias dont c'est pourtant la tâche. Ils ont joué avec la mort des gens comme s'ils étaient au Casino*.

Pourquoi se prendre pour autre chose que ce que l'on est : un animal, quand bien même prétendrait-on faire partie de l'espèce la plus intelligente du monde vivant ?

Pourquoi se voiler la face ainsi ?

On aurait tendance à dire que les hommes sont des porcs et les femmes des truies. Mais les cochons ne nous ont jamais fait de mal. Nous fûmes même complices de leur meurtre, de leur sacrifice, pour notre bien-être. Les cochons n'ont pas le choix. Les hommes l'ont, semble-t-il. Ce serait même Dieu qui les aurait dotés du libre arbitre. Un Dieu qui doit bien être aussi faux-cul que sa prétendue créature.

En créant leurs dieux, ce sont eux-mêmes que les hommes ont sacratisés. L'homme est sacré, tabou, l'on ne peut dire qu'il est le plus destructeur des prédateurs, qu'il pullule, qu'il est en surnombre et détruit sa Terre mère. C'est effarant cette estime unanime de l'homme pour lui-même ; cet aveuglement, cet égoïsme, et en particulier ce mépris à l'égard des autres espèces. Surtout lorsque cette prétentieuse créature s'est inventé un dieu unique qui devait l'élever au pinacle de la « création ».

Qu'ont donc, l'homme et la femme, de plus que les animaux, pour ne pas être soumis à la nature ? Un Dieu qui les aurait créés ? Balivernes et enfantillages. Sottise !

Cette conception archaïque de Dieu était concevable lorsque l'homme croyait encore que le soleil avait été créé pour lui, et qu'il pouvait donc se prendre pour ce qu'il n'était pas.

L'on sait depuis quelques siècles, que la terre n'est pas le centre de l'univers et qu'elle n'en représente qu'un point infime. Nous vogueons, comme notre planète, notre soleil et notre galaxie, à la vitesse de quatre millions de kilomètres à l'heure. Une course folle de plusieurs années-lumière pour aller où ? Nous n'en savons rien, et nos savants non plus ! Sans doute vers un immense « Trou noir », un « Big Crunch », et un nouveau cycle.

* « Ils ont plongé le monde dans la crise » documentaire diffusé sur *France 5* le 4 décembre 2018.

Pourquoi tous les croyants en Yahvé, Dieu le père ou Allah, ont-ils si peur de la réalité ?

Nous ne sommes pas les fils et les filles d'un Dieu, mais des animaux à part entière, parce que, comme eux, et sans l'avoir demandé :

- Nous naissons dans la souffrance.

- Nous devons nous nourrir, en prélevant à la nature la vie des plantes et celle d'autres animaux ; ce qui peut paraître comme une punition collective, pour ceux qui doivent manger pour survivre, ainsi que pour ceux qui sont mangés.

- Nous devons déféquer et uriner, une contrainte dans la logique du cycle de la nature au sein de laquelle nous sommes totalement intégrés. En retour, nos excréments doivent nourrir la terre. Notre surnombre et nos mégalofoles ne le permettent plus. C'est une grande faute*.

- Nous devons nous protéger de certaines espèces dites dangereuses.

Mais surtout, nous méfions de la plupart des individus de notre propre espèce. D'ailleurs, c'est bien la seule véritable caractéristique qui nous différencie des autres animaux. En aucun cas, cela ne peut nous situer au-dessus d'eux, bien au contraire.

- Nous devons mourir, donc nous reproduire. Et si les transhumanistes pensent arriver à vaincre la mort, c'est bien la preuve que l'intelligence est bien plus dangereuse que la bêtise.

D'ailleurs, les bons élèves des Grandes Écoles auront fait plus de mal à la planète et à l'humanité que tous les délinquants de la Terre.

Il est malgré tout certain que l'être humain semble doté de quelques spécificités : à la disparition des sociétés matrilineaires, c'est-à-dire à l'avènement du patriarcat, il y a environ dix mille ans, il fut obligé de travailler pour « gagner son pain à la sueur de son front ».

Certains échappent à cette sorte de malédiction biblique, unique dans la nature, en faisant travailler les autres, plus que de raison.

Cette caractéristique peut se retrouver dans certaines communautés d'insectes, dont nos sociétés semblent bien plus proches que de celles des animaux.

* Thierry Berrod, *La fabuleuse histoire des excréments*. Documentaire diffusé sur Arte en 2008.

Thierry Berrod, *Les super pouvoirs de l'urine*. Documentaire diffusé sur Arte en 2013.

Renaud de Looze, *L'urine, de l'or liquide au jardin*.

La vie animale, comme la vie humaine, n'est que soumission.

« ... Elle n'en ratait jamais une ma mère pour essayer de me faire croire que le monde était bénin et qu'elle avait bien fait de me concevoir. C'est un grand subterfuge de l'incurie maternelle, cette Providence supposée... » *L. F. Céline, Voyage au bout de la nuit.*

« ... Ce sont les mères qui sont seules responsables et ce sont elles justement qui se dérobent presque entièrement à cette responsabilité lorsqu'elles sont mères, et s'en déchargent sur le monde extérieur. Ce sont les mères qui sont les responsables, mais on ne leur demande pourtant jamais de rendre des comptes lorsqu'il le faudrait, parce que le monde extérieur a une si haute opinion positive des mères, indéracinable depuis des millénaires... » *Thomas Bernhard, Extinction.*

« Voilà le problème : on met des bébés au monde et le monde les adopte. On est des ventres, c'est tout, après ça nous échappe et, très vite, on nous explique qu'on est hors du coup. » *Véronique Olmi, Bord de mer.*

Ce sont des mères porteuses ; c'est pour la société qu'elles pondent, c'est à la société d'entretenir leurs rejetons.

Ceux qui donnent la vie semblent de moins en moins responsables de leurs actes : l'État est là pour suppléer à leur incompetence, à leurs infinies carences, à leur insouciance, à leurs constantes démissions.

C'est donc à des inconnus, à des contribuables qu'ils réclament pour leurs enfants, le droit d'Exister ! Leur progéniture ne leur appartient même pas, elle appartient à la Société.

La première responsabilité de l'homme, c'est celle qui concerne sa progéniture. L'enfant n'ayant pas demandé à naître, toute naissance engage d'abord les parents.

Pour Hans Jonas (1903-1993), dans *Le principe responsabilité*, la responsabilité parentale est la seule qui soit instituée par la nature. Elle ne dépend donc d'aucun consentement préalable, elle est irrévocable, alors que les autres types de responsabilités résultent de l'acceptation d'un contrat ou de rapports de confiance.

La prise en charge du devenir du nouveau-né est contenue dans l'acte de procréation.

La mère et le père de l'enfant désiré, ont le devoir d'assumer leur choix de mettre un enfant de plus sur cette Terre surpeuplée, c'est-à-dire de « subvenir à ses besoins », sans attendre quelque aide que ce soit, de l'État ou de la charité publique.

Parce qu'il est aujourd'hui absurde de subventionner la procréation humaine.

En 2013, les CAF (Caisses d'allocations familiales), ont versé au total 66,9 milliards d'euros à 47% de la population.

En tant qu'*homo sapiens*, choisir d'avoir des enfants oblige à un investissement total.

Mettre un enfant au monde n'est pas un droit et ne comporte que des devoirs. Le premier des devoirs consiste à s'informer sur tout ce que cela implique comme doutes, contraintes, efforts, déceptions, souffrances et bien sûr, comme joies.

Un enfant qui n'est pas cajolé, caressé, serré contre le cœur de sa mère et de son père, sera tôt ou tard un délinquant, un tyran ou un idéologue dangereux. Il aurait mieux valu que ses géniteurs s'abstiennent. Ils sont responsables des dégâts, quels qu'ils soient, que leur enfant aura causés durant toute sa vie, comme de ceux de toute sa descendance. C'est ce qu'on appelle le *karma*.

Hans Jonas précise ainsi que la responsabilité des parents demeure par-delà leur mort. Une énorme responsabilité, puisqu'elle dépasse les générations.

La définition du mot *karma* du *Petit Larousse illustré** est celle du rite hindouiste.

Mais pour le bouddhisme originel, *karma* signifie « acte », et aucun acte n'est isolé, il est lui-même la conséquence d'un faisceau d'autres actes qui s'enchaînent les uns les autres de façon inéluctable. Il s'agit donc d'abord de s'obliger à nuire au minimum à quoi que ce soit et à qui que ce soit (*Primum non nocere*).

Tous nos actes sont importants et ont des conséquences que nous ne pouvons connaître, puisque nous ne savons pas toujours ce qui nous mène vraiment ni comment notre acte va s'exercer dans l'espace et dans le temps.

* « Principe qui repose sur la conception de la vie humaine comme maillon d'une chaîne de vies et selon lequel les actes accomplis dans les vies antérieures déterminent l'existence présente. »

C'est pourquoi l'acte le plus problématique et dont il vaut mieux s'abstenir par souci de responsabilité, est la procréation.

Et quand bien même l'enfant serait-il entouré du meilleur amour possible, alors il se retrouverait si peu armé face aux imbéciles, qu'il aurait mieux valu qu'il ne vît pas le jour.

Ce qu'il est exigé de tout couple candidat à l'adoption d'un enfant devrait être le minimum demandé à tout procréateur.

Des femmes atteintes du sida ont malgré tout, voulu leur bébé, sous le prétexte infâme, que seulement vingt pour cent des enfants nés de mère séropositive, étaient porteurs du virus.

Quelle criminelle inconséquence !

Les mères, de plus en plus seules et sans travail, ont à peine mis bas, qu'elles revendiquent le droit de tout avoir gratuitement.

Par cohortes, elles se bousculent aux « bébés du cœur ». Et tout le monde de féliciter ces faiseuses de misère.

À Paris, une SDF a mis au monde, et devant cette bouche d'aération du métro, nouvelle crèche du début du 3^{ème} millénaire, les caméras des chaînes de télévision sont venues, tels les rois mages, témoigner de cet acte de suprême optimisme devant le public des téléspectateurs ébaudis. Un symbole de confiance en l'avenir !

Un avenir pourtant que personne n'est capable de prévoir, pourtant le pire est à venir avec d'ici la fin du siècle, quinze milliards d'individus, sur une planète totalement épuisée. Quelle incongruité !

Il s'agit donc d'un acte de suprême incohérence, de suprême bêtise, un crime de lèse-dignité humaine. Plus l'homme suit ses instincts primitifs dénaturés, plus les médias le glorifient et le montrent en exemple.

Que les procréateurs sachent que la « décroissance » est inéluctable. Non pas celle qui serait acceptée de tous et mise en œuvre par les gouvernements, mais celle qui adviendra par la redoutable force des désastres écologiques, amplifiée par la démesure d'un monde surpeuplé d'*homo stupidus*, qui subiront ce que leurs parents auraient pourtant mérité d'endurer. Quelle injustice en effet !

Pour la société, la procréation a toujours été plus qu'un droit, un devoir, quelles que soient les conditions dans lesquelles le nouveau-né est mis au monde. Que le géniteur soit dans la plus grande misère ou dans la plus grande débilité mentale, qu'importe, pourvu que les

religions aient leurs croyants, les industriels leurs travailleurs, les commerçants leurs clients, et des mégalomanes cyniques le pouvoir. Aujourd'hui, ce pouvoir est planétaire et dans les mains de quelques oligarques de la finance, incontrôlables.

Procréer alors qu'on vit dans la misère est la pire des cruautés infligées à l'innocent qui naît dans des conditions qu'il aurait évidemment souhaitées autres.

Et si les nouveau-nés sont bien des victimes sacrifiées, parmi eux, se révéleront toutefois nombre de futurs oppresseurs.

Les meilleures conditions de vie ont d'ailleurs leurs revers, elles sont, de toute façon, impermanentes, aucune n'est enviable. Combien de personnes, très fortunées, mais toujours insatisfaites, se suicident, alors que c'est bien rare chez ceux qui tentent de survivre malgré des conditions misérables !

L'homme croit toujours que ce qui le frappe est dû aux autres ou à quelques démons alors que la cruauté et la bêtise sont en lui-même.

Faire des enfants, c'est déjà leur transmettre, avec beaucoup de désinvolture, une hérédité entachée de tares et de divers handicaps.

Est-on si beau, si parfait pour être si sûr que notre progéniture n'hériterait pas de nos infortunes ?

Certes vers la fin du XXI^e siècle, la science médicale sera peut-être en mesure de décrire en détail le génome des parents et remplacer les gènes inadéquats. Déjà « Crispr » (Acronyme de *Clustered regulary interspaced short palindromic repeats*), la technique d'édition des gènes, coupe, comme avec des ciseaux, des brins d'ADN dans le but de modifier le code génétique. Mais est-ce la panacée ?

Une espèce parmi tant d'autres, comme l'humanité, peut-elle s'abstraire de la loi de la diversité. Si le vivant est multiple, n'y a-t-il pas une grave faute à vouloir l'uniformiser à ce point ?

« Ce qui m'inquiète, c'est que nous connaissons très mal la fonction des gènes, et notamment leurs interactions au sein de notre génome. Pourtant cette technique [défiant, comme d'habitude, le principe de précaution,] influence déjà le paysage commercial et de nombreuses entreprises l'utilisent aujourd'hui ». *Jennifer Doudna*, un des chercheurs qui ont mis au point Crispr (*Courrier international* du 5 janvier 2017).

La « science sans conscience », crée bien plus de souffrances que celles que la nature produit par elle-même.

Se lamenter lorsqu'on est l'artisan de son malheur est ridicule, c'est la preuve d'une immense sottise. Ce n'est pas digne de l'*homo sapiens*.

Il est temps de réhabiliter Thomas-Robert Malthus (1766-1834) :

« La difficulté n'est pas de faire des enfants, mais de les nourrir. »

Régulièrement les médias, se faisant l'écho de la Fondation Abbé Pierre, s'émeuvent du mal-logement, de ces parents vivant d'aides sociales dans 40 m² avec trois ou quatre enfants et qui attendent la solution de leur problème, encore une fois de l'État, c'est-à-dire du contribuable.

« Je me suis entendu dire qu'il y avait des moyens de contraception, et qu'on ne fait pas d'enfant quand on n'a pas le logement adéquat. Ça m'a fait terriblement mal d'être jugée plutôt qu'aidée » *Le Parisien* du 31 janvier 2017.

Cette personne exige de l'aide à la suite de son inconséquence. Mais elle ne veut pas être jugée. C'est le résultat des siècles de propagande nataliste.

Les pouvoirs publics auraient dû inverser la tendance, il y a cent ans. Aujourd'hui, il est trop tard.

Le « droit à l'enfant » est d'un autre temps et aujourd'hui une abomination. Quelle irréflexion !

Les animaux sont plus sensés. Il a fallu attendre des années, et ce n'est qu'après de multiples tentatives que l'on a pu faire naître en cage, des petits tigres ou des petits lions ! En Inde, des éléphants, épuisés dix heures par jour à tirer d'énormes troncs d'arbre pour l'unique profit de multinationales, ne se reproduisent plus, au désespoir de leurs cornacs.

Tous les tartuffes *droits-de-l'hommistes* s'élèvent bien peu contre l'esclavage d'enfants, en Inde, en Haïti et ailleurs. En Afrique, au Brésil, en Asie, des millions d'enfants sont abandonnés et ne survivent que d'expédients et d'exactions de toutes sortes, en bandes, dans la rue.

À la vue de ces millions d'enfants, condamnés parce que nés dans les bidonvilles du monde, nous devrions souffrir dans notre chair et dans notre cœur. Condamnés à la faim, au désespoir, à la cruauté, au viol, à l'exploitation... à la mort ! La beauté de l'innocence transformée en

monstruosité de laideur par une procréation absurde, qui défie l'entendement. Mais nous sommes, en fait, indifférents ; nous ne nous sentons pas responsables, « c'est la fatalité », et nous comptons stupidement sur des chimères comme le progrès, la croissance, la politique, la charité, la solidarité, etc. pour changer un cours des choses dont nous sommes collectivement les premiers acteurs et les premiers responsables par notre recherche effrénée de toujours plus de confort et de gadgets.

Alan Weisman, dans *Compte à rebours*, relève que des ONG sauvent de la faim et de la maladie des centaines d'enfants au Niger, et c'est « normal ». En revanche, il semble qu'il est également « normal », qu'aucune autorité, ni nationale ni internationale, ne prenne des mesures pour imposer une planification familiale à un peuple où les femmes, soumises par la religion, ont en moyenne sept enfants. Et il est aussi « normal » d'éluder la question sur le nombre d'enfants qu'auront, sous peu, ces mêmes enfants sauvés par les ONG.

Le grain à moudre ne risque pas de se tarir... pour les humanitaires et les journalistes à l'affût du « choc des images » !

Vaut-il mieux s'abstenir de donner la pénicilline, les antibiotiques et les vaccinations à ceux qui refusent d'utiliser un moyen de contraception, ou « laisser faire » les épidémies, les famines et les guerres ?

Bill Gates, héros des temps nouveaux, a osé avouer : « Qui maîtrise les images, maîtrise les esprits ». Cela permet, en effet, de substituer l'émotion à la réflexion. L'apprenti sorcier se rachèterait-il au moyen de sa Fondation pour l'humanitaire ? Son père était président d'un centre de contraception et d'avortement, et lui-même s'exprima souvent pour la réduction de la population. Avec un certain courage, il lança une campagne pour la contraception dans certains pays en voie de développement.

Nous sommes trop nombreux sur cette Terre. Mais le sujet est tabou. Dès que l'on fait mine de soulever un coin de ce voile épais, l'on entend alors les cris d'orfraie de la bien-pensance.

Nos élites sont-elles toutes si croyantes, qu'elles se soumettent encore à l'injonction divine « Croissez et multipliez ».

N'osent-elles pas avouer que la parole de Dieu est aujourd'hui totalement anachronique ? En fait, une belle hypocrisie : à part

François d'Assise et quelques autres où furent et où sont les véritables chrétiens ?

Un véritable chrétien, à quelque époque que ce soit et où que ce soit, ne pourrait survivre à proximité des autres hommes. Et demain encore moins qu'hier.

Et ce n'est donc pas non plus demain, que la devise de Gandhi (1889-1948), « Vivre simplement pour que d'autres, simplement, puissent vivre », ou celle de Jésus « Aimez-vous les uns les autres », deviennent celles de l'ensemble des habitants de la planète.

Gandhi et Jésus sont des grandes âmes, mais ils n'avaient sans doute pas réalisé suffisamment la dénaturation de l'homme.

Au Nigéria, le pouvoir corrompeur de l'argent, en l'occurrence celui des multinationales du pétrole, vicia tous les rapports humains. C'est l'un des pays les plus riches d'Afrique, c'est la plus forte économie du continent devant l'Afrique du Sud. Pourtant, c'est aussi le premier pays en ce qui concerne le terrorisme, la criminalité et la corruption. Et la conséquence, c'est l'extrême misère de la moitié de la population.

De nombreuses personnes croient, ou font croire que 10 milliards d'êtres humains peuvent partager leur pain. C'est mal connaître une humanité plongée dans le *yang* depuis des millénaires.

Dans *Les langages secrets de la nature*, Jean-Marie Pelt écrit que chez les souris, le taux de fécondité diminue lorsque la densité augmente, l'agressivité se substituant, avec le nombre, à la sexualité.

Françoise d'Eaubonne relevait déjà qu'un chercheur entassant des rats dotés de tout le « bien être », s'aperçut que leur comportement changeait avec leur concentration : les femelles détruisaient leurs nids et refusaient l'accouplement. Un autre releva que les conséquences de l'entassement urbain sont d'abord la dépression nerveuse, le suicide, la délinquance juvénile et l'alcoolisme.

Depuis la drogue s'y est ajoutée. Un cocktail explosif, mais comme par hasard, répondant totalement aux vœux des ploutocrates. Ce sont les prémices de l'instauration, sur les décombres des nations, de la gouvernance mondiale. Une sorte de Nouvel ordre mondial basé sur la terreur, donc sur la peur, comme nous en ont habitués les bons auteurs de science-fiction du siècle dernier.

Une partie de la Seine-Saint-Denis est une zone de non-droit où se réalise la moitié du trafic de cannabis du pays. Un trafic qui fait vivre

cent mille personnes, les commerces de proximité, relance l'industrie du luxe, et développe une prostitution touchant de plus en plus d'adolescentes. Ainsi, pour certains de nos élus, cette zone de non-droit participe à la « paix sociale ». Et sans doute également, les 89 règlements de comptes mortels (en 2016). *Complément d'enquête, 93 : l'indispensable industrie du shit*. France 2, 14 septembre 2017.

« Le marquis de Sade, parmi d'autres pressentiments scientifiques extraordinaires, avait prédit que les meurtres et l'instinct de torture de ses sinistres héros se répandraient dans les âges futurs à mesure de la concentration urbaine (il disait "du nombre d'habitants des grandes villes"). » *Françoise d'Eaubonne, Le Féminisme ou la mort*.

Les illusionnistes veulent faire croire que la technique de demain règlera les problèmes que la technique d'hier a causés. Or, ces mêmes illusionnistes tentent, d'ailleurs vainement, de réduire les conséquences néfastes du progrès, comme la pollution, la surpopulation, la sur-urbanisation, par une multiplication des interdits, des obligations, des normes, et bien sûr des sanctions, frappant surtout le *vulgum pecus* tout en enrichissant de prétendus entrepreneurs « verts ».

Comment cette croissance démographique continue, est-elle encore possible au début du 3^{ème} millénaire ?

Cette faute est inexcusable.

Et ce sont les religions qui la cautionnent en permettant aux hommes de fuir leurs responsabilités de père et de mère, puisqu'ils procréent le plus souvent, pour plaire à Yahvé, Dieu le Père ou Allah. Quelle sordide dérision !

L'autocréation continue du monde ne relève que de la force des choses, c'est-à-dire de la logique inéluctable de leurs interactions qui s'exercent, évidemment, en dehors de tout sentiment, donc de toute morale.

Le seul principe auquel un véritable *homo sapiens* ne doit jamais déroger au sein de cet enfermement, sous quelque prétexte que ce soit, c'est le refus de s'abandonner à l'instinct de reproduction.

Si l'on compte si peu de personnes ne désirant pas avoir d'enfant, c'est que la quasi unanimité de ces prétendus *homo sapiens* se leurrent d'espoir.

À la femme de se battre pour ses droits, et à décider par elle-même si elle veut être mère ou pas, puisqu'elle est la seule femelle du monde vivant à en avoir la possibilité !

« Il faut sauver les femmes pour que les femmes sauvent le monde »
Dr Hourieh Shamshiri Milani, Iranienne, gynécologue obstétricienne,
 responsable du Planning familial.

Naissance sans discernement

Par volonté de puissance et par démagogie, les hommes politiques veulent tout codifier, tout légiférer, jusqu'à transférer à l'État, aux institutions et aux administrations, le pouvoir de régenter l'ensemble de la vie sociale et d'inciter ainsi les individus à ne plus se sentir responsables. Or, ce sont les hommes qui doivent être responsables de leurs actes et non des institutions, lourdes, sclérosées, structures déshumanisées, sans cohérence d'ensemble, et donc, par essence, organismes dispendieux et irresponsables, et abritant souvent, pour les copains et les coquins, de nombreux placards dorés.

Nous serions sûrement moins nombreux, et la société se porterait mieux, si chacun était totalement responsable de ses actes, et en particulier des enfants qu'il met au monde, comme l'indique l'article 1384 alinéa 1 du Code civil : « On est responsable, non seulement du dommage que l'on cause par son propre fait, mais encore de celui qui est causé par le fait des personnes dont on doit répondre, ou des choses que l'on a sous sa garde ».

Un article de loi de moins en moins appliqué. Aujourd'hui, il suffit d'être à la charge de l'État pour n'être plus responsable de rien ! Il faut dire que les gouvernants et les « Élités » donnent, en permanence, l'exemple de l'irresponsabilité. De plus en plus, seule la caste des très riches bénéficie, grâce à l'argent, de toutes les protections possibles. Les pauvres et la classe moyenne pouvant se déchirer dans ces zones de non-droit qui s'étendent comme la lèpre, bien loin des quartiers privilégiés et sécurisés de Paris, de l'île Moustique et des paradis fiscaux. L'État-providence fut une merveilleuse invention qui n'aura bénéficié qu'à une seule génération dans l'Histoire passée et à venir de l'humanité.

Le seul moment où les êtres humains ont pu croire que l'"*homo*" était sur la voie de mériter le qualificatif de "*sapiens*", ce fut durant les

« Trente glorieuses » dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Une période de reconstruction après une guerre absurde et génocidaire. Rappelons que des sages, issus de la résistance voulurent organiser un monde où « plus jamais ça ! ». Pour cela ils inventèrent une véritable protection sociale.

Si une telle sagesse politique fut impossible dans l'histoire passée, une telle protection sociale ne pouvait profiter plus longtemps dans quelques pays, noyés dans un monde toujours gouverné par le darwinisme social, et surtout de plus en plus handicapé par une croissance démographique totalement irrationnelle.

Et, à l'évidence, ces animaux dénaturés n'en étaient pas dignes, n'ayant pas su limiter par eux-mêmes leurs besoins et se cantonner dans la sobriété. Insatiables, ils en ont voulu *toujours plus*, au détriment des autres, alors, qu'à leurs côtés, le reste du monde souffrait, en partie, d'ailleurs, pour alimenter à peu de frais l'addiction occidentale à un confort superfétatoire.

Et à contre-courant de toute sagesse, les Maîtres de la Silicon Valley prêchent à leurs nombreux adeptes : « Votre imagination est votre seule limite » !

La solidarité par l'impôt limitait l'avidité de tous les âpres au gain, adoreurs de *Mammon**. Mais ces derniers mirent tout en œuvre pour que ce système de protection sociale cesse, avec l'aide d'élus, corrompus ou naïfs endoctrinés par les ordures de la Finance et de leurs mercenaires.

Pour Robespierre s'adressant à la Convention le 24 avril 1793, la justice « impose aux citoyens l'obligation de contribuer aux dépenses publiques progressivement, selon l'étendue de leur fortune, c'est-à-dire selon les avantages qu'ils retirent de la société. »

Une bonne intention enterrée avec sa chute. Si la progressivité de l'impôt revint en 1913, pour financer la guerre, la fraude fiscale s'occupa bien vite de pérenniser le privilège.

C'est ainsi que des technocrates et autres ploutocrates ont enlevé aux salariés et aux syndicats leur pouvoir revendicatif, en fermant les usines pour les transférer là où les maîtres étaient encore tout puissants.

* Mot araméen qui, dans la littérature judéo-chrétienne, personnifie la richesse et les biens matériels dont l'homme se fait l'esclave. Terme employé par Jésus dans les Évangiles.

Parallèlement les profits n'ayant plus, non plus, de frontières, s'engrangeaient impunément dans les paradis fiscaux tout en appauvrissant et endettant les nations. Ils ont appelé cette arnaque « *la mondialisation* »*.

Et ce peuple fut bien stupide de croire qu'il pouvait encore réclamer les bénéfices d'une protection sociale unique au monde, tout en acceptant la mondialisation, c'est-à-dire une concurrence aussi internationale que déloyale, sans aucun contrôle, mais permettant d'acquérir à bas prix tant de marchandises venues du bout du monde.

Il faut bien se rendre à l'évidence, la nature n'a pas prévu le confort pour les êtres vivants, il provoque leur perte ; et la géopolitique nous révèle que, toujours, le confort de l'un génère l'exploitation de l'autre et donc la guerre.

La mondialisation repose sur une spécialisation des pays.

Aux pays à bas coûts de main-d'œuvre les ateliers du monde et à l'Occident les hautes technologies.

En plus d'être discriminatoire, et en contradiction avec la « diversité » si prônée par les élites intellectuelles, cette idéologie s'est révélée fautive, les pays émergents apparaissant également très compétitifs dans les hautes technologies.

D'autre part, faire de l'Asie l'atelier du monde est une catastrophe écologique pour toute la planète avec ces convois permanents de porte-conteneurs dont le carburant est extrêmement polluant.

L'Amérique du Nord voit chaque jour cinquante mille mouvements de conteneurs.

* - Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine. Carrol Quigley. Présenté par Pierre Hillard.

- La Grande Dissimulation, histoire secrète de l'UE. *Christopher Booker et Richard North*.

- Confessions d'un assassin économique. *John Perkins*.

- L'État profond américain. La finance, le pétrole et la guerre perpétuelle. Peter Dale Scott.

- 2030, Le monde que la CIA n'imagine pas, Thomas Flichy de La Neuville et Gregor Mathias.

- Les secrets de la Réserve fédérale, *Eustache Mullins*.

- Conspiration malthusienne. *Annaba*.

- Quel dégoût ! *Annaba*.

Le nombre des contrôles est évidemment négligeable, et ce trafic démentiel laisse libre cours à tous les trafics : contrefaçon, drogue, armes, etc.

À noter que le numérique représente près de 30% des achats de produits contrefaits aujourd'hui contre 1% il y a 20 ans ; 65% viennent d'Asie (*Var-matin* du 16 juillet 2019).

Enfin, spécialiser des pays à bas coûts dans l'alimentation de base est un danger. En cas de perturbations politiques ou météorologiques, comment se nourriront les populations qui n'ont plus d'agriculture et dépendent donc d'autres pays ?

Plus grave encore : la spécialisation en agriculture pousse à la culture intensive, à l'utilisation d'engrais, de pesticides, d'OGM, et le plus souvent, d'une énorme quantité d'eau.

Ainsi, les amandes les moins chères du monde viennent de gigantesques exploitations californiennes, hautement mécanisées (qui créent donc du chômage ailleurs), et qui assèchent chaque année un peu plus les nappes phréatiques.

Les autorités ne s'en soucient pas, et les exploitants ne cessent d'agrandir leurs exploitations, engrangeant des profits, tout en sachant que cette immense zone est destinée à devenir un désert dans un proche avenir. À noter que 80 % des amandes consommées en Inde viennent de Californie, mais qu'elles sont importées entières, et que ce sont des centaines d'enfants qui sont chargés de les décortiquer, dans des conditions déplorables pour leur santé*.

La mondialisation est à la fois une catastrophe écologique, économique et humaine, donc une absurdité.

Elle est acceptée par la plupart, grâce à un endoctrinement encore jamais égalé de la part des médias en général et en particulier de la plupart des journalistes, dont l'arrogance cache soit l'ignorance soit la mauvaise foi.

Il y a une grande démagogie et hypocrisie à voter au sein des parlements français et européen, des normes sanitaires et environnementales, et à laisser les entreprises concernées se délocaliser, et ainsi polluer des pays et rendre malade des peuples lointains.

* Amande, les secrets d'un super-aliment. France 5, le 9 avril 2017.

Il existe une contradiction évidente entre la lutte contre le réchauffement climatique et le système économique et politique de total libre-échange.

« On reconnaît l'arbre à ses fruits », disait Jésus ; or, cette schizophrénie dans laquelle nous sommes tous plongés est la preuve que tout cet endoctrinement n'est qu'une gigantesque manipulation pour asservir les peuples, les acculer au désespoir et *in fine* à la mort. Une façon non avouable, répétons-le, de combattre une surpopulation fondamentalement mortifère pour la planète. En attendant, l'accroissement constant des inégalités permet aux dominants d'amasser de plus en plus de profits, qu'ils placent dans des Fondations finançant de futurs voyages dans l'espace, afin de fuir cette Terre qu'ils ont détruite, et de coloniser Mars. Un rêve totalement puéril, que même leurs petits-enfants ne vivront pas : il est bien trop tard.

Instituer le droit à l'eau, à l'électricité, au logement, au travail, etc., c'est bien aussi se moquer des électeurs, alors que l'objectif du système de libre-échange ultralibéral mis en œuvre depuis le début des années 90 est de déconstruire l'État-providence et sa raison d'être, la protection sociale.

En 2010, au moment où, dans le monde, l'eau est de plus en plus polluée, l'ONU annonce, avec grandiloquence, que « l'accès à l'eau potable est un droit humain fondamental ».

Schizophrénie générale ou cynique démagogie ?

« Le modèle du système d'hébergement d'urgence semble à bout de souffle face à l'accroissement de la demande et à de nouveaux publics, notamment des femmes et des enfants, voire des familles entières, pour la plupart des migrants ». *Le Monde* du 3 janvier 2018.

En même temps, la suppression de toutes les barrières douanières et de la plupart des taxes sur les produits en provenance de l'étranger ont incité les entreprises aux délocalisations et paupérisé ainsi le pays. C'est une sordide absurdité, mais le dire est tabou.

Selon *Le Figaro* du 18 décembre 2018, le grand gagnant de cette supercherie ultralibérale est la Chine dont le PIB est passé de 216 milliards de dollars en 1978 à 12.015 milliards en 2017 ! Et sa part

dans la richesse mondiale de 2,3 % à 14,9 %. Après les Etats-Unis, la France est le premier client de la Chine !

L'État, privé d'une grande partie de ses recettes tout en ayant de plus en plus d'indemnités de chômage à verser, est poussé à la faillite et devient ainsi la proie de la Finance.

Depuis le début des civilisations, les cités, les gros bourgs, les villes frontalières, les ports, prospéraient grâce aux octrois, aux droits de douane sur les marchandises. Aujourd'hui, les États perdent une grande partie de leurs ressources au profit des multinationales, qui ne cherchent qu'à passer outre aux réglementations des pays.

De plus en plus, les institutions sont internationales, dirigées par des technocrates idéologues ennemis de la démocratie.

Dès son origine, le Marché commun mit les pays membres sur la voie de la mondialisation.

« En 1958, le général de Gaulle se méfie des idées de Jean Monnet. S'il accepte le Marché commun, c'est parce qu'il y voit le moyen de moderniser les structures du capitalisme français. Il perçoit la CEE comme un espace où développer les groupes industriels qui seront les fers de lance d'une politique d'indépendance vis-à-vis des États-Unis » *Jean-Michel Quatrepoint, Le Monde diplomatique* de juin 2017.

En fait, loin de défendre les entreprises françaises, l'Europe les livrera à la finance américaine ou favorisera leurs délocalisations.

Des délocalisations, lesquelles, rappelons-le, ont réduit comme peau de chagrin les recettes de l'État, par la perte des charges sociales et des impôts sur bénéfices des entreprises expatriées, tout en augmentant les dépenses par les indemnités de chômage et les aides, aussi diverses que bidon, octroyées aux entreprises restées en France pour qu'elles ne partent pas.

D'autant plus que les banques ont multiplié les paradis fiscaux, où grâce aux « prix de transfert », les entreprises délocalisées ne payent pas non plus d'impôt sur les bénéfices, lorsque leurs produits entrent en France. Le mécanisme est simple. Par exemple, lorsqu'une entreprise fait fabriquer une marchandise en Chine, elle la vend (comptablement mais non physiquement), à une filiale située dans un paradis fiscal à son prix de revient, c'est-à-dire très bas. Puis c'est une autre filiale qui la rachète à un prix proche de celui où elle va être

vendue en France. Ainsi, l'énorme et quasiment seul bénéfice n'est réalisé que par la première filiale exonérée d'impôt.

Une conjuration entre les banques, l'Europe, les partis au pouvoir et les grands groupes de distribution, visant à ruiner avec détermination, concertation et patience, le petit commerce, les artisans et les petites et moyennes exploitations agricoles, sous le prétexte fallacieux de modernisme et d'économie d'échelle. En fait, des concentrations, fusions-absorptions et autres OPA, dans le seul but de développer la puissance des multinationales.

Un moyen pour la finance, de contrecarrer la logique marxiste de *la baisse tendancielle du profit*. La croissance à tout prix, quelles que soient ses catastrophiques conséquences écologiques et humaines.

Les valets de l'ultralibéralisme se donnent beaucoup de mal pour présenter les effets bénéfiques de la mondialisation, mais ils n'avouent jamais, qu'elle est fondamentalement antidémocratique et qu'elle se joue des lois. C'est en fait l'immonde mondialisation du seul affairisme.

« Il y a des gens qui pensent que l'humanité à venir vivra étendue sur des sofas en écoutant du Mozart. Pas moi. Les instincts pervers dominent des groupes de plus en plus nombreux. On va retourner au système des cités moyenâgeuses, par communautés de pensée, de richesse, de croyances, etc., à des pseudo-villes, entourées de hauts murs, avec des milices. On en voit déjà se dessiner aux États-Unis... » *Martin Monestier* cité par *Le Monde* du 7 décembre 2002.

La mondialisation n'est pas l'Économie-Monde comme les professeurs de l'Université l'apprennent à des étudiants de plus en plus béats, mais un rêve d'enfant cachant les prédatations de l'Économie-Finance ou Économie-Banque.

Le Pouvoir de la Finance ne se partage pas, ne se négocie pas, ne craint rien des soubresauts locaux, des révoltes catégorielles et même des révolutions, puisque c'est un pouvoir essentiellement virtuel et voyageur, insaisissable, volatil, inexistant, malgré une mainmise de plomb sur l'individu. Il faut donc soit attendre que cette gigantesque bulle financière éclate d'elle-même, ce qui ne saurait tarder, soit l'abattre, quels que soient les moyens. Tous les bien-pensants qui s'offusquent et poussent des cris d'orfraie au seul nom d'eugénisme,

se rendent-ils compte que la mondialisation est un instrument de sélection artificielle par le fric et la violence ?

La mondialisation est l'instrument du darwinisme social le plus inhumain qui soit. La numérisation du monde est son alliée, le bras armé de la destruction de la masse de perdition.

L'Internet, les objets connectés, l'intelligence artificielle, les « clouds » et autres « big data » sont devenus encore plus incontournables que l'écriture. Une immense jungle où ne règne que l'arnaque, où tous les escrocs et criminels de la planète s'en donnent à cœur joie et en toute impunité, tandis que leurs victimes se chiffrent par millions ; des petites et grandes entreprises, aux particuliers sans recours, sacrifiés dans l'indifférence générale sur l'autel du dieu le plus cruel que l'humanité ait jamais connu : le Marché Tout Puissant.

« En 2016, le cap du milliard de transactions en ligne a été franchi en France, soit 33 transactions par seconde et une hausse de 25 % par rapport à 2015. Cela représente un total de 75 milliards d'euros dépensés sur des sites d'e.commerce » *Le Parisien* du 9 mars 2017.

Des marchandises pour la plupart issues de l'importation, sans garantie, sans contrôles, sans taxes, etc. Et combien de faillites de petits commerces, d'artisans, et d'entreprises nationales ?

« En 2016, plus de 1,2 million de ménages ont été victimes de délits frauduleux contre 500 000 en 2010 » *Le Monde* du 8 décembre 2017.

Quel esprit retors et diabolique a pu imaginer et mettre au point à l'aide d'équations très complexes, le *bitcoin* et autres *cryptomonnaies* ? Une monnaie virtuelle, aux transactions anonymes, sans aucune régulation des pouvoirs publics qui semblent découvrir un peu tard des nombreux risques de blanchiment et de financement du terrorisme.

Le Courrier international du 14 décembre 2017 relève que pour le Wall Street Journal, le *bitcoin* est une source d'inquiétude ; « il fait craindre des piratages, des pagailles techniques et des manipulations ».

Il est logique que dans un monde sans loi, la cybersécurité soit un secteur d'avenir. Les gendarmes et les voleurs sont maintenant de

super ingénieurs. Ce monde n'est pas fait pour le *vulgum pecus* devenu définitivement *res nullius* !

Et nous ne pouvons rien espérer d'un peuple endoctriné par les médias, jusqu'à la zombification.

L'on n'a jamais vu un berger ouvrir la porte de sa bergerie aux loups, c'est pourtant, une belle métaphore du libre-échange total et de la mondialisation. Et depuis plus de quatre décennies, c'est bien la seule action de la plupart des élus, assujettis à Bruxelles et à ses lobbies !

Qu'est-ce qu'un tel berger ? Qu'est-ce que de tels représentants du peuple ?

De nombreux hommes politiques ne sont que des prévaricateurs et s'avèrent peu dignes de respect. Il est donc logique qu'ils soient si peu respectés par les médias et tournés en dérision par des animateurs aussi grossiers qu'incultes.

« Qui se laisse outrager mérite qu'on l'outrage » Pierre Corneille (1606-1684).

« Ce que l'on continue d'appeler dérisoirement la politique se résume à une sanglante lutte des places dont la rémunération narcissique et symbolique est vitale aux médiocres ». Rémi Soulié, *Racination*.

Les artisans de la mondialisation, au service d'une gouvernance mondiale dirigée par des oligarques milliardaires, des ploutocrates, sont des « accélérationnistes » qui veulent dépasser le capitalisme par le post-capitalisme, c'est-à-dire par le haut, en faisant disparaître les États-nations. En fait, il s'agit encore de renforcer le capitalisme financier par le Marché global.

Ce sont également des adeptes du transhumanisme.

Ils pensent, sans doute avec raison, que les parents ont une mauvaise influence sur leurs enfants, en leur transmettant des valeurs du passé. Partant du constat que le métier de parents est difficile, et que les former serait trop compliqué, ils ont décidé que l'éducation des enfants ne devait plus leur être laissée.

Il est vrai que l'éducation familiale incite les enfants à imiter leurs parents et à accepter leurs valeurs : le travail, la famille et la patrie. Si nous pensons que nous sommes nés pour avoir des enfants, il faut donc se marier et travailler.

« Certains hommes n'ont que ce qu'ils méritent : les autres sont célibataires » *Sacha Guitry* (1885-1957).

Nos pères étaient taciturnes.

Il s'agissait pour eux d'accomplir leur devoir, certes avec souvent une grande hypocrisie, afin de nourrir leur famille dont ils se sentaient, malgré tout, plus ou moins responsables.

Comme disait Coco Chanel, il faut être très intelligent pour résister à une bonne éducation. La bonne éducation est utile au travailleur qui doit être poli avec ses supérieurs, attentif à sa tâche.

Aujourd'hui, si la bonne éducation n'est plus de mode, ce n'est pas par l'attrait de plus de liberté. Comme la robotique permet de se passer du travail, à quoi servirait-elle ? C'est ainsi qu'une certaine forme de transgression est tolérée. Elle ne porte atteinte qu'à son auteur et à son environnement « populaire » !

Pour les libéraux-libertaires, il s'agit donc de revendiquer toujours plus de « droits » et de faire fi de l'Histoire, des traditions, de leurs prétendus devoirs. C'est ainsi que Michel Foucault prêche la *déconstruction*.

Inspirateur de la « French theory » avec Gilles Deleuze et Jacques Derrida, Michel Foucault est désespéré de ce que la raison n'ait pas empêché l'homme de semer sur son chemin incohérences et horreurs.

L'homme aurait dû rester à sa place : celle de l'animal. Et puisque les valeurs et les notions qui se présentent habituellement sous les dehors du normal, du naturel, de l'objectif ou de l'universel sont construites par les systèmes de pouvoir, il s'agit donc de tout *déconstruire*.

Pour l'auteur de *L'Usage des plaisirs* et ses adeptes, l'universalisme est un « fantasme totalisant » et nous sommes tous conditionnés par le social, tous emportés par un courant absurde contre lequel nous devons lutter sans cesse pour notre survie.

Ce monde ne leur plaisait pas, on les comprend.

Ils pensaient qu'il n'était pas améliorable en l'état, on les comprend encore.

Ils décidèrent alors d'en *déconstruire* toute la structure, de mettre au jour les pieds d'argile du « Pouvoir », de ce vertical colosse oppresseur. Et adviene que pourra, ce ne pouvait être pire.

Il est vrai que pire que la guerre de 14-18, il y eut 39-45, et que la prochaine ne pourra être que pire que le pire.

« Dès la guerre de 14, Ernst Jünger avait observé la barbarie innée de l'espèce humaine. » *Julien Hervier, Ernst Jünger dans les tempêtes du siècle.*

« L'expérience de la guerre avait montré la nécessité et l'urgence d'une société radicalement différente de celle dans laquelle nous vivons : cette société qui avait permis le nazisme... » *Michel Foucault.*

Il s'agirait donc de détruire cette civilisation qui nous fut irrémédiablement imposée. Détruire toutes les portes, afin que rien ne soit caché ou empêché d'entrer. Aucun accès ne doit être interdit... Un rêve de destruction créatrice. Pour l'avènement d'un pouvoir horizontal, grâce à la science et à la technique.

Il serait donc temps de franchir le pas, de nous libérer des règles transcendantes fondées sur le christianisme, de revenir aux « techniques de soi », à la sculpture de soi des Grecs anciens.

Or, pour le philosophe Pierre Hadot, chez les sages de l'Antiquité, sculpter, c'est plutôt enlever les couches du moi, celles des contingences inutiles, afin de mieux se fondre au sein de la nature, du cosmos (à l'instar du taoïsme ?), et non chercher à s'augmenter, à se dépasser. D'ailleurs, selon quels critères ?

La « libération du désir » n'est qu'hédonisme de « dandy » qui semble avoir plu aux financiers de la Silicon Valley. Une philosophie pour privilégiés, loin d'être à la portée du *vulgum pecus*, renvoyé peu à peu, par contre choc, dans la sous-humanité des « proletarius » devenus inutiles.

L'homme occidental ne cesse de se prendre pour Dieu. Mais c'est l'enfer global qu'il crée ainsi, pour les trois quarts de l'humanité. Une humanité qui l'a bien cherché par sa propagation démesurée.

Répetons que le monde vivant est un enfer, où des imbéciles prétendument humains ont cru que grâce à des lois et au leur "Progrès", ils allaient transformer Hades en Eden.

Sortis de l'ENA ou de la rue d'Ulm, les nombreux *déconstructeurs*, disciples de la « French theory » ont donc pensé que le progrès permettrait à l'homme d'éviter incohérences et horreurs. Mais, pour cela, il fallait commencer par infantiliser le peuple puisque l'on ne peut compter sur lui pour changer les choses. Même les révolutions ne sont que le résultat des manipulations cyniques des dominants à venir.

Les révoltés de mai 1968 ne sont-ils pas devenus bien prestement capitaines d'industrie ou vedettes de la « Société du Spectacle » ? Ces hommes et femmes de pouvoir, ces démiurges d'opérette, s'amuse donc à *déconstruire*.

Pour Michel Foucault comme pour Roger Gintis (*Les murs de l'asile*) la meilleure façon de réinsérer les criminels et les fous, c'est de les laisser dehors, « hors des murs de la prison et de l'asile ».

Ces chercheurs de laboratoire, n'ont plus qu'à observer le résultat : des criminels et des malades mentaux en liberté, et donc tant de victimes d'incendies volontaires et de meurtres horribles.

Un exemple entre mille : Dans la nuit du lundi 4 au mardi 5 février 2019, un immeuble s'est enflammé en quelques minutes au 17 bis rue Erlanger à Paris, 16^e. Dix morts et 32 blessés dont 8 pompiers. L'incendiaire, Essia B., une femme de 40 ans y a mis le feu après une dispute avec son voisin qui appela la police après lui avoir demandé plusieurs fois de baisser le son excessivement fort de sa télévision, et ce n'était pas la première fois. Les policiers ont retrouvé cette femme très alcoolisée et très excitée, en train de mettre le feu à une voiture, mais sont repartis sans l'interpeller. Elle a alors menacé son voisin de mettre le feu à son appartement. Cette femme avait été suivie par un psychiatre et internée treize fois, pour une durée cumulée de cinq années pour vols, violences, dégradations, incendies et troubles divers à l'ordre public. Des faits classés sans suite pour état mental déficient. Elle était sortie de l'hôpital psychiatrique une semaine avant cet effroyable drame. Elle y retournera, sans être jugée ; sa garde à vue ayant été levée pour une fois de plus « abolition du discernement ». Cet incendie est le plus grave que Paris ait connu depuis 2005.

Les médias se sont tous confondus en lamentations diverses et autres pleurnicheries, mais pas un mot sur l'énorme responsabilité de ces prétendus experts qui mettent la vie des gens en dangers par idéologie ainsi que les juges qui les suivent sans réfléchir, comme des automates, sans oublier les élus qui votent des lois abandonnant le peuple aux criminels, aux délinquants et aux malades mentaux dangereux !

Pour Marcel Gauchet, ce mythe de la libération des aliénés n'est que le mythe naïf, « dégoulinant de bons sentiments », de la malédiction de la naissance.

« J'éprouve une insurmontable et instinctive antipathie à l'endroit des esprits de dislocation, toujours tentés par les bouleversements, dont ils semblent espérer une satisfaction personnelle hargneuse qui comblerait leur propre désespoir, bien qu'ils sachent habilement travestir ce qui n'est que désarroi intime – souvent de nature sexuelle – sous les vocables racoleurs de différents prétendus humanismes. Louis Calaferte, *Droit de cité*.

En fait, le sort du *vulgum pecus* importe peu aux foucaldiens. Pourquoi devraient-ils ressentir de la compassion pour ce peuple conservateur, toujours à en vouloir plus, et trop longtemps protégé par un État-providence démesurément prodigue par démagogie ? L'*homo sapiens* étant, en fait, un handicapé notoire, il devra mourir... ou se surpasser définitivement, dans le transhumain. Bonjour les dégâts... humains !

Humains, ces animaux dénaturés ? Se soucient-ils des espèces qu'ils s'acharnent stupidement à faire disparaître ?

La surpopulation confrontée au manque de ressources n'est pas un problème pour nos Élités. Si, lors du massacre de tous les Cathares, Arnaud Amaury, archevêque de Narbonne, représentant du pape dit « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! », pour Foucault et ses nombreux adeptes au sein des médias et de la politique, la science reconnaîtra les siens.

L'Intelligence Artificielle reconnaîtra les siens !

Pour Laurent Alexandre « nous sommes en guerre, une guerre technologique encore plus implacable que les précédentes, et notre armée sera en 2030 totalement impuissante en cas de conflit ». *L'Express* du 22 novembre 2017.

Pour l'auteur de *La mort de la mort*, le refus des limites est délétère, l'Intelligence Artificielle (IA) bouscule les repères, pousse à l'eugénisme. « Il faudrait donc construire une nouvelle morale ».

« Les leaders de l'IA [U.S.A, Israël, Chine, Russie], seront les maîtres du monde... Et les bons sentiments ne sauveront personne, au contraire. »

Ceux qui les prêchent ne sont donc que des « idiots utiles », souvent payés pour les prêcher avec cynisme.

Et c'est dans un tel monde, où le pire est si sûr, que nous devrions jeter nos enfants ?

Michel Foucault et ses héritiers se soucient peu des souffrances inhérentes à toute *déconstruction*, c'est-à-dire à toute destruction. Il est donc bien plus logique et efficace de ne plus mettre au monde de nouvelles victimes... et de nouveaux prédateurs.

Cette *déconstruction*, Zygmunt Bauman, auteur de *La vie liquide*, l'appelait *liquéfaction*, décomposition, de tout ce qui faisait la solidité des sociétés, qu'elles fussent traditionnelles ou industrielles.

C'est pourquoi, dans cette vie liquide, les règles changeant et se contredisant sans cesse, il vaut mieux être flexible.

À la différence de tous ceux qui refusèrent de courber l'échine lors de ces dures luttes ouvrières qui ont amélioré le sort des salariés.

Aujourd'hui, dans notre société sans religion, sans patrie, sans identité, sans éducation parentale, à l'avenir si sombre, chacun est fier de sa liberté, c'est-à-dire, libéré de la responsabilité de ses actes. Il ne cherche qu'à laisser libre-court à ses fantasmes, à ses incohérences et à ses pulsions.

Depuis Michel Foucault, l'avenir de l'homme est dans la transgression et non plus dans la femme, n'en déplaise à Aragon.

Alors, les pères ne sont plus taciturnes, la plupart ne sont plus là. Ils se sont ainsi libérés du conditionnement social.

Hormis quelques rares exceptions, où certains se retrouvent débordés, pris au piège dans des familles décomposées et recomposées vaille que vaille. Angoissés, stressés, super actifs, copains-copains, en représentation constante.

Cela n'empêche pas les transhumanistes d'espérer aller plus loin : « vivement après-demain, quand les enfants sortiront des laboratoires ». C'est la gestation en couveuse après la GPA prônée par Jacques Attali, mais dont Aldous Huxley nous avait mis en garde.

Ils veulent libérer le mâle humain du poids de la famille, en même temps que du travail pour la plupart. Mais que seront devenues les femmes dans ce trop terrestre « Paradis d'Allah » ?

C'est aujourd'hui qu'elles devraient se poser la question, demain, il sera trop tard.

Il est certain que la personnalité féminine a été façonnée par sept ou huit millénaires de patriarcat. Toutefois, la différence de mentalité de la femme par rapport au mâle, est liée à la maternité, elle est donc biologique, mais ne nécessite nullement la soumission, au contraire,

comme le révèle le règne animal, caractérisé par la diversité des attitudes en la matière.

Oublier que l'homme et la femme sont d'abord des animaux à part entière, c'est s'enfermer dans les croyances religieuses ou idéologiques, et refuser la réalité pour le mythe. La femelle est certes soumise, comme le mâle au premier impératif de la nature, c'est-à-dire à la perpétuation de l'espèce.

Mais si son rôle est primordial, chez l'*homo sapiens*, la femme est dotée de la faculté de choisir si cela lui agréé ou non. Malheureusement, le principal objectif du patriarcat, et des religions qui en constituèrent le cadre répressif, fut de lui ôter toute possibilité de choix.

L'humanité a sans doute, un rôle à jouer dans le Tout, comme cet univers, comme notre système solaire et comme n'importe quelle espèce. Est-ce un prétexte suffisant pour accepter la souffrance d'un seul enfant ?

« Tout ce qui peut être anéanti doit être anéanti pour que les enfants puissent être sauvés de l'esclavage ». *John Keats (1795-1821)*

Et on peut douter des méthodes transhumanistes. La solution n'est sûrement pas la GPA, ni le bébé-épreuve, avant le *ventre IA*. L'homme ne connaît pas encore grand-chose à l'alchimie de la vie. Pourtant il le croit, mais cet apprenti sorcier ne peut donc que se tromper... dangereusement.

À travers le liquide amniotique de la mère, le fœtus reçoit toutes les informations dont il a besoin. Ce qu'une mère porteuse, ou une épreuve si sophistiquée soit-elle, ne pourra jamais lui apporter en totalité.

Jean Liedloff dans *Le concept du continuum* (1977), relève qu'un nourrisson qui a passé neuf mois dans le ventre de sa mère, par les sons et les sentiments qu'il perçoit, développe ses sens et « construit sa représentation du monde ».

Il lui faut donc un « continuum », il a encore besoin pendant plusieurs mois de ce contact physique, afin qu'il découvre la réalité à travers sa mère, dans la sérénité, c'est-à-dire dans la sécurité.

C'est à ce moment-là qu'il acquiert, pour toute sa vie, la confiance en lui. Tout son avenir en dépend. À défaut, il aura

un besoin permanent de compétition afin d'attirer l'attention des autres.

De même pour Jean-Pierre Changeux (*L'Homme neuronal*), l'enfant n'accède à la parole, que si les neurones du langage sont stimulés par les sons de la voix maternelle.

Et aujourd'hui, Émilie Demoinet, chercheuse niçoise à l'Institut de biologie de Valrose va encore plus loin.

« On a montré par exemple que des souriceaux, séparés plusieurs fois par semaine de leur mère pendant les trois premiers mois de leur vie, manifestent des problèmes neurologiques. Troubles que l'on retrouve chez les trois générations suivantes, alors qu'elles n'ont jamais elles-mêmes vécu de stress précoce ! », *Nice-Matin* du 28 avril 2018.

L'ADN de l'homo sapiens compte 20 000 chromosomes. Celui du grain de riz 60 000 ! Qu'est-ce que cela signifie ?

Que l'être humain se crée lui-même en permanence en fonction des changements dans son environnement, et d'abord dans le ventre de sa mère.

Des sensations multiples et incessantes qu'il reçoit, il construit l'individu adulte qu'il sera.

En effet, d'après la théorie de l'évolution, le singe se redressant pour devenir humain, le bassin de la femme s'est rétréci, ses parois se sont remodelées et l'accouchement est ainsi devenu plus difficile et douloureux. Chez l'homme, le nouveau-né ne peut donc être qu'un prématuré. Et le contact avec celle qui l'a porté doit donc perdurer bien plus longtemps.

Se croire la mère d'un enfant que l'on n'a pas porté est un non-sens scientifique, inculqué dans une grande partie de l'opinion publique par l'idéologie moderniste et la quasi-totalité de la classe politique, celle qui se proclame adepte de la gouvernance mondiale.

Qui sera cet enfant porté par une autre ? Selon *Nature Neuroscience* d'avril 2018, le stress, la mauvaise hygiène alimentaire, le surpoids ainsi qu'un terrain inflammatoire chez la femme enceinte, sont des facteurs de risque pour le développement neuropsychologique de l'enfant qu'elle porte, c'est-à-dire sur ses performances cognitives et sa santé mentale.

L'Épopée de *Gilgamesh* explique que les premiers humains furent créés par des dieux venus de l'espace, pour travailler à leur place, en particulier dans des mines. La déesse Nintu les façonna en laboratoire, à l'aide de sept matrices féminines et de sept matrices masculines, à partir de l'« argile » (des animaux existant sur terre ?) et du « sang d'un dieu déchu » (certains de ses gènes ?).

Ces hommes et ces femmes étaient donc déjà des animaux *augmentés*. N'avons-nous pas causé sur la planète, en toute inconscience, suffisamment de dégâts pour chercher à nous augmenter encore ? Nous, homo *opprimens*, représentons le symbole de l'erreur des apprentis sorciers d'hier comme de ceux d'aujourd'hui.

Nous voulons « que l'homme soit quelque chose qui doit être dépassé ». Pour se soumettre à l'omnipotence technologique et au pouvoir technocratique ?

Un démoniaque mélange du « *Meilleur des mondes* » et de « *1984* » se façonne sous nos yeux effarés.

Et le développement des biotechnologies est inéluctable, malgré les protestations éthiques et religieuses.

Après avoir fait table rase de toute protection sociale, nos nouveaux Maîtres, peu à peu, transformeront les trois quarts de l'humanité, incapable de se payer les bénéfices de la cybergénétique, en sous-humanité.

Le progrès est un processus qui s'entretient lui-même. Est-il un facteur de l'évolution, qui nous dépasse, et que nous devrions accepter sans nous soucier des conséquences ?

Plus le progrès se développe, plus les antagonismes se multiplient par les désaccords incessants concernant ses bienfaits et ses nuisances. En fait, plus les bienfaits sont notoires, plus ses nuisances le sont également.

« Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors, le visage pâle s'apercevra que l'argent ne se mange pas » *Sitting Bull* (1831-1890).

Le progrès et la technique ne font que doter les tyrans d'instruments de plus en plus sophistiqués, aggravant encore leur capacité de nuisance et de violence.

« Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains d'un psychopathe. » *Albert Einstein*.

Le système patriarcal ne reconnaît qu'une seule valeur : le pouvoir, et donc l'argent qui permet de l'acquérir. Donnant le pouvoir sur les autres et sur la nature, le progrès est le moyen par excellence d'accroître toujours la domination des plus forts. Rien ne peut les arrêter, ni les comités d'éthique ni la volonté des États.

Les hommes, depuis l'invention du couteau, puis de l'arc et des flèches, ne cessent de tuer leurs frères. Surtout les adeptes du *Livre*, conditionnés à croire qu'ils sont des créatures supérieures, des fils d'un Dieu, et qu'ils doivent imposer leurs « valeurs » au monde entier !

Les humains ne se sont jamais aimés « les uns les autres ». Ils se supportent les uns les autres parce que c'est la loi du clan, et que la sanction est « œil pour œil, dent pour dent ». Lorsque la loi faiblit, la barbarie revient.

Les moyens d'accéder à l'argent, et donc au pouvoir, sont, à l'évidence, peu en accord avec l'humanisme, avec le christianisme, et font fi des droits de l'homme et du citoyen. Afin d'endormir le peuple, il s'agit donc de mentir, mentir et encore mentir. Jusqu'à ce que les spoliations, les impostures, les usurpations deviennent insupportables.

« Cet humanisme a constitué d'une certaine manière la petite prostituée de toute la pensée, de toute la culture, de toute la morale, de toute la politique des vingt dernières années ».

« ... tous les régimes de l'Est ou de l'Ouest font passer leur mauvaise marchandise sous le pavillon de l'humanisme... *Michel Foucault*.

« Les droits de l'homme ne nous feront pas bénir le capitalisme » *Gilles Deleuze*.

« C'est curieux ! Les gens passent leur vie à encaisser les coups ; on les humilie quotidiennement ; ils ne bronchent pas, et puis un jour ils sortent dans la rue et cassent tout... » *Tahar Ben Jelloun, L'enfant de sable*.

Mais le plus souvent, la révolte est anticipée, puis récupérée par la même caste. Le cynisme est dans les gènes des dominants, la soumission dans ceux du *vulgum pecus*.

Des peuples vivent en grand nombre sur des terres régulièrement inondables ou sujettes à des tremblements de terre. Une terre souvent

ingrate, inadaptée à leurs besoins, mais ils ne cessent de croître et de se multiplier, jusqu'à ce que le cataclysme naturel vienne les décimer. La nature n'est responsable de rien, elle suit son cours ; c'est un corps vivant. C'est un organisme dont la plupart des lois nous seront toujours mystérieuses. Pourquoi emmener un innocent de plus sur ce *bateau ivre*.

« Donner la vie, ce poison ! En faire venir d'autres en ce monde, cette galère ! Qu'il faut être cynique, méchant ou stupide ! » *Réjean Ducharme, L'Océantume*.

Le rocher de Sisyphe, la punition de naître ?

Dans la mythologie grecque, Sisyphe n'est pas un personnage très recommandable. Non content de voler et de tuer les voyageurs, il divulgue les secrets des dieux, qui le condamnent donc à monter, indéfiniment au sommet d'une montagne, un rocher qui retombe par son propre poids. En ces temps lointains, les dieux punissaient les hommes.

Les dieux disparus, les hommes se punissent eux-mêmes, en se révélant incapables de se libérer d'une violence continuelle, s'exerçant tous azimuts, tout en perpétuant inlassablement leur espèce.

C'est que là où il y a la vie, il y a la mort.

Et plus il y a la vie, plus il y a la mort

Cette évidence est la preuve que l'univers tout entier obéit à des lois que nous ne pouvons contester puisqu'elles s'imposent non seulement à tout le vivant, mais également à l'inanimé qui se transforme également sans cesse.

Même si nous ne pouvons et ne serons jamais capables de le comprendre, le monde dans lequel nous sommes obligés de vivre semble donc n'obéir qu'à une seule loi, la loi de l'absurde.

Si *Sisyphe* sait pourquoi il est puni, l'humanité semble assumer un châtement, vivre dans un monde absurde, sans en comprendre la raison.

Pour Albert Camus dans *Le mythe de Sisyphe*, ce dernier nous montrerait malgré tout la dignité de l'effort. Mais dans quel but cet effort ? La domination sur les autres ? Le seul effort digne d'un véritable *homo sapiens*, c'est l'effort sur soi-même et à la fois contre le conditionnement social et l'instinct animal. Et ce que n'a pas relevé

l'auteur de « L'homme révolté », c'est que l'homme est le seul être vivant doté de la capacité de réfléchir à sa condition et donc de refuser de condamner également les innocents qu'il pourrait faire naître.

Ainsi « l'acharnement à vivre » n'est plus absurde ; il a un objectif : arrêter le processus. Arrêter de faire souffrir des générations.

Être responsable de ce non-acte est incommensurablement plus satisfaisant que toutes les actions « inutiles et sans espoir » qu'un homme peut rêver d'accomplir durant sa futile existence.

Jean-Paul Sartre, après avoir lucidement découvert que « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait », écrasé par sa solitude, fatigué de sa vaine quête de l'être, *s'oublie lui-même* en se plongeant dans la comédie sociale, en tant qu'« être se voulant responsable de lui et de l'autre, sans qu'aucun des deux n'aliène la liberté de l'autre ».

Belle utopie qui révèle un grand aveuglement devant la malfaisance de cet animal dénaturé qu'est l'homme.

Qui peut savoir quelle est la meilleure *voie* pour l'autre ? Notre savoir est-il si universel qu'il nous permette de conseiller ou d'aider l'autre ?

Jean-Paul Sartre a créé le journal « Libération », afin que l'information ne dépende d'aucun pouvoir : politique, industriel, publicitaire. Ce fut un leurre, on sait ce qu'il en fut quelques années plus tard, et ce qu'il en est aujourd'hui !

Refuser de perpétuer l'espèce est un objectif suffisamment fort pour éloigner l'absurde de soi. C'est un choix qui transcende : le croyant prend ses distances avec l'anachronisme de l'injonction divine, et l'agnostique, avec le processus de l'autocréation continue. Parce que les conditions mêmes de la vie les choquent et qu'ils ont, non seulement le droit, mais surtout le devoir de refuser de les faire subir à quelqu'un d'autre.

Si Dieu a donné la parole aux hommes, chacun peut Lui renvoyer sa parole en l'inversant : « nous ne nous multiplierons pas, nous ne dominerons pas les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et les animaux qui se meuvent sur la terre. » Refusons de participer à cette Création qui n'est qu'une supercherie ! »

Un combat non violent contre l'absurde, même s'il n'arrête certes pas la marche du monde.

Il est étonnant que Camus n'ait pas imaginé cette sortie du non-sens, en descellant « ce lien entre l'homme et le monde ».

« Je suis dans le monde, mais je ne suis pas du monde », dit le gnostique.

Ainsi la vie trouve malgré tout, « un sens pour être vécue ».

On l'accepte alors avec bienveillance. Nous étant affranchis des millénaires de souffrances dont nous aurions été responsables, nos propres tourments deviennent dérisoires.

C'est aussi la seule façon de rester libre, de ne plus rien craindre de ce monde. Seule notre propre vie est en question dans chacun de nos pas, alors nous marchons sereins, quoi qu'il arrive.

Sans vains projets, sans vains espoirs, nous pouvons mourir demain sans regrets ni remords.

« Vivre sans bagage afin de ne pas craindre le naufrage » *Diogène de Sinope (413-323 av. J.-C.)*.

C'est également une victoire sur soi-même, la seule qui ne soit pas empreinte de dérisoire prétention, et de nuisance pour le monde vivant.

Cette Terre a connu suffisamment de constructeurs d'édifices toujours plus hauts.

« Une clique d'agités, ambitieux toujours insatisfaits, entretient le mythe de l'utilité sociale de l'individu, dont subtil, Baudelaire disait déjà que c'est là une idée répugnante, la gravité de cette pression étant qu'elle retarde la liberté à laquelle l'homme est destiné [...] »

Me frappe chez ces infatigables entreprenants qu'ils ne perçoivent pas qu'obtenir est synonyme de mort. » Louis Calaferte, *Droit de cité*.

Et ils ont voulu transmettre leurs biens à leurs fils. Ils ont donc inventé la propriété. Mais l'homme n'est pas partageur, alors les fils se sont fait la guerre. Jusqu'à la fin des temps, de jaloux et cruels Caïn continueront inlassablement à tuer de veules et stupides Abel.

« [Adam] vivait séparé de sa femme depuis la mort d'Abel, car il s'était dit "Pourquoi engendrer des enfants, si c'est pour les exposer à la mort ? " » *Louis Ginzberg, La légende des Juifs*.

Comment le simple spectacle de la vie n'incite-t-il pas ces *homo sapiens* à ne pas se reproduire ?

Sans doute parce qu'il y a bien peu d'*homo sapiens* !

Déjà Diogène de Sinope les cherchait vainement avec sa lanterne.

Aujourd'hui, ils ne savent plus pourquoi ils accumulent des richesses comme des insensés. Ils veulent vivre deux cents ans et fabriquer des enfants sans noms dans des laboratoires, comme des objets sortis d'imprimantes 3D !

Irresponsabilité incommensurable de ces démiurges, mettant tout leur art, leur science et leur richesse au service de l'extinction de l'homme pensant. Ils ne lui survivront pas.

Et ce sera très bien ainsi.

Nous n'avons aucun réel pouvoir sur la nature, et donc seul le refus de l'instinct de reproduction est le seul acte véritablement conscient.

Albert Camus imagine Sisyphe heureux. Il se trompe.

Le problème de Camus, comme de la quasi-unanimité des prétendus *homo sapiens*, est de croire encore et encore que les choses peuvent s'arranger, grâce à la révolution, à l'intelligence humaine, au progrès, à l'intelligence artificielle, etc.

Chaque jour qu'aucun dieu ne fait, des millions de géniteurs s'esbaudissent devant leurs si beaux bébés. En fait, ils sont sourds aux pleurs des générations qui les ont fait naître et aux pleurs de celles que, sans discernement, ils ont permis d'exister.

Après un siècle qui a vu deux abominables guerres, tous ces bambins nés au début de cet immonde XXI^e siècle, que ne vont-ils pas subir !

« Laissez-moi ne pas être », dit Eurydice dans *Ombre*, de *Elfriede Jelinek*. Eurydice dénonce chez Orphée, son ridicule désir de possession de la femme et de l'enfant.

Dès leur jeune âge, il faut se méfier des hommes.

Toujours, il faut craindre leur violence.

À peine sortis du ventre de leur mère, les hommes se cherchent querelle.

« La cruauté, bien loin d'être un vice, est le premier sentiment qu'imprime en nous la nature ; l'enfant brise son hochet, mord le téton de sa nourrice, étouffe son oiseau, bien avant que d'avoir l'âge de raison. » *Sade, La philosophie dans le boudoir*.

Pour les autres, on est toujours trop grand, trop petit, trop gros, trop maigre, trop noir, trop blanc, trop roux, trop introverti ou trop extraverti, trop bête ou trop intelligent.

Les hommes, il leur faut, à tout instant, montrer leur supériorité de mâles.

« ...L'ordre protège mal les faibles et, dès l'école, on permet aux forts d'abuser des plus doux, on observe en riant ces jeux barbares et l'on affirme gravement que ces horreurs servent à les former... » *Albert Caraco, Huit essais sur le mal.*

Même s'il n'y a pas de femelle aux alentours les mâles veulent montrer leur force.

C'est dans leurs gènes, ils sont programmés pour la procréation, pour révéler au monde la splendeur de leur « Moi Je ».

Leurs ridicules parades de paon vous laissent indifférent, mais il faut quand même qu'ils viennent vous exciter.

Il faut qu'ils se mesurent à l'autre.

Des fois que votre silence laisserait à penser que leur domination n'est pas complète.

Il est aisé d'accepter la vieillesse puisque nous ne pouvons y échapper. Nous sommes libres de nous arrêter au bord du chemin des souffrances, et d'où aucun retour n'est possible ; mais bien peu en ont le courage, tant l'instinct de survie nous commande. L'on est le seul juge de ce que l'on est capable de supporter. Mais au moins faisons en sorte de ne pas être la cause du vieillissement, de la dégénérescence et autres tourments de nos nombreux descendants.

« La vie m'aura servi de leçon. Je ne recommencerai pas ». *Frédéric Dard (1921-2000).*

Et, en effet, perpétuer notre si prédatrice espèce est bien le plus déplorable but de notre dérisoire existence.

Certes, qui sommes-nous pour juger le monde ?

Mais le fait de ne pas savoir pour quoi il est, nous libère de l'obligation de participer au processus de perpétuation de cette espèce de plus en plus destructrice.

Nous n'avons pas choisi d'être une variable enfermée au sein d'un gigantesque système d'équations dont nous ne pouvons rien savoir, et sur lequel nous n'avons donc aucune raison de nous poser des questions inutiles.

L'on peut bien, si cela nous chante, donner le nom de Dieu au Tout, à l'Équilibre cosmique, au Tao, à l'autocréation continue.

L'on peut imaginer que l'univers s'autocrée sans faire de choix, le Tout découlant des interrelations de tous les éléments du monde en mouvement constant, à tous les niveaux d'échelle. Rappelons que cela dépasse l'entendement humain à l'instar d'une matrice comportant un nombre infini de lignes et de colonnes. Même un ordinateur quantique ne pourrait résoudre un tel système matriciel. Rappelons que deux particules intriquées peuvent communiquer sans se soucier de l'espace et du temps. Le fantastique est partout dans le Tout ; pourquoi imaginer un dieu incommensurablement moins extraordinaire ?

Certains vous jettent à la figure, comme par réflexe : « Eh bien, suicidez-vous ! ». Celui qui se suicide le fait pour mettre fin à une souffrance, qu'elle relève d'une forte dépression, d'une douleur physique ou morale. Mais le plus souvent, la vie n'est pas insupportable au point d'y mettre fin.

C'est l'homme, par sa seule prolifération, qui a rendu le monde de plus en plus insupportable pour lui-même et pour tout le reste du vivant.

Zénon, souffrant du pied après une entorse, à 97 ans, se laissa mourir, jugeant sagement qu'il avait fait son temps.

« Le plus beau présent de la vie est la liberté qu'elle vous laisse d'en sortir à votre heure » *André Breton*.

Hégésias (environ 300 av J.-C.) prêchait le suicide, afin de fuir le monde des hommes et ce qu'ils en avaient fait. Il dut s'exiler, ses ouvrages furent brûlés. Pour lui la vie ne vaut vraiment pas la peine d'être vécue.

« La vie ne semble un bien qu'à l'insensé » *Hégésias*.

Seul le sage comprend le dérisoire de sa place dans un monde qu'il sait observer sans s'émouvoir de rien. L'absurde apparent du spectacle de l'histoire des hommes laisse le sage froid et sans état d'âme.

Libérons-nous de la responsabilité d'avoir été la cause de la venue d'un être innocent, dans un monde dont nous ne savons pas ce qu'il sera demain.

Ne prenons pas la vie plus au sérieux qu'elle ne le mérite. Et l'on n'a pas besoin de grand-chose pour survivre. Certains se contentent d'un bol de riz et d'un peu d'eau pure.

Il nous reste alors, puisque l'on est né, en attendant la mort avec sérénité, à contempler le merveilleux spectacle du monde, la montagne, la mer, le désert. En tentant de s'affranchir des stupides querelles humaines, ce qui, avec le surnombre, s'avère certes de plus en plus difficile.

« Plus les hommes surabondent et moins vaut l'homme... » *Albert Caraco.*

Il nous reste à méditer sur les merveilleux sujets d'observation que la nature nous offre, tant qu'il reste quelques espaces vierges : un livre ouvert sur ses secrets, pour ceux qui savent laisser le silence les emmener au plus profond des choses.

« Je savais que de l'avenir je n'avais plus rien à craindre puisque tout se tenait : le meilleur et le pire, l'absence et la folle joie d'autrefois, le plaisir et le vide, la vie et la mort. Tous ces grands mots ne m'effrayaient plus, le tragique s'était désamorcé tout d'un coup, me laissant enfin la paix. » *Jerphagnon Lucien, L'astre mort.*

L'homme, un animal dénaturé

Au départ, on peut le dire avec humour ou ironie, cela passe mieux : « Les animaux sont des êtres raisonnables. Ils ne délirent jamais [...] Ils ne connaissent que le besoin et l'usage des moyens les mieux adaptés à sa satisfaction. Aucune *hubris* ne les possède, aucun désir ne les déchire [...] Nul rêve ou cauchemar prométhéen ne vient troubler leur équilibre. Ils accomplissent la loi de leur nature et s'en satisfont. Ils ne se demandent jamais : « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* » Bref, l'animal est une créature à qui la vie suffit. L'homme, celle à qui elle ne suffit pas. Cette démesure est folie. Elle fait de l'homme « *l'animal malade par excellence* ». Paulin Césari, *Le Figaro Magazine* du 19 octobre 2018.

Quel miracle, ou quelle malédiction a affranchi l'homme des limites maintenant toute chose en équilibre dans la nature ?

Une modification génétique par adaptation automatique à son environnement ?

Des dieux venus du ciel, comme Enki ou Prométhée, lui ayant offert la science sans conscience ?

Une autre cause que nous découvrirons peut-être un jour ?

Alors, au sein de l'ordre cosmique, quelle est la place de cet animal dénaturé, coupé de la nature, et qui n'est plus limité dans ses actions par l'instinct ?

Il se retrouve alors hors du Tout. Ce Tout, qui, par la nécessité, par la logique même des choses, par les interactions entre tous les phénomènes, s'équilibre lui-même (Le Tao).

L'homme est donc un animal sans aucune limite dans l'intelligence comme dans la sottise ; et, malheureusement, l'une n'excluant pas l'autre.

C'est le caractère tragique de cette espèce, avec des conséquences dramatiques pour tout le monde vivant. Quels que soient les systèmes économique, politique, idéologique ou religieux, cette tare empêchera toujours l'humanité d'être régie par la sagesse.

Et quelle folle énergie déploie l'homme, pour seulement se voiler la face devant une telle évidence !

Si certains animaux sont dangereux, la plupart des hommes sont méchamment dangereux.

Le premier génocide fut le massacre des femmes refusant de céder leurs pouvoirs originels, avec la mise en esclavage de celles qui survécurent.

« Une tradition de prêtresses armées persistait encore à Éphèse et dans d'autres cités d'Asie Mineur [...] Les victoires sur les Amazones, d'Héraclès, de Thésée, de Dionysos et d'autres, rapportent, en réalité, des retours au système matriarcal en Grèce, en Asie Mineure, en Thrace et en Syrie ».

« Les Grands Mystères d'Éleusis étaient d'origine crétoise [...] pour commémorer la défaite qu'infligea Thésée aux Amazones : cela signifiait qu'il supprimait le système matriarcal et donc l'abolition du sacrifice des mâles royaux ». *Robert Graves, Les mythes grecs* (pages 747, 748, 788).

« Les fidèles de la Mère divine défendirent longtemps l'ordre ancien et ses valeurs de respect à l'égard de l'ensemble de la création, valeurs d'équilibre qui disparurent du monde guerrier patriarcal, finalement vainqueur. » *Françoise Gange, Avant les Dieux, la Mère universelle.*

Dans les terres reculées de Chine, une société matriarcale, perdue : les Moso ou Mosuo*. Pas de mariage, pas de mari, pas de père, mais des oncles.

Le nom et la propriété ne sont transmis que par la mère. Les femmes et les hommes vivent dans des communautés séparées.

Leurs relations suivent des règles strictes lors des accouplements et de la répartition de tâches comme la cueillette, l'agriculture ou la chasse.

L'homme n'a été raisonnable, que dans un lointain passé, lorsque ses moyens d'agir étaient peu différents de ceux des animaux. C'était à l'époque de ces sociétés matrilineaires très proches de la nature.

La nature est la véritable maison de l'homme.

Avant le néolithique, pendant des dizaines de milliers d'années, les sociétés matrilineaires* étaient des sociétés de réciprocité ; elles ne permettaient pas l'acquisition d'un pouvoir politique ou l'avènement d'une classe dirigeante.

Elles vivaient en communautés, avec des rituels de redistribution qui n'excluaient personne.

L'existence humaine n'y était pas séparée des cycles de la nature, et les mœurs y étaient totalement différentes.

La propriété privée est apparue avec le patriarcat, lorsque le mâle humain, découvrant qu'il est le « père », s'approprie, par la force ou la ruse, des biens qu'il souhaite transférer à « son fils ». Il se crée ainsi l'illusion de perdurer par-delà la mort. Et la propriété a généré la guerre.

Depuis la fin du néolithique, le patriarcat a progressivement dominé toutes les sociétés humaines.

« Après un conflit entre Poséidon et Athéna, celle-ci put fonder Athènes, mais à condition que les femmes de la ville soient privées de leur droit de vote et il fut interdit aux hommes de porter le nom de leur mère comme c'était le cas jusqu'alors » *Robert Graves, Les mythes grecs.*

Les sociétés expansionnistes, colonialistes et industrielles ont éradiqué toutes les sociétés matrilineaires qui subsistaient encore, sous le prétexte que la norme universelle était, est et sera le patriarcat.

* Irène Frain, *Le Royaume des femmes.*

* Françoise Gange, *Avant les dieux, la Mère universelle.*

Gimbutas Marija (anthropologue et préhistorienne) : *Le langage de la déesse.*

Et elles sont devenues d'autant plus corrompues qu'elles furent exclusivement dirigées par les hommes. Et comme ce sont ces derniers qui écrivent l'Histoire et la philosophie, le sujet est tabou.

Les femmes étaient plus émancipées et autonomes dans ces sociétés matrilineaires. Les jeunes mères en difficulté étaient soutenues par les autres femmes du clan plus disponibles. Les mères et les grands-mères avaient leur place au sein du Conseil des Anciens. C'était encore ainsi chez les Gaulois.

Le patriarcat a bouleversé toutes les valeurs basées sur le respect de la nature. Évidemment, son avènement résulta d'un processus d'évolution dont il est difficile d'imaginer un retour en arrière.

Notons toutefois qu'en 2017, après le recule de Daech, à *Rojava*, dans le Kurdistan syrien, au « village des femmes », des organisations féministes kurdes essayèrent de construire une société à petite échelle, libre, gérée par les femmes. Elles pensaient que le village serait économiquement autosuffisant, par une production agricole et le travail manuel.

« Nous commençons par la femme parce qu'elle est la base, mais cela ne veut pas dire qu'on efface l'homme. L'homme qui vivra ici à l'avenir devra se montrer compréhensif pour l'esprit nouveau que nous construisons, loin du pouvoir masculin et de la mentalité machiste qui marginalise la femme et n'y voit qu'une marchandise ou un corps dont il peut disposer pour le plaisir » *Raman Mardin, coordinatrice du Village des femmes.**

À peu près au même moment, un village des femmes a démarré également au Kenya. Si ces expériences exceptionnelles devaient être anéanties dans le sang, en particulier à *Rojava*, par les puissances barbares qui l'entourent, et dans le silence complice des sociétés occidentales asservies à *Mammon*, alors cela signifierait que dans son ensemble, l'humanité, véritablement, mérite de disparaître, et le plus tôt possible, afin de ne plus nuire, jamais.

* *Courrier international* du 21 décembre 2017 ; Taha Khalil pour le « *Daraj* », Beyrouth.

Alexandre le Grand (356-323), symbole du pouvoir aussi grandiose et glorieux que dérisoire et vain est mort à 33 ans, du paludisme ou d'un

poison versé dans le breuvage, après avoir conquis la quasi-totalité du monde connu.

C'est-à-dire après avoir mené à la mort la moitié de ses hommes, et massacré les trois-quarts de ceux à qui il a cherché querelle. Son empire ne lui survivra pas.

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

C'est la frénésie de conquêtes illimitées d'un malade de la volonté de puissance.

Pas un souverain, dans l'histoire des peuples, qui n'ait eu du sang sur les mains. Même le plus sage d'entre eux, Marc Aurèle, *persécuta les chrétiens*, parce que ceux-ci troublaient l'ordre public.

Guerres, massacres, esclavage, tortures, trahisons. L'humanité patriarcale est la caricature de la sélection des espèces chère à Darwin. C'est pourquoi les bien-pensants, les biens-intentionnés, ne sont pas crédibles.

Jésus est également mort à 33 ans, pour avoir prêché l'amour universel, la compassion, l'entraide, le respect de l'autre, l'égalité des hommes et des femmes. Des principes dont se sont emparés tous les cyniques et les hypocrites, pour mieux dominer les autres.

Il n'y a pas d'issue, hormis de sortir de l'animalité en s'abstenant de procréer.

Nous voulons maîtriser la nature en croyant gagner ainsi notre liberté sur elle ; quelle prétention dangereuse, quel leurre, quel piège, et quel sacrilège ! Nous avons toujours tenté de maîtriser la mort, et sommes arrivés à prolonger la vie, sans prévoir, en même temps, une régulation des naissances. Alors, comme il y a de plus en plus de bouches à nourrir, nous inventons sans cesse de nouveaux moyens de produire de plus en plus de nourriture. Alors, les sols sont devenus infertiles, de nombreuses espèces animales et quantité de micro-organismes ont disparu ; l'eau manque, et les famines s'étendent.

Et nous devons construire de plus en plus de logements, alors que l'on sait que la fabrication d'une tonne de ciment rejette une tonne de CO² dans l'atmosphère.

« Qui domine les autres est fort. Qui se domine est puissant » *Lao-Tseu.*

Pour les taoïstes, tout dans l'univers tend, entre le positif et le négatif, à s'équilibrer sans jamais se figer dans l'équilibre total. Tout

déséquilibre d'un principe (le *yin*, principe féminin ou le *yang*, principe masculin) entraîne un rétablissement par un déséquilibre opposé*.

Ainsi le funambule se maintient sur le fil. Son équilibre, qui semble permanent, résulte en fait des multiples déséquilibres d'un côté comme de l'autre, chacun ne durant qu'une fraction de seconde.

Ainsi les cycles passent par des phases de déséquilibres, qui peuvent durer des siècles ou des millénaires, pour une seule finalité, l'Équilibre permanent du Tout.

Le Tout, étant hors de l'espace et du temps, est Équilibre (Schrödinger, Einstein).

« Les atomes ne sont pas des choses. Quand nous en arrivons au niveau atomique, le monde objectif de l'espace et du temps n'existe plus » *Werner Heisenberg* (1901-1976).

« L'infiniment petit est aussi vaste que l'infiniment grand.

L'infiniment grand est aussi petit que l'infiniment petit peut l'être.

Lorsque les limites objectives sont reléguées hors de la vue. »

Seng Ts'an (520-602).

Socrate formulait déjà ce qui est aujourd'hui communément admis à l'aune de la physique quantique : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ».

Le Tao, c'est un principe d'équilibre vers lequel convergent des faisceaux de différentes causalités concordantes. C'est un principe de stabilité, d'équilibre permanent (éternel) entre tous les déséquilibres, alors que les éléments qui entrent en jeu sont en constant mouvement, en continuelle transformation et en perpétuelle recherche d'équilibre. Il s'agit donc d'un Principe de Cohérence.

Encore une fois, il s'agit du processus de l'autocréation, où le monde se manifeste en se modifiant en permanence par la confrontation de tous les possibles.

* J.-C. Cooper, La philosophie du Tao.

« Pour Héraclite, la Nature produit éternellement le monde par une création continuelle [...] La Nature, parce qu'elle est infinie, ne peut

être pensée que comme inconnaissable et incompréhensible » *Marcel Conche, Magazine littéraire de janvier 2001.*

Alors, comment avons-nous pu avoir la prétention de la maîtriser et de la modifier ?

Existe-t-il une Intelligence du monde, de l'univers ?

Nous ne le saurons jamais. En revanche, tout ce qui dans le monde s'adapte en permanence aux modifications de son environnement, même les plus imprévisibles, est doté d'intelligence.

Ainsi dans notre propre corps, chaque particule sait ce qu'elle doit faire. Chaque cellule vit comme un village à l'intérieur de sa frontière, mais sans cesse en échanges avec l'extérieur. Un processus gigantesque, dont nous n'avons aucunement conscience. Nous ne sommes pas le Dieu de nos cellules, et sans doute, aucun Dieu ne gère dans les moindres détails l'Univers.

C'est ainsi que le monde de l'apparence s'autocrée, et change en permanence.

La tradition judéo-chrétienne présente le *Bien* positivement et le *Mal* négativement. Rien de tel dans le *yin* et le *yang* du Tao qui sont complémentaires et qui participent ainsi, par leur union, à l'autocréation de l'univers.

La notion de « Progrès » est issue de cette erreur biblique, surtout avec le développement du protestantisme, puis des Lumières.

Pour le protestant de la révolution industrielle, la réussite sociale et économique est le signe qu'il est l'élu de Dieu et qu'il doit donc s'engager à fond dans le développement des sciences et des techniques, afin d'améliorer ce que la divinité lui a confié (*Max Weber, L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, 1905*).

Tout malheur, toute catastrophe serait donc le signe que Dieu a été mécontenté.

En revanche, si l'on obéit à ses commandements et si l'on suit les rites, on peut transformer la nature, la dominer. Et soumettre également tous ceux qui ne se plient pas à notre volonté.

« ... Emplissez la terre et soumettez-la » *Genèse 1, 28*

Cela justifie une guerre *sainte* : si nous la gagnons, si Dieu ne nous punit pas, c'est que nous avons raison et qu'Il est satisfait.

Gagner, réussir serait donc le signe que Dieu est satisfait de nos actions.

C'est se leurrer soi-même, dans le seul but de justifier ses exactions. Derrière le puritanisme protestant se cache en fait une immense hypocrisie délétère. *La fable des abeilles* de *Bernard Mandeville* (1705), bien avant Max Weber, montrait que la prospérité et donc le capitalisme, naît des vices et non de la vertu. Et en effet, la plus grande partie de notre Produit intérieur brut ne vient-il pas de l'exploitation des autres et des ressources non renouvelables, des mensonges de la publicité, des vols qui obligent à racheter, des primes d'assurances liées aux accidents, aux vols et à la violence. Sans compter la prostitution et les trafics de drogues qui, répétons-le, distribuent un pouvoir d'achat, développent le commerce, etc.

« L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu » *François de La Rochefoucauld* (1613-1680).

Les connaissances de l'homme n'étant que parcellaires, ses prétentions prométhéennes l'enfoncent dans la grande erreur d'un développement économique s'appuyant certes sur la science, mais toujours sur la domination de la nature et de la femme.

« Il faut du temps pour parer une petite planète comme la nôtre de tant de paysages et de visages. À l'inverse, *Homo sapiens* est devenu une espèce qui élimine les autres formes de vie par sa multitude, qui modifie le climat par son activité économique et qui ravage les paysages pour en tirer toujours plus de matières premières et d'énergie. *Homo sapiens* domine la terre de sa puissance.

En moins d'un siècle, il a façonné une nouvelle ère, l'Anthropocène, qui s'achèvera avec lui [...]

Ce qu'a fait la vie en quatre milliards d'années n'a cessé d'être piétiné par notre espèce en 40 000 ans. » *Pascal Picq, De Darwin à Lévi-Strauss*.

Répétons que nous nous croyons des animaux supérieurs parce que nous édifions des gratte-ciel de plus en plus hauts. Mais proportionnellement à leur taille, les termites font la même chose, depuis des millions et des millions d'années, sans polluer et sans gaspiller d'énergies non renouvelables.

Les insectes ont atteint le sommet de l'évolution, sans les mains, sans cerveau surdéveloppé, sans ordinateurs, sans robots, sans chercheurs ni savants. Ils participent à l'autocréation du monde vivant. Le bouvier

est bien plus efficace que Stakhanov, c'est un Sisyphe qui défie les dieux.

Dans notre corps, des milliards de bonnes bactéries pourchassent les mauvaises, pour nous maintenir en bonne santé, et bien sûr, nous supposons qu'elles n'en ont pas conscience. Sommes-nous les bonnes bactéries de la Terre ou son cancer ?

L'observation de la nature nous montre sa grande cohérence. Par exemple, tous les déchets du monde vivant sont automatiquement recyclés : la nature est programmée pour les digérer : ils servent de nourriture pour une autre espèce ou vont fabriquer de l'humus grâce à de nombreux micro-organismes.

Avec ironie, Théophile Gauthier relève que l'endroit le plus utile dans la maison, ce sont les latrines. Il n'y en a pas dans la nature, parce qu'aucun déchet ne s'y trouve, rien n'y est inutile, tout à sa *raison*. Si le mâle délimite son territoire avec son urine, celle-ci, mélangée à l'eau de pluie, réintroduira dans le sol une partie des oligoéléments qui lui ont été enlevés par les herbivores.

Seul l'homme a créé des milliards de tonnes de déchets qu'il s'est contenté d'enfouir sous la terre, et aussi, ce qui est pire, d'en immerger au fond des mers, avant de s'apercevoir, mais un peu tard, que la place allait lui manquer.

Les animaux ne gaspillent rien.

Absurdité de l'homme qui, dans une grande ville, dépense des sommes folles dans des stations d'épuration et des réseaux d'assainissement, pour traiter des centaines de tonnes d'excréments chaque jour, alors que dans la nature tout se recycle sans problème, pour peu que le nombre de « pollueurs » soit en adéquation avec les recycleurs naturels.

Plus aucun agriculteur ne veut de ces boues gorgées de métaux lourds et autres produits chimiques. Lorsque la planète ne comptait qu'un milliard d'individus, il n'y a pas si longtemps (en 1800 !), les rivières, la terre et la mer digéraient sans aucune difficulté des déchets tous biodégradables. Et les excréments animaux et humains fortifiaient la terre, gratuitement, sans aucune pollution.

C'est une tromperie d'affirmer qu'avec le progrès, les eaux sont moins polluées qu'avant. La technique ne résout pas les erreurs humaines, elle les aggrave, surtout avec l'augmentation démente de la population.

Demain, c'est même l'eau de nos *toilettes*, « recyclée », qu'on nous donnera à boire. C'est déjà le cas à Shanghai pour 25 % de la population.

Jamais ce prétendu *homo sapiens* n'a prévu les conséquences de son accroissement exponentiel.

Le Quid (2001) page 115 : Combien d'hommes la Terre pourrait-elle nourrir ? 30 milliards s'ils vivaient comme les paysans du Bangladesh, 700 millions s'ils vivaient comme les Européens de l'Ouest.

« La question essentielle est : combien la Terre peut-elle supporter d'humains ayant les habitudes de consommation des citoyens occidentaux d'aujourd'hui ? La réponse ne peut évidemment qu'être imprécise. Des calculs proposés par des équipes américaines et françaises aboutissent à la même réponse : en tout cas, moins de sept cents millions. » *Albert Jacquard, J'accuse l'économie triomphante, 1995.*

Et à cette date, la planète comptait cinq milliards d'habitants !

Les hommes sont-ils faits pour vivre dans ces mégalofoles, ces gigantesques clapiers ?

« Il y a beaucoup de choses en ville dont il faut qu'on s'éloigne... Elles nous font du mal ». Un aborigène dans « Rendez-vous en terre inconnue ». *France 5.*

« Quelle que soit la grande ville où le hasard me porte, j'admire qu'il ne s'y déclenche pas tous les jours des soulèvements, des massacres, une boucherie sans nom, un désordre de fin du monde. Comment, sur un espace aussi réduit, tant d'hommes peuvent-ils coexister sans se détruire, sans se haïr mortellement ? Au vrai, ils se haïssent, mais ils ne sont pas à la hauteur de leur haine. Cette médiocrité, cette impuissance sauve la société, en assure la durée et la stabilité ». *Cioran, Histoire et utopie. 1960.*

« De nos jours et encore plus demain, concentré dans ce qu'il appelle les villes [l'homme] est dangereusement éloigné de toutes ses sources de nourriture et d'énergie. Celles-ci lui parviennent grâce à une organisation hyper complexe de réseaux et de transports dont la fiabilité n'est pas encore trop aléatoire. Le système d'interactions à l'intérieur duquel s'est installé [cet] animal, n'a plus rien d'un

écosystème naturel. Mais qu'est-ce que ça peut lui faire ? [...] Ce qu'il y a d'extraordinaire [...] c'est qu'il doit s'y trouver bien, et la comparaison avec ses frères mammifères pourrait tourner court. Car eux, le zoo, ils ne l'ont pas choisi ». François Terrasson, *La peur de la nature*.

En cas de crise grave, ou de guerre civile, la vulnérabilité des habitants des grandes villes est maximum. Que les transports s'arrêtent et ce sont des millions d'affamés. Et la survie ne se trouvera pas dans le Smartphone, malgré ce que prêchent les benêts et les cyniques !

« Il [Gandhi] se posa cette question : était-ce une civilisation que cette civilisation anglaise, occidentale, qui mesurait le progrès au nombre de vêtements que les gens possédaient ? À la vitesse à laquelle ils se déplaçaient ? L'homme n'avait-il pas besoin seulement d'un toit et d'un morceau de tissu autour de la taille ? Des paroles extrêmement dures. Il voulait prendre le chemin des villages au lieu de suivre la voie des usines qui réduisent l'homme à l'état d'esclavage. Pourquoi détruire le village ? Le village, c'est la communauté ; le village, c'est le partage des ressources ! ». *Tiziano Terzani, La fin est mon commencement*.

« Là où elle [la nature] disparaît, la société moderne est obligée de fabriquer une surnature... Demain, l'homme devra empoisonner l'Océan comme il empoisonne un étang... Mais alors l'homme doit imposer à l'homme toute la rigueur de l'ordre... Et le réseau des lois doit recouvrir jusqu'au moindre pouce de la surface du globe. En substituant l'inhumanité d'une police totalitaire à celle d'une nature totale [...] Mégalopolis est une cité assiégée, mais elle ne l'est que par sa propre masse. Aussi ne peut-elle être sauvée que par le sacrifice, chaque jour plus poussé de ses libertés [...] Si la marée urbaine devait monter encore, alors [l'homme] n'aurait plus le choix qu'entre périr physiquement ou spirituellement, en cessant d'être un homme : en renonçant à la sensibilité et plus encore à la conscience. » *Bernard Charbonneau, Le jardin de Babylone (1969 !)*

En fait, la concentration urbaine relève de l'idéologie dominante, elle facilite la concentration du pouvoir, la propagande et la fabrication de l'opinion publique. Elle pousse à la consommation en quantité et

non plus en qualité. Elle favorise la compétition entre les individus. Elle réclame de plus en plus de moyens de sécurité. Elle est le produit inéluctable du « technoscientisme, le totalitarisme contemporain » (Marc Atteia).

Ce que l'on fait à son environnement, c'est ce que l'on fait à soi-même.

Pourquoi les mâles veulent-ils toujours dominer le monde ?

Pourquoi une telle volonté de puissance et de nuisance ?

Régner sur leur meute, sur leur clan et sur leur territoire, délimité par quelques jets d'urine, cela ne leur suffit-il pas ?

L'homme est d'abord un animal, mais il ne peut s'affranchir de la schizophrénie qui le hante depuis sa prétendue « Création ».

Horrié de l'état de nature dans lequel il se trouve, où les espèces se dévorent pour survivre, il est encore mû par tous les processus inhérents à la nature.

« Maudit soit le jour où je suis né !...

Que ne m'a-t-on fait mourir dès la matrice !

Ah ! Si le sein de ma mère avait été mon tombeau,

Si ses entrailles m'avaient éternellement gardé !

Pourquoi suis-je sorti du sein

Pour ne voir que tourments et misères ?... »

Jérémie (20, 14-18), La Bible.

Et les religions ont créé une immense confusion dans les esprits, en prétendant nous abstraire de l'animalité, alors que l'homme, singe ou porc dénaturé, n'a pas perdu son instinct primordial : la pulsion sexuelle en vue de la propagation de son espèce.

Les deux pulsions fondamentales de l'animal dénaturé ou non, sont la pulsion de génération et celle de la nutrition, la seconde étant conditionnée par la première.

« Un taureau paisible et mélancolique qui n'est pas attiré par les vaches ne présente aucun intérêt pour l'histoire de l'espèce » *Jostein Gaarder, Le monde de Sophie.*

La mythologie sumérienne (*L'Épopée de Gilgamesh*), raconte que les dieux, loin de créer des *homo sapiens*, créèrent des *homo laborius* devant perpétuer leur race d'esclaves. Ce qu'ils ont d'ailleurs fait avec

une telle frénésie que les Grands dieux eux-mêmes en furent effrayés et leur ont envoyé le « Déluge » pour les anéantir.

À cet animal, les dieux ont donné une part d'intelligence dans le seul but d'accomplir les tâches qui leur étaient confiées. Les dieux partis, ces créatures dénaturées n'ont nullement employé cette « intelligence » pour croître en raison, bien au contraire.

Déjà, le demi-dieu Gilgamesh construit les remparts d'Uruk, et ainsi la première civilisation, avec les cèdres sacrés, provoquant la colère de la déesse Inanna. Aujourd'hui, la déforestation au Liban ne symbolise-t-elle pas la fin de notre civilisation ?

Rappelons que chez l'*homo opprimens*, la sexualité, de moyen pour assurer la survie de l'espèce, est devenue une fin en soi. Sa force physique, sa ruse, sa créativité, sa raison n'ont, le plus souvent, été mises qu'au service de ses pulsions sexuelles. Ainsi cet animal dénaturé a dérégulé le fantastique équilibre naturel qui faisait qu'aucune espèce n'était capable de dominer et donc de tuer, à la fois et totalement, toutes les autres espèces. Et lorsque l'humanité s'est retrouvée en surnombre, ce fut donc pour le malheur de tout le reste du monde vivant.

L'on dirait même que la parole lui fut donnée pour mentir et la pensée pour se mentir à lui-même. Parole et pensée pour dire et croire les fables des religions et des idéologies.

Mais qu'est-ce que la raison, si ce n'est également, un mythe ?

Comment invoquer la raison, alors que nous ne savons encore rien de la réalité du monde, ou si peu.

Dans les années 90, les chercheurs estimaient le nombre des galaxies à cent milliards, vingt ans plus tard à deux mille milliards !

Que peut nous apporter la raison face à l'ambiguïté de tout ce à quoi on croit.

« Antigone a raison, mais Créon n'a pas tort » *Albert Camus*.

C'est là toute la complexité humaine que les nouvelles valeurs mondialistes et néolibérales rejettent. Or, que nous soyons responsable politique, ingénieur ou professeur d'université, nous mourrons sans avoir vraiment compris le monde où nous nous sommes débattus toute une vie. Pour comprendre le monde, il faut se retirer du monde.

La pensée occidentale baigne toujours dans l'idée que l'être humain est rationnel, que l'*homo œconomicus*, en cherchant son intérêt

particulier, concourt à l'intérêt général, malgré les preuves multiples et quotidiennes du contraire.

La science économique en voulant nous faire croire que son objectif est d'améliorer le sort de l'humanité en intégrant les valeurs de justice, d'équité et de solidarité, ne semble pas prête de sortir de l'idéologie aveugle et pourtant dominante du profit capitaliste.

L'intérêt général, c'est le bien commun et non pas la somme des intérêts particuliers. Or, plus le libéralisme gagne du terrain, plus les services publics sont privatisés, et donc plus le bien commun se réduit au profit des grandes fortunes, c'est-à-dire que le darwinisme social ne cesse de gagner du terrain.

Quand au marxisme, il a montré partout ses limites.

« Il y a dans le marxisme, c'est très juif, une folle surestimation de l'homme. Il nous a fait croire que nous étions des êtres susceptibles de justice sociale. Une erreur terrible qui s'est payée par des dizaines de millions de morts... » George Steiner, *Le Magazine littéraire*, juin 2006.

Hormis de très rares exceptions, hommes sont toujours dans la démesure. Et plus ils acquièrent un certain confort, plus ils en veulent davantage, en abusent, et rompent les équilibres naturels.

Ainsi l'homme, ayant perdu depuis fort longtemps le sens de son intégration dans la nature, dans le Tout, son principe vital n'est qu'incohérence !

Les actions de ses modèles, des dieux sumériens et de l'Olympe à Yahvé ou Allah, n'ont pas toujours révélé une grande sagesse, tant s'en faut ! Et les empereurs, les rois, les dictateurs et autres despotes éclairés ou non, n'ont certes pas attendu les religions et les idéologies pour exprimer leur cruauté.

Ne peuvent en douter que ceux qui ignorent ces mythologies ainsi que l'Histoire de l'humanité, de son apparition à ce qu'elle a fait de la planète aujourd'hui. Et nous pouvons craindre ce qu'elle en fera demain.

« S'étant enrichie en biens échangeables à mesure qu'elle s'appauvrissait en biens non reproductibles (le pétrole, la diversité des espèces), l'Humanité est condamnée à se dévorer elle-même. » Bernard Maris, *Antimanuel d'économie*.

L'histoire de l'humanité n'a pas de sens, puisqu'elle s'inscrit dans l'autocréation permanente du monde. Ce serait une prétention puérile de croire que nous puissions imaginer dans quel sens se déroule ce processus. Il dépasse l'entendement humain, à l'instar d'un système d'équations comportant un nombre infini de lignes, de colonnes, de dimensions, impossible à résoudre même pour le plus perfectionné des ordinateurs quantiques. Ce système, c'est la Structure absolue, le Tout, le Tao... Dieu, pour les prétentieux et orgueilleux, qui se prennent pour des créatures privilégiées.

« Le postulat de l'interdépendance universelle fonde la structure absolue [Réalité ultime chez les taoïstes]. Il n'y a plus d'évènement isolable, l'opposition entre la cause et l'effet se dissout [...] »

La conséquence immédiate de la structure absolue, c'est qu'il y a du positif partout, et que par conséquent, les situations les plus difficiles, les plus détestables et apparemment les plus négatives contiennent leur positivité, en sorte qu'il n'y a pas, au fond, de jugement de valeur possible ». Raymond Abellio, *Approches de la nouvelle gnose*.

« L'univers, loin d'être une énorme machinerie dont on peut isoler, étudier et perfectionner localement les rouages, doit être considéré comme un immense cerveau à fonctionnement global unitaire et insécable » (David Bohm, Fritjof Capra).

Il n'y a ni essence, ni âme, ni génétique, ni instincts, mais que des lois mathématiques.

Le livre de la nature s'écrit en langue mathématique selon Galilée.

Pour Max Tegmark, du MIT, l'Univers est une structure mathématique ; tout ce qui est matière n'obéissant qu'à des propriétés mathématiques.

Ainsi, la véritable et unique beauté n'est-elle pas celle des mathématiques ?

Et « La mathématique est une musique silencieuse ». *Edouard Herriot*.

Sur le Web, de sublimes musiques merveilleusement interprétées, offrant paix et sérénité pour mille ans sont à la disposition de tout un chacun. Alors, comment un *homo* qui se proclame *sapiens*, peut-il employer tant de temps à des futilités ?

« L'espèce humaine n'est qu'une espèce au milieu des autres, innombrables qui se sont formées, se forment et sans doute, ont disparu ou disparaissent. Elles s'entre-dévorent. C'est toujours la même matière brassée par une énergie aveugle, qui ne compose qu'avec ce qu'elle décompose, n'anime qu'avec ce qu'elle tue. Pas de fin ! Rien qu'un mécanisme ! » *Sade, La philosophie dans le boudoir.*

Aujourd'hui, nous pouvons imaginer que la matière n'est pas brassée par une énergie aveugle, mais par un principe (le Tao, le Taiji ?), qui rend cohérentes toutes les interactions qui s'exercent en continu, entre toutes les forces de la nature, quelles qu'elles soient.

Car rien n'est isolé dans l'univers.

C'est l'ignorance de l'interconnexion des chaînes causales entre les innombrables paramètres régissant la vie d'un individu qui lui fait croire à sa liberté. La conscience du monde nous fait croire que nous sommes séparés du reste du monde, ce qui nous donne l'illusion de l'individualité.

Parmi les animaux non dénaturés, les prédateurs n'ont pas conscience de leur fonction au sens humain, puisque dans l'organisation de la nature, la morale n'a pas sa place ; elle est une création humaine.

Les animaux ne sont donc en rien responsables de leurs actions. Ils sont totalement intégrés dans le processus de l'autocréation du monde. Les hommes prédateurs, animaux dénaturés, pervers, sont-ils conscients de leurs actes ? Animaux dénaturés, comment en seraient-ils responsables ? Ce sont des ordures inconscientes qui règnent sur des lâches. Rien ne peut changer la malfaisance de l'humanité.

« Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux » *La Boétie* (1530-1563).

« Les grandes œuvres de ce monde ont toujours été accomplies par des fous » *Anatole France* (1844-1924).

Les animaux non dénaturés sont bien plus sages que les hommes. Ils ne comptent pas dans leurs rangs des fous de génie, obnubilés par l'idée de changer le monde. Ils ne comptent aucun de ces idéologues habités par des certitudes ne reposant que sur les apparences, l'écume des choses, et qu'ils veulent imposer à tout prix, par la violence ou par la ruse, à leurs propres frères.

Que les *homo* prétendument *sapiens* soient enfin conscients que tous leurs dirigeants, depuis l'avènement du patriarcat, il y a dix mille ans jusqu'à aujourd'hui, ont été, sont, et seront encore demain, des ordures. Et les valets de ces ordures, également des ordures.

Ainsi, avant de les faire naître, l'*homo sapiens* ferait bien de regarder sur quelle galère ses enfants mettront les pieds.

Rémi Braque, relève que « certains penseurs expliquent que l'aventure de l'*homo sapiens*, ou prétendu tel serait une erreur de la nature et qu'il serait plus prudent de laisser la place à des formes de vie moins évoluées, mais moins dangereuses pour la planète » (*Le Figaro magazine* du 10 juin 2016).

Pour Arthur Schopenhauer, Albert Caraco et E. M. Cioran, qu'importent Dieu, le Diable et l'Histoire, seul l'homme est responsable de sa faute, le *forfait fameux*, la naissance.

Pour Nisargadatta, la naissance donne la connaissance de la conscience, du « Je suis ». Et naissance, connaissance, conscience, « Je suis », sont des concepts trompeurs, une *fraude*.

« Quand votre naissance même est fausse, qu'elle n'existe pas, comment peut-il être question de "renaissance" [de réincarnation]. Ne vous inquiétez pas du monde, inquiétez-vous de votre naissance ».

La névrose de l'homme, c'est qu'il ne peut s'abstraire ni de la morale sociale ni de sa nature animale.

Il est incapable de se contenter de ce qu'il a, et de se sentir satisfait seulement d'avoir un coefficient d'incidence écologique minime.

Pourquoi envier ceux qui ont amassé de grandes fortunes, « à la sueur du front *des autres* » ? La seule ambition d'un *homo sapiens* est-elle de devenir également un prédateur, dominant et cynique ?

L'intelligence a permis à certains hommes de découvrir quelques secrets de la nature. Mais ce furent des âpres au gain, des hommes à l'ego boursoufflé, qui s'emparèrent des découvertes pour leur seul pouvoir et hors de toute sagesse.

« Science sans conscience... »

« L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés pleins de doutes. » *Bertrand Russel*.

Inventer la pénicilline et autres antibiotiques sans anticiper la surpopulation est incohérence.

Produire toujours plus sous le prétexte hypocrite qu'il y a toujours plus de bouches à nourrir sans se soucier de la destruction de notre Terre-Mère est incohérence.

Gaspiller les ressources minières sans se préoccuper ni de la pollution et ni de leur épuisement est incohérence.

Laisser des entreprises accéder au gigantisme, jusqu'à ce qu'elles forment un pouvoir économique et financier colossal, plus puissant que les nations, est incohérence.

« La City [de Londres] n'est pas plus forte que le gouvernement, elle est le gouvernement lui-même ». *Ces groupes plus puissants que les États, Marianne*, 28 juillet 2012.

Les sages depuis l'Antiquité énoncent que l'homme, dans tout ce qu'il entreprend, doit considérer la taille, la mesure, l'harmonie, le strict nécessaire. Tout a été dit, mais rien n'a été entendu.

Le surnombre accroît démesurément le gaspillage des énergies fossiles, des minerais, des terres arables, de l'eau et des forêts. Tout est bradé au plus bas prix en vue de la surconsommation.

« Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent. » *François-René de Chateaubriand* (1768-1848).

La volonté de puissance aveugle tellement l'homme, qu'il ne perçoit pas, ou refuse de percevoir, les conséquences dommageables de ses actions.

« Il se pourrait [...] que nous ne soyons plus jamais capables de comprendre, c'est-à-dire de penser et d'exprimer, les choses que nous sommes cependant capables de faire. » *Hannah Arendt, La condition de l'homme moderne*.

Chaque progrès scientifique ou technique induit des effets néfastes pour l'environnement et la survie de la planète. Parce qu'à chaque diagnostic négatif, les oligarques trouvent une nouvelle source de profit.

C'est ainsi que des apprentis sorciers et vrais benêts, à force d'adorer le Veau d'or, ont rendu les vaches folles.

C'est ainsi que les marchés se révèlent d'autant plus euphoriques, que le réchauffement climatique s'accroît : les tankers pourront enfin traverser la banquise, et au Groenland, le pétrole pourra enfin jaillir de multiples puits.

Tous les moyens sont mis en œuvre, même les plus destructeurs, pour reculer l'échéance, pourtant proche, de la fin des énergies fossiles bon marché.

« Le fait que l'homme se soit retiré dans les limites d'une mécanicité aussi effrayante, dans un orgueil et une froideur intellectuelle aussi profonde, donne à penser que ses racines sont sur le point de se dessécher, et que le temps viendra où l'arbre entier sera sec, et où la terre le rejettera d'elle-même » *Anna Maria Ortese, Les petites personnes.*

Aucune transcendance n'a inventé l'humanisme. L'homme, le mâle, est le seul à avoir imaginé son origine transcendante, grâce à une illusion religieuse, le monothéisme, puis par son avatar, l'illusion laïque de l'humanisme.

Le monothéisme biblique est la plus tragique erreur de l'humanité.

Ainsi, cet animal dénaturé a la certitude que « ses valeurs », pourtant si changeantes en fonction des circonstances, sont universelles ; alors qu'elles ne sont que la justification de ses dominations et ses spoliations.

Médias et politiques, malgré leurs oppositions souvent très violentes, ne cessent de faire appel aux mêmes « valeurs de la République » ; sans doute celles qui ont inspiré la « Terreur », le massacre des Vendéens, l'éradication de la « commune », le colonialisme ?

Olympe de Gouges (1748-1793) fut guillotinée parce qu'elle réclamait des « droits de la femme », puisque les « droits de l'homme » ne semblaient s'adresser qu'aux mâles !

Une visionnaire ; ses *Remarques patriotiques* inventent la protection sociale qui ne sera mise en œuvre qu'un siècle et demi plus tard, pour sombrer quelques années plus tard dans le totalitarisme du mondialisme financier.

« Pierre Victurnien Vergniaud (1753-1793), fut à plusieurs reprises président de l'Assemblée nationale, puis de la convention nationale. [... Ses notes scrutent] les mécanismes de cette machine infernale qui

va le décapiter après avoir transformé les meurtres en vertus, les assassinats en émancipation, la Terreur en liberté.

[...] "Le peuple réclamait du pain : on lui offrit du sang" ...».

Roger Pol Droit dans *Le Monde* du 28 avril 2017 ; à propos de Plaidoirie d'outre-tombe de Michel Laval.

À l'heure actuelle, le « droit » des Etats-Unis veut s'imposer au monde entier, afin de perpétuer, par la force, et grâce au numérique, une puissance économique mondiale menacée. Dans le monde, toutes les entreprises non américaines tremblent devant leur juridiction d'experts qui n'est dotée d'aucune légitimité, et qui ne repose que sur le chantage et la guerre. (« Au nom de la loi... américaine », *Le Monde diplomatique* de janvier 2017).

Tous les philosophes depuis l'antiquité, d'Hésiode et de Thucydide à Hobbes et Kant, se demandent d'où vient cet appétit de l'homme pour le pouvoir et l'argent, ce qui l'entraîne à se quereller sans cesse?

Pourquoi n'ont-ils pas perçu comme une évidence, que l'absence des femmes dans la gestion de la *Res publica* depuis plus de huit mille ans, sauf exception et dans des conditions très particulières, a créé un déséquilibre majeur. Le pouvoir des mâles s'est exercé sans aucun contrepoids, sans aucun frein, sans aucun respect pour la survie de sa propre espèce !

« L'ignorance, l'oubli ou le mépris du droit de la femme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements » *Olympe de Gouges*.

Rappelons que la dénature de l'homme en est la raison. Quel que soit le phénomène qui l'ait dénaturé. La conséquence est qu'il est sorti des limites imposées par la nature. Il s'est aussitôt vautré dans l'*hubris*. Chez les animaux, le combat pour la femelle est un rite qui ne fait que très exceptionnellement des morts, le vaincu, acceptant le mâle dominant et reprenant alors son rôle au sein du clan.

Les pulsions sexuelles devenues sans frein chez l'animal dénaturé, ne respectent plus la saison de la reproduction, et se heurtent alors aux règles de la religion et de l'organisation de la vie en société. Les frustrations et l'instinct de domination génèrent alors des conflits tous azimuts au sein de l'espèce.

« Les cons opposent aveuglement à tout ce qu'on veut faire pour améliorer une situation quelconque, y compris la leur ». Maxime Rovère, *Que faire des cons ?*

Que signifient « Les droits de l'homme » ? Où est l'*homo sapiens* ? Où sont les êtres humains ? Le *vulgum pecus* se laisse embrigader, dominé et soumis à des puissants corrompus, boursoufflés de suffisance et de mépris pour ceux qu'ils assujettissent. La masse pollue l'air de ces démiurges qui ont donc mis en œuvre *Un empoisonnement universel* (Fabrice Nicolino) par des légumes et des fruits gorgés de pesticides, de métaux lourds et de perturbateurs endocriniens*.

C'est le rêve des transhumanistes : que les humains ne se reproduisent plus dans l'anarchie. Ils savent qu'il est impossible de les obliger à réduire leur propagation ; ils ont donc décidé d'employer de multiples autres moyens pour y arriver, bien évidemment sans l'avouer.

Michel Foucault, dans *Les aveux de la chair*, retourne l'injonction augustinienne reprise par l'Église : « Ne désirer l'œuvre charnelle que pour engendrer vos enfants... ». Pour qu'enfin, le plaisir sexuel devienne indépendant de la procréation

Mais à quoi cela sert-il, s'il s'agit en même temps de développer la fabrication des bébés éprouvette, comme dans *Le meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley.

Heureusement, la nature se défend (en utilisant l'âpreté au gain des oligarques ?). Dans « Demain tous crétiens », *Arte* révèle « qu'un dérèglement de la thyroïde lié aux perturbateurs endocriniens, auxquels les femmes enceintes seraient particulièrement sensibles, provoquerait une baisse drastique du QI chez les enfants » !

Et en effet, de nombreuses études aux États-Unis révèlent une baisse générale du QI depuis quelques années.

Une telle masse de crétiens ne pourra pas survivre, c'est sûr, dans le monde darwinien que nos nouveaux Maîtres leur préparent.

C'est bien là l'un des vœux des transhumanistes.

Surtout en ce qui concerne la population la plus pauvre, celle qui ne sait pas lire les étiquettes et qui ne peut s'offrir que les produits les moins chers et les plus nocifs.

* Virginie Belle, Quand l'aluminium nous empoisonne.

Anna Maria et Brian Clément, *Ces vêtements qui nous tuent*.

Les plus aisés, eux, pourront s'offrir, pour une cinquantaine d'euros, « le caleçon préservant les spermatozoïdes de l'apocalypse électromagnétique » (*L'Humanité* du 13 janvier 2017, cité dans *La décroissance* du mois suivant).

Et plus on s'empoisonne, plus on alimente l'industrie florissante de la « santé ».

Le système inique d'agriculture intensive, mis en place par les multinationales de l'agroalimentaire pour plus de rentabilité, nécessite l'utilisation des pesticides et d'engrais chimiques.

Un système qui par exemple, oblige les agriculteurs à livrer la même production chaque saison ; le changement de culture ne peut donc se faire, et les sols s'appauvrissent.

En matière d'empoisonnement, les nanoparticules, comme les radiations atomiques, nous pénètrent sournoisement et peuvent donc nous tuer. Elles sont le résultat de bricolages des atomes, ce sont des molécules ultras petites, ce qui confère aux produits qui les contiennent des qualités inédites de résistance, de texture, de souplesse ou de conservation. Mais surtout, elles peuvent ainsi pénétrer dans tous les organes.

La nature qui a sélectionné des frontières infranchissables entre des cellules et d'autres franchissables, en fonction du rôle de chacune d'entre elles, est mise en défaut. Les nanoparticules traversent le sang, la barrière encéphalique, le placenta, la peau, certains nerfs, et en les oxydant, causent des dommages irrémediables.

Certes, elles peuvent nous guérir, mais comme nous sommes incapables de les percevoir ni de connaître dans quel véritable but elles sont utilisées, nous ne pouvons que les redouter. Pourtant, nombre d'entreprises industrielles les utilisent sans de véritables contrôles. Le fait qu'elles aient envahi notre quotidien, dans l'alimentaire, les cosmétiques, le bâtiment, le médical, est là aussi une véritable atteinte aux droits de l'homme.

La toxicité de l'amiante, a été découverte très tôt par la médecine du travail, mais elle n'a été révélée publiquement, et ce matériau ne fut interdit, que des décennies plus tard. Pourtant elles ne concernaient que les salariés qui la manipulaient. Alors que les nanoparticules concernent tout le monde. Lorsqu'on les interdira, il sera trop tard.

Neuf « plats tout faits » sur dix, analysés par la DGCCRF* en contiennent. Les bonbons sont gorgés de bioxyde de titane (TiO₂, E 171). *60 Millions de consommateurs* (mars 2018) en a trouvé aussi dans six médicaments utilisés en automédication, sans aucune mention sur les emballages.

Notre « fièvre acheteuse » est en contradiction totale avec les « droits de l'homme ». Bien plus que la raison, la schizophrénie est l'apanage de l'homme. Le coltan, « terre rare », indispensable pour la fabrication, entre autres, des portables, ou le cobalt, indispensable pour les batteries des voitures électriques sont, entre autres, exploités en République Démocratique du Congo.

De nombreux mineurs y travaillent dans des conditions extrêmes, 12 heures de suite, le jour ou même la nuit, pour un à deux euros.

Il est fréquent que des éboulements causent de nombreux morts, qui ne sont, le plus souvent, même pas sortis de la mine, ce sont des « morts fantômes ».

Dans ce monde de plus en plus en danger, où toute prouesse technique est lâchée dans les mains d'après au gain sans aucune réflexion, du nucléaire à la génétique, il est politiquement correct de s'élever contre le fameux « principe de précaution », qui empêche les affairistes d'accumuler encore et encore de la « richesse », prétendument pour le bien des peuples. Un « principe de précaution » qui figure pourtant depuis 2005, à l'article 5 de la Charte de l'environnement, tout en étant inscrit dans la Constitution.

De nombreux parlementaires de gauche comme de droite, frustrés par les décisions concernant le gaz de schiste* et les Grands travaux inutiles, s'unissent contre ce principe, obstacle à la compétitivité, à l'innovation et à la croissance.

La « crise » et la peur de ses conséquences, surmédiatisées, ont renvoyé l'écologie aux calendes grecques.

Les lobbies, grâce aux conflits d'intérêts, à la concussion et à la démagogie politique, auront une nouvelle fois, eu raison du bon sens.

Il faudrait donc « réenchanter le risque » et moins se soucier de l'« incertitude », inhérente à toute action humaine (*Gérard Bronner, La planète des hommes*).

* Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes.

* Le vrai scandale des gaz de schiste, *Marine Jobert et François Veillerette*.

Selon ce professeur à l'université Paris-Diderot, il suffit, en tout, de faire confiance à l'espèce humaine.

C'est avoir la mémoire bien courte !

Il est urgent de rappeler à ce sociologue, à ses sponsors et à ses adeptes cyniques ou naïfs, que « constatant l'accélération des dégradations causées par l'homme », 22 scientifiques de la *Simon Fraser University (SFU) de Vancouver*, dans un article de *Nature* de juillet 2012, prédisent que « les écosystèmes de la planète pourraient connaître un effondrement total et irréversible d'ici 2100 [...] »

Une fois que le seuil critique sera dépassé, il n'y aura plus de possibilité de revenir en arrière [...] Le climat connaîtra « des conditions qui n'ont jamais été connues par les organismes vivants.

[...] Les hommes n'ont rien fait réellement d'important pour éviter le pire, car les structures sociales existantes ne sont pas les bonnes. »

Et depuis, chaque année, des chercheurs réitèrent les mêmes craintes. Même les fondateurs et les grands noms de la théorie du libéralisme furent des lanceurs d'alerte qui n'ont pas été écoutés par leurs élèves. Adam Smith (1723-1790) ne pensait pas que toute l'économie devait être régie par la *main invisible*. Au contraire, il a bien précisé, ce que les néolibéraux ont occulté, que l'État devait veiller à ce que ce mécanisme n'engendre pas d'effets sociaux néfastes.

Sans compter des penseurs un peu plus conséquents que nos pythies modernes.

« Supposez un instant qu'il existe une force dont on peut s'emparer et qui soumet les miracles de la nature, à la volonté de l'homme ?

Dites-nous maintenant si l'on peut confier aux brutalités cupides les secrets de la sympathie et des richesses ; aux intrigants l'art de la fascination ; à ceux qui ne savent pas se conduire eux-mêmes, l'empire sur les volontés ? On est effrayé lorsqu'on songe aux désordres que peut entraîner une telle profanation. Il faudra un cataclysme pour laver les crimes de la terre quand tout se sera abîmé dans la boue et dans le sang ». *Éliphas Lévi* (1810-1875 !), *Histoire de la magie*.

« Un monde gagné pour la technique est perdu pour la liberté ». Georges Bernanos, *La France contre les robots*.

La sagesse populaire ne fut pas plus écoutée.

« La première fois qu'elle respira du pétrole [ma grand-mère illettrée] dit " Ce liquide est issu de la corruption, il faut le laisser à la place que Dieu lui a assignée, sinon le monde en sera corrompu ". » *Pierre Rabhi, Parole de terre.*

Une telle sentence peut paraître outrancière. Pourtant elle n'est que l'exacte vérité.

L'histoire du pétrole n'est qu'une longue litanie d'exactions partout dans le monde. Le pétrole est l'étalon sur lequel repose le dollar, depuis 1971, date à laquelle sa convertibilité en or (35 \$ pour une once d'or) fut supprimée unilatéralement par Richard Nixon, avec la caution des chefs d'État des pays du Marché commun. En 2014, il fallait environ 40 fois plus de dollars pour une once d'or (1400 \$) !

La puissance des États-Unis ne repose en fait que sur cette monnaie internationale virtuelle, reposant elle-même sur un marché virtuel : le pétrole, dont le prix ne tient compte ni de sa rareté croissante ni de ses dégâts sur l'environnement. L'on comprend pourquoi les États-Unis préfèrent sacrifier l'environnement au gaz de schiste.

Mais déjà de nombreux pays et des banques centrales incluent le yuan (ou renminbi) dans leurs réserves.

En 2013, dix billions de dollars (10×10^{12}) étaient en circulation dans le monde, dont 10 % en monnaie papier ou métallique, donc 90 % totalement virtuels. Si ces dollars devaient retrouver leur convertibilité en or, comme les États du monde détiennent environ 32 000 tonnes d'or, le lingot d'un kilo vaudrait environ 300 000 dollars ! Et encore, sans compter les autres monnaies et la dette publique globale des États : 62 000 milliards de dollars. La réalité est certes plus complexe, mais ce calcul symbolise malgré tout l'extraordinaire arnaque que constitue le système financier actuel ainsi que les drames qui secoueront le monde lorsque cette gigantesque bulle éclatera.

D'autre part, l'argent du pétrole a permis à l'Arabie saoudite et aux pays du Golfe de financer le salafisme le plus radical un peu partout dans le monde, gangrénant les mosquées, principalement en Europe.

De même le financement de pseudos « printemps arabes » et autres manipulations ayant eu comme conséquence la déstabilisation de pays comme l'Irak, la Libye, la Syrie, le Yémen, avec l'aide des États-Unis, totalement ignorants d'où ils mettaient les pieds, mais croyant ainsi

pouvoir continuer à contrôler l'énergie fossile, c'est-à-dire préserver le pétrodollar.

Enfin, plus de 95 % des objets qui nous entourent sont en plastique. C'est-à-dire, du pétrole additionné de quelques produits chimiques. Non seulement nous en serons bientôt submergés, mais surtout, le pétrole et les produits chimiques toxiques se retrouvent dans notre alimentation, et par conséquent en nous. Nous sommes de plus en plus corrompus par le pétrole et la chimie de synthèse, c'est-à-dire, malades. Dès le début de l'aventure du pétrole, un *homo sapiens* digne de ce nom, aurait dû interdire la fabrication du plastique. Il lui était facile de prévoir que des objets si peu biodégradables allaient nous envahir.

Peut-être bien que les humains s'adapteront, comme les rats des champs devenus rats d'égouts !

Mais ne cherchons pas les coupables, « inquiétez-vous de votre naissance ». Qui sommes-nous pour juger la nature ? La corruption est nécessaire à la vie. La corruption est liée à la mort et la mort et la vie sont les deux faces d'une même pièce. Sans corruption, il n'y aurait pas de vie. Et toute société étant un organisme vivant, ou une organisation d'êtres vivants, la corruption y est inhérente. La corruption n'a jamais été absente de notre Histoire et ne pourra jamais l'être.

Dans l'*Évangile des Égyptiens*, à Salomé qui lui demandait : « Jusqu'à quand la mort nous tiendra-t-elle encore en son pouvoir ? » Jésus répondit : « jusqu'à ce que, vous toutes les femmes, cessiez d'enfanter. Non que la vie soit mauvaise et perverse la création, mais tel est l'ordre de la nature : génération et corruption s'enchaînent inéluctablement... »

Notons une fois de plus que Jésus n'est pas le fils d'un Dieu, sa vision du monde est aux antipodes de la « parole » divine : « Croissez et multipliez ».

Il n'y a plus de poète, tant le monde fut enlaidi et sali par la masse de perdition, par l'accroissement asymptotique de prétendus *homo sapiens*, véritables *homo opprimens*.

Un véritable *homo sapiens* aurait maîtrisé son avidité, ses pulsions dominatrices et son âpreté au gain, plutôt que la nature.

Homo sapiens est un oxymore.

« ***Homo sapiens*** », un oxymore.

Pourquoi l'*homo sapiens* n'existe-t-il pas ? Parce que s'il existait un couple d'*homo sapiens*, il saurait que toute vie est souffrance, et il ne pourrait se décider à se reproduire. C'est que l'espèce humaine n'est pas du tout homogène. Elle comprend quelques rares *homo sapiens*, de nombreux *homo opprimens*, et une grande masse d'*homo stupidus*.

« Se marier dans le but d'avoir des enfants, de ne pas laisser périr son nom, d'avoir des soutiens dans la vieillesse et des héritiers déterminés, c'est la chose la plus insensée du monde. Que nous importe, en effet, lorsque nous quittons la terre, qu'un autre porte notre nom ? Ce nom est porté par un grand nombre d'hommes. Quel soulagement voyez-vous pour la vieillesse à nourrir dans votre maison quelqu'un qui mourra peut-être avant vous ou qui sera d'une perversité révoltante, ou qui même, lorsqu'il atteindra l'âge mûr, trouvera votre vie bien longue ? » *Théophraste* (372-287 av. J.-C.).

Comment avons-nous pu prétendre que nous sommes les maîtres de la nature ?

Comment pouvons-nous penser que nous sommes autorisés à fissionner les atomes ? Peut-être bientôt à les fusionner (ITER), avec au-dessus de nos têtes, une épée de Damoclès mille fois plus dangereuse.

Comment osons-nous excaver les montagnes, ôter toute vie à la mer, et à d'immenses forêts pour fabriquer de vilains meubles ?

Qui nous a permis de pourfendre notre Mère nourricière jusqu'à ses profondeurs les plus intimes, pour en extraire ce que la nature avait mis des millions d'années à concevoir en son sein ?

Pour alimenter ces machines de mort, créées par cet être ridicule qui n'a pas su se contenter de son ami le cheval ?

Tout, l'inanimé comme le vivant est en intrication* totale et instantanée dans l'univers.

* La *relativité générale* est basée sur le principe que la vitesse de la lumière ne peut être dépassée. Mais la mécanique quantique admet que deux photons intriqués forment un seul système, même à de très grandes distances. Le fait d'avoir un seul objet « étalé » à travers des milliers de kilomètres permet d'expliquer le principe d'intrication (*Sciences et Avenir*, janvier 2018).

Répétons que rien n'est isolé, rien dans l'univers n'est inerte ; c'est un système vivant.

« À l'échelle atomique, les différences entre organismes vivants et matière inerte s'effacent.

[Le monde vivant] s'est développé (il y a 500 millions d'années) à partir de la matière inerte » Françoise Tibika, *Conscience moléculaire*.

« Tout est relié à tout depuis l'étoile la plus lointaine dans l'espace infini jusqu'aux myriades d'atomes qui composent un grain de sable sur la plage. » *Jack London* (1876-1916).

Dans l'école milésienne (Thalès de Milet 625-547), l'animé, la vie, ne provient que de l'inanimé, de la matière inerte.

En effet, l'érosion des plus hautes montagnes a entraîné des centaines de milliards de tonnes de sédiments dans les océans, et donc les conditions de la vie.

Rien ne nous sépare de la totalité de l'univers, comme rien ne sépare la vague de l'océan.

« Le tout et la partie sont liés : la cellule est dans l'être et l'être dans l'information génétique de la cellule. » Sophie Perenne, *La vision paradoxale*.

Nous n'existons que par la nécessité de la biodiversité. Parce que la nature a besoin du nombre ; tout est une question de probabilité et d'adaptation par rapport à l'environnement.

La diversité permet l'émergence de l'unique (César, Mozart, Albert Einstein...), c'est-à-dire d'un acteur du changement.

Il n'y a pas de perte. Dans la nature chaque grain est utile.

Rares sont les semences qui tombent sur une terre fertile, mais les autres vont nourrir les oiseaux et les insectes, qui auront, eux aussi, leur rôle à jouer dans la destinée des plantes et donc de tout le monde vivant.

Nous sommes ce que nous sommes grâce à l'atmosphère, dont l'oxygène provient en partie du travail des bactéries et nous permet de respirer. Les plantes et les animaux nous permettent de nous nourrir, et nous devrions les respecter un peu mieux. Mais les hommes se

situent dans le même cycle infernal que celui des animaux, le cycle inéluctable de la vie et de la mort.

La vie ne s'alimente que de la mort.

La première activité de la vie, la nutrition, est inéluctablement liée à la mort. Son aboutissement, c'est la pourriture, la défécation.

« Là où ça sent la merde, ça sent l'être. » *Antonin Artaud.*

Et tous les dieux des hommes ne peuvent rien y changer.

« Tout ce qui vit provient de ce qui est mort. »

Platon (427-347 av J.-C.)

Donc, plus il y a de vie, plus il y a de mort.

« La bestialité de la vie m'a piétiné et écrasé, elle m'a coupé les ailes en plein vol et refusé les joies auxquelles j'eusse pu prétendre » *Cioran, Sur les cimes du désespoir.*

C'est l'essence même du monde. Et la folie de l'homme est de vouloir changer le monde, alors qu'il est, dans le monde, moins qu'une goutte dans l'océan. La folie de l'homme est son aveuglement. C'est la folie de la pensée. Elle est due à l'endoctrinement du *vulgum pecus* par les dominants, adorateurs de *Mammon*, du Veau d'or, qui donne le pouvoir. C'est ainsi que le peuple se retrouve en pleine confusion mentale !

Et les hommes se précipitent toujours vers des catastrophes à la démesure de leurs merveilleuses découvertes scientifiques et techniques.

Tout est savamment étudié, dans cette civilisation de l'abrutissement, pour empêcher toute pensée cohérente. Informations, débats, divertissements s'enchaînent si rapidement, qu'aucun temps de réflexion n'est possible. On ingurgite sans répit et l'on ne digère plus. Le mental est obèse, il ne peut plus laisser passer la lumière. La putréfaction s'y développe. Le mental est malade, il ne peut plus discerner où se situe son intérêt.

« Le cerveau d'un imbécile n'est pas un cerveau vide, c'est un cerveau encombré où les idées fermentent au lieu de s'assimiler, comme les résidus alimentaires dans un côlon envahi par les toxines. [...] Être informé en tout et condamné ainsi à ne rien comprendre, tel est le sort des imbéciles » *Georges Bernanos (1888-1948) La France contre les robots.*

Paul Valéry nous avait prévenus : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ».

Le bilan de toutes les civilisations est également négatif. Les guerres et la souffrance et la misère pour la plus grande partie de la population sont bien plus importantes que les plaisirs bien dérisoires de quelques privilégiés, qui, de toute façon, finissent leur vie brutalement ou dans la déchéance physique.

Pourquoi faire naître des êtres, la chair de notre chair, dans un monde en perpétuel bouleversement ?

Les hommes sont persuadés d'avoir une personnalité (*Persona* en latin signifie *masque*), parce que l'un roule en Renault, l'autre en Porsche. Ils sont tous conditionnés de la même manière, leurs choix sont dérisoires.

Le seul qui éventuellement peut prétendre avoir une personnalité, c'est celui qui organise sa vie sans automobile et refuse ainsi toutes les contraintes et les esclavages qui y sont attachés. Que cela soit devenu quasiment impossible est bien la preuve que ce monde est de plus en plus un enfermement. Le *vulgum pecus* est aujourd'hui, enchaîné comme il ne l'a jamais été.

Personne n'a véritablement d'identité propre. D'ailleurs, chacun veut être à la mode, veut ressembler aux modèles qui ne cessent de défiler sous son regard béat. S'exhiber dans des jeans déchirés et troués. Payer très cher, pour se donner un look de SDF ! Quelle indécence, quelle impudence, quelle déraison !

Chacun est persuadé d'être différent alors que son obsession est de ressembler au plus grand nombre.

Pour l'homme, l'agitation tient lieu de personnalité.

Et pourquoi tant d'agitation ?

« La folie des agités prévaudra toujours sur la sagesse des pacifiques... » *E. M. Cioran*.

L'homme a besoin de si peu pour survivre dans la paix. S'il était raisonnable, les produits de la nature suffiraient amplement à sa subsistance. Il n'aurait même pas besoin de sacrifier les animaux.

Mais croire l'homme raisonnable, c'est un prétentieux aveuglement. Il est trop avide de pouvoir, et lorsqu'il le détient, comme d'une drogue, il ne peut qu'en abuser.

« L'appétit de destruction est si ancré en l'homme que personne, même pas un saint, n'arrive à l'extirper. Il est certainement inséparable de la condition du vivant. Le fond de la vie est démoniaque. La destruction a des racines si profondes en chacun de nous qu'il est très probable que nous ne pourrions pas vivre sans elle, j'entends sans le *désir* de nous y livrer. Elle fait partie de nos données originelles. Chaque être qui naît, c'est un destructeur de plus. » *E. M. Cioran.*

C'est ainsi que Charles Baudelaire voyait également les fils d'Adam dans *Les Fleurs du mal* :

« C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent !
 Aux objets répugnants nous trouvons des appas ;
 Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,
 Sans horreur, à travers des ténèbres qui puent. »

« L'homme a en lui le goût de détruire. Et ce n'est pas le prêchi-prêcha des bienpensants qui mettra fin à cette malédiction que nous portons dans nos gènes... La saloperie humaine est la même partout. Fort de ce constat, je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre que d'injurier l'humanité, de dénoncer son absurdité et sa cruauté... »

Patrick Declerck, Garantie sans moraline

« Le diable est bien optimiste s'il pense pouvoir rendre les humains pires qu'ils ne sont... » *Kraus Karl (1874-1936).*

Dans les temps troubles, l'envie pousse la plupart à dénoncer le voisin et l'ami d'hier. L'envie et la jalousie au quotidien, ce sont les petites délations au chef de service, au syndicat, à l'autorité la plus proche, au groupe des autres envieux toujours à l'écoute. L'envie c'est ce qui reste de l'instinct de domination des nuls. L'envie, une paranoïa qui mine la vie des hommes, ces animaux dénaturés. L'envie est cause de nombreux dysfonctionnement quand elle ne devient pas le multiplicateur de la terreur. Combien sont morts sous la guillotine ou dans les camps pour avoir été dénoncés par des envieux. Les envieux sont des faibles et des lâches, ils ne jalouent jamais ceux qui les écrasent, les monstres, les corrupteurs, les dictateurs, les grands arnaqueurs. Ils n'envient que leurs semblables, leurs compagnons de galère qui ont un peu plus travaillé, qui ont eu un peu plus de chance, un peu plus de courage, un peu plus de fierté qu'eux. Les envieux haïssent leurs frères et s'agenouillent devant les puissants, les

profiteurs qui les méprisent, mais s'appuient sur eux pour consolider leur domination.

« Il ne faut jamais porter d'accusation contre le prochain, mais seulement dire qu'il vous dégoûte ». *Louis Scutenaire* (1905-1987).

« Dans l'échelle des créatures, il n'y a que l'homme pour inspirer un dégoût soutenu... »

« On doit se ranger du côté des opprimés en toutes circonstances, même quand ils ont tort, sans pourtant perdre de vue qu'ils sont pétris de la même boue que leurs oppresseurs... » *Cioran, De l'inconvénient d'être né.*

Aujourd'hui, nous sommes en guerre sur tous les fronts, et défendus par une armée de bisounours, la défaite totale, l'effondrement, est inéluctable. Il s'agit d'en tirer la plus fondamentale des leçons.

Pendant des millénaires, l'homme fut « croyant ». Il s'en remettait aux dieux ou à Dieu pour comprendre le monde et justifier ses choix.

À partir des « Lumières », il tente de s'inventer un monde sans dieu en façonnant avec prétention un mythe « Être suprême », ou une déesse « Raison » au raz des pâquerettes, mais élevée sur un piédestal. La religion disparaissant, l'homme se retrouve libre, mais seul, perdu. Alors, très vite il s'agenouille devant cette déesse, à son image, ce qui satisfait son ego. Ce qui justifiera la recherche du bonheur, de l'individualisme, du progrès, et de la science sans conscience, qui, « aujourd'hui, cherche moins à comprendre le monde qu'à y produire des effets » *Jean-Marie Besnier.*

Le « Progrès » est la nouvelle religion laïque, le nouvel « opium du peuple ».

La philosophie n'a jamais réussi à faire table rase du divin et de ses avatars : les nouveaux mythes scientistes et techniques.

Gaïa est un organisme vivant, et l'homme est le cancer qui, par la pénicilline et la technique qu'il a lui-même diaboliquement inventées, le métastase tout entier.

L'optimisme scientifique a mis peu de temps à dévoiler sa ridicule suffisance et son incapacité à cacher le sens tragique de la condition humaine.

Bien et mal sont indissolublement liés, si le premier est augmenté, le second le sera corrélativement. L'invention d'une nouvelle arme apporte plus de sécurité et de protection ; elle amène également plus

de danger. L'automobile a doté l'homme de plus de rapidité dans ses déplacements, mais a également produit plus de pollution et autant de morts qu'une guerre.

La complexification du monde, conséquence du progrès, a rendu l'individu de plus en plus dépendant d'objets, mais surtout des autres et des mécanismes économiques, sociaux, financiers, écologiques.

L'homme moderne est guidé par des milliers de paramètres qui échappent de plus en plus à son contrôle en dépit du suffrage universel et de la démocratie.

Et sa vie personnelle est de plus en plus surveillée. En Chine, des millions de caméras dans les rues et les lieux publics, enregistrent en permanence des millions de visages ; des algorithmes brassent quasiment à la vitesse de la lumière des milliards de données, afin d'emmagasiner plus d'un milliard de profils. Seulement pour la sécurité de chacun ?

Pour Cathy O'Neil, les algorithmes sont des *Armes de destruction mathématiques*. Nous leur avons abandonné l'éducation, la publicité, la justice, la finance, l'assurance, la police, le recrutement, etc., alors qu'ils ne sont pas neutres et décident à notre place et trop souvent de façon inhumaine.

C'est que, malgré le progrès, les hommes se déchirent apparemment toujours sans raison, sans aucune leçon de l'expérience, comme si rien jamais ne pouvait changer. On le voit bien avec le numérique et l'extrême totalitarisme soft qu'il génère, dans une soumission volontaire totale. Toute révolte s'avérera inefficace face à des masses zombifiées, totalement décérébrées.

Le numérique est une nouvelle façon de discriminer une partie de la population, de les exclure de la vie sociale, de les classer parmi ces sous-hommes que l'ultralibéralisme et la mondialisation sont en train de générer, et que l'on conditionnera demain à prendre la pilule du suicide, alors que les élites vivront deux cents ans !

Malgré toutes ses « bonnes intentions dont l'enfer est pavé », l'homme, après l'esclavage, aura inventé le sous-homme. Quel progrès !

Mais l'existence même des chercheurs et autres inventeurs, ne relève-t-elle pas du processus de l'autocréation du monde ?

Personne, de l'imbécile au savant, ne peut expliquer la folie des hommes. Elle « est », inéluctablement, définitivement.

Après la Grande Guerre, puis la Seconde, après de tels chocs, l'homme aurait dû se réveiller. Mais bien au contraire, comme toujours, les âpres au gain ont tout mis en œuvre pour que les haines embrasent à nouveau le monde.

Il est d'ailleurs étrange que l'on fasse croire aux peuples, que tout a été fait pour qu'il n'y ait plus de guerre. L'intelligentsia semble même avoir prêché la décolonisation, qu'il n'est pas question de contester, seulement pour laisser le champ libre à des prédateurs bien plus cyniques : les multinationales, gérées par La Finance qui, en son sein, digère en toute opacité les milliards de l'évasion fiscale et de toute la gamme de la grande criminalité. Des entreprises plus puissantes que ces États qu'elles corrompent, trompent et spolient encore plus, incitant au besoin, leurs dirigeants à des guerres fratricides.

De même, les Élités ont rêvé d'un Kosovo où Albanais et Serbes pouvaient « vivre ensemble », et de pays arabes démocratisés par 103 quelques « printemps » sanguinaires, dans le seul but, en fait, de les affaiblir.

« La Libye est un exemple d'incompétence sinon d'aveuglement de la part des Occidentaux [...] Il est consternant qu'ils ne tirent pas les bonnes leçons de leurs erreurs et de leurs errements [...] Ils oublient que la démocratie ne s'exporte pas avec des missiles et des chars. La démocratie est une culture et cette culture s'acquiert tout au long d'un processus d'apprentissage qui doit s'inscrire dans la durée »

Mustapha Benchenane, professeur à la Sorbonne.

Ces tragicomédies cachent des enjeux stratégiques inavouables : la main mise sur des matières premières, instruments du pouvoir pour encore quelques décennies.

Les motivations humaines sont d'ailleurs toujours inavouables au *vulgum pecus*. Comme ce rapport confié à une élite d'experts américains, qui après deux ans de travaux secrets, concluait que la paix n'était pas souhaitable. « *La paix indésirable ? Rapport sur l'utilité des guerres* », préfacé par *J.K. Galbraith* (Calmann-Lévy 1968).

Personne ne semble s'étonner de la puissance guerrière détenue dans le monde, qui peut, sans recourir au nucléaire, supprimer les trois quarts de l'humanité en peu de temps. Peut-être, avant la fin du siècle.

En attendant pour les terroristes « C'est un devoir de chercher à se procurer des armes nucléaires pour défendre les musulmans contre les attaques des mécréants » *Ben Laden*.

« Sécurité nucléaire, le grand mensonge », diffusé par *Arte* le 5 décembre 2017, révèle parmi de nombreux faits sidérants que 25 kilos d'uranium hautement enrichi (UHE), enfermés dans du plomb, faciles à dissimuler et à transporter, et pourraient occasionner autant de dégâts que la bombe tombée sur Hiroshima... Un spécialiste de la sécurité y précise aussi que protéger efficacement les centrales nucléaires d'un crash d'avion de ligne coûterait trop cher !

Chaque enfantement donne une nouvelle offrande à Dame Bêtise.

Si l'homme avait été sage, il n'aurait jamais dû dépasser le milliard d'individus atteint au début du XIX^e siècle. À condition de vivre dans la sobriété, c'était bien suffisant pour laisser la terre vivre aussi. Mais aujourd'hui, cette pauvre planète supportera bientôt le dixième de tous les hommes qui y sont nés (un peu plus de cent milliards d'individus au total), une situation aussi unique que catastrophique !

Que l'on soit incapable de maîtriser les conséquences désastreuses de nos prétendus progrès est la preuve par neuf de la bêtise et non de l'intelligence !

L'histoire nous montre que les promesses des idéologues, des chefs d'État et des gouvernements n'ont jamais été tenues.

Bien trop rares sont les hommes pacifiques, empreints de sérénité et de bienveillance ; et ils ne peuvent vivre au sein de la masse, ils sont contraints à la solitude.

« On ne peut être vraiment soi qu'aussi longtemps qu'on est seul... La société est insidieuse, elle cache des maux immenses, souvent irréparables, derrière les passe-temps, les causeries et autres amusements. » *Arthur Schopenhauer*.

« Où cesse la solitude commence la place publique, et où commence la place publique commence aussi le bruit des grands comédiens et le bourdonnement des mouches venimeuses ». Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

La Nature, quelle perfection, quelle beauté, mais aussi, quelle horreur !

Un mélange de fascination et de tristesse ; d'émerveillement devant tant d'intelligence, et d'incompréhension et d'effroi devant tant de cruauté.

La pensée bouddhisme chinoise est la seule à avoir totalement compris que nous sommes des animaux à part entière, et qu'il faut tenir compte de cette ambivalence de la nature : sa beauté, sa perfection, et sa cruauté.

C'est ce qui est.

Et toute chose est un avec le *Ciel*, c'est-à-dire que toute chose est un avec l'univers.

Dans l'absolu, toutes les différences entre les êtres sont complémentaires, et disparaissent.

« - Qu'est-ce qu'un Bouddha ?

- Un bâton torche-cul », répond Maître Wenyan (864-949).

Ce que nous jugeons le mieux et le pire se complètent et participent également à l'autocréation du monde.

Et à cette époque la terre était saine, les excréments y faisaient croître de belles, douces et bienfaisantes choses.

Ces milliards d'êtres vivants, naissent, grouillent, s'entretuent pour survivre, la vie ne résultant que de la mort la plus atroce.

C'est ainsi que nous percevons la nature, parce que culturellement l'on nous a inculqué les sentiments de morale et de justice individuelle. Mais la nature ne se soucie ni de l'individuel, ni de morale, ni de justice, mais d'Équilibre.

Quelle dérision pour l'esprit, quelle négation de toute philosophie, la plus élevée soit-elle !

La sublime beauté de la fleur ne sert qu'à attirer l'insecte qui la polliniser. La roue du paon ne sert qu'à attirer la femelle pour la perpétuation de l'espèce. La chatoyante peau de telle grenouille d'Amazonie, sera toxique pour son prédateur, etc.

La nature ne se soucie ni de beauté ni de cruauté, mais d'Équilibre.

Or, répétons inlassablement que nous ne sommes pas extérieurs à la nature, nous en faisons pleinement partie. Nous ne faisons pas « deux » avec elle, comme le croient encore la plupart des Occidentaux, sous l'influence d'un judéo-christianisme messianique pourtant totalement moribond !

Dans le théâtre permanent de la nature règne le *sadisme* le plus sophistiqué.

« Quel esprit retors a-t-il pu concevoir, pour la procréation de la mante religieuse, la décapitation du mâle et sa dévoration par la femelle ? Quel être au sadisme incommensurable a-t-il pu imaginer la piqûre paralysante de la guêpe ammophile dans la chair des chenilles, dévorées vivantes par les larves de l'insecte ailé ? » *Jacques Lacarrière (1925-2005). Les Gnostiques.*

Or, l'homme n'a aucun statut privilégié à l'intérieur de ce terrifiant scénario du vivant ; les parasites le rongent comme n'importe quel animal et sa science est inopérante puisque c'est l'intelligence de la Nature qui a imaginé le parasite, le virus, et leurs rôles dans l'équilibre des choses.

Quoi que nous inventions pour changer le cours de la Nature, nous ne serons encore que ses jouets, que quelques-uns de ses infinis rouages infiniment complexes.

Quoi que nous fassions, et malgré nos religions, nos idéologies, nos prétentions, nous ne ferons toujours qu'un avec la Nature et jamais deux. Si de grands prêtres, des universitaires et des philosophes le nient, ce sont des imbéciles. Les animaux dénaturés que nous sommes n'écrasent les autres espèces qu'afin que perdure leur prétention puérile d'être supérieures

« Ce qu'il y a de plus contraire à la nature est donc encore la nature. Qui ne la voit sous toutes ses faces n'en voit bien aucune... On obéit à ses lois même en leur résistant ; on agit avec elle-même en voulant agir contre elle. » *Goethe.*

Tout en étant ébahi par la splendeur du monde, on peut regretter de se retrouver prisonnier de cette illusion. Dans l'état de nature, l'herbe qui nourrit le mouton n'existerait plus depuis longtemps, si les loups de temps en temps ne réduisaient le troupeau jusqu'à son juste équilibre avec sa nourriture. Une banalité qu'on préfère oublier, car elle signifie que dans le monde où nous devons vivre, il n'existe ni mal ni bien.

L'imposture, c'est que l'homme prêche sans cesse que les forts doivent aider les faibles, alors que l'abus de pouvoir règne sans partage dans le monde.

La Nature donne la vie à la mésange et au chat pour que l'un se nourrisse de l'autre et ainsi de suite. Une chaîne infernale et sans fin.

Lorsque le chat est aux aguets sous le nid, l'oisillon ne doit pas rater son envol ni frôler de trop près le sol.

Il n'y aura pas pour lui de seconde chance. L'homme ressent de la pitié pour l'oiseau, il va faire éloigner le chat. Un pouvoir dérisoire qui ne change rien à l'ordre des choses. La pitié résulte de l'émotion et de l'agitation de l'esprit.

L'homme ne peut avoir que de la compassion face à ce spectacle merveilleux de la vie, mais dont le processus est aussi monstrueux qu'irréremédiable.

La compassion c'est la rencontre entre le magnifique spectacle du vivant, et la prise de conscience de l'omniprésence de la cruauté dans la pièce jouée.

Pour l'avenir de l'homme, la compassion envers l'ensemble du vivant est plus importante que la raison.

L'homme prétend *aimer la vie*, mais il refuse d'admettre la cruauté des lois qui gèrent le monde vivant, dont il fait intégralement partie.

Un aveuglement programmé en chacun de nous par l'espèce, pour sa survie. N'y voit vraiment clair que celui qui comprend que pour lui il est déjà trop tard.

« Ne pas naître, voilà qui vaut mieux que tout ». *Sophocle (495-406 av J.-C.)*.

« Quel mal y avait-il pour nous à n'être point créés ?... » *Lucrece (49 av J.-C.)*.

« La naissance est ambiguë. D'un côté, elle n'aurait jamais dû avoir lieu. De l'autre, c'est le seul événement dénué de remords, l'unique drame qui se déroule avec le droit absolu de se dérouler. » *Peter Sloterdijk, Essai d'intoxication volontaire*.

Le combat contre un tyran, ou même contre Dieu peut être glorifié, mais le combat contre sa propre espèce semble bien inconcevable, il est contre nature. Ce n'est qu'une vue de l'esprit.

Prêcher l'antiprocréationnisme est une gageure

Le mot lui-même n'existe pas !

L'antiprocréationnisme n'est en fait que l'expression d'une provocation.

C'est jeter une pierre vers le soleil, même si on le sait inaccessible.

C'est cracher dans la soupe primitive, en sachant très bien que rien jamais ne pourra saper les fondements de l'Ordre Naturel, quand bien même il nous paraît inique.

C'est aussi une façon d'aiguillonner veaux, bœufs, moutons et autres pigeons qui nous insultent par leur béatitude.

Une sorte de sadisme pour martyriser ceux qui, comme les insectes, nous agacent tant la souffrance ne semble jamais leur servir de leçon.

L'antiprocréationnisme

Toute politique, même la subversion ; tout art, même le dadaïsme, le surréalisme, le contemporain ou le conceptuel ; toute pensée radicale, même le situationnisme, sont récupérés par le Marché... sauf l'antiprocréationnisme, parce qu'il est hors du temps, hors de l'Histoire. Il procède du fond même de la philosophie. C'est voir le monde de plus loin que Sirius.

Et pourtant, il est basé sur l'observation de la réalité quotidienne et non sur des *a priori*, des *Idées*, des *théories*.

C'est une intuition qui s'exprime plus par les sentiments que par les mots. C'est une vue de l'esprit.

Rien ni personne ne peut avoir de prise sur l'antiprocréationnisme parce que c'est une non-action prépondérante, une non-action qui engage totalement.

C'est une sorte d'anarchisme individuel non violent.

C'est un mode de vie qui ne peut être que totalement assumé.

C'est un boycott des pseudo-valeurs du monde.

Procréer n'est ce pas aussi grave que tuer ?

Qui est le criminel, le tueur à gages ou le procréateur ?

Ils le sont tous les deux. Mais si le tueur à gages doit faire preuve de réflexion et de concentration, s'il est responsable de ses actes devant le tribunal, le procréateur, lui, se laisse aller à sa bestialité et à son irresponsabilité.

Un criminel impuni que la société, au contraire, complimente et récompense.

Dans la Bible comme dans le Coran, abriter sous son toit une femme stérile est un grand malheur.

« Er, l'aîné de Juda, déplut au Seigneur qui le fit mourir [parce qu'il était stérile]. Alors Juda dit à Onan : " Va vers la femme de ton frère, remplit ton devoir de beau-frère, et suscite-lui une postérité." Mais Onan, qui savait que cette postérité ne serait pas à lui, s'épanchait à terre à chaque fois qu'il allait vers la femme de son frère, afin de ne

pas donner à celle-ci de postérité. Sa conduite déplut aussi au Seigneur qui le fit mourir » (*Genèse 38, 7-10*).

Comment peut-on mettre un enfant au monde dans « un monde qui se fout du monde » ?

Dans un monde dont aucun père et aucune mère ne peuvent connaître le devenir.

Dans un monde imprévisible, sauf pour les marchands d'illusions.

La véritable histoire des hommes, le *vulgum pecus* ne la connaîtra jamais.

Plus le monde se complexifie, plus les turpitudes deviennent subtiles.

Que signifie « Liberté, Égalité, Fraternité », quand le revenu moyen annuel du patron d'une multinationale française est de deux cents fois celui d'un ouvrier ?

La démocratie a été inventée à Athènes et ne concernait que peu d'habitants, tous relativement éduqués et informés. Un système qui ne bénéficiait qu'à la caste des citoyens athéniens. Les femmes et les esclaves en étaient exclus, ainsi que les *barbares* qui ignoraient la langue et la culture grecques.

C'est pourquoi nos démocraties modernes sont des impostures ; les représentants du peuple sont bien trop éloignés de leurs électeurs.

Tant que la classe laborieuse était électoralement utile, la classe politique l'a flattée et lui a distribué quelques miettes. Avec la mondialisation et la spécialisation de la production dans les nombreux pays à bas salaires, la classe laborieuse des anciens pays industriels est devenue inutile.

L'avènement d'un capitalisme financier de plus en plus mafieux, à a permis à tous les oligarques et à leurs valets de la classe supérieure, de devenir milliardaires, et de devenir ainsi, les véritables « citoyens du monde ».

« Le multiculturalisme à 1 000 euros par mois, ce n'est pas la même chose qu'à 10 000 euros par mois » Le géographe *Christophe Guilluy*, dans *L'Express* du 22 février 2017.

Rappelons que les États devenaient un obstacle à leur pouvoir, c'est pourquoi cette caste milite sans cesse et sans retenue pour une gouvernance mondiale, qui, comme dans *1984* d'Orwell, se désintéresse de la masse de perdition, si ce n'est pour la manipuler.

La démocratie, pour le libéralisme de droite comme de gauche n'est plus aujourd'hui que l'instrument démagogique utilisé pour abuser le peuple. C'est ce que révèle cet entrefilet du *Figaro* du 18 décembre 2018 : « *The Economist* prévoyait dès 2011, que le Référendum populaire, transposé en Europe submergé par une vague populiste, et où les électeurs, plus en colère que jamais contre la classe politique, pourraient être appelés à exprimer leur avis sur l'immigration, voire la construction d'une mosquée ou la baisse des impôts ».

Ainsi nos plus fervents démocrates sont le plus souvent vent debout contre le référendum.

Dans ce monde globalisé, la misère n'est pas une fatalité, mais la conséquence des stratégies politiques, économiques et commerciales d'entités ploutocratiques.

Le peuple ne peut s'en remettre à ses représentants, tant ils sont devenus corruptibles. Là où la démocratie semble prévaloir, les corruptions sont d'autant plus efficaces qu'elles sont occultes.

C'est ainsi que les États disposent de moins en moins de marges de manœuvre face à de puissantes multinationales et à des institutions internationales non élues. Une gouvernance mondiale ne peut être que dictatoriale. Et les moyens d'endoctrinement actuels sont si performants, que le pire est à venir.

Les brutes et les ordures ont déjà mis la main sur le XXI^e siècle.

La solidarité et l'égalité, dans le cadre d'une gouvernance mondiale, ne peuvent s'appliquer à tous les hommes de la planète, compte tenu de la diversité des traditions et de cet homme dénaturé, individualiste à outrance, et qui cherche en priorité son intérêt.

L'ordre au sein de la masse et le consensus au sein de la classe dirigeante ne peuvent s'imposer que grâce à une police et une justice expéditives. Et en fait, les multinationales, qui ont commencé à s'emparer de ce pouvoir mondial, sont loin d'avoir, comme dessein, d'imposer la solidarité, l'égalité et la paix, à dix ou quinze milliards d'êtres humains. Ils préparent plutôt l'avènement d'une caste de surhommes, les transhumanistes.

« [Nietzsche] n'a observé les hommes que de loin. Les auraient-ils regardés de près, jamais il n'eût pu concevoir ni prôner le surhomme, vision farfelue, risible, sinon grotesque... » Cioran, *De l'inconvénient d'être né*.

C'est en effet la fin de la lutte des classes, puisque seule bénéficiaire de la cybergénétique, l'Élite ne laissera plus aucun espoir à la classe des sous-hommes. Ils n'auront d'autre choix que de s'entredéchirer, comme des rats en surnombre.

Les sous-hommes mourront par millions, puis par milliards, comme le prophétisait Albert Caraco (*Bréviaire du chaos, Huit essais sur le mal*).

Le drame de la démocratie, c'est que dans les moments difficiles, elle ne peut résister, elle est balayée. Basée sur la raison, sur le contrat, elle ne possède aucune arme contre la violence du fanatisme, du terrorisme, des mensonges médiatique, politique et économique.

La peur désagrège le ciment consensuel et c'est la panique. Et de la panique naît la dictature.

Les naïfs et les béni-oui-oui de la bien-pensance, par idéologie ou par lâcheté, laissent la violence s'installer, ils ne veulent pas la voir.

Mais lorsqu'elle devient insoutenable et qu'ils ne peuvent plus l'ignorer, ils appellent les dictateurs et leurs mafias pour s'en débarrasser et c'est l'escalade de la terreur.

Les démocraties sont des sociétés qui ont gagné en humanité, mais en conséquence, qui ont perdu en capacité à résister à l'agressivité, à l'incivisme, à la violence extrême, à la barbarie.

Elles se sont désarmées elles-mêmes et se retrouvent démunies et fondamentalement vulnérables, ce dont ses ennemis profitent sans vergogne.

Mais la non-violence ne peut vaincre la violence, comme la tolérance ne peut vaincre l'intolérance, l'intelligence, la bêtise, la bonne volonté le cynisme, et l'amour la haine.

Proclamer l'inverse est non seulement un mensonge, mais surtout une preuve de sadisme.

Une civilisation commence par devenir tolérante avant de disparaître, submergée par les barbares dont la seule force est justement l'intolérance.

« À la longue, la tolérance engendre plus de maux que l'intolérance, tel est le drame réel de l'histoire. Si cette affirmation est vraie, il n'est pas d'accusation plus grave portée contre l'homme... » *E. M. Cioran*.

Pour Jean-Jacques Rousseau aussi, l'homme est un animal dénaturé. Mais pour l'auteur du *Contrat social*, l'homme est bon et c'est la société qui le corrompt.

C'est un grotesque mensonge sur lequel repose aussi bien le libéralisme que le socialisme, les deux piliers branlants d'un monde qui ne survivra pas à sa folie de destruction.

À l'évidence, la société n'est composée que d'hommes et de femmes et ce sont bien eux qui corrompent ou se laissent corrompre, et aucune entité au-dessus d'eux.

Ils sont responsables de leurs actes ignobles, sans aucune excuse, sans aucune circonstance atténuante.

La corruption est un moyen comme un autre pour les dominants d'asseoir leur pouvoir sur les dominés.

Le peuple est si facilement envoûté par les démagogues, qu'il ne vote le plus souvent que pour ceux qui vont le trahir.

Les gens n'aiment pas la vérité, ils préfèrent les mensonges. Ils croient toujours que les ordures, se parant du langage du Bien, vont enfin vaincre les ordures du Mal. Ainsi se rassurent les cervelles paresseuses.

« La société n'est pas un être abstrait qu'on puisse rendre responsable de la perversité des hommes ; la société c'est l'association des hommes » *Éliphas Lévi (1810-1875 !), Histoire de la magie.*

Jean-Jacques Rousseau et les philosophes des Lumières ont influencé des générations d'enseignants et d'hommes politiques parfois généreux, mais bien plus souvent démagogues. En faisant croire à la bonté naturelle de l'homme, ils lui enlèvent toute notion de responsabilité et de devoir. L'auteur de "L'Émile" n'a, semble-t-il, pas pris le soin de bien observer ses propres enfants, à la différence de *John Locke* :

« Nous voyons que les enfants, presque aussitôt qu'ils sont nés... pleurent, se dépitent, deviennent chagrins et de mauvaise humeur, seulement pour avoir la liberté de faire tout ce qui leur vient en fantaisie : ils voudraient que les autres se soumissent entièrement à leur volonté » *De l'éducation des enfants.*

Imaginer la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est comme inventer une vie capable de s'abstraire des fonctions organiques.

La cruauté est au plus profond de l'homme, quelle que soit sa condition.

Les sociétés, dont les budgets dépassent ceux de certains états, présentent une gestion transparente, mais toujours doublée de comptes parallèles, des caisses noires pour des causes inavouables.

Dans sa naïveté, le *vulgum pecus* ne se rend pas compte que ces faramineuses caisses noires sapent le fond même de la démocratie tout en ne préservant que son illusion.

Mammon règne sur le monde depuis l'invention de l'argent

Avec l'argent, tout est possible.

L'argent de plus en plus sale, de plus en plus d'origine criminelle, de plus en plus virtuel, représente le réel pouvoir. Un pouvoir secret, sans garde-fou, sans compte à rendre, un pouvoir totalitaire, mais encore plus pernicieux parce qu'invisible.

De temps en temps, les médias se jettent sur quelques élus ou dirigeants corrompus ou corrupteurs qui se chassent l'un l'autre sans que l'on sache jamais s'ils ont été condamnés.

La plupart des hommes préfèrent la quiétude de l'ignorance et de la naïveté.

Ils refusent de voir l'absurdité de l'infamale mécanique de la vie et n'hésitent pas à abandonner dans cette galère, la chair de leur chair.

Quelle obstination dans cette volonté d'engendrer !

Ils veulent des fils !

Ils veulent que leurs fils continuent leurs œuvres inutiles !

Ils veulent que leurs fils dominent les autres, avec le même acharnement qu'ils ont mis eux-mêmes à se faire haïr !

Ils veulent que leurs fils leur ressemblent, mais se sont-ils jamais regardés dans une glace ?

Tous ces jolis bambins qui babillent dans leur poussette...

Peu de chance qu'ils soient demain des Mozart*, mais plutôt des porcs qui n'auront de cesse d'écraser leurs propres frères.

De drôles de citoyens, qui laissent sans vergogne leur chien salir les trottoirs...

Qui laissent traîner leurs canettes de bière n'importe où.

* Ah ! Mozart, une vie de génie ? Certes, mais aussi une vie de souffrances et de labeur pour un enfant que son père transforma en animal de foire, simplement pour satisfaire son ego boursoufflé.

Qui sèment cendres et mégots sur leur passage.

Qui imprègnent sans vergogne les bancs publics de la crotte de leurs souliers.

Des débiles que rien n’amuse plus que de faire du tapage la nuit sous vos fenêtres...

Tout cela est certes bien dérisoire, mais si révélateur de *l’hommerie* : désinvolture, irresponsabilité, mépris des autres...

Avec l’homme, le pire est toujours sûr... Plus il est sale, mal élevé et ignorant, plus il engendre, plus il pullule.

Riche, propre sur lui et bien élevé, il exploite dix mille pauvres et à lui seul, pollue cent fois plus.

Pour croire encore en l’homme, il faut avoir quelque chose à lui vendre ou à lui extorquer.

« [La vie] est une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien. » *Shakespeare, Le Roi Lear*.

Depuis que l’homme est sur terre, du moins depuis l’avènement du patriarcat, des malades mentaux tirent les ficelles, malades d’hypertrophie de leur ego, malades de leur volonté de puissance, malades de leurs désirs, malades de leur image, malades de leur sexe.

Toutes les spéculations intellectuelles ou religieuses ont pour seul but de justifier l’existence du Moi, la plus indéradicable de nos illusions.

Comment peut-on mettre au monde un innocent qui ne pourra éviter de tomber dans les pièges de tous ces névrosés ?

Chacun s’étonne que la guerre continue à sévir aux quatre coins du monde, avec son lot de morts et de misères.

Mais chacun trouve légitimes les querelles qu’il entretient avec ses voisins, ses collègues de bureau, quand ce n’est pas avec son conjoint et ses propres enfants.

Toujours se méfier de l’homme, c’est le début de la sagesse.

« Dès l’aurore, dis-toi d’avance : aujourd’hui je rencontrerai un indiscret, un insolent, un fourbe, un envieux, un égoïste. »

Marc Aurèle (121-180), Soliloques.

« Le mieux pour l’homme eût été de ne pas naître, ensuite de mourir jeune, et le pire de vivre longtemps » *Theognis de Mégare (540-500 ?)*.

Et, en effet, tous les hommes, à moins d'avoir la chance d'être fauchés encore jeunes, se retrouveront grabataires et dans la misère pour la plupart, ou pour les mieux lotis, dans une maison de retraite ; la seule justification de l'existence humaine est alors réduite au titre de pension encaissé par l'établissement.

Quel désastre !

Dans une telle situation, le bilan de la vie est bien dérisoire. Tous les plaisirs, tous les succès, si tant est qu'il y en ait eu, ne pèsent strictement rien dans la balance, par rapport à la souffrance physique, à la souffrance morale, à l'aigreur, aux regrets, à la déchéance !

Ne rien laisser dans ce borborygme où ne règnent que le mensonge et le crime !

Tous ceux qui ont observé de près les actions des hommes, n'ont vu que trahisons, guerres, meurtres, massacres, viols, torture...

La guerre que se font les hommes n'a jamais connu de trêve.

N'en déplaise à Antoine de Saint-Exupéry, il s'agit donc de ne jamais laisser sa pierre sur ces édifices voués à un irrémédiable écroulement, voués à la ruine.

Entre le premier et le dernier jour de notre vie, il serait souhaitable que le bilan soit égal à zéro, précise Cioran dans ses *Cahiers*.

À force de créer des machines de plus en plus sophistiquées, l'homme n'a plus besoin... des hommes, si ce n'est pour l'instant, comme consommateurs.

L'homme n'est plus que quincaillerie.

Ses machines font plus que le conditionner, elles l'instrumentent, l'emprisonnent, le submergent, le subjuguent, le dépassent, le rapetissent et le dissolvent.

L'incontournabilité de la technique, sa prééminence, rend l'homme dérisoire.

« Inanité de l'homme d'aujourd'hui inféodé à la mécanique – jusque dans ses occupations les plus familières, ses moindres divertissements. Elle lui est devenue comme un appendice, une prothèse. L'homme actuel est partiellement impotent. » Louis Calaferte, *Droit de cité*.

« Qui se sert des machines use de mécaniques et son esprit se mécanise. Qui a l'esprit mécanisé ne possède plus la vertu de

l'innocence et perd ainsi la paix de l'âme... » *Tchouang-Tseu* (*Zhuangzi* environ 350 av. J.-C.)

« Si un grand nombre de techniques et d'appareils sont placés entre soi et la nature, la nature ne peut pas être atteinte [vue, écoutée, observée, comprise] ». *Arne Næss, Écologie, communauté et style de vie.*

L'homme n'a plus d'existence réelle, il n'est plus que le faire-valoir de ses machines. La preuve de son conditionnement, c'est qu'il est persuadé de maîtriser les objets qu'il produit, alors qu'il s'identifie à eux et qu'il leur ressemble de plus en plus.

Si Louis XIV avait des sujets, l'État moderne administre des objets, des numéros, de plus en plus *inutiles* grâce au progrès technique.

Jusqu'à une époque récente, l'homme était à la merci de la nature ; aujourd'hui, il est aussi à la merci de ses inventions et pourtant totalement inconscient de leurs dangers. Il sera bientôt totalement « connecté » à toutes sortes de gadgets et fier de l'être. À la différence de l'esclave, qui était au moins conscient de ses chaînes. Nos objets sont tous connectés. Mais plus on met d'intelligence dans les choses, moins le cerveau crée de nouvelles connexions et moins il fabrique de l'intelligence.

Dans *Le Parisien* du 20 juin 2017, pour Thierry Breton, le numérique est une révolution, avec la capacité de stocker un nombre incalculable d'informations : « Beaucoup de start-up vont naître autour de l'exploration du sous-sol. Un nouveau continent s'ouvre à nous. Aux jeunes ingénieurs et entrepreneurs de le conquérir. »

Encore plus d'exploitation des ressources non renouvelables. Au bénéfice de qui ? Et pour quoi faire, des armes de destruction massive ? Fonçons donc encore plus vite dans le mur !

« Soit nous devenons intelligent et on s'en sort, soit on reste stupide et on disparaîtra » Pierre Rabhi, *Var-matin*, 10 mars 2019.

Rendre intelligents huit à dix milliards d'abrutis, quelle gageure !

Prométhée n'en finit pas de distribuer des pouvoirs divins à des hommes qui s'avèrent, à chaque fois, incapables de les maîtriser et de les contrôler.

Après tous les tyrans les plus fous de l'Histoire, le numérique est le nouveau Maître, caché, inconnu, mais étendant ses tentacules sur toute la planète. L'Histoire de chaque pays, depuis l'avènement du patriarcat et des grandes cités, ne fut que le récit du cynisme et du machiavélisme, une suite ininterrompue d'affrontements, de conflits, de trahisons, de complots et autres conspirations pour le pouvoir.

Par une propagande outrancière sur les bienfaits du « Tout connecté », les médias conditionnent et infantilisent les peuples en les prévenant bien peu sur les multiples dangers qu'ils devront affronter.

Les escrocs de toutes sortes tendent leurs pièges, le plus souvent de l'étranger, où police et justice sont incompetents. Applications, algorithmes et objets connectés sont censés faciliter la vie, mais représentent en fait un faisceau de liens qui nous livrent pieds et poings liés à la police de la pensée et aux aigrefins du commerce mondialisé.

La civilisation de l'algorithme est un totalitarisme soft d'une efficacité encore jamais égalée.

Et les gouvernements, peut-être par ignorance* ou plus sûrement par cynisme, subventionnent cette entreprise de déshumanisation alors qu'ils sont eux-mêmes engagés dans des cyber-guerres.

Ceux qui sont de béats et néanmoins ardents adeptes de cet Empire du numérique, bien avant le milieu de ce siècle, le regretteront amèrement.

L'économie numérique est violente, « elle crée des seigneurs féodaux qui savent nos moindres faits et gestes, sont capables de les anticiper et de guider nos esprits pour que l'on se plie à leurs intérêts commerciaux. »*.

Bientôt, l'homme individuel aura disparu. Comme la fourmi, il suivra sans réfléchir les ordres directement envoyés à son cerveau. Devenir insecte, voilà son avenir.

* En France, depuis 2017, les préfectures ne délivrent plus les cartes grises, chacun doit procéder à une demande en ligne. L'État s'est engouffré dans cette *modernité*, sans étude, sans réflexion, sans essais concluants. Six mois plus tard, cinq cent mille cartes grises ne pouvaient être délivrées, avec toutes les conséquences dramatiques pour la plupart des demandeurs.

* Éric Sadin, La silicolonisation du monde.

« Un État totalitaire vraiment "efficient" serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leurs armées de directeurs auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude. La leur faire aimer, telle est la tâche assignée dans les États totalitaires d'aujourd'hui aux ministères de la propagande, aux rédacteurs en chef de journaux et aux maîtres d'école [...]

Les plus grands triomphes, en matière de propagande, ont été accomplis en... faisant le silence au sujet de la vérité. » Aldous Huxley, nouvelle préface au *Meilleur des Mondes*. 1946.

Déjà pour Gustave Le Bon (1841-1931), auteur de « Psychologie des foules » (1895), les gens sont incapables de raisonnements rationnels et il vaut mieux s'adresser à leurs émotions et à leurs instincts.

L'Américain Edward Bernays (1891-1995) développant cette méthode réussira en peu de temps, à changer radicalement l'opinion publique afin de lui faire accepter l'entrée des Etats-Unis dans la Première guerre mondiale. Puis il transformera les citoyens en consommateurs avec des slogans comme *American of life*. Il est également l'artisan du renversement de gouvernements d'Amérique latine, par ses conseils à la société United Fruit Company. Il convainc des féministes de fumer en manifestant, pour montrer leur revendication d'égalité. Or il était rémunéré pour cela par l'industrie du tabac, les femmes, alors, n'ayant pas le droit de fumer dans les lieux publics.

En 1939 il publie « Propaganda, la fabrique du consentement ». Spécialiste de la manipulation des opinions, on peut dire aujourd'hui que son influence fut planétaire*.

Comment peut-on oser mettre la chair de sa chair dans un tel monde ? Et le pire est déjà là, sournois, tapi, en attente. Pourquoi avons-nous été, de force, obligés d'accepter que l'on change nos compteurs électriques en parfait état, pour les compteurs Linky ?

De nombreuses personnes se révèlent électrosensibles au point de déménager.

Des associations s'élèvent contre cette surcharge d'ondes électromagnétiques.

* « Propaganda : la fabrique du consentement » documentaire diffusé sur France 3, le 21 novembre 2018.

Marc Dugain, L'homme nu. La dictature invisible du numérique.

En 2017 à Toulon, une association appelait à manifester chaque samedi matin : huit ou dix personnes sur une ville de près de 200 000 habitants ! Nos enfants nous mépriseront d'avoir été si peu vigilants.

Pour booster la divine croissance ? Peut-être.

Mais sachons, qu'en cas de rébellion, d'émeutes, ou de révolution, l'État, devenu le laquais de la Finance mafieuse internationale, aura la possibilité de punir tout le pays, ou une région, un département, une ville, un quartier, grâce à un technocrate bien payé, inconnu du public, coupant l'électricité d'un seul clic ! Et alors plus de communications. Les médias ayant de quoi moudre force grain sur cette « fatalité ».

« Un black-out prolongé [par les réseaux Linky] serait insurmontable : plus d'eau au robinet, plus d'essence, de pompiers, etc. » *Alternative santé*, février 2017.

Bonjour la paralysie totale, les pillages, les hordes de barbares se répandant partout. Linky, la nouvelle arme contre les peuples tentés par l'insoumission.

« Comme le dit Morpheus à Neo dans "Matrix" : Tu comprends, ils ne supporteraient pas d'être débranchés. » *Maurice G. Dantec* (Le Figaro magazine du 17 mai 2003).

Et ne sommes-nous pas déjà les spectateurs endormis des répétitions périodiques par les violences urbaines, les émeutes sous des prétextes futiles et autres démissions de l'État dans de plus en plus de zones de non-droit ?

Comme dans le cas de la bombe atomique, le *vulgum pecus* fait confiance à quelques malades mentaux assoiffés de pouvoir, élus très démagogiquement. Il est donc incapable d'imaginer un arrêt ou un ralentissement du progrès technique et un changement de direction.

« Les partisans de l'écologie profonde ne visent pas une réforme légère de la société actuelle, mais une réorganisation substantielle de notre civilisation tout entière ». *Arne Næss, Écologie, communauté et style de vie*.

Autant dire que ce n'est pas pour demain.

D'autant plus que demain, seule une élite de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens sera vraiment nécessaire à une économie mondiale

régie uniquement par le totalitarisme financier. Une élite choyée, qui, avec les ploutocrates qui les paient, lâchera quelques miettes aux techniciens de surface et autres cuisiniers qu'ils seront bien obligés d'employer, à moins qu'ils ne les remplacent aussi par des robots.

Heureux sont ceux qui seront morts avant l'ère des robots !

L'immense majorité des êtres humains n'intéresse déjà plus personne !

L'homme à venir sera-t-il encore humain ?

Évidemment non. Bien avant la fin de ce siècle, l'utilisation de l'informatique quantique dans la cybergénétique va créer un nouveau monde où ceux qui bénéficieront des derniers acquis de la science seront comparables aux dieux de l'antiquité, et la masse humaine abandonnée au triste sort des animaux féroces.

Diogène n'aura plus besoin de sa lanterne, il n'y aura plus d'homme à chercher.

Partout, seulement des cyborgs.

La plupart des innombrables tares qui rendent les actions humaines si peu efficaces auront été supprimées. Greffes d'électronique biomoléculaires, prothèses bioniques et autres manipulations génétiques auront rendu l'homme omniscient.

Seuls quelques-uns de ces êtres peupleront alors la terre. Juste le nombre nécessaire.

Un nombre que ces élus auront déterminé eux-mêmes, puisqu'ils n'auront plus besoin de la sélection naturelle.

Grâce aux nanobiotechnologies, c'est-à-dire à l'électronique organique, des mémoires pourront se connecter et se transmettre de génération en génération, l'homme aura réussi la transmission des caractères acquis et en particulier la transmission de la totalité du savoir connu.

Pendant que l'« élite intellectuelle » palabre sur l'éthique et la science, cette dernière a déjà atteint des sommets où personne ne peut plus l'arrêter.

Aujourd'hui, tout enfant qui vient au monde, s'il atteint un certain âge, se retrouvera sur une planète inconnue de ses parents, mais assurément hostile, où seuls les plus forts, les plus intelligents, les plus rusés, les plus retors, les plus prédateurs auront une petite chance de s'en sortir.

Apprentis sorciers + cupidité = notre monstrueux futur

Répetons encore que l'ultralibéralisme porte en lui-même le darwinisme social, devant réduire *naturellement* la population, jusqu'à ce que son nombre s'équilibre avec les ressources renouvelables de la planète. Et cela grâce aux guerres entre nations, aux guerres civiles, aux famines, aux empoisonnements par les produits industriels et pharmaceutiques et aux drogues diverses, de plus en plus chimiques et toxiques. C'est pourquoi il a été prévu de longue date, d'instaurer une gouvernance mondiale, puisque les nations se sont révélées incapables d'empêcher la frénésie procréatrice instinctive de leurs peuples.

D'autant plus que les progrès scientifiques et techniques dans le domaine médical ont dépassé les espérances. Si hier certains riches achetaient les organes des pauvres ; aujourd'hui, l'on cultive des cellules souches sur de la viande de porc. Des scientifiques américains créent des « cochon-humain » permettant de cultiver des organes à greffer.

Dans un avenir proche, des organismes vivants aux propriétés insoupçonnées et qui n'auront encore jamais été créés sur la terre, de nouvelles chimères, des monstres, vont inéluctablement sortir des laboratoires de génie génétique. On crée déjà des embryons à trois ADN !

Facebook, et plus largement les « Gafam », représentent le « **Golem** ». Il faudra bien, effacer la première lettre d'*emet* (vérité), inscrite sur son front, et ainsi mettre à mort (*met*) cette illusion destructrice.

Le chirurgien Laurent Alexandre, fondateur du site Internet *Doctissimo* et auteur de *La mort de la mort*, affirme que, dès le milieu de ce siècle, certains pourront bénéficier d'une espérance de vie de deux cents ans.

« Pour moins souffrir, moins vieillir, et moins mourir, la plupart des gens accepteront les technologies les plus transgressives... Pour gagner cinquante ans, les gens seront prêts à tout accepter. La régulation éthique va être très difficile ». *Laurent Alexandre, Le Figaro Magazine* du 1^{er} décembre 2017.

Une telle information, confirmée par ailleurs par la génétique, devrait nous poser un certain nombre de questions, aussi urgentes que fondamentales, sur notre avenir. Pourtant, c'est le silence radio !

« Ainsi tout meurt parce que tout vit, et si l'on pouvait éterniser une forme, on arrêterait le mouvement et l'on aurait créé la seule véritable mort ». Éliphas Lévi (1810-1875), *Histoire de la magie*.

Ce don de la science, auquel l'homme rêve depuis ses débuts, aura un coût très élevé, et tout le monde ne pourra pas en bénéficier. Ceux qui disent le contraire sont des charlatans qui abusent de la crédulité du public.

Parce que, si dix milliards d'êtres humains voyaient leur espérance de vie doubler, les conséquences en seraient, à l'évidence, désastreuses sur tous les plans. Sans restriction des naissances, un recul de la mort d'une telle ampleur ferait très vite doubler la population mondiale. Or, seule la mort, répétons-le, permet le renouvellement.

En revanche, ceux qui ont les moyens de s'offrir ce supplément de vie, rien ne pourra les empêcher d'en profiter. Ils forment déjà, avec les stars surpayées du show-biz, du cinéma, ou du football, les clients de cliniques privées de rajeunissement, installées dans des pays peu regardants sur l'éthique, où on leur transfuse du sang prélevé sur des enfants et des adolescents de pays pauvres, quand il ne s'agit pas de transplantations d'organes récupérés dans des conditions innommables.

« Dix ans après l'indépendance, les accusations de trafic d'organes hantent le Kosovo » *Le Monde* du 16 février 2018.

Ces « suppôts de Satan » ne sont-ils pas les dieux de notre mythologie bling-bling ?

Depuis longtemps, on vend les cellules souches issues des cordons ombilicaux dérobés aux mères et à leurs enfants.

Et pourquoi les milliardaires de la Silicon Valley, quasiment tous riches apôtres du transhumanisme, veulent-ils vivre 200 ans ?

Ne risquent-ils pas de s'ennuyer d'attendre ainsi, indéfiniment, la mort ? À quoi pourront-ils bien occuper tout ce temps ?

Jouer au golf, faire monter leur adrénaline au Casino ?

Spéculer sur les matières premières jusqu'à leur dernière heure ?

Et sans doute jouir sexuellement sans répit, sans entraves ?

La science leur permettra-t-elle d'allier longévité et jeunesse ?

Leur pouvoir de séduction perdurera-t-il jusqu'au dernier coût ? Leurs performances pourront-elles encore satisfaire leurs partenaires ?

Et celles-ci auront-elles pu bénéficier également de l'éternelle jeunesse, telles les créatures de rêve du paradis d'Allah ?

Tout cela relève du grotesque, d'une prétention ridicule, et d'un manque flagrant de discernement. Ces transhumanistes sont des fous furieux. Il faut les enfermer.

Mais il est déjà trop tard, ils sont en train de dominer le monde.

« Je crois que l'homme finira par guérir toutes les maladies, par percer les secrets de la vie, par concevoir l'inouï et y atteindre, mais je ne crois pas qu'il parvienne un jour à faire disparaître l'injustice, car je ne vois pas comment on pourrait instaurer l'équité sur terre [...] De là vient mon hostilité contre l'utopie. » *Cioran, Cahiers, 28 avril 1971.*

« Nous sommes tous des ratés, puisque ça finit par la mort ». Derrière cette boutade de Georges Simenon (1903-1989), l'on perçoit l'erreur et surtout la faute des transhumanistes. Cette vision du monde fut élaborée par les maîtres penseurs de la Silicon Valley.

S'ils savent savamment jongler avec les algorithmes et prêts au remplacement de la pensée du plus grand nombre par l'Intelligence artificielle, ils sont, en fait, de sombres abrutis ou profondément cyniques. Rappelons que la vie et la mort sont les deux faces d'une même pièce de monnaie. C'est la loi incontournable de ce qu'on appelle *le vivant*, qui lui-même n'est qu'une des modalités de la matière en renouvellement permanent.

« La réplique de vos cellules n'est pas plus essentielle à votre survie que l'expulsion de cellules mortes. La mort est vitale : l'instinct de mort est aussi important que l'instinct de vie. Les molécules que nous éjectons chaque jour de notre corps ont autant d'importance que celles qui y sont créées ». Françoise Tibika, *Conscience moléculaire.*

« Atteindre à la maturité, à l'intégralité, suppose en effet l'acceptation et la réconciliation de tous les opposés : bien et mal, lumière et ténèbres, vie et mort... » J. -C. Cooper, *La philosophie du tao.*

La « loi du Marché » oblige les chercheurs à toujours aller plus vite que leurs concurrents.

Ils doivent même se montrer plus « réactifs » que leurs confrères de pays peu scrupuleux en matière d'éthique, s'ils ne veulent pas disparaître.

La vitesse à laquelle les techniques et les sciences du vivant se développent, et trouvent aussitôt des applications, comme c'est le cas pour les nanotechnologies, ne laisse de temps ni à la réflexion, ni aux analyses nécessaires sur leurs éventuelles conséquences néfastes.

« Si nos enfants sont des attardés face aux autres enfants du monde qui auront été augmentés, nous serons obligés de suivre. » *Laurent Alexandre, Le Figaro Magazine* du 1^{er} décembre 2017.

Et personne ne se souciera de cette accumulation des risques.

Une confiance dans le progrès aussi naïve que dangereuse.

La France se doit donc d'entrer de plain-pied dans la médecine régénérative, sans se soucier de ce qu'en feront ceux qui tirent les ficelles des marionnettes censées représenter le peuple !

Grâce aux « cellules souches adultes », demain matin, les cellules malades seront remplacées par des cellules saines.

Les grands laboratoires sont déjà en cours de reconversion.

Ils ont autre chose à faire que de fabriquer des « génériques », fabriqués en masse, dans les pays à bas salaires, sans contrôles sérieux.

Ces médicaments obsolètes, qui font plus de mal que de bien, seront réservés aux pauvres, bénéficiaires de la sécurité sociale, ou de ce qu'il en restera.

S'ils ne meurent pas de maladie, ils mourront de l'accumulation des « effets secondaires ». Qui s'en soucie ?

De même 80 % de la vitamine C synthétisée vient de Chine.

« [En matière de médicaments], proportionnellement, les pires fraudeurs sont les gouvernements et les universités. En termes absolus, ce sont les grands laboratoires » *The Economist* du 5 novembre 2016.

Ainsi, comme le souhaitent nos élites, la population retrouvera son équilibre par rapport aux ressources de la planète.

Plus le temps passe, plus la science avance, plus l'écart entre le spécialiste en hautes technologies et le *vulgum pecus* se creuse.

Et plus l'intelligence artificielle (IA) se développe, plus la masse humaine, victime de la pollution mentale, sombre dans la débilité.

Depuis que la télévision et le Smartphone ont remplacé l'éducation et l'enseignement des connaissances, ceux qui détiennent le savoir sont

de moins en moins nombreux, alors que les ignorants pullulent et surtout que le bon sens a disparu du mental humain.

C'est l'avènement d'une bien triste élite.

« La connaissance passe et passera toujours par l'écrit. L'image est une diversion encouragée par les pouvoirs. Sans valeur approfondissante, elle est de la seule catégorie de la sensation, et à ce titre même, de catégorie inférieure.

Contrôlant l'information par l'image, les politiques ont deviné sa capacité réductrice, faisant en sorte de la valoriser en tous domaines au détriment de ce qui peut, éventuellement, représenter pour eux un risque : la réflexion par l'écriture.

Sans être grand clerc, aux masses se détournant du livre, il est aisé de prédire l'accroissement des oppressions de toute autorité. Une telle désaffection véhicule les dangers d'un affadissement du fait démocratique. Louis Calaferte, *Droit de cité*.

La démocratie a été remplacée subrepticement par la dictature des « bisounours », des bien-pensants, des idiots utiles chargés de mener le bétail à l'abattoir sous des étendards humanistes dégoulinants de moraline* et de charité chrétienne ! Quelle tartufferie !

La question qui se pose alors est : comment la démocratie pourra-t-elle résister à cette ploutocratie ?

Durant une période transitoire, la grande majorité de la population sera composée d'exclus. Au moins tant qu'ils pourront subsister grâce aux miettes qui leur seront saupoudrées. Tant qu'ils pourront encore servir aux démagogues de tout poil en quête de suffrages.

Depuis déjà quelques années, les élections sont devenues une grande imposture : les décisions les plus importantes sont prises par des institutions européennes ou internationales et non plus par les représentants du peuple.

Comme dit *Renaud* dans une chanson, si les élections pouvaient réellement changer les choses, elles seraient supprimées.

« La démocratie américaine est minée par l'affairisme et le poids exorbitant de la haute finance sur les grands moyens d'expression. »

Dewey John (1859-1952)

* Moraline : mièvrerie bien-pensante, morale chrétienne (selon Friedrich Nietzsche)

Aujourd'hui, c'est le monde entier qui est miné par l'affairisme et par l'énorme hypocrisie du système de libre-échange.

Lors de l'élection du président américain de 2016, les frères Koch dépensèrent 400 millions de dollars pour soutenir Hillary Clinton.

Les réductions d'impôt à l'intention des donateurs font que plus de la moitié d'entre eux sont non imposables !

0,01 % des Américains ont contribué pour 40 % au financement de la campagne de 2016 (Julia Cagé, *Le prix de la démocratie*).

« Selon les magistrats [de la Cour suprême des États-Unis], empêcher les candidats à l'élection présidentielle de dépenser autant qu'ils le souhaitent, constituerait une atteinte à la liberté d'expression, en violation du premier amendement de la Constitution » *Le Monde diplomatique* de juin 2016.

« Je donne à tout le monde. Il suffit qu'ils m'appellent et je donne. Et vous savez, quand j'ai besoin de quelque chose deux ou trois ans après, je les appelle et ils ne m'ont pas oublié. C'est vraiment un système pourri » Donald Trump (cité dans *Le Monde diplomatique* de juin 2016).

Cette singulière conception de la démocratie explique les inégalités croissantes. Le jeu démocratique est également truqué en Allemagne qui n'impose aucune limite au montant des dons ni aux dépenses des partis.

Cette singulière conception de la démocratie explique les inégalités croissantes.

Ceux qui n'ont jamais accepté de partager le pouvoir et la richesse ont depuis quelques décennies, mis en place des institutions technocratiques et antidémocratiques. Et cyniquement, ils s'étonnent de la montée des populismes.

Qui peut souhaiter à sa progéniture ou à la progéniture de sa progéniture de vivre un tel cauchemar ?

L'humanitarerie

La planète compte deux milliards de personnes vivant sous le seuil de pauvreté.

Pourquoi devrions-nous nous soucier du sort de quelques déshérités ?

Alors que le processus destructeur de cette science sans conscience, manipulée par tous les âpres au gain, va, d'ici la fin de ce siècle, entraîner la plus grande partie de l'humanité dans des hécatombes telles que l'Histoire n'en a encore jamais connues.

Quelle dérision ces moyens colossaux mis à la disposition des médias pour promouvoir cette *humanitairerie*, outil privilégié des démagogues.

Elle arrive à faire supporter à la collectivité l'irresponsabilité, non seulement de ces laissés-pour-compte, ce qu'on peut admettre, mais bien plus sûrement les incompétences, les coups tordus, les corruptions, quand ce ne sont pas les crimes et délits de tous les soi-disant « décideurs ».

« Faire le bien » n'est jamais sans arrière-pensée : flatter sa propre image ou obtenir une récompense dans l'au-delà. Pour les non-croyants, les bonnes actions sont encore un moyen de renforcer leur ego et surtout une ruse de plus. Comme l'ancienne, cette nouvelle religion est prêchée par l'Élite, mais repose principalement sur les bras et les maigres moyens du seul peuple.

« La vanité est un élément si subtil de l'âme humaine qu'on la rencontre là où on s'y attend le moins : aux côtés de la bonté, de l'abnégation, de la générosité. » *Ernesto Sabato*.

Ils font croire qu'ils s'intéressent à la misère du monde, alors qu'ils sont, pour la plupart, des nantis qui tendent la sébile à bien plus pauvres qu'eux.

L'humanitaire n'est qu'un trompe-l'œil de plus, toujours doublé d'un business sûr.

L'humanitaire est le substitut mercantile, infantile, hypocrite et dérisoire de l'humanisme.

Discours altruistes pour la pêche aux voix, bonne conscience de quelques bien-pensants, fonds de commerce de la plupart.

Pourquoi ces bons apôtres ne lancent-ils pas un boycott général des produits de toutes ces multinationales qui exploitent et spolient à travers toute la planète, et qui, par leurs évasions fiscales ruinent les politiques sociales des nations et révèlent leur incroyable cynisme ?

Certes, se priver de tous ces gadgets nécessite du courage, un certain militantisme dont n'est plus capable un peuple zombifié.

De l'Abbé Pierre aux Restos du cœur en passant par la Banque alimentaire, c'est le dégrippant qui empêche les rouages de la société de se bloquer. Pourquoi tous ces *Bons Samaritains* ne frappent-ils plutôt aux portes des milliers de Français très fortunés adeptes des paradis fiscaux ?

« Il existe une bonne soixantaine de paradis fiscaux dans le monde. Or, aucun des grands centres financiers offshore, prisés par les grandes fortunes et les multinationales, ne figurent sur la "Liste noire" adoptée par l'Union européenne ». *Ronen Palan*, professeur de politique internationale à la City University of London. *Le Monde* du 7 décembre 2017.

Bien sûr, c'est plus facile et bien hypocrite de venir pleurer misère par le canal de la télé dans tous les foyers de ceux qui sont déjà écrasés de taxes et de prélèvements divers.

Toutes ces émissions dites caritatives, parrainées par des vedettes du show-biz pour lesquelles soutenir une cause humanitaire est incontournable pour leur image de marque.

Les médias intoxiquent téléspectateurs et lecteurs en glorifiant les top-modèles et autres vedettes qui auraient « le cœur sur la main » alors que le seul but de l'opération, c'est encore de conditionner les pauvres et tous les exploités pour qu'ils soulagent la misère du monde. Les responsables de cette misère sont, en premier lieu, la masse de perdution des procréateurs irresponsables. Mais la misère est également due aux conséquences sociales de l'activité des multinationales dans le monde, avec leurs patrons, aux fortunes colossales, et leurs cadres très supérieurs que nombre de personnalités du show-biz côtoient communément. Et l'on voit dans la presse « People », ces vedettes ultras médiatisées, *cul et chemise* avec les politiciens, régulièrement invitées lors des ballets des hypocrites et des ricaneurs de la télévision. Entre eux, ces ordures se gaussent bien de la bêtise et de la naïveté du peuple !

Le but de toute cette mascarade ? Faire oublier que, hormis les handicapés, chacun est d'abord responsable de son propre sort et surtout de celui de ses enfants.

« La générosité est un concept si noble que je m'interroge sur l'opportunité de choisir des évadés fiscaux (sportifs, artistes) afin de m'inciter, moi, contribuable non-dé-localisable, à participer au

financement d'opérations relevant de la solidarité nationale et donc de l'impôt. » *A.A (courrier des lecteurs, Télérama du 22 décembre 2004).*

Que les super riches, familiers de l'optimisation, voire de l'évasion fiscale commencent à payer proportionnellement autant d'impôts que le contribuable moyen, et ce denier écouterait peut-être les lamentations de la Charity-Show-biz.

La charité, la solidarité, oui. Mais seulement si le système dont nous dépendons « mettrait tout en commun, s'il n'y avait plus ni de tien et de mien, plus de clôtures, de serrures, ni de coffres... » *Nikos Zazantraki, Le christ recrucifié (1948).*

Et ce n'est pas demain la veille. On dit que l'argent ne fait pas le bonheur, mais aujourd'hui grâce aux médias, c'est le malheur qui fait de l'argent et qui fait vivre une armée de gentils membres d'associations aussi bidon que grassement subventionnées. Hormis quelques très rares exceptions.

Faire l'aumône, surtout à des institutions dont certaines dépensent plus de 50, voire 70 % en frais de fonctionnement, quelle crédulité et quel aveuglement ! C'est également acheter à bas prix sa tranquillité, son irresponsabilité et sa veulerie face au fascisme soft qu'on refuse de voir.

Illusion d'optique parce que ces curés laïques, dont on se demande quelle transcendance les incite à partager notre manteau à l'instar de Saint Martin, ne cherchent jamais à connaître le résultat de leur bienfaisance. En fait, soulager la misère n'est pas leur but.

Chaque jour, les bénéficiaires de la bienfaisance restent le plus souvent insatisfaits, frustrés, pleins de rancœur pour le bon apôtre qui finalement est peu considéré. Les miséreux ne sont pas dupes ; certes, leurs parents les ont mis dans un monde qui se fout du monde, mais ils savent qu'ils ne sont pas victimes de la fatalité, mais de la plupart de leurs frères humains.

L'on devrait secourir « les sans-abri honteusement laissés à la rue [...] Comment abandonner ainsi à leur sort des gens, français ou étrangers, en situation régulière ou non ? » *Jacques Attali, L'Express du 11 janvier 2017.*

Pour l'ancien conseiller de François Mitterrand, la France est un pays riche et elle peut donc accueillir de nombreux migrants, fuyant prétendument des pays en guerre ou frappés par une grande misère. Des pays, qui pour la plupart sont dotés de nombreuses richesses, exploitées par des multinationales.

Mais la France n'est plus un pays riche depuis que les très riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus nombreux par la force des mensonges assénés péremptoirement et sans contestation possible, par les fausses promesses et autres hypocrites prêchi-prêcha « bisounours » de l'endoctrinement médiatique à la solde des puissants de la mondialisation.

La France n'a pas, avec 2200 milliards de dettes (38 000 euros par habitant), de quoi sauver tous les enfants des irresponsables qui les ont fait naître sans savoir ce qu'ils leur donneraient à manger.

S'il faut vraiment sauver la progéniture de centaines de millions d'inconséquents éparpillés sur toute la planète, alors, que les ploutocrates et autres oligarques de tous les pays, principaux bénéficiaires de la mondialisation, propriétaires des journaux et télévisions qui ne cessent de prêcher l'entraide, s'occupent de la misère du monde qu'ils ont grandement contribué à développer.

Bien au contraire, comme pour la Grèce, obligée de leur vendre ses îles, la France aliène de plus en plus son patrimoine national au profit de ces ordures.

« [Héritier du trône,] le prince Mohammed ben Salmane, nouvel homme fort de l'Arabie saoudite a acheté pour 275 millions d'euros le *Château Louis XIV* près de Paris » *Var-matin* du 20 décembre 2017.

Demain, les banques alliées à des Fonds de pension, à des multinationales et à quelques milliardaires, obligeront l'État à vendre le *Château de Versailles* à une banque, une compagnie d'assurances ou un fonds de pension cachant quelques oligarques Russe, Chinois, Américain ou Arabe*.

Quant aux associations et institutions humanitaires est-il encore besoin de mettre au jour les ambiguïtés de certaines d'entre elles* ?

* Patrimoine français : adjudgé, vendu. France 5, 17/09/2017.

* Sylvie Brunel, *Frontières*.

Luca Rastello, Sur la pointe des pieds (I Buoni).

Charity business : les dérives de l'humanitaire. Canal + 24/06/2013, et LCP 19/09/2017.

« L'OMS : dans les griffes des lobbyistes ? », le documentaire diffusé sur *Arte* le 4 avril 2017, révèle les conflits d'intérêts d'experts de l'Organisation mondiale de la santé, les pressions des multinationales de l'industrie pharmaceutique et phytosanitaire et des pays, membres de l'organisation, qui la financent pour y défendre surtout les intérêts de leurs entreprises nationales, etc.

Le Monde diplomatique de mai 2017 ne dit pas autre chose des 170 ONG (!) qui s'occupent des réfugiés du Moyen-Orient et de l'Afrique de l'Ouest, dont la plupart reçoivent des subventions sans aucun contrôle. « Certains l'appellent "l'industrie de l'aide" ».

« Les camps [de réfugiés] ont fini par représenter un marché que se disputent âprement organisations non gouvernementales et multinationales ».

C'est la justice sociale qui devrait inspirer le citoyen, et non les slogans « bisounours » de quelques idéologues cyniques, qui camouflent ainsi des stratégies inavouables, auxquelles les naïfs se laissent prendre.

« L'Union européenne, Le FMI, la Banque mondiale, avec l'APE (Accord de Partenariat Économique), imposent aux pays africains un libre-échange qui accroît fortement leur dépendance alimentaire, ruine les éleveurs laitiers et les producteurs de céréales locales [et même] leur programme d'industrialisation. [...]

Une situation qui devrait encore s'aggraver avec le doublement de la population prévu d'ici 2050, alors que, dans le même temps, un réchauffement de 2°C pourrait diminuer de 10 % le rendement agricole en Afrique subsaharienne, selon les Nations unies ». (*Le Monde diplomatique, L'agriculture africaine dans la tenaille du libre-échange*, octobre 2017).

Cette charité, cette solidarité et ce sauvetage si insistant de la misère humaine sont essentiellement suspects parce que l'on ne se demande jamais quelles en sont les causes et qui sont les responsables.

La puissance dévastatrice de la Finance internationale et celle des multinationales ne cessent de corrompre dans tous les domaines et toutes les parties du monde, pour accroître ou conserver leur pouvoir.

L'humanitaire est une imposture faisant partie intégrante d'un système ordurier, un enfermement tragique d'où le *vulgum pecus* ne peut s'échapper.

De plus, un certain nombre d'ONG ne sont en fait que les tentacules invisibles de la CIA-NSA, ou, dans une moindre mesure, de l'Union européenne, ou d'organismes du même type, russe, chinois, du Moyen-Orient, ou même de multinationales ou de groupes de pression occultes.

Sous quel prétexte devrions-nous avoir de la compassion pour des peuples qui se laissent conditionner par des religions, des idéologies, ou des gouvernants corrompus, plus facilement que le chien de Pavlov par quelques bouts de viande !

Pourquoi devrions-nous être responsables de l'autre ? Sommes-nous son père, sa mère ? Son père et sa mère l'ont abandonné, et c'est vers un contribuable, « gagnant son pain à la sueur de son front », qu'il devrait se tourner ? Au détriment de ses propres enfants ?

La charité, la solidarité, l'hospitalité, lorsqu'elles sont pratiquées aux dépens des intérêts de la famille et des proches, est une imbécillité incommensurable, contre nature, et qui ne peut résulter que d'un très subtil, d'un quasiment subliminal endoctrinement.

Alors que nous ne sommes pas responsables de notre propre naissance, la société nous rend responsables de toutes les naissances.

Faire la charité, faire semblant de se soucier du malheur des autres, alors qu'on accepte et profite même de tout ce qui cause la misère, est d'une grande tartufferie. La charité-business relève le plus souvent du sordide, comme la science-business, la santé-business, les médias-business etc.

« Pas d'amour à perdre en ce monde, tant qu'il y aura cent sous à gagner... » *L.F. Céline, Le voyage...*

On demande aux moins pauvres parmi les pauvres, de partager, de se soucier des miséreux, des sans-papiers, des sans-abri, des laissés-pour-compte. On leur demande de se charger d'une culpabilité qui ne devrait peser que sur les prédateurs des multinationales et des élites milliardaires, de ces cyniques adorateurs du Veau d'or, qui n'ont cure de leurs responsabilités. Et sur les élus dont le rôle est de représenter le peuple et non la mafia des affaires.

Pourquoi ne sont-ils pas montrés du doigt ?

Tous ceux qui ont enlevé le travail aux hommes pour le donner aux machines et d'en retirer pour eux seuls, le bénéfice.

Tous ceux qui ont expulsé les petits paysans de leurs terres ancestrales pour les donner aux multinationales de l'industrie agroalimentaire et minière.

Tous ne font qu'invoquer les « valeurs de la démocratie » qu'ils bafouent systématiquement avec tant d'impudence.

Sans oublier tous ceux qui obéissent aveuglément au Dieu des idiots ordonnant de « croître et multiplier ». Etc.

Quelle dérision !

Dans un monde où le cynisme et l'individualisme règnent, où de moins en moins d'individus reçoivent une éducation sensée, où en revanche, depuis le jeune âge un très grand nombre sont déjà affaiblis mentalement par diverses drogues, dont les jeux vidéo et les médias, seuls la Terre et le reste du vivant méritent notre compassion !

« Je me sens très optimiste quant à l'avenir du pessimisme » Jean Rostand (1894-1977).

Avec les conséquences de la mondialisation sur la paupérisation de l'Europe, les États sont en faillite. Ce n'est que par l'endettement qu'ils peuvent encore verser les aides multiples qui sont autant de soupapes désamorçant les révoltes. Et bientôt, chaque quartier devra se défendre contre des hordes qui « descendent en ville », bien plus dangereuses que celles chantées par Daniel Balavoine dans *Starmania*. Rappelons l'opportunité pour le pouvoir, d'installer les compteurs Linky (pages 121-122).

« Le prochain, dans le sens physique du mot, non, je ne l'ai jamais aimé : et d'ailleurs, on ne peut l'aimer. Il est essentiellement haïssable, pour tout le monde. Et si on ne peut aimer le prochain qu'on connaît, à quoi rime d'aimer le prochain qu'on ignore... En résumé, on peut avoir pour les hommes de la pitié, mais de l'amour ? [...] Aimer son prochain est une chose inconcevable. Est-ce qu'on demande à un virus d'aimer un autre virus ? » *E.M. Cioran*.

« Aime ton prochain comme toi-même », est une gageure

Dès qu'elle est institutionnalisée par la religion ou la politique la charité est automatiquement amenée à servir en fait les intérêts de ceux qui la gèrent. Les revendications sur la solidarité et les droits de l'homme ne sont souvent qu'autant de parades médiatiques pour servir les professionnels de l'hypocrisie.

Quelle mascarade ces droits de l'homme, bafoués à chaque instant par les Élités, par les gouvernements, dans chaque stratégie géopolitique, dans la gigantesque évasion fiscale des multinationales et des banques !

« Les droits de l'homme et l'humanisme... ces deux édifices majeurs de l'entreprise bourgeoise servent à désamorcer tout désir d'accès au pouvoir chez ceux qui exploités, aliénés, en sont privés et en subissent les effets pervers... Une machine à capter les énergies révolutionnaires pour les transformer en compassion, en sympathie, en condouloir et autres sentiments qui dispensent d'attenter à l'ordre du monde...

L'humanisme par exemple, induit le déplacement du désir de justice vers la pratique de la charité, au détriment de l'équité en même temps qu'il épargne les causes de l'injustice, de la misère et de la pauvreté... Michel Onfray, *Politique du rebelle*.

Des spéculateurs occidentaux achètent à bas prix des résidus pétroliers dont la teneur en soufre est 200 à 1 000 fois supérieure aux normes européennes, pour les revendre à des stations-services en Afrique. Grâce à ce carburant extrêmement polluant, qui émet de très grandes quantités de particules fines, les profits sont énormes pour « les géants suisses de négoce de matières premières comme Vitol, Trafigura et leurs filiales » *Le Monde* du 16 septembre 2016.

Les *responsables* politiques africains ferment les yeux sous le prétexte qu'un contrôle strict provoquerait une hausse des prix à la pompe et une émeute. Or, « la population urbaine devrait tripler d'ici 2050 en Afrique, et la hausse inexorable des véhicules en circulation laisse entrevoir une détérioration inquiétante de la qualité de vie ».

Pour toutes ces ordures, se faire aimer des hommes et acquérir de la renommée est facile en les flattant et en leur promettant la lune. Mais le désordre est inéluctablement la conséquence de la démagogie.

« Ceux qui tirent leurs ressources des autres hommes, ce sont des parasites. Ainsi sont les puces qui vivent sur un porc... Elles ne soupçonnent pas qu'un jour viendra où le boucher, à grand mouvement du bras étendra des herbes sur le sol et prendra un flambeau à la main. Ce jour-là, elles seront brûlées avec le porc. »

Tchouang-tseu, traduction de Liou Kia-hway.

Le sage n'a rien à faire de la charité, s'il a fait le choix de ne pas devenir l'esclave des désirs et des passions, ce n'est pas pour aider les autres à y succomber.

« Non content de l'avoir dressée à la religion, on veut maintenant que la grande masse soit aussi obligée de s'occuper de tout ce qui est humain. Le dressage devient toujours plus général et plus vaste. »
Max Stirner. L'Unique et sa propriété.

De même la fraternité n'est qu'un refuge, elle ne joue en effet qu'au profit des "frères", des membres de la famille, du clan, de la chapelle, de la communauté religieuse, du syndicat, du parti, de l'association... autant de sectes... et le plus souvent au détriment des isolés, des « sans dieu ni maîtres », qui peuvent bien crever la bouche ouverte.

Mère Teresa, symbole international et consensuel de la charité chrétienne, refusant « son aide » aux femmes indiennes, qui ont « péché » en prenant la pilule, en est l'exemple le plus évident.

Le désir de reconnaissance sociale est en fait la névrose de ceux qui se fuient eux-mêmes.

« Ce n'est pas pour l'amour des êtres qu'on chérit les êtres, c'est pour l'amour de soi. » *Upanishad.*

« L'amour de l'humanité est une abstraction à travers laquelle on n'aime guère que soi... » *F. Dostoïevski, L'Idiot.*

Certains ne sont même pas à l'écoute de leurs propres enfants, mais ils prétendent sauver le monde.

Une tyrannie idéologique chasse l'autre. Après les curés inquisiteurs, les nouveaux prêtres de l'amour universel, des laïcs mafieux, qui ne nous font même plus miroiter des lendemains qui chantent, nous assujettissent toujours à de multiples dîmes, nous ponctionnent à chacun de nos pas, sous le prétexte grotesque et pervers de l'amour du prochain !

Cet humanisme prétendument universel a brisé la véritable et saine solidarité, la solidarité de proximité, de communauté.

Institution hypocrite, la solidarité ne dérange en rien l'égoïsme qui est au plus profond de l'homme et en particulier au plus profond de la tête de ceux qui manipulent les masses.

La solidarité est une escroquerie, la preuve en est que celui qui la prêche la fait toujours payer aux autres.

Aujourd'hui, la charité, les aides de toutes sortes, permettent à tous ceux qui ne produisent plus, de consommer quand même, puisque la consommation est devenue la véritable finalité de l'existence de l'homme, tout en étant une machine à produire de colossaux profits.

La charité n'est qu'un des rouages du système de cohésion sociale. La charité, c'est le lubrifiant indispensable au bon fonctionnement de la tyrannique machine *Marchandise*.

La charité permet de maintenir les désirs et les envies des plus défavorisés pour que leur volonté de vivre demeure, pour satisfaire au principe stupide de tout système politique selon lequel " il n'est de richesse que d'hommes " (*Jean Bodin, 1530-1596*).

Or l'homme est devenu obsolète et surnuméraire.

En fait, qu'est-ce que la charité ?

Un artifice permettant de s'abstenir de toute action contre les injustices subies par le plus grand nombre. 1 % de la population mondiale détient 99 % de la richesse. Cette classe est si haute dans l'échelle sociale, qu'elle en vient à se prendre pour l'Olympe, alors qu'elle n'est composée que de caricatures de démiurges.

« Au plus haut trône du monde encore n'est-on assis que sur son cul »
Montaigne.

Une super Élite, obligée de faire appel, et donc d'entretenir une armée de grands ingénieurs, de hauts fonctionnaires, de grands avocats d'affaires, de valets politiques, de mercenaires médiatiques et autres flagorneurs professionnels, formant la classe supérieure, seule bénéficiaire de la *mondialisation heureuse*. Représentant 30 % des électeurs, cette classe privilégiée détient le pouvoir d'empêcher tout changement démocratique et populaire, à l'instar de la noblesse et du clergé sous l'ancien régime.

Une classe supérieure qui ayant très bien compris le fond dénaturé de cet animal si facilement conditionnable, n'a aucun égard pour ses frères « d'en bas », des *res nullius*, qu'elle méprise profondément.

L'enfant qui sort du ventre de sa mère, et qui n'a rien demandé à personne, serait déjà responsable des misères du monde et des crimes

de tous les potentats mégalomanes qui sèment la terreur sur la terre ?
Responsable devant qui ?

Les bonnes œuvres, après avoir été le passe-temps des *dames bien nées*, sont aujourd'hui devenues une véritable institution, avec ses métiers, ses fonctionnaires et ses intermittents de la compassion.

C'est le monstre social, en effet, qui inculque à l'homme l'entraide, alors que la logique devrait le pousser à renvoyer le souffrant, le misérable à ses procréateurs.

Va demander de l'aide à ceux qui t'ont mis au monde ! Et toi-même misérable, inconscient et stupide qui procréé également !

Que ceux qui ont le désir d'engendrer n'attendent pas des autres la manne pour nourrir leur progéniture !

La charité apporte un espoir totalement vain.

La seule conséquence de toute aide est de favoriser encore la reproduction en faisant croire à des lendemains meilleurs ou à des paradis futurs.

Pourquoi faire l'aumône au mendiant assis sous le porche ?

En quoi le passant anonyme est-il responsable des conséquences désastreuses du coût bestial des parents de ce pauvre hère ?

Ils ont pris leur plaisir et maintenant où sont-ils ?

Qu'ont-ils construit pour cet enfant ?

Stupide rejeton d'un couple stupide !

Chaîne infernale et sans fin de l'imbécillité et de la méchanceté !

La Charité s'immisce toujours là où la Justice a été renversée.

La charité ne fraye son chemin sinueux et pervers que là où règnent l'injustice, la malhonnêteté et l'abus de pouvoir.

La charité est la caution de toutes les manifestations de l'instinct de domination.

La charité cautionne également l'absurde loi du hasard qui fait tourner impitoyablement la roue de l'infortune des naissances.

Ainsi du néant surviennent alors, handicapés divers et débiles profonds.

La charité dégoulinante des athées surpasse en hypocrisie et en cynisme celle de Tartuffe.

De même, toute consolation est trompeuse, hypocrite, elle tranquillise, mais ne peut guérir. Elle empêche de chercher et de trouver la sortie, c'est une prison.

Le véritable fléau, ce n'est ni la misère ni la pauvreté, mais la naissance, cause de l'une et de l'autre.

La charité devrait être réservée à ceux seuls qui n'ont pas commis le crime de procréation.

La seule charité concevable, c'est aussi celle qui permet d'aider une femme à avorter si elle le désire.

Mais la plupart veulent pondre et exposer leur beau bébé aux yeux du monde toujours également charmé.

Parmi ceux qui auront eu plus de chance, certains seront tout simplement insatisfaits de naître, insatisfaits de n'être qu'un rouage de plus dans une mécanique sans finalité.

Combien, parmi cette ribambelle de bambins, se retrouveront bientôt en difficulté scolaire, délinquants, dealers ou carrément drogués. Adultes, ils iront rejoindre les cohortes des exclus, de tous ceux dont la vie se réduit à tenter désespérément de survivre.

Nos enfants sont déjà gâteux, l'école les ayant dissous dans le sirop de l'humanitarisme.

« Faire des enfants, puis ne savoir qu'en faire. Tant d'attention, de conscience, de sérieux pour un accouchement, et tant de légèreté, d'aveuglement et de bêtise pour une éducation. *Henry de Montherlant* (1895-1972), *Les jeunes filles*.

Certains de ces enfants deviendront certes des élèves modèles. Ils seront l'orgueil de leurs parents qui pourront ainsi pavaner.

Mais ces narcisses, en quête d'immortalité par procuration, se soucient peu de savoir si c'est vraiment dans la nature de leur enfant de *réussir*, de devenir l'un de ces petits ou grands chefs stressés, paranos, emportés le plus souvent dans la force de l'âge par un accident d'automobile, d'hélicoptère, un banal infarctus ou tout bêtement assassiné par une petite frappe en mal de carte de crédit.

Tous ces soi-disant "actifs" ne sont qu'une bande d'« idiots utiles ». Ils s'agitent en s'accrochant à leur pseudo travail et à leurs nombreux gadgets, comme si c'était la meilleure façon de vivre. Fiers de leur pouvoir d'achat, ils exhibent leurs avoirs comme si c'était leur sexe. Des pauvres d'esprit qui ont perdu leur être, avec autant de chaînes aux mains et aux pieds que dans leur tête.

Ce sont les collaborateurs des Grands Prêtres de *Mammon*.

Ce sont les complices des destructeurs d'une terre délibérément saccagée et défigurée à coup de tractations perfides, sur l'autel du profit.

Et n'oublions pas que plus ils sont riches, plus leur première préoccupation est l'évasion fiscale.

Ce sont des ordures.

Dans ce monde, il n'y a aucune raison à se soumettre à la propagande de la générosité-solidarité-charité-bisness. En revanche, la haine, qui vient après trop de colères s'est insinuée partout, mille fois justifiée. Tous les peuples ont été trompés par ces cyniques ploutocrates et tous les valets des Grandes écoles qui leur ont fait allégeance.

Seuls les hommes sont capables de crimes innommables.

Quelle absurdité une existence totalement soumise au Tyran Marchandise !

Quel immense pouvoir que celui consistant à conditionner des milliards de consommateurs à posséder toujours plus d'objets inutiles !

Quelle addiction nos appétits insatiables !

Quelle dérision ce "Pouvoir d'Achat" qui rend esclave des choses !

C'est l'ère du "dernier homme" nietzschéen, l'ère "des inventeurs de bonheur".

« Trop occupés à consommer, nous n'avons pas encore appris à penser... » *Henri Laborit (1914-1995), Biologie et Structure.*

Pier Paolo Pasolini précise, dans *Écrits corsaires* : « Je suis profondément convaincu que le vrai fascisme est ce que les sociologues ont trop gentiment nommé la société de consommation. »

Cité dans *Le Monde diplomatique* de novembre 2015.

« Qu'il faille faire des efforts quasiment héroïques pour vivre décemment (c'est-à-dire sans contribuer en permanence à l'exploitation éhontée et au pillage des sociétés humaines et de leur environnement) devrait permettre à tout le monde de comprendre qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de la marchandise. » *Matthieu Amiech et Julien Mattern, Le cauchemar de Don Quichotte.*

Ces auteurs relèvent mille preuves de « l'irresponsabilité courante de la vie moderne... de ces filles de vingt ans, travaillant dans un parc

industriel à Singapour..., qui perdent la vue en deux ou trois années à fabriquer des télécommandes » que nous utilisons quotidiennement.

Futurs déchets pour nos poubelles.

Ainsi, nous nous dispensons « de regarder en face le prix de notre confort ».

Sans aller si loin, des reportages nous montrent des gens « durs au travail », dans l'industrie, l'artisanat, l'agriculture paysanne, le petit commerce, l'hôpital, etc.

Et pour la plupart des métiers nécessitant endurance physique, capacité de mémorisation, réactivité, le revenu ne dépasse guère le Smic.

Or la véritable compétitivité de l'économie nationale repose majoritairement sur ces gens-là, qui d'ailleurs, travaillent en moyenne, beaucoup plus que 35 heures par semaine.

Ils paient des impôts, et bénéficient peu de prestations sociales.

On se demande comment ils acceptent encore d'entretenir tous les sinistrés d'un système économique absurde.

D'autant plus que les élus qui les représentent sont de plus en plus incapables de contrôler avec efficacité les aides qu'ils distribuent, le plus souvent par pur clientélisme.

Mais bien plus indécentes sont les prébendes que ce système mafieux accorde dans l'opacité la plus complète, comme ces "placards dorés" offerts à tous les copains et les coquins de la politique, des syndicats et des associations bidon, annexes souterraines de partis politiques ou d'obédiences occultes. Depuis des années, la Cour des comptes débusque ces comités « Théodule » et autres agences publiques ou semi-publiques. Mais rien ne change dans un système redevenu aussi figé qu'avant 1789.

Sans compter, parmi les fonctionnaires européens, certain, qui profitent de véritables sinécures.

À quand une nouvelle « nuit du 4 août » ?

« Il suffit de faire un peu d'histoire pour réaliser que la relative autarcie dans laquelle vivaient bien des populations, notamment rurales, par le passé, n'impliquait pas nécessairement la fermeture d'esprit et la misère noire. Par exemple, au milieu du XIX^e siècle, le Doubs était un département "aux limites de l'aisance", se suffisant à lui-même. » *Matthieu Amiech et Julien Mattern, Ibid.*

Quant à « l'âge de pierre, il fut un âge d'abondance », *Marshall Sahlins (L'économie des sociétés primitives)*.

Le paléoanthropologue Pascal Picq, dans *De Darwin à Lévi-Strauss*, montre que les cueilleurs chasseurs ne « travaillaient » que deux heures par jour ! Certes, il y a 50 000 ans, la Terre comptait moins d'un million d'êtres humains.

La société de consommation, c'est l'anti-sagesse. C'est le masochisme de l'insatisfaction permanente : dépenser énergie et temps pour des acquisitions qui ne procurent qu'un plaisir transitoire, fugace, toujours à renouveler et qui n'apportent donc qu'épuisement, déception et déchets qui nous submergent. Une civilisation de l'éphémère, du gaspillage, du futile, virtuelle, du néant.

Toute satisfaction qui ne repose que sur l'acquisition de biens matériels est fragile, lourde de désillusions et de désenchantements si ce n'est de malheurs.

« Le bonheur ne consiste pas à acquérir et à jouir, mais à ne rien désirer, car il consiste à être libre... » Épictète

« Le but de la civilisation, c'est la culture et le luxe. Une fois ce but atteint, la civilisation se gâte et décline, suivant en cela l'exemple des êtres vivants ». Ibn Khaldun.

Nous ne sommes plus possédés par le diable, mais par les biens que nous croyons détenir à jamais (*Les nouveaux possédés*, Jacques Ellul).

« Nous sommes les choses que nous possédons, nous sommes ce à quoi nous tenons... La peur de l'incertitude, la peur de n'être rien, conduit à l'attachement, à la possession ». Krishnamurti.

S'imprégner du Rien, de l'indifférence, puisque nous évoluons dans le faux. Ne prenons pas le monde au sérieux, au risque de nous perdre. Tout n'y repose que sur le mensonge depuis la nuit des temps. La vie est un mensonge puisqu'elle se nourrit de la mort. Et plus l'homme pullule, plus le mensonge se fait omniprésent.

« Il faut regarder la vie en farce » *Louis Scutenaire*.

Tout ce qu'on bâtit, tout ce qu'on acquiert, s'accumule sur nos épaules, nous fixe au sol, nous empêche de prendre notre envol.

Tout ce que nous possédons, nous l'avons acquis au prix d'un morceau de notre vie. Pour certains, c'est au prix de la vie des autres. Cela signifie que nous accordons bien peu de valeur à notre vie, et encore moins à la vie des autres.

Plus nos biens s'entassent, plus notre vie se rétrécit... et s'avance déjà dans la mort.

L'homme n'a rien appris. Il y a environ 2 000 à 2 500 ans, la planète comptait quelques Socrate et quelques Siddhartha Gautama sur une centaine de millions d'habitants. À l'évidence, il n'y en a pas beaucoup plus aujourd'hui sur près de huit milliards d'êtres humains.

Y aura-t-il un seul sage demain sur cette planète ?

Et pourtant, de prétendus philosophes, véritables tartuffes choyés par les médias, continuent à communiquer leur foi en l'évolution de l'homme vers plus de tolérance, de solidarité, de démocratie !

L'éducation et la culture, comme la politesse, sont le vernis dont nous avons besoin pour nous supporter en société. Aujourd'hui, avec la publicité, des sommes considérables, équivalentes à ce qui permettrait de soulager la misère du monde, sont investies dans l'exacerbation des désirs.

Une publicité agressive qui utilise tous les arts, toutes les techniques et toutes les ficelles pour mieux subjuguier, mentir et tromper sans vergogne... L'objectif de la publicité est de transférer sur des objets acheteables et bien souvent inutiles, les désirs qui portent sur ce qui est inaccessible, comme un sexe frénétique, en érection permanente au sein d'un paradis pour schizophrènes.

La publicité est un hymne à la possession d'objets superflus, elle renforce les sentiments d'envie et de jalousie entre les individus.

Le slogan d'« Hara-Kiri Hebdo » puis de Charlie-hebdo, "*La publicité vous prend pour des cons, la publicité vous rend cons*", s'est révélé d'une grande justesse : celui qui désire ce dont il n'a pas vraiment besoin ou qu'il ne pourra acquérir, est un benêt, un *idiot*.

Grâce à la publicité, il y a toujours plus à consommer et toujours plus à gagner pour les vendeurs d'illusion.

Une publicité sur trois s'adresse à la jeunesse. Ainsi, aujourd'hui, les jeunes ne sont pas des êtres à part entière, mais des accélérateurs de consommation. Plus ils regardent la publicité à la télévision ou sur leurs Smartphones, plus l'économie se porte bien, plus les sociétés prospèrent, plus la bourse monte, plus la planète se couvre de

déchets, plus les frustrations s'exaspèrent, plus la violence règne dans la rue, plus se fomentent des guerres et des révolutions pour conserver ou gagner des marchés, des matières premières ou des mains d'œuvre à bas prix.

Et quelle horreur, ces milliards de poissons jetés morts, par-dessus bord des chalutiers géants de l'industrie de la pêche. Sans compter les dauphins et les tortues.

Quelle horreur, ces milliards de bovins, de porcs, de poulets entassés dans des cages dans des conditions insoutenables, et gorgés d'antibiotiques.

Notons que Bill Gates a versé 32 millions d'euros pour soutenir la recherche visant à obtenir, par sélection génétique, une race de vache laitière quatre fois plus productive. Pauvre vache ; mais c'est semblait-il pour sortir l'Afrique de la pauvreté. Le milliardaire, étant partie prenante au brevet, pourra également conforter sa fortune.

Quelle horreur, ces cultures hors-sol ou ces terres à perte de vue rendues stériles à force d'herbicides et d'engrais chimiques (Le monde en face : « Faut-il arrêter de manger des animaux ? » *France 5* du 28 février 2018).

« Les cultures sont des réservoirs à phytovirus, en raison de la concentration au même endroit de plantes ayant le même patrimoine génétique » *Sciences et Avenir*, mars 2018.

Tout cela pour nourrir de plus en plus de monde, alors qu'en fait, il s'agit surtout d'accumuler toujours plus de capital ; alors qu'il suffisait, il y a un siècle, d'arrêter de faire de plus en plus de monde. Cet *homo imbecilus* n'aura que ce qu'il mérite.

Quelle inconscience de faire vivre un être dans cette société moderne où le trafic des drogues a pu se développer grâce au laxisme des gouvernements, préférant un peuple de zombies, incapables de révoltes, à un peuple éduqué, cultivé et donc revendicatif.

De plus en plus de ces jeunes se révèlent ainsi allergiques au travail, incapables d'un apprentissage, inaptes à l'acquisition de quelque compétence que ce soit ou à se lever le matin à heures fixes.

Mais qu'importe, des masses de "migrants" sont prêtes à effectuer toutes ces tâches qui, rien que d'y penser, fatiguent les Français !

« Un pays est riche tant qu'il peut s'offrir le luxe de payer des gens à ne rien faire et de payer en même temps des immigrés pour faire le boulot ». *François Cavanna, Les Pensées*. 1994.

C'est ainsi que les civilisations meurent... et pourquoi pas ?

La question de l'immigration, des migrants, des réfugiés, n'est que l'une des variables de la grande arnaque globalisée.

Les membres des nombreuses associations françaises de défense des migrants feraient mieux de penser à leurs enfants et à leurs petits-enfants, plutôt que de se laisser aveugler par les chants de sirène des immigrationnistes et autres idéologues de la *gouvernance mondiale*.

« Tout le monde, il est beau et tout le monde, il est gentil » étant à l'évidence une bonne blague, la venue, avec l'incitation insistante de l'Union européenne, de deux cents millions de réfugiés en Europe d'ici 2050, ne pourra créer que des conflits raciaux et religieux.

Dans *La ruée vers l'Europe*, Stephen Smith estime « qu'en conséquence, la France sera contrainte de renoncer à sa prétention morale, d'abandonner son modèle social, le souci d'équité et l'État-providence ». Une stratégie délétère déjà mise en œuvre !

Afin de justifier l'entrée en masse des migrants, les médias ne cessent de larmoyer sur leur sort. Mais cela n'empêche pas les benêts apitoyés, d'acheter ces textiles fabriqués par des milliers d'esclaves, souvent des enfants, mal payés, mal traités dans ces pays d'où viennent ces clandestins, prétendument, pour la plupart, en quête du statut de réfugié. Et les Grandes Marques, non comptant d'accroître le chômage ici, dans des proportions délétères, accumulent ainsi de gigantesques profits, en grande partie dans les paradis fiscaux.

Quel gâchis après tant de luttes sociales !

Ce que l'homme refuse de regarder en face, c'est son incapacité à réguler sa reproduction.

En 2050, l'Inde et l'Afrique compteront chacun plus de deux milliards d'habitants.

Malgré ses efforts, Indira Gandhi n'a jamais réussi à limiter la croissance de la population indienne. Parce que hindous et musulmans se livrent à une course stupide, les uns redoutant d'être submergés par les autres et réciproquement.

Il est trop tard, seuls les cataclysmes naturels, les guerres, les révoltes, les épidémies provoqueront, comme à l'accoutumée, le retour à l'équilibre.

Si ce n'était pas mieux avant, ce n'était pas pire. Chaque époque à son « mieux » et son « pire ». L'essence même de la vie se situe dans le conflit et donc aux antipodes d'un quelconque paradis.

Il y a décidément peu de mesure en ce monde. D'un côté, on voile les femmes et on les cloître afin qu'elles ne tentent pas les hommes prétendument si pieux, mais véritables obsédés sexuels. Elles sont cantonnées dans le rôle de servantes et de génitrices, selon le désir d'Allah. De l'autre côté, le *Commerce Omniprésent* dévoile le corps de la femme, l'offre, l'instrumentalise, transforme son sexe en embellisseur émotionnel de la marchandise. Il n'y a jamais de voie du milieu dans ce monde absurde.

La secte des publicitaires manipulateurs du mental est la pire de toutes. Par le matraquage radiophonique, télévisuel et smartphonique, la publicité incruste les mensonges dans le mental. À tel point que l'individu en perd la notion du vrai et du faux.

La publicité offre deux pouvoirs de conditionnement à celui qu'elle sert. Le premier, évident, en incitant à consommer, surtout des produits inutiles ou même nocifs pour la santé du corps et de l'esprit. Le second, plus sournois, en empêchant les journalistes de faire leur métier qui est de dévoiler la réalité derrière les apparences. La presse étant de plus en plus pieds et poings liés par les annonceurs, c'est-à-dire par d'énormes groupes financiers internationaux. C'est ainsi, pour la plupart et sans véritablement s'en rendre compte, qu'ils ont adopté cette attitude de servilité qui les caractérise aujourd'hui.

La publicité a remplacé la religion comme opium du peuple.

Ses fidèles intégristes se comptent par milliards. La preuve, les conseils de bon sens de sobriété et de décroissance les mettent en fureur.

Par la publicité et les médias, les masses sont incitées continuellement à « péter plus haut que leur cul » !

Qu'y a-t-il de plus ridicule ?

Certains ne croient pas à la force de frappe de la publicité. Ils sont persuadés qu'elle ne les influence pas.

« Les sirènes sont là pour créer un désir sans fin, un désir sans faim... elles éclaboussent les pages des magazines d'images et de propositions alléchantes, elles s'étalent en grand format sur les murs de béton ou dans les couloirs incurvés du métro, elles serinent et répètent jusqu'à satiété leurs refrains, elles nous jettent de la lumière plein les yeux, elles tracent dans le ciel les mots du désir. » Catherine Laroze, *L'art de ne rien faire*

Selon la formule de Romain Gary, nous vivons dans une société du *harcèlement* publicitaire et journalistique qui ne nous laisse aucun répit et fausse en permanence notre jugement.

À la vue de tous ces objets dans les catalogues ou sur les rayons des grands magasins, Socrate dirait aujourd'hui comme hier : « Combien il y a de choses dont je n'ai pas besoin ...! »

« Tu convoiteras tout ce qui est vu sur tous tes écrans » est le nouveau commandement. Ce qui est bon pour le chien de Pavlov est également bon pour près de huit milliards d'êtres humains.

« Les publicitaires, c'est comme les dealers, ils attendent les enfants et les ados à la sortie des écoles et des lycées. Ils savent très bien que plus ils prennent les jeunes tôt, plus il sera dur après pour eux de se désintoxiquer de la consommation. » *La décroissance n° 28*.

« L'humanité n'est plus qu'une clientèle » Alexandre Vialatte.

Il faudrait pouvoir se faire vacciner dès l'enfance contre la fièvre acheteuse.

La conséquence est inéluctable, c'est l'exacerbation des frustrations, l'exacerbation des souffrances et des douleurs, donc l'exacerbation des sentiments de révolte.

Les hommes politiques, dépassés, si facilement corruptibles, sont eux-mêmes de plus en plus manipulés par les prêtres de la religion de la marchandise. En fait il y a longtemps qu'ils n'ont plus de réel pouvoir.

« J'ai une perception si directe des désastres que nous réserve l'avenir, que je me demande où je trouve encore la force d'affronter le présent... Le bonheur est l'apanage de ceux qui ne peuvent imaginer l'avenir... La civilisation serait ignoble si elle n'était pas condamnée... », écrit encore *Cioran* dans ses *Cahiers*.

Certains voient beaucoup plus loin que là où leur regard peut porter. Ils conçoivent le monde par-delà ce que leurs sens perçoivent.

En fait, toute civilisation comme tout être vivant, naît, croît et meurt. Mais l'homme se croit toujours le fils de Dieu, il cherche des coupables à sa misérable condition, mais ignore sa propre responsabilité de procréateur.

« Les hommes, qui sont malheureux par essence, veulent croire qu'ils le sont par accident » *Giacomo Leopardi*.

C'est-à-dire que les hommes, qui sont malheureux par naissance, croient que les autres en sont la cause, alors que seuls leurs géniteurs en sont responsables !

Comment peut-on faire naître un enfant sur une terre si délabrée par l'homme ?

Du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est, les hommes pratiquent la même démesure dans la prédation. On tue des hommes pour s'emparer de leurs terres ancestrales. On détruit des forêts primaires, lieux de vie de tout un monde vivant.

« Le sauvage, ce n'est pas celui qui vit dans la forêt, mais celui qui la détruit ».

Et pendant que chacun devant son écran s'identifie à des héros aussi éphémères que dérisoires, qui se souvient de Chico Mendès ou de Dian Fossey, assassinés, l'un (le 22 décembre 1988) par des tueurs à gages parce qu'il défendait sa terre et la forêt amazonienne, et l'autre (le 27 décembre 1985) parce qu'elle protégeait les gorilles au Rwanda, une des espèces qui vont disparaître d'ici une dizaine d'années ?

Des narcotrafiquants, au Guatemala, ont tué un enfant de douze ans, Angel, en le balançant par-dessus un pont de 135 mètres de hauteur, parce qu'il refusait de tuer un chauffeur de bus.

Pour s'approprier cornes de Rhinocéros, défenses d'éléphant, ailerons de requin, on tue, on tue, et on tue encore, parce qu'à des milliers de kilomètres de là, certains aussi crédules qu'imbéciles, sont assez argentés pour les acheter, seulement parce qu'ils ont des problèmes d'érection !

Jusqu'aux portes de Paris, dans la Réserve africaine de Thoiry dans les Yvelines, ils sont venus tuer un rhinocéros pour lui voler sa corne (*Le Parisien* du 8 mars 2017).

Les pays concernés devraient tous suivre l'exemple de l'Afrique du Sud où un homme accusé d'avoir tué un rhinocéros a été condamné à vingt ans de prison (*Le Parisien* du 12 septembre 2017).

Y aura-t-il encore des éléphants, des rhinocéros, des jaguars, des gorilles, des loups, dans cent ans, si la Terre compte quinze ou vingt milliards d'êtres humains ?

Jacques-Yves Cousteau et Albert Jacquard regrettaient que la société humaine ne se soit pas stabilisée à sept cents millions d'habitants. Aurait-elle pu vivre alors, avec plus de raison, de sagesse et de stabilité ?

Sûrement avec moins de dégâts sur la planète. Mais dans la nature, rien n'est destiné à la stabilité ; elle est en perpétuel mouvement pour l'équilibre perpétuel du Tout. Et avec une faible population et les mêmes progrès techniques, la destruction de la nature aurait pris seulement plus de temps. Aucun espoir n'est à attendre de ces animaux dénaturés.

Mais quelle hypocrisie chez cet homme qui pleure sur ces animaux qu'il s'échine à faire disparaître, alors que lui-même pullule, et s'est accaparé tous les territoires.

Des orpailleurs clandestins, venus du Brésil ou du Suriname, jamais condamnés à la mesure de leurs méfaits, tuent également leurs frères guyanais, détruisent la forêt, polluent les rivières... pour de l'or.

« Pour voir une chose entièrement, l'homme doit avoir deux yeux, un d'amour et un de haine ». Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*.

« D'un œil observer le monde extérieur, de l'autre, regarder au fond de soi-même » *Amadeo Modigliani*.

Les « droits de la nature » devraient être placés au-dessus des « droits de l'homme », parce que les hommes sont en surnombre et la nature de plus en plus, partout vulnérable.

Le fait de tuer un animal protégé devrait être considéré comme un crime contre la Nature, et passible des mêmes peines que le crime contre l'humanité.

Le seul argument contraire serait d'affirmer que l'homme est une créature privilégiée de Dieu. Mais qui peut croire encore, au XXI^e siècle, à cet enfantillage ?

« Tant que le sacré reste l'humain [parce que Dieu est sacré], l'écosystème est forcément menacé et on est encore loin de voir reconnaître la notion de crime contre la nature... On ne peut pas garder l'humanisme dans le paradigme écologique ». *Miguel Benasayag et Pierre-Henri Gouyon, Fabriquer le vivant ?*

L'homme n'est pas plus sacré que l'animal. Si le crime contre l'humanité est imprescriptible, celui contre l'environnement devrait l'être également. Mais cela n'est pas possible tant qu'on fait de l'homme une spécificité et qu'on l'isole du règne animal, et plus généralement de la nature, dont il fait pourtant intégralement partie. L'homme ne cesse de contrecarrer le principe d'Équilibre de la nature, le Tao, sagesse multimillénaire.

La croissance économique, poursuivie avec acharnement par tous les pays, risque d'entraîner des catastrophes écologiques irréversibles.

Si le quart de la population mondiale qui dispose d'un bon niveau de revenu a réussi en peu de temps à épuiser la terre, que deviendra celle-ci sous le joug de dix ou quinze milliards de prédateurs ?

En 2000, 20% de la population consommait 80 % des ressources naturelles de la planète. Depuis, une classe de nouveaux riches, en Chine, en Inde, en Afrique et dans d'autres pays « émergents », accède au même niveau aberrant de consommation. Et les autres habitants de ces pays ont également le droit d'accéder à un développement décent. Il faudrait donc en toute logique, que dès maintenant, les nantis, c'est-à-dire surtout ces classes supérieures de l'Est comme de l'Ouest et du Nord comme du Sud, acceptent des restrictions drastiques afin de parcourir la moitié du chemin vers... la pauvreté.

Quel sot peut croire à une telle utopie prêchée par tant de tartuffes ?

En fait, les pays pauvres ou émergents ne sont que des réservoirs d'énergie, de matières premières ou de produits agricoles exportés vers les pays riches.

L'avocat et d'autres produits exotiques dont raffolent les Occidentaux, pompent l'eau de régions entières et en privent les habitants*.

La culture intensive de l'huile de palme fait disparaître toute la biodiversité et en particulier les espèces qui vivaient sur ces territoires, comme les singes, etc. la liste est sans fin.

Et le nombre de consommateurs ne cesse de croître.

En Indonésie l'exploitation minière rejoint l'exploitation forestière, et le tourisme comme l'urbanisation galopante révèlent les méfaits de cette croissance qui ne profite qu'aux puissants.

Les palaces repoussent les bidonvilles toujours plus loin (« Sale temps pour la planète : Indonésie, paradis en danger », *France 5* le 22 août 2017).

Cette surpopulation et cette surconsommation sont un scandale que toutes les bonnes âmes du développement durable et autre économie verte refusent de voir.

Malgré le chœur des optimistes invétérés, un processus engagé ne revient jamais en arrière. Nous sommes donc en présence du commencement de « la fin de l'homme pensant ».

La Nature est un organisme vivant qui s'adapte sans cesse, et comme tout organisme, afin de perdurer, elle répond en son temps, à toute agression. Ainsi, la disparition de l'humanité est écrite.

« Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui »
Claude Lévi-Strauss.

Il aurait été nécessaire depuis longtemps, d'imposer de fortes taxes sur tous les produits non nécessaires. Lesquels ? Épicure, il y a plus de 2000 ans, avait déjà dressé la liste des besoins essentiels*. Tout le reste est superfétatoire.

« Il y a suffisamment dans la nature pour les besoins de chacun, mais pas pour la cupidité de tous. »

« Vivre simplement pour que d'autres, simplement, puissent vivre. »
Mahatma Gandhi (1869-1948)

Notons que lorsque Gandhi avait cinquante ans, la terre comptait près de quatre fois moins d'habitants.

* L'avocat sur le banc des accusés, *Courrier international* du 17 novembre 2016.

Des nantis moins obèses et moins pollueurs dans une société tendant vers la croissance zéro, c'est ce que proposait le rapport du M.I.T commandé par les sages du Club de Rome, et paru en France en 1972 sous le titre « Halte à la croissance »*.

Des sages traités de fous à l'époque.

Mais aujourd'hui il est bien tard et pour certains c'est même dans la *décroissance* qu'il faut s'engager.

« Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou, ou un économiste ». *Kenneth Boulding, cité dans "Objectif décroissance", éditions Parangon.*

« Tout va si vite, que la guérison, ou la simple amélioration, ne pourrait s'obtenir que par ralentissement, on l'a compris impossible à concevoir sans que s'écroule la totalité de la construction. C'est donc avec passivité que le poids des masses progresse vers le *vide*. »

Louis Calaferte, *Droit de cité*.

Ces démiurges hyperactifs, que seul l'ennui effraie, avec acharnement, construisent des tours de Babel dont la finalité est de s'effondrer sur elles-mêmes, et sur leurs ruines, d'autres en réédifieront encore et encore.

Et encore une fois, pourquoi ?

Peut-être pour permettre un jour à quelques savants, d'inventer un engin spatial capable de quitter ce système solaire, avant que notre étoile n'entre dans sa longue période de destruction.

Dans deux ou trois milliards d'années, le soleil entrera dans sa phase de Géante rouge. Sa taille va d'abord augmenter de 10 % et la température sur la Terre atteindre 100°. Et un milliard d'années de plus, toute l'eau des océans se sera évaporée.

À quoi auront donc servi toutes ces passions, ces exploits, ces idées et leurs conséquences, les souffrances animales et humaines ?

À ce qu'une nouvelle espèce humaine voie le jour ?

* A.-J. Festugière et P. Hadot, *Épicure* (341-270).

* Rapport Meadows sur *Les limites de la croissance*, commandé au MIT par le Club de Rome en 1970 et publié en 1972.

Or, en tant qu'*homo sapiens*, nous pouvons décider, même si elle adviendra de toute façon, que cette évolution, ou involution se fera sans notre concours.

Jean Chrysostome (IV^e siècle), afin d'illustrer la vanité du pouvoir temporel, se demanda « Mais où se trouve le tombeau d'Alexandre [le Grand] ? ».

Nous avons, en effet, reçu les meilleurs conseils des sages de l'Antiquité.

Socrate montre l'exemple de la simplicité.

Pour Épicure comme pour le Bouddha, le bonheur est dans l'absence de douleur et il s'agit donc de maîtriser ses désirs.

Pour les stoïciens, il faut s'habituer à se suffire de peu.

Jésus de Nazareth annonce qu'il est plus difficile à un riche d'entrer au royaume des cieux, qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille.

Les riches ne croient donc pas au royaume des cieux.

On ne saurait les en blâmer ; mais un riche qui se dit chrétien est donc un tartuffe, un menteur. En fait, une ordure.

Lao-tseu (V^e siècle av J.-C.), fondateur légendaire du Taoïsme, relève que tout bien a son revers : « Celui qui a inventé le bateau a inventé aussi le naufrage ».

Et pour son disciple Tchouang-tseu (environ 350 av. J.-C.), le sage « laissera l'or dans les collines et les perles au fond de l'océan. Il ne cherchera ni la richesse ni le renom. Il ne se réjouira pas à la perspective d'une longue vie, non plus qu'il se désolera si la mort vient le frapper prématurément. Ses succès ne l'enfleront pas, ses insuccès ne le chagrineront pas. »

Tous ces sages furent peu écoutés des puissants, des rois et des empereurs.

Comme si chez les humains, les instincts animaux dominaient encore le mental.

Durant des millénaires, les inventions des hommes ont avancé au rythme de ses pas, puis à celui de son cheval. L'homme ne pouvait faire du mal qu'à lui-même. Tout change à partir de l'exploitation des énergies fossiles, le charbon d'abord, puis le pétrole, dont la puissance de travail coûte aujourd'hui 3 000 fois moins cher que celle d'un homme. Sans parler du nucléaire, et de l'énergie de demain, par la fusion de l'atome, encore plus dangereuse.

« D'ici 2050, il faudra extraire davantage de minerais que ce que l'humanité a prélevé depuis 70 000 ans » *Guillaume Pitron, "La grande bataille des métaux rares", Le Monde* du 12 janvier 2018.

Selon cet auteur, les besoins de plus en plus importants de métaux rares, pour les équipements militaires, la robotique, l'intelligence artificielle, la cybersécurité, les biotechnologies etc., vont provoquer une exploitation intensifiée de l'écorce terrestre. Il faut en effet purifier 8 tonnes de roches pour produire un kilo de vanadium, 1200 tonnes pour un kilo de lutécium ! Bonjour les dégâts écologiques. Sans compter la dépendance envers les pays où ils se trouvent : Chine, Brésil, Russie, Afrique du Sud, etc.

Les sages de l'Antiquité nous incitaient à ne rien créer, à ne rien édifier. Nous contenter de contempler la beauté de la *cruelle* Nature. Comme nous faisons partie intégrante de cette Nature, il est vain de la qualifier de cruelle, et sans doute également de belle. La Nature est. La Nature s'impose à nous, humains, comme à tout le reste du vivant. Nous ne devrions même pas parler de Nature. Le mot n'existe pas dans la langue des Polynésiens.

Les êtres humains sont des animaux dénaturés parce qu'ils parlent sans cesse de nature. Ils la décrivent, tentent de la domestiquer, de la maîtriser. Ils ont ainsi réussi à détruire la plupart de ses forces vives : la terre, la mer, l'air. Dans ses profondeurs, ils entassent même la mort après l'avoir concentrée et enrichie, alors que la nature l'avait patiemment éparpillée partout comme parcelles de vie.

Un apprenti sorcier, n'est pas un sorcier : il ne peut que se tromper, et provoquer des catastrophes.

« Nous allons mourir par millions d'abord, par milliards ensuite et nous n'arrêterons pas de mourir jusqu'à ce que la masse de perdition se soit éteinte et l'univers guéri de cette lèpre, la lèpre des humains qui le dévorent en surnombre. » *Albert Caraco (1919-1971), Bréviaire du chaos.*

La lucidité de Caraco gêne, cette exagération apparente glace d'effroi ; il n'a vendu que quelques livres. Il vaudrait mieux l'oublier. Il dit la vérité que les médias s'échinent à cacher. Parce que toute

l'information est dans les mains d'oligarques jouisseurs, des adultes handicapés mentaux, qui n'ont jamais atteint l'âge de raison.

Les gouvernements, avec l'aide des médias, ne cessent d'invoquer le réchauffement climatique et d'inciter le peuple, *le vulgum pecus* à économiser l'énergie, à coup de normes, d'interdictions dérisoires, de taxes et d'amendes, afin de produire moins de CO². Le monde baigne dans la plus grande schizophrénie. Économiser l'énergie au sein d'un système dont le moteur est la surconsommation.

« Gyropode », « gyroroue », « monocycle », « smartwheel », « hoverboard », et autres planches à roulettes électriques ! L'on y voit circuler des jeunes gens dans la force de l'âge, s'amusant à consommer cette énergie qui leur manquera lorsqu'un peu plus âgés, rendus mous et obèses par le manque d'activité physique, ainsi que par tous les perturbateurs endocriniens qu'on leur aura fait avaler, ils n'auront même pas la force d'actionner leur fauteuil roulant.

Et dire qu'après de longues études, des ingénieurs doivent mettre leur talent au service de la seule rentabilité financière, en inventant de plus en plus de gadgets aussi inutiles que stupides et énergivores.

Certes, les énergies fossiles polluent, mais les super riches s'en fichent également, ils continuent à polluer avec leurs super yachts de cent mètres, à 2 millions de dollars le mètre et tout leur luxe si indécent. Les supermarchés et les vendeurs d'autres gadgets, sont autorisés tout l'été, à louer des avions pour survoler pendant des heures, les nombreuses côtes du pays avec leurs banderoles publicitaires !

À n'importe quel prix, tous les secteurs économiques doivent se développer : aéroports, croisiéristes, grands travaux inutiles, des impostures qui révèlent que l'on se moque bien en fait du réchauffement climatique.

Et l'on nous dit qu'il faut bien donner du travail aux gens, après avoir incité nombre d'entreprises à délocaliser leurs usines au bout du monde ! Et ce sont ainsi des milliers de porte-conteneurs qui, depuis plus de vingt ans, sillonnent chaque jour le monde en consommant le fuel le plus toxique qui soit. Et ils appellent cela la « Mondialisation heureuse » ! Les valets et autres cireurs de pompes (à finances) de ces oligarques ne sont pas en reste. Ces citoyens du monde sillonnent également la planète en avion, ils œuvrent ainsi, sans grands résultats, à la « divine croissance », pour le bien des peuples, pourtant de plus en plus misérables, perdus et au bord de la révolte.

Pendant ce temps, le numérique est à la mode, c'est le principal facteur de croissance et de profits vertigineux.

Par cynisme ou par sottise (comme pour les cartes grises et les déclarations de revenus), les gouvernements eux-mêmes subventionnent son développement, dans l'enseignement, les entreprises, les administrations, partout dans les foyers.

L'on ne peut plus vivre sans.

Des heures par jour sur internet, à jouer, à s'occuper, à transférer dans des *data center* des milliards de milliards de dossiers futiles. Et pour cela, il faut des milliards de milliards de kWh. Déjà, le numérique consomme autant d'énergie que l'aviation civile.

« Apple va investir 30 milliards de dollars aux États-Unis dans les cinq ans à venir, dont un tiers sera affecté à la modernisation et à la construction de centres de données » *Le Monde* du 19 janvier 2018.

Le dieu « Croissance » est de plus en plus énergivore !

« En 2013, dans le monde, il fallait [déjà] 50 réacteurs nucléaires pour alimenter l'internet, soit la production de toute la France, le pays le plus nucléarisé du monde [par rapport à sa population]. » *Johann Oriol, La face cachée du web*.

« La chaîne numérique qui est derrière le Bitcoin engouffrerait annuellement l'équivalent de la facture énergétique d'un pays comme l'Irlande » *Var-matin* du 10 janvier 2018.

« 30,25 TWh, la consommation électrique du bitcoin en 2017... Une voracité liée à la nature décentralisée de la blockchain... » *Sciences et Avenir*, janvier 2018.

Ainsi la consommation d'énergie ne cesse d'augmenter (« Internet : la pollution cachée », *LCP* le 13 mars 2015).

Qu'en sera-t-il lorsque nous serons « tous connectés » ? Personne ne le dit. Personne n'y pense ? Que de contradictions et d'absurdités dans ce monde !

Quelle constance et quel consensus dans la schizophrénie.

Et bien sûr, tous ces milliards d'objets, si vite obsolètes et remplacés, seront, sans doute, totalement inutilisables avec l'arrivée de l'ordinateur quantique. Avec ses possibilités de calcul mille fois supérieures, il donnera aux oligarques industriels et à leurs valets

politiques encore plus de force à leur pouvoir d'asservissement des peuples. La NSA et la CIA ayant ainsi, entre autres, la possibilité de décrypter tout code, quel qu'il soit.

La NASA et la CIA savent pourtant que l'ordinateur quantique ne supporte pas les ondes électromagnétiques, il est hypersensible. Alors pourquoi tant de milliards investis à la fois dans l'un et dans l'autre ?

Ce monde est absurde. Nous mourrons par milliards, c'est certain.

Sans compter les horreurs de la « Révolution cybergénétique » qui est à nos portes.

« C'est triste que la nature parle, et que le genre humain n'écoute pas. » *Victor Hugo*.

Tous les hommes de pouvoir affirment, comme si c'était une évidence, que seule la *croissance* peut résoudre les problèmes que le productivisme a lui-même engendrés : inégalité, paupérisation et pollution.

« Chaque problème résolu en fait naître d'autres, en général plus difficiles » *Georges Pompidou* (1911-1974).

Un système qui concentre les profits d'un côté, le chômage et la misère de l'autre. Un système qui a créé une structure sociale d'où personne ne peut s'échapper, où chacun se trouve enfermé...

Par exemple, chacun sait qu'il est urgent de ralentir la production de CO², ne serait-ce que pour préserver notre santé ; mais il est impossible aux automobilistes de se passer de leur voiture puisque tout a été fait depuis la fin de la dernière guerre pour mettre les logements loin des lieux de travail et des centres commerciaux...

Vivre sans voiture devient une gageure. Tous ceux qui ne peuvent plus conduire, comme les personnes âgées, ceux à qui on a enlevé le permis pour quelques peccadilles ou ceux qui ne l'ont pas encore, sont relégués dans le camp des exclus. Quant aux autres, ils sont de plus en plus ponctionnés.

L'État subventionne l'achat de véhicules électriques, tout en promettant de supprimer 25 % des centrales nucléaires d'ici 2050 !

Chacun croit que l'énergie solaire sauvera la planète. Pourtant en 2017, infiniment rares sont les maisons ainsi que les innombrables bâtiments des zones industrielles et commerciales à être dotés de panneaux solaires. D'ici dix ou vingt ans, la plupart des « terres

rare », nécessaires à leur fabrication, et déjà trop largement utilisées dans les ordinateurs et téléphones portables, seront épuisées.

Ce système inique a été construit, ses mailles d'enfermement tissées par la corruption.

Un exemple entre des milliers : Henry Ford soudoya le maire de New York, afin qu'il supprime le tramway, pour vendre plus de voitures. Et dans toutes les grandes villes du monde, le tramway fut supprimé dans le même but. Aujourd'hui, il revient en grâce !

Mais il est trop tard, alors on taxe les voitures qui polluent et on interdit la circulation dès que l'air comporte trop de particules !

Les hommes ne croient pas en Dieu, ils adorent le Veau d'or.

Et cette frénésie détruit le monde, partout où l'humain arrive.

Où est l'homo sapiens ?

Comme pour les paquets de cigarettes, « L'automobile tue » devrait être inscrit en gros sur nos voitures et « Les poids lourds tuent beaucoup » sur les camions.

Il aurait fallu réserver tous les moyens de transport qui polluent aux services publics incontournables (armée, ambulances, pompiers, police, transports en commun, etc.). Aujourd'hui même, l'on met dans le commerce ces drones, capables de balancer des bombes n'importe où. Que ce monde est donc absurde !

Certes, ce gadget peut se révéler très utile pour protéger les surfeurs des requins, pour lâcher des bouées aux nageurs en difficulté, pour traquer le charançon du palmier et le traiter biologiquement, etc. Ses utilisations devraient donc, dès maintenant être réservées à des activités concernant le bien commun. Mais d'une façon générale, il est trop tard, aucun gouvernement n'ayant les moyens et n'étant capable d'imposer de telles mesures de sagesse aux grandes entreprises. Elles seraient d'ailleurs réduites à néant si les gouvernements des autres pays ne faisaient pas de même.

Mais surtout, que signifie le « bon usage de la technique », alors que toute innovation comporte autant d'effets positifs, médiatisés, que d'effets négatifs inavoués ?

À droite comme à gauche, c'est la même idéologie de l'espoir comme miroir aux alouettes, comme vessies en guise de lanternes, parce qu'il n'y a aucune solution viable pour une telle humanité.

Or « L'espoir est une grande erreur magnifique. » Georges Steiner.

L'espoir relève de l'archaïsme de la pensée. Après Sade, Nietzsche, Schopenhauer, Kafka, Cioran, invoquer un quelconque espoir au sujet de cet animal dénaturé est la preuve d'une pensée préhistorique.

Après avoir fait preuve de lucidité et donc d'un certain pessimisme ou scepticisme, il faut toujours que l'aveuglement frappe l'homme d'aujourd'hui, et qu'il termine son discours par « une lueur d'espoir ». À défaut, qu'il ne compte pas être invité sera invité chez les élites médiatico-politiques.

Certes, l'Univers, la merveilleuse mathématique de l'autocréation du monde, dont nous ne sommes que « poussière d'étoile » n'est qu'Espoir. Mais la connaissance et l'observation de l'humanité passée, présente et future, rendent ridicules et vains les états d'âme de Pierre, Paul ou Mohamed, fussent-ils académiciens, prix Nobel ou prix Goncourt. Le Diable se nourrit de nos espoirs, il nous flatte en nous parlant de notre libre-arbitre, après nous avoir conditionné comme des chiens de Pavlov.

Seul le pessimisme rieur, l'humour noir, révèle un certain optimisme... destructeur.

L'optimisme est le rire de Dieu.

Le pessimisme est le rire du Diable.

Le transhumanisme prôné par les ploutocrates de la Silicon Valley est bien la plus gigantesque des vessies. Une impasse pour mieux piéger l'homme ancien, inutile, surnuméraire, parasite. Bien sûr, l'*homo* n'est nullement *sapiens*, il est décevant d'imperfection, irrationnel, toujours la proie de ses pulsions et autres passions. Mais lui greffer une intelligence artificielle, le transformer en robot satisfait et encore plus suffisant que l'original, quelle erreur !

Puisque les machines sont créées et gérées par ce même animal dénaturé, c'est tomber de Charybde en Scylla. Un cercle vicieux dans lequel s'enferme une fois de plus ce schizophrène indémodable.

« Dans certaines de ses manifestations, notre fin de siècle glisse vers le pur degré satanique, atteignant le zéro absolu du sous-humain [...] »

Les guerres qui nous attendent seront des figures apocalyptiques, non seulement par la puissance dévastatrice des moyens techniques mis en œuvre, mais encore par l'accumulation de haine dans les couches subalternes des nations, qui est, peut-être, comme l'instrument d'une inévitable épuration. Acculé à ces impasses, l'esprit a pour devoir une

salutaire et hautaine désolidarisation ». Louis Calaferte, *Droit de cité* (1992 !).

Face à l'inéluctabilité de notre triste destin, les discours débordant de bonnes intentions rassurantes, et d'espoir, n'ont qu'un objectif : zombifier la « masse de perdition ».

Toutes ces maisons des villes rasées avec leurs arbres remarquables pour édifier des blocs de béton.

Et répétons que produire une tonne de ciment rejette une tonne de CO² dans l'atmosphère !

Comment des représentants du peuple ont-ils pu voter ces lois dont l'objectif est de densifier les villes, les rendant encore plus concentrationnaires, avec les conséquences néfastes évidentes : incivilités, délinquances, saturation des réseaux d'assainissement et des voies d'accès, etc.

Mais rien qu'en taxe foncière, le béton concentrationnaire* rapporte à la commune, et selon sa hauteur, dix, cinquante ou cent fois plus que la petite maison avec son jardinet.

Cet argent frais, entrant brusquement dans les caisses de la mairie, permettra sans nul doute de financer des infrastructures, qui en rendront d'autres nécessaires et ainsi de suite.

Il permettra également de nouvelles subventions aussi électoralistes que superfétatoires, et la création de quelques associations dotées de « placards dorés » à proposer aux amis fidèles.

Dans l'Histoire, si quelques hommes d'État se sont préoccupés des générations futures, les politiciens ne se préoccupent que de la prochaine élection et les médias modernes leur en donnent les moyens.

Que de corruptions derrière cette idéologie qui méprise la ruralité et s'échine ainsi à créer des enfers, sous le prétexte selon lequel il faut loger toujours plus de gens ! Arrêtons de faire toujours plus de gens !

Demain, lorsque le pétrole sera très cher ainsi que les transports de marchandises, sans aucune nourriture à proximité, ce sera la guerre pour un kilo de pommes de terre.

* « Chaque année, dans l'Hexagone, 60 000 hectares de terres agricoles sont transformés en hypermarchés, en stades de football, en immeubles de bureaux ou en parking » *France 5*, 16 décembre 2016.

Les sages de l'Antiquité savaient que vouloir maîtriser la nature est une erreur et les dieux de l'Olympe protégeaient les paysans.

Lorsque cette protection a disparu, les rois et les seigneurs les ont réduits au servage. La révolution les a libérés pour les enrôler, quasiment de force, dans le baignoire des usines.

Or, la petite agriculture est la seule activité de l'homme qui lui permette de préserver son environnement. Nourrir les autres par le dur travail de la terre est le plus beau métier du monde, il réclame abnégation, courage, endurance et patience.

Mais le paysan est méprisé par les élites, les hauts fonctionnaires et les technocrates. Pourtant ces hypocrites et ces cyniques, eux, ne consomment pas les produits de l'industrie agroalimentaire. Pas si cons !

Tant que l'homme durant des millénaires, s'est contenté d'exploiter l'homme, il pouvait toujours espérer en un avenir meilleur.

Depuis qu'il s'est mis aussi à exploiter sans retenue la Terre mère, ses jours sont comptés*.

À quoi servent tous les avantages du modernisme si demain nos enfants devaient mourir comme des mouches, malgré les défenseurs des droits de l'homme, du développement durable et de la croissance, des notions totalement contradictoires ?

Les politiques et leurs prétendus experts, cachant leurs véritables motivations, complètement perdus dans un monde devenu complexe à l'extrême, ne peuvent que mentir, en disant tout et son contraire.

Il n'y a plus « qu'à s'asseoir au bord du fleuve et attendre que passent les cadavres », dit un proverbe arabe.

Oui, demain, comme l'a prévu Albert Caraco dès le milieu du XX^e siècle, nous mourrons tous, et c'est un juste retour des choses pour cette humanité qui n'a cessé de s'entredéchirer et de tout détruire sur son passage. Les transhumanistes se chargeront du sale travail.

En attendant, « La mondialisation c'est la bidonvillisation du monde ». *Bernard Maris*.

La bidonvillisation du monde est inévitable. Elle est dans la nouvelle norme des choses. Elle est voulue.

* Une autre finance pour une autre agriculture, *Collectif, préface de Patrick Viveret*.

Elle s'exerce dans un cadre planétaire sans loi mondiale, sans morale mondiale, sans tribunal mondial ; et ce n'est pas demain qu'il y en aura

Or, dans la nature, le prédateur est l'acteur essentiel de la vie.

Mais chaque prédateur a son prédateur. Or, les prédatations de l'homme ne sont plus équilibrées par une force contraire. Rien ne peut plus s'opposer à sa volonté de puissance et de domination.

Le seul moyen d'échapper à la tyrannie des prédateurs de la Finance mondiale, ce n'est pas de remplacer un de leurs valets par un autre, mais déjà de ne pas faire naître d'autres proies humaines.

Parce que la politique est devenue incapable de résoudre des problèmes qui la dépassent, depuis que la caste de la Finance s'est accaparée du pouvoir. L'entretien réalisé par Hernando Calvo Ospina, vendredi 28 octobre 2005 en est la preuve.

Hernando Calvo Ospina est un journaliste colombien réfugié en France et collaborateur, entre autres, du *Monde diplomatique*. *Hernando Calvo Ospina* : « Madame Mitterrand, qu'a signifié pour vous l'arrivée au gouvernement de votre époux François ? Est-ce que les idéaux sociaux et politiques qu'il portait dès sa jeunesse ont été reconnus en ces moments-là ? »

Danielle Mitterrand : « Mai 1981 fut un mois de grande activité, car c'était la préparation de l'arrivée au pouvoir de François. J'essayais d'apporter tout ce qu'il y a de meilleur en moi, pour que ces rêves d'avoir une société socialiste, quoiqu'à l'européenne, deviennent réalité. Mais bien vite j'ai commencé à voir que cette France juste et équitable ne pouvait pas s'établir. Alors, je lui demandais à François : pourquoi maintenant que tu en as le pouvoir ne fais-tu pas ce que tu avais offert ? Il me répondait qu'il n'avait pas le pouvoir d'affronter la Banque mondiale, le capitalisme, le néolibéralisme. Qu'il avait gagné un gouvernement, mais non pas le pouvoir. J'appris ainsi que d'être le gouvernement, être président, ne sert pas à grand-chose dans ces sociétés sujettes, soumises au capitalisme. J'ai vécu l'expérience directement durant 14 ans. Même s'il essayait d'éviter le côté le plus négatif du capitalisme, les rêves ont commencé à se briser très rapidement ».

Depuis l'origine de l'*homo* prétendument *sapiens*, plus de cinquante milliards d'hommes (les mâles) ont colonisé et soumis les femmes et la nature. Qui les punira ? Quel déluge ou quel cataclysme les anéantira ?

Extrait du journal gratuit « 20 minutes » d'un dimanche ordinaire (12 décembre 2016), sur les événements de la veille :

Deux fillettes de 7 et 8 ans [sans doute sous l'emprise du *captagon*], se font exploser sur un marché au Nigéria.

En Égypte, un attentat fait 23 morts dans une église copte (un double attentat fera 44 morts également dans deux autres églises le 9 avril 2017).

La ville antique de Palmyre est reprise par Daech.

Or, l'État islamique (Daech) n'est que l'avatar d'Al-Qaïda que Robin Cook, député travailliste entre 1974 et 1983, décrit ainsi en 2005 : « Ben Laden fut le produit d'une erreur de calcul monumentale de la part des agences de renseignements occidentales. Il fut armé par la CIA pendant les années 1980 et financé par l'Arabie saoudite pour porter le jihad contre l'occupation russe en Afghanistan. Al-Qaïda, qui signifie littéralement la "base de données", était originellement les fichiers informatiques regroupant les milliers de moudjahidines recrutés et formés par la CIA pour vaincre les Russes ».

Entre 1997 et 2001, Robin Cook fut le ministre des Affaires étrangères d'Anthony Blair, puis le ministre des relations avec le Parlement entre 2001 et 2003. Il quitte le gouvernement en désaccord avec le Premier ministre sur la décision d'engager le Royaume-Uni dans la guerre en Irak (2003-2005) au côté des États-Unis de George Walker Bush.

Chaque jour amène son lot d'actes barbares. Rappelons que le Mexique compte en moyenne, chaque année, entre 20 000 et 30 000 morts liés au trafic de la drogue.

Le *captagon**, explique l'inexplicable, la capacité de gens "normaux", jeunes ou moins jeunes, à commettre des actes insensés ; mais les médias n'en parlent pas, parce qu'il y a un degré où l'horreur ne peut s'exprimer au sein de l'univers du mensonge.

* Le *captagon*, « la drogue des tueurs », stimule la vigilance, la concentration, et donne une sensation de toute puissance, tout en altérant le jugement. Il est employé systématiquement par l'EI (Daech) et par le groupe djihadiste Boko Haram pour conditionner leurs jeunes adeptes à se transformer en kamikazes.

Lorsqu'ils en parlent, c'est pour qualifier le captagon de « mythe ». Comme dans un article de *Nice-Matin* du 28 juillet 2017.

Un article non signé, sans doute une circulaire du ministère de l'Intérieur reproduite complaisamment par les médias, afin de rassurer le bon peuple, est plus qu'une erreur, une faute.

Et vu les dangers de l'heure, il est impératif de révéler les flagrantes contradictions d'un tel article :

Selon « l'Observatoire français des drogues, aucun des terroristes [de l'attentat du 13 novembre 2015] n'a consommé du captagon avant de passer à l'acte ». Si on ne l'a pas cherché, on ne pouvait certes pas le trouver !

Le captagon est bien consommé en Syrie, « mais rien ne prouve que cela concerne les combattants de Daech qui, par ailleurs, condamne fermement l'usage de la drogue ». Quelle ignorance des motivations de ces combattants, et quelle naïveté !

Le captagon, qui est donc un mythe, « est vendu sur le marché illicite » !

« Le captagon est fabriqué au Liban, et probablement en Syrie et en Irak, essentiellement à destination de l'Arabie Saoudite ». Qui pourtant condamne l'usage de la drogue ! Alors qu'en fait-elle ?

« En janvier et février 2017, la douane a saisi à Roissy 135 kg de captagon ».

L'article précise enfin que lors de la Seconde Guerre mondiale, les aviateurs de la Royale Air Force, de l'US Air Force et l'armée allemande consommaient l'ancêtre du captagon, une sorte d'amphétamine, appelée Benzédrine au Royaume Uni, Pervitine, en Allemagne, ou encore méthédrine ou méthaphédrine.

Une information expliquée en détail dans un documentaire diffusé sur la Chaine Histoire le 20 août 2019 (*Alliés et nazis sous amphétamines*, de Steven Hoggard).

Pendant encore longtemps, les gouvernements et leurs médias soumis vont feindre l'ignorance, invoquer l'incompréhension, la fatalité, devant des crimes et des actes terroristes innommables, qui perdureront malgré la prétendue éradication de Daech au Moyen-Orient.

Aucun parent, quel que soit son statut social, ne peut protéger ses enfants face au captagon. Internet propose également des drogues de

synthèses de plus en plus dangereuses et à bas prix, comme le GBL, cousin du GHB, le « crystal » ou les cathinones (NPS) qui font des ravages chez les 17-25 ans. Importées de Chine, elles transitent par l'Europe de l'Est et les Pays-Bas ! Elles représentent autant d'armes de destruction massive des sociétés (Les ravages du "chemsex", *Le Monde* du 20 avril 2018).

L'homme est passé maître dans l'art de la dialectique. Mais la raison est dérisoire face au Mal, face à *l'Inconcevable Réalité* : des crimes des nazis, des Khmers rouges, des djihadistes de l'État islamique, à ceux de demain, inéluctables, avant la fin du XXI^e siècle.

En attendant les guerres civiles que tout un chacun voit se profiler dangereusement à l'horizon.

Il est facile de condamner la barbarie, de la montrer du doigt, de loin, avec une moue dégoûtée. C'est ce qu'Emmanuel Kant et Nietzsche appellent la fausse morale, la moraline. La vraie s'attaque aux causes profondes. Se focaliser sur les massacres et autres génocides du XX^e siècle procède d'ailleurs d'une vision étriquée qui fait peu de cas des Indiens d'Amérique ou des Noirs d'Afrique, considérés comme non-humains, esclavagisés et décimés par les bons chrétiens.

Dans le monde, seuls les hommes et ce qu'ils manigancent font vraiment peur.

Pour Primo Levi les crimes des nazis sont « non humains » ; ce qui s'est passé à Auschwitz « ne peut pas être compris, ne doit pas être compris, parce que "comprendre" c'est presque "justifier" ».

C'est une façon de se voiler la face, de croire encore que nous sommes des fils d'un Dieu bon qui peut encore nous protéger contre le Mal, alors que nous ne sommes que des animaux dénaturés et malfaisants. Pourtant l'auteur du *Devoir de mémoire* n'en écrit pas moins :

« Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux, ceux qui sont plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter... »

Les médias, quasiment tous dans les mains de cyniques aigrefins, font pleurer le peuple. Des flots d'images sur les catastrophes, les guerres, les révoltes et autres soulèvements, les exactions barbares des terroristes, la misère des bidonvilles qui s'étendent chaque jour un peu plus et commencent à s'installer dans les anciens pays industriels. Des

commentaires consensuels appelant à la solidarité, au bénévolat, de plus en plus nécessaires avec l'impuissance de l'État et la disparition progressive de toute protection sociale.

Triste condition d'un *vulgum pecus* lobotomisé, qui n'en bade pas moins devant les yachts de plus en plus nombreux pavanant dans les ports, de Saint-Tropez à Monaco. Il est en train de crever, le nez dans son téléphone portable, à commander dans les « Ateliers du monde » et sur Amazon, tous ces produits si bon marché, dont il n'a aucun besoin et qui ruinent la balance commerciale de son pays. Il s'en fout. Mais ses enfants le haïront.

L'homme est le seul responsable de ses malheurs. Il est absurde de se plaindre des turpitudes que l'on a laissé s'accomplir par lâcheté, ignorance ou bêtise.

« Pour que dans le cerveau d'un couillon la pensée fasse un tour, il faut qu'il lui arrive beaucoup de choses et des bien cruelles » L. F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

Pour Primo Levi (qui s'est suicidé) seul le détachement nous permet de faire obstacle à ceux qui ont le pouvoir de nous asservir et de nous avilir.

Mais pourquoi apprendre le *détachement*, à des enfants, ainsi que la *conscience profonde*, la *vacuité*, le *lâcher-prise*, qui ne sont que des pis-aller, alors qu'il est évidemment préférable de ne pas les mettre au monde ?

« Quelle que soit la personne que l'on rencontre pour la première fois, pour peu qu'elle vive en société, et quelles que soient sa physionomie, ses manières, son allure, ses paroles, ses actions, etc., on peut être certain de ne pas se tromper en affirmant d'emblée qu'elle sera mauvaise. Telle doit être la première pensée de celui qui entend juger correctement, car il découvrira progressivement qu'il ne s'est jamais trompé dans le fond, même si pendant un certain temps toutes les apparences semblaient contraires. C'est pourquoi aujourd'hui, la condition de l'homme de bien qui décide de se marier est on ne peut plus amère. S'il n'a pas le projet d'emmener et de faire vivre ses enfants dans les bois, il doit être certain à partir de ce moment que son mariage n'apportera au monde qu'une personne mauvaise de plus, en dépit de son caractère, de ses attentions ou de sa science de l'éducation, etc. Car à partir du moment où l'homme entre dans la

société, il est presque mathématiquement certain qu'il deviendra mauvais ; s'il ne l'est pas d'un seul coup, il le deviendra peu à peu ; s'il ne l'est complètement, il le sera certainement en grande partie, à proportion des obstacles qu'il y opposera mais qui seront de toute manière certainement vaincus. Il serait également très pénible à un homme de bien d'imaginer en élevant ses enfants que quelques soient ses attentions et ses inimaginables espoirs de vertu, bref tout ce à quoi il peut penser, tout cela sera en partie inutile et vain comme nous le montre l'inéluctable et éternelle expérience... » *Leopardi Giacomo* (1798-1837), *Zibaldone*.

Une vie suffit à peine pour méditer sur l'incohérence du monde, mais les hommes passent leur temps à s'agiter, à s'occuper de futilités. Ils ne se réveillent le plus souvent qu'au seuil de la mort. Ils en ont peur parce qu'ils la voient en face. Mais il est trop tard pour apprendre.

« La crainte des dieux et de la mort résulte de l'ignorance » *Lucrèce*. La mort ne semble à la plupart que la fin absurde d'une vie dénuée de sens.

L'angoisse de la mort c'est l'intuition des regrets qui vont nous submerger lorsque nous allons quitter tous les biens terrestres que nous avons eu tant de mal à accumuler et auxquels nous sommes si attachés.

C'est la peur de perdre tous ces objets de pacotille, toutes ces illusions qui ont représenté pour nous tant de buts incontournables, de quêtes incessantes.

Alors qu'il n'y a plus de retour en arrière possible, c'est la peur de découvrir la vanité de toute vie, de tant d'exploits, de tant de souffrances reçues et distribuées sur notre chemin de prédateur impénitent.

Aux vieux, on accorde enfin le droit de penser et le temps de réfléchir lorsque leurs facultés faiblissent, lorsque le conditionnement social a achevé son œuvre. Après n'avoir pu réussir leur vie, ils n'ont plus les moyens de réussir leur mort.

L'homme met toute son énergie et tout son génie à ne pas entendre, à ne pas voir. Il a horreur du vide, il a horreur de se retrouver face à lui-même, face à ses contradictions, face à la tristesse de sa condition.

C'est effarant comme la plupart des discussions des gens paraissent futiles. On dirait que leur seule utilité est de faire fonctionner le mental. Comme si on avait peur qu'il s'arrête. Comme ces camions dans le Grand Nord dont on laisse tourner le moteur de peur de ne plus pouvoir le faire redémarrer.

« La télévision est l'instrument de l'avilissement et de la crétinisation des foules... » *Salvador Dali*.

Méfions-nous des distractions futiles. Elles ne sont pas innocentes, elles perfusent la soumission.

Comment les gens peuvent-ils rester devant des feuilletons aussi débiles qu'inutiles comme « Parents mode d'emploi », « Nos chers voisins », « La famille Millevoies », « Scènes de ménages », et autre « *Poubelle la vie* » qu'ils subissent déjà dans leur environnement quotidien ? Sans parler de « Touche pas à mon poste » ! Des millions de téléspectateurs perdent ainsi toute capacité d'analyse et tout bon sens. Mais le bon sens n'est plus à la mode depuis longtemps. Il n'est plus nécessaire à un peuple à qui l'on vante le « Meilleur des mondes » de la mondialisation heureuse et du transhumanisme.

À la télévision, celui qui anime une émission devant des millions de téléspectateurs n'a pas le droit d'être médiocre, et encore moins de montrer son manque d'éducation ; on dirait pourtant que les cancre et les malpolis s'y sont donné rendez-vous. Ce n'est sûrement pas un hasard.

« La télévision nous a habitués aux prétentieux commentaires des farceurs de music-hall invités à s'exprimer sur l'actualité comme s'ils étaient des oracles politiques ». Louis Calaferte, *Droit de cité*

« Désormais, les gens payent un abonnement ou une redevance pour regarder des gens hyper bien payés qui ricanent entre eux » Fabrice Luchini. *Le Figaro magazine* du 27 décembre 2013.

Les animateurs, les chroniqueurs, et autres pseudo-journalistes de la radio et de la télévision passent leur temps à promouvoir des chanteurs dont le vocabulaire, dans leurs chansons, ne compte que dix mots, et la musique deux notes ; ils sont de dangereux irresponsables, coupables de crime de lèse-culture.

Quelle indécence ; on devrait les enfermer.

Or, leur salaire est bien supérieur à celui d'un chirurgien ; ce sont donc les mercenaires de la déculturation du pays, des collaborateurs, des sortes de traîtres.

La télévision étale au grand jour les turpitudes, les mesquineries, la bassesse de pensée des puissants, les poncifs et les stéréotypes des vedettes de tout poil, des héros de papier et des demi-dieux cathodiques du jour.

Des émissions débiles qui occupent le terrain afin que le peuple ne dispose plus d'un seul moment de tranquillité pour méditer sur sa condition. C'est pourtant le passage obligé pour comprendre la cohérence de l'univers et trouver la paix !

Dire que le seul véritable héros de l'histoire guerrière des peuples, c'est le Mahatma Gandhi, qui sans combattre, a remporté la victoire sur les Anglais. Alors quel anachronisme ces spectacles toujours de plus en plus sanguinaires au cinéma et à la télévision !

Notons toutefois que Gandhi employa la non-violence face à l'Angleterre, sans doute parce qu'il pensait que l'opinion publique condamnerait la violence de la répression ; mais s'il avait eu en face de lui des nazis, aurait-il eu recours à la non-violence ?

Sachons que face aux véritables tyrans, la non-violence, comme la tolérance, est un piège. Sachons que l'animal dénaturé qu'est l'homme jamais ne mettra fin à la guerre.

Quand la télévision ne déborde pas de violence et de vulgarité, elle dégouline de bons sentiments qui ne cachent qu'hypocrisie et duplicité.

Certes, de trop rares émissions permettent à quelques rares amateurs de mieux comprendre la nature, la flore et la faune. Ces leçons de choses, nous emmènent au cœur de la vie, de son intelligence autocréatrice, de son adaptation continue aux changements de l'environnement, et du remplacement systématique par des espèces plus complexes.

D'autres documentaires révèlent les turpitudes, les mensonges, les corruptions, les arnaques de la plupart des grandes entreprises du monde, sous-traitantes des multinationales et qui se développent au rythme de la mondialisation et des progrès du numérique. Chacun de ces nombreux reportages montre des hommes de pouvoir cyniques, en fait des criminels, vu la misère qu'ils créent partout où ils exploitent la nature et les hommes. Or, ils sont toujours impunis, quel scandale !

L'audience de ces documentaires est faible parce que l'homme est paresseux, il se laisse aller à la facilité. Le savoir réclame un effort et l'intelligence se construit ainsi chaque jour.

Mais nul ne peut être absous de sa mollesse intellectuelle, nul n'est censé ignorer l'état de décomposition de ce monde et ses causes. Si ces reportages étaient plus regardés, l'opinion publique et les réseaux sociaux se réveilleraient peut-être, réclamant le boycott des médias dominants et des entreprises qui les financent.

Mais c'est une vue de l'esprit étant donné la facilité avec laquelle l'Argent conditionne les masses.

Les journalistes serviles, c'est-à-dire la majorité, encensent un jour le Prince Albert pour son combat pour le développement durable, et le lendemain ils s'extasient sur le *Grand prix de Formule 1 de Monaco*, ou sur le grand promoteur, qui gagne tant de mètres carrés (à cent mille euros l'un), sur la mer. Quel grand écologiste en effet !

Si le XX^e siècle fut le plus meurtrier de l'Histoire, le XXI^e verra le triomphe de l'absurde, la multiplication des Rois Ubu.

« Nous laisserons ce monde aussi sot et aussi méchant que nous l'avons trouvé en arrivant » *Voltaire*.

Le téléphage se plonge également dans l'insignifiant spectacle de la vie des stars parce qu'il a peur de se retrouver seul avec lui-même, seul devant l'angoissante question de la nullité de son existence. Pour compenser le peu d'attrait qu'il trouve à son propre destin, il vit par procuration des aventures qu'il juge à sa portée parce qu'elles lui paraissent un peu moins bêtes que les siennes.

C'est ainsi que les Européens, comme les Américains avant eux, n'ont vraiment le sentiment d'avoir existé que lorsqu'ils sont passés à la télévision.

L'homme est toujours à l'affût d'une nouvelle soumission.

Après la radio et la télévision, qui lui laissaient quelque temps de silence, avec fierté et jouissance, il s'est soumis à la magie de son téléphone portable, il est ainsi revenu de tout, sans être allé nulle part.

Une connexion de tous les instants à l'insignifiance, au dérisoire et au futile, quand ce n'est pas à la pire des violences.

La masse baigne ainsi dans la cacophonie et la confusion, partout et à tout instant.

Quel bonheur en effet de ne plus avoir à réfléchir, à chercher, à comprendre, à douter !

« Tant de mains pour transformer le monde, et si peu de regards pour le comprendre » *Julien Gracq, Lettrines.*

À force d'avoir la tête plongée dans leur petit écran, comme l'autruche dans le sable ; ils n'ont plus de mémoire. Leurs synapses et leurs axones ne se relient plus entre eux, n'étant plus dirigés que vers le flot ininterrompu d'images et de slogans, aussi incohérents que dérisoires, qu'ils vont pêcher dans leur machine. Avec un Smartphone, les pouces bougent plus que les neurones !

Que penser de ces enfants et adolescents occupés plusieurs heures par jour à la *petite poucette**, délaissant ainsi toute une partie de leur processus vital ?

« La poucette, comme le pouce chez le bébé, est toujours à portée de main » *Max Basanisi, addictologue.*

En fait, à part leur pouce, ils ne savent pas quoi faire de leurs dix doigts.

La plupart sont déjà des gâteaux mal élevés, dissous dans le sirop de la surconsommation.

Ils feront sans doute de bons robots, à moins que la science n'imagine un moyen de se passer même des humains robotisés.

En revanche, ils n'auront aucune chance de survivre dans un environnement où l'endurance physique et l'adaptation aux changements brusques sont essentielles. C'est pourtant dans un tel monde que nos ploutocrates transhumanistes semblent vouloir les conduire. Un monde où chacun sera, pour son malheur, connecté à sa « Smart city », à son « Big data », super vulnérable, piégé en permanence aussi bien par les oligarques du nouvel ordre mondial que par les hackers malveillants

Et que dire de ces tweets lancés par millions à chaque moment, en provenance de politiques, d'artistes, de quidam cherchant à faire du buzz en 140 signes espaces compris ! Le symbole même de la non-pensée, de l'étalage des émotions non contrôlées. Pour exister, il faut se faire remarquer, faire des vagues.

* « [*Le nouvel humain*], je le baptise Petite Poucette, pour sa capacité à envoyer des SMS avec son pouce ». *Michel Serres.*

Narcissisme et puérité.

Le monde moderne est aux antipodes de la sagesse.

Répétons qu'il y avait plus d'humanité dans les paroles de Lao-Tseu ou de Bouddha, d'Épicure, de Zénon de Kition, de Jésus, que dans les milliards de milliards de tweets qui chaque jour surfent sur ces écrans qui ne nous quittent plus.

« Parle si tu as des mots plus forts que le silence ». *Euripide (480-406)*.

Qui peut encore nier l'évidence d'une décadence par la communication de masse ?

Les émotions et les sentiments de peur, de jalousie, de haine sont la nourriture du mental comme les pâtes ou le poisson sont la nourriture du corps. Une mauvaise alimentation de l'esprit ne peut qu'entraîner la confusion mentale.

N'oublions pas que le transhumanisme a besoin de faire table rase du passé, de nos mémoires séculaires, des traditions et us et coutumes, obstacles à cette modernité de la médiocrité fondamentalement toxique.

Il est nécessaire de supprimer l'Histoire, c'est-à-dire le passé, pour ceux dont on a confisqué l'avenir.

« La présence active de la tradition dans l'âme humaine lui donne une ressource contre l'éphémère ». Alla Bloom, *L'Ame désarmée*.

Les gens ne se rendent pas compte que l'agressivité, la violence, la bêtise et l'absurde qui constituent la trame de la plupart des spectacles, films, jeux vidéo, feuilletons, journaux, débats foires d'empoigne, créent en eux des émotions négatives qui s'ajoutent à celles qu'ils subissent dans leur vie quotidienne. Ces angoisses artificielles et totalement vaines pompent leur énergie, leur puissance vitale et donc les affaiblissent psychiquement. Sans parler des conséquences sur un enfant qui, à cause de la télévision et d'un Internet mal employé, connaît déjà toute la gamme possible des émotions négatives. Les « clips », suites rapides d'images sans aucune signification, sinon l'expression de la violence et du sexe, hypnotisent. Quant aux textes, le plus souvent en anglais, incompréhensibles pour la plupart, encomrent le mental jusqu'à le

figer dans le néant. D'où de plus en plus d'individus aux réactions incohérentes, éloignées de tout bon sens et de toute logique.

En 2013, le « tueur d'Istres », à 19 ans, abat à la kalachnikov trois personnes qu'il ne connaissait pas. Accro aux jeux vidéo les plus violents, il passait son temps à acheter des armes sur Internet, à les remilitariser et à les revendre. Sa froideur et son manque total de remords font penser aux symptômes des habitués des drogues les plus dures, même si les autorités ont précisé que les analyses furent négatives. Doit-on les croire ?

Des gens ont de plus en plus recours à l'aliénation chimique, aux pilules miracles, antidépresseurs et autres anxiolytiques. Un véritable gâchis puisque ces victimes des médias modernes sont sûrement dotées de talents qu'ils pourraient développer pendant tout ce temps consacré à la perfusion de surdoses de crétineries.

« Une personne heureuse ne consomme pas d'antidépresseurs, ne consulte pas de psychiatres, ne tente pas de se suicider, ne casse pas les vitrines des magasins, n'achète pas à longueur de journée des objets aussi coûteux qu'inutiles, bref, ne participe que très faiblement à l'activité économique de la société ». *Martin Hervé, La mondialisation racontée à ceux qui la subissent.*

Incohérence de l'*homo sapiens*, aussi ahuri qu'hébété sur cette planète. Mais il faut quand même qu'il donne la vie, dans ce monde où, pour que la vie ait un sens, il faut devenir une image, une reproduction. Paradoxalement, comme le signalait déjà Günther Anders, dans ce monde matérialiste, seuls les *fantômes* ont vraiment de l'importance. Simplement *Être* n'apporte que sentiment d'infériorité et de nullité. C'est un supplice pour un jeune de se sentir quantité négligeable lorsqu'il s'intoxique cinq heures par jour devant ses écrans, face à des modèles, à des stars, à des dieux et des déesses auréolés de tant de prestige.

Aujourd'hui pour exister, pour sortir du néant, il faut être consommé ; il faut devenir un bien de consommation, une marchandise de masse reproduite à l'infini à la télé, dans les magazines, sur les murs, et de plus en plus, sur les réseaux sociaux.

Grâce à la télévision et à l'Internet, le dernier des imbéciles croit tout savoir sur tout, alors que plus personne ne peut donner un sens à sa

vie. Ceux qui détiennent une parcelle de pouvoir sur la télévision possèdent un instrument surhumain d'endoctrinement.

Avant l'avènement de la télévision, l'opinion publique était déjà façonnée par la presse écrite, mais cette dernière était très diversifiée. Aujourd'hui, non seulement la presse écrite, les radios et les télévisions ne reposent que dans quelques mains, mais tous ces médias, à l'unisson, créent les modes de pensée, décident de ce qui est bien et de ce qui est mal, sans aucune contestation possible, et dans le seul but de vendre, ce qui est le comble du non-sens.

Auparavant, profiteurs et magouilleurs faisaient leurs coups en douce, aujourd'hui ils sont fiers de se donner en spectacle devant un peuple qui ne croit plus en rien, mais reste avide de tout.

Un peuple aussi dégoûté que frustré et envieux.

La télévision est devenue le "Maître à Penser" de la masse.

La télévision, c'est surtout la victoire du lénifiant, le triomphe des idées toutes faites, captées les unes derrière les autres sans temps de réflexion, n'apportant que confusion et amplifiant la schizophrénie générale. Images ingurgitées sans filtre, rêves préfabriqués, peurs et angoisses programmées... Tout cela déversé en continu dans un récepteur qui n'a plus de cerveau que le nom.

Un cerveau est devenu « un labyrinthe à mirages » comme l'appelle Jacques Lacarrière (1925-2005).

Les médias audiovisuels sont les nouveaux jeux du cirque. "*Panem et circenses*".

Un proverbe chinois dit qu'une image vaut dix mille mots.

C'est sans doute pourquoi aujourd'hui le conditionnement par l'image est infiniment supérieur à tous les assujettissements de l'esprit que l'homme a pu connaître dans toute son histoire. Un sage chinois de l'antiquité disait aussi : « lorsque les images bougeront, ce sera la fin de l'homme ». Il voulait dire la fin de l'homme pensant.

Depuis l'avènement de la télévision et la prise du pouvoir par les médias et la connexion numérique, c'est dès le jeune âge qu'il faut apprendre à ne pas se laisser duper par les images, à ne pas vivre en permanence, sous influence.

Si l'Internet permet d'accéder en un clin d'œil au meilleur comme au pire, on y trouve toutefois des informations importantes sur les dessous de la politique nationale et de la géopolitique que les journaux écrits, radio et télé, ne risquent pas de publier ou de diffuser. Mais ce

Graal est aussi difficile à dénicher qu'une aiguille de vérité dans une botte de foin de sottises, de vulgarités, de violences et d'arnaques très sophistiquées.

Pour les « Chiens de garde » de la presse (*Le Monde, Libération*), ces vérités sur les coups tordus, les compromissions et les manipulations des élus, sur les pouvoirs aussi absolus qu'arbitraires de la Finance et des multinationales, ne relèveraient que de la « théorie du complot ». Et dès l'école, il s'agit donc « d'empêcher nos enfants d'être contaminés. Ils sont en danger ».

Pas un mot, en revanche, sur les innombrables pièges qui les attendent dans les médias dominants et bienpensants !

Toute tentative d'explication des conflits qui se déroulent sur la planète, est systématiquement traitée par les médias et les partis gouvernementaux français de complotisme ou de conspirationnisme.

Or ils ne font que révéler les enjeux géopolitiques des États-Unis en tant que force militaire, pour le seul profit de ses banques et de ses multinationales. Et comme par hasard, les lois antiterroristes comme le « Patriot Act » et les nouvelles lois françaises concernant « Les renseignements », amalgament terrorisme et conspirationnisme. La liberté d'expression étant alors strictement encadrée, n'est plus qu'une illusion.

La définition officielle de « conspiration » indique qu'elle consiste à présenter *abusivement*, un ou des événements, comme étant la conséquence d'un complot organisé. Les conspirationnistes (ceux qui dénoncent les conspirations et les conspirateurs), seraient atteints de la folie de la persécution et se prendraient pour des prophètes. Ils sont donc présentés comme des paranoïaques, menés par une croyance ou une idéologie, voire une phobie. Leur raisonnement se baserait sur l'*absurde* et sur une interprétation subjective des faits et de leurs relations. Ils seraient donc dangereux : leurs critiques de la politique de santé publique pourraient amener certaines personnes à ne plus se soigner ; leur mise en évidence du laxisme de la politique d'immigration relèverait de la xénophobie ; la révélation de conflits d'intérêt de certains experts relèverait de l'obscurantisme, etc.

Certaines théories du complot semblent, certes, bien fumeuses et incohérentes. Elles font souvent référence à des phénomènes quasiment magiques et difficilement compréhensibles. Elles apportent quelques ridicules arguments à tous ceux qui dénigrent le

conspirationnisme. La plupart du temps ces derniers ne révèlent que leur déni de la réalité, à l'instar de Bruno Fay, auteur de *Complocratie* (*Le Parisien* du 18 juin 2014) : « Il est facile pour certains de basculer dans la certitude qu'une poignée de financiers masqués dirige le monde ».

Or ces financiers ne sont même pas masqués et ne se cachent pas. Comment le journaliste peut-il prendre Goldman Sachs, ses ramifications, et les manipulateurs des *subprimes*, pour une bande d'enfants de chœur ?

Dans *Le Parisien* du 10 février 2016, un gros titre : « Outillez vos ados contre les théories du complot... Le ministère de l'Éducation organise une journée pour aider les élèves à trier le vrai du faux ». Un ministère qui décide de trier le vrai du faux ! Cela ne vous rappelle rien ? Dès l'école, un endoctrinement contre toute contestation des médias dominants ?

Qui est habilité à trier le vrai du faux entre les différentes visions que tout un chacun peut avoir de ce monde en plein bouleversement, mondialisé et financiarisé à l'extrême ?

En ce qui concerne les conflits du Moyen-Orient, la réalité est malheureusement ce qu'elle est, mais les causes profondes sont le plus souvent opaques et inavouées par les participants. Et les experts les plus informés ou objectifs ne sont pas les plus médiatisés !

« Il est inquiétant qu'un jeune Français sur trois croie à l'existence d'une société secrète qui dirigerait le monde ».

Cette notion de société secrète est un enfantillage, pour cacher les enjeux de politique économique, qui sont rarement dévoilés par les médias. La population n'est pas mise au courant, sciemment, de ce qui se « complotte » dans son dos, comme le « Watergate », les véritables motivations ayant entraîné la chute de Saddam Hussein, de Kadhafi, le rôle de la banque Goldman Sachs dans la crise grecque etc. etc.

Revenir au besoin à l'article signé par Robert Kennedy junior sur le rôle de la CIA concernant la création de l'État islamique.

Et l'Histoire de France, entre autres, n'est-elle pas parsemée de complots et d'assassinats ?

« La théorie du complot nie totalement la possibilité du hasard, remet en cause les autorités... » Voilà en effet le grand danger : remettre en cause les autorités !

« En politique, rien n'arrive par accident. Si quelque chose se produit, vous pouvez parier que cela a été planifié de cette façon. » *Franklin Delano Roosevelt (1882-1945), 32^e président américain.*

Les « Conspi Hunters », des enseignants et des journalistes, traqueraient les théories du complot. Selon eux, six millions de Français croiraient que la Terre est plate. Où ont-ils déniché cette aberration ? Quelques salafistes et autres jihadistes ?

En revanche, signalons que pour ces prétendus chercheurs, l'assassinat de J. F. Kennedy ne relèverait pas d'un complot. Pourtant, combien d'études, de livres et d'enquêtes de journalistes réputés ont montré comment Oswald avait pu être manipulé, et révélé l'intention du président de nationaliser les compagnies pétrolières américaines.

« La direction du Bureau du Président a été utilisée pour fomenter un complot pour anéantir la liberté des Américains, et avant que je ne quitte le Bureau, je dois informer les citoyens de ces conditions. » *John Fitzgerald Kennedy (1917-1963), dans un discours fait à l'Université Columbia le 12 novembre 1963, dix jours avant son assassinat.*

Comment des oligarques peuvent-ils impunément, partout sur la planète, sans faire partie d'une sorte de conjuration, « dépouiller les territoires de leur singularité et les transformer en enclaves productives, interchangeables, réduites à une fonction : zone de développement minier, pétrolier ou agro-industriel ? » *Anna Bednik, Extractivisme. Exploitation industrielle de la nature.*

En plongeant des dizaines de milliers de petits producteurs ou de riverains dans la pire des misères !

Le Pouvoir de l'argent ne peut qu'engendre la conspiration.

Et lorsque la valeur annuelle des transactions financières se chiffre à 3 ou 4 milliards de milliards de dollars, la conspiration est mondiale, et les conspirateurs eux-mêmes l'appellent le « gouvernement mondial » ou « Nouvel ordre mondial » !

Discours de David Rockefeller, en tant que président du Bildeberg Group à Baden-baden en juin 1991 : « Nous remercions le Washington Post, le New York Times, Times Magazine et les autres grandes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion pendant au moins 40 ans. Il nous aurait été impossible de développer nos plans dans le monde si nous avions été assujettis à l'exposition publique durant toutes ces

années. Mais le monde est maintenant plus sophistiqué et préparé à entrer dans un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est assurément préférable à l'autodétermination nationale pratiquée dans les siècles passés. »

En France, va-t-on installer maintenant des autodafés sur les places publiques avec *Manière de voir* n°28 », magazine publié par *Le Monde diplomatique* (novembre 1995), sur « *Les nouveaux maîtres du monde* » et « *Complots* » (n° 158, avril 2018), avec « *Les imposteurs. Comment les entreprises transnationales prennent le pouvoir* », de Susan George, présidente d'honneur d'Attac, avec « *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine* » de Carroll Quigley, avec « *La guerre des monnaies* » de Hangbing Song, avec « *La paix indésirable* » de H. McLandress, préfacée par J. K. Galbraith, auteur lui-même de « *Les mensonges de l'économie* », avec « *Le Nouvel ordre mondial* » du Dr Day, avec mon livre « *Conspiration malthusienne* », etc. etc.

On pourra jeter dans le brasier également certains entretiens de souverainistes à l'instar de Jean-Pierre Chevènement, insultés indirectement par l'inénarrable Bernard-Henri Lévy dans *L'Esprit du judaïsme* et déjà cité : « Cette saloperie qu'est aujourd'hui le souverainisme... » !

« Avec ce que nous savons aujourd'hui de la biologie des comportements, je suis effrayé par les automatismes qu'il est possible de créer à son insu dans le système nerveux de l'enfant. Il lui faudra, dans sa vie d'adulte, une chance exceptionnelle pour s'évader de cette prison, s'il y parvient jamais ! » *Henri Laborit (1914-1995), Éloge de la fuite.*

Le Point du 24 septembre 2014 cite le *New York Times* qui révèle que Steve Jobs, le fondateur d'« Appel » limitait le plus possible le temps passé par ses enfants devant les écrans ; il leur interdisait même d'approcher un iPad.

Même constat dans la famille d'Evan Williams, un des fondateurs de *Twitter*. Chez lui, ses deux enfants n'ont pas de tablette et sont encouragés à lire des livres en papier, détaille le quotidien.

« À en croire le *New York Times*, de nombreux dirigeants et salariés de Google, Yahoo, Apple* et eBay, envoient leurs enfants dans un établissement "Waldorf", dont la pédagogie est particulièrement anti-technologique. Et pour cause, selon la direction, tablettes et Smartphones représentent une menace pour la créativité, le comportement social et la concentration des élèves. »

En revanche, on met dans les mains de tous les autres enfants des distractions électroniques qu'ils préféreront toujours à l'étude.

Et cette idéologie du progrès, cachant une stratégie de destruction mentale, est exaltée dans tous les médias !

Selon Natacha Pologny dans *Le Figaro* du 12 février 2017, Sheryl Sandberg, numéro 2 de Facebook, déclara « Nous croyons profondément au pouvoir de la technologie pour faire le bien ».

En fait, Mark Zuckerberg a été aidé par la CIA, désirant cacher au public que Facebook est encore un instrument du pouvoir !

Quelle hypocrisie, quel mensonge ! C'est pour « faire le bien » qu'ils préfèrent mettre une part de leur fortune dans des « Fondations » plutôt que de soutenir une politique de protection sociale en payant des impôts.

Nombre de ces « Fondations » américaines investissent dans la recherche médicale pour que les élites puissent vivre le plus longtemps possible.

D'autres investissent également des sommes folles dans la recherche spatiale : ils comptent, sans doute bientôt, quitter cette Terre qu'ils ont détruite, abandonner leurs frères les hommes, après les avoir lobotomisés, pour s'envoler, dans une Arche II, vers Mars, afin d'y exercer toujours et sans cesse leur folie.

Les GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple), de la Silicon Valley, règnent sur le monde. Ces marchands de tuyaux, comme les appelle Pierre Mumbach, représentent une véritable dictature technologique mondiale : le paroxysme du mondialisme et de la Finance. « La masse de perdition », après avoir été infantilisée par leurs tuyaux, mourra par ces mêmes tuyaux installés partout dans le monde par ces liquidateurs des nations.

* Apple possède une réserve de trésorerie de plus de 230 Mds\$, de quoi s'offrir vingt fois la compagnie Air France ! (*Le Parisien* du 7 février 2017).

Le Monde diplomatique de janvier 2018, cite M. Éric Schmidt, président d'Alphabet, société qui contrôle Google, avouant que le moteur de recherche renvoie dans les profondeurs du classement les informations taxées de « fake news », en fait, « celles qui sont dans le collimateur du ministère de la défense américain ». Et pour l'association Fairness and Accuracy in Reporting, « une grande partie des reportages les plus indépendants, les plus précis, sont en train de disparaître de Google ».

À quoi servent toutes ces performances électroniques et numériques passées, présentes et futures, si notre planète devait devenir invivable pour nos enfants ?

L'imposture de la morale

Dieu est mort depuis déjà longtemps. Mais le diable est bien vivant, l'ignorance est son sourire. L'Occidental se croit encore au centre du monde et sa culture est toujours prisonnière du judéo-christianisme, comme si, dans l'univers, il n'y avait que lui et son Dieu, avec Son Idée Fixe dont on ne rappellera jamais assez l'anachronisme aujourd'hui : « Croissez, multipliez ».

« Prendre l'homme pour l'"intendant" de Dieu est une conception arrogante, par l'idée de supériorité qui se cache derrière cette pensée selon laquelle nous existons pour surveiller la nature.

[...] Et nous sommes trop ignorants des mécanismes de la nature pour assumer cette fonction. Aujourd'hui, notre rôle n'est pas celui de gardien, mais celui de voleur et de manipulateur ». *Arne Næss, Écologie, communauté et style de vie.*

Il est temps d'en finir, une bonne fois pour toutes, avec le Dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans.

Le monde n'a aucun intérêt, nous sommes tombés dedans sans l'avoir demandé, il n'est utile de le connaître, que pour comprendre que l'on peut éviter à d'autres de s'y retrouver, par notre propre insouciance.

Il n'y a aucune morale dans le monde et dans la nature.

« Dieu et l'État, le travail et les loisirs, le foyer et la famille, le sexe et le jeu... [ne sont pas] des faits naturels, mais des constructions idéologiques : des choses qui ont été fabriquées et, par là même, peuvent être modifiées, voire totalement abolies. Il devient possible de

les considérer comme de mauvaises blagues... Rien n'est vrai excepté notre conviction que le monde qu'on nous demande d'accepter est faux. » *Greil Marcus, Lipstick Traces*

La société est Tout et l'individu n'est rien, et les fourmis et les termites sont plus performants que nous. Nous croyons nos mégalofoles plus sophistiquées que les termitières ; nous pensons que nous ne faisons pas partie du même ordre des choses. Nous pensons que nous sommes capables de nous révolter, que nous avons la liberté de faire ou de ne pas faire, alors que nous sommes, en fait, incapables de nous rendre compte du dérisoire de nos révoltes, de nos révolutions, de nos querelles, dont les motivations nous échappent toujours. D'ailleurs, 90 % de nos actes sont des automatismes.

« Le rebelle finit parrain, et le mouvement de libération en mafia » *Régis Debray*, (à propos de la révolution cubaine, mais cette sentence s'applique à toutes les autres).

« Ô liberté que de crimes on commet en ton nom », *Madame Roland*.

« Si les nationalistes avaient gagné en 1949 à la place de Mao, on aurait eu droit aussi à la nouvelle Shanghai. Celle-là même qui existe aujourd'hui. Alors, à quoi servent les révolutions ? Tous ces vrais sacrifices, que des tas de gens ont fait avec une véritable honnêteté, à quoi servent-ils ? Si les autres avaient gagné, la Chine aurait beaucoup moins souffert et serait de toute façon devenue ce qu'elle est aujourd'hui... » *Tiziano Terzani, La fin de mon commencement*.

Qui a manipulé la révolution ? À qui profite-t-elle ? Comment s'inscrit-elle dans la géopolitique des puissants, des multinationales ? Ce n'est que bien après la Révolution « du peuple de 1789 », que les historiens ont établi le rôle de la bourgeoisie naissante et de l'obstacle que représentait pour son développement la sclérose d'une noblesse et d'un clergé refusant obstinément de perdre quelques-uns de leurs privilèges exorbitants.

À chacun ses vaines espérances. L'espoir est le plus grand des aveuglements. Il est la trame du messianisme judéo-chrétien.

« Puisque la Révolution ça ne marche pas, on a renoncé. La perspective à présent c'est la catastrophe » *Gaëlle Obliégly, Une chose sérieuse*.

« La vie est une lutte », mais pourquoi tant d'efforts ? Pour aller où ? Pour quelques plaisirs au milieu de tant de souffrances ? Pour passer le temps ? Pour tuer le temps ? Pour se rapprocher de la mort ? Sans avoir pris le temps de comprendre que rien ne nous oblige à participer, par la procréation, à porter, tel Sisyphe, notre pierre à l'autocréation continue du monde.

« Il ne faut pas se marier ni élever d'enfants, puisque notre espèce est faible et que les ennuis procurés par le mariage et les enfants sont un fardeau de plus pour la faiblesse humaine... Mais alors l'espèce humaine s'éteindra : d'où viendra, diras-tu, la relève ?

Plût au ciel que la mollesse quittât l'humanité et que tout le monde devînt sage ! Mais, en fait, celui-là seul qui m'aura écouté renoncera peut-être, et toute l'humanité, sans m'écouter, fera des enfants.

Au surplus, même si l'espèce humaine venait à disparaître, vaudrait-il la peine de se lamenter autant que si disparaissaient celles des mouches et des guêpes ? Car tel est le langage de ceux qui n'ont pas observé la nature... » *Diogène le Cynique (410-323 av. J.-C.)*.

Les philosophes cyniques (Antisthène, Diogène de Sinope, Cratès), furent des libres penseurs radicaux. Ils affichaient leur indépendance intellectuelle, leur dédain absolu des opinions et bravaient ostensiblement les principes moraux et les conventions sociales. Leur cynisme signifiait l'acceptation sans fausse pudeur du tragique et de l'horreur du réel, et se situe donc aux antipodes du cynisme vulgaire d'aujourd'hui qui signifie plutôt l'exploitation sans état d'âme de la détresse des autres, ou même faire consciemment le mal afin d'en tirer profit.

Les dieux païens étaient beaucoup plus tolérants que « Notre Père qui est aux cieux », sans parler d'Iavhé et d'Allah. Pourtant Diogène ne manquait pas de conspuer les prêtres qui brandissent des épouvantails pour mieux abêtir les masses.

Pour celui qui n'avait pour toute demeure qu'une grande jarre (et non un tonneau, inconnu en Grèce à l'époque), le récit des dieux est un ensemble de fables dont la religion se sert pour abuser de la crédulité populaire.

Les cyniques se méfiaient également de la politique. Même la démocratie permet aux menteurs de se faire élire grâce à leur art du sophisme.

Et les membres influents du Pouvoir sont cooptés parmi les menteurs et les cyniques, qui méprisent profondément le peuple et savent qu'ils pourront toujours promettre sans tenir leurs promesses, indéfiniment. Le peuple se laisse illusionner par la persuasion des beaux parleurs et par leur démagogie.

Comment le plus grand nombre pourrait-il apercevoir la vérité, tant il est endoctriné ? L'histoire montre que la majorité ne suit jamais la justice, elle est versatile et lâche. La foule sauve Barrabas et non Jésus. Rien ne semble avoir changé en deux millénaires.

Partout, et de tout temps, le rôle des juges est d'appliquer les lois et non de rendre la justice. Or, les lois sont variables dans le temps et l'espace, elles sont aujourd'hui même le plus souvent iniques ou inapplicables, par leur stupidité, leur caractère alambiqué et surtout leur extravagante surabondance.

Elles font ainsi le jeu des avocats les plus retors et donc les plus chers.

« [Pour Machiavel] dans une cité libre, la loi n'est pas une œuvre de la froide raison, mais le fruit du heurt de deux désirs également limités, le désir des grands de toujours posséder davantage et celui du peuple de ne pas être opprimé. Ainsi la loi n'est-elle jamais donnée une fois pour toutes. Elle demeure ouverte aux conflits, qui toujours conduisent à la réformer. Alain Supiot, *La Gouvernance par les nombres*.

« Selon que vous serez puissant ou misérable

Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir »

La Fontaine, *Les animaux malades de la peste*.

Que peut faire la victime, face à des procédures qui, comme l'enfer, sont pavées de bonnes intentions, et devant des juges formatés, par leur École, en grands naïfs, le plus souvent à la merci de prétendus experts, vrais idéologues, comme certains psychiatres, toujours prêts à remettre en liberté des criminels prétendument atteints d'une « abolition du discernement » .

Dans les comptes-rendus des audiences du tribunal, la presse s'étend à longueur de pages sur la plaidoirie de la défense ; arguments dérisoires, larmoyants, misérabilistes sur de délits qui relèvent le plus

souvent de la bêtise et de l'addiction à l'alcool et autres drogues. La défense insiste sur le fait que l'auteur des actes de délinquance ou de délits plus graves, est souvent bien vu de son quartier. Selon ses amis ou sa famille, « il cherche du travail », alors qu'à l'évidence son intégration dans le milieu du trafic des stupéfiants est son occupation principale bien plus rémunératrice que n'importe lequel des petits boulots improbables. Ces délinquants, qui créent en permanence l'impossibilité du « vivre ensemble » dans ces quartiers sont « immatures », « animés de pulsions irrésistibles », et donc souvent « dotés d'altération du discernement » selon le psychiatre, une circonstance très atténuante. S'il s'agit « d'abolition du discernement », l'auteur d'un acte criminel ne sera pas jugé ! Il est à noter qu'avec le recours au cannabis et autres ecstasys, les altérations du discernement se multiplient ; ce qui devrait être une circonstance aggravante devient aujourd'hui une circonstance atténuante. Il a commis une violence avec arme ayant entraîné la mort, mais, bien sûr, « sans intention de la donner ». Un psychologue fait remarquer que l'accusé « n'avait pas noté la disproportion entre la menace qu'il disait avoir ressentie de la part de la victime et la violence de son acte ». Pour expliquer huit coup de couteaux visant le haut du corps, un avocat évoque un trouble de la personnalité, l'auteur a été « victime d'une décharge émotionnelle ». À propos de chacun des multirécidivistes il est déclaré « Il a eu une vie d'errance... il a connu des coups durs... il a la capacité de se réinsérer ». L'avocate invoque que « l'homme a une femme et trois enfants à charge ». Or il grille un feu rouge sans permis et sans assurance. Il essaie de semer la police à 110 à l'heure en ville. Il a un casier chargé : recel, violences, évasion, association de malfaiteurs... Il sera condamné à un an de prison ! (*Var-matin* du 14 septembre 2017. Les coutumiers des incivilités et autres actes de violence se moquent du monde et pourquoi pas. Mais ce sont d'abord des juges dont ils se moquent en premier lieu ; et ces derniers doivent le mériter, puisqu'ils ne réagissent pas alors qu'ils sont censés faire appliquer la loi, qui condamne l'outrage aux magistrats.

La justice de masse est devenue impuissante. Et le pouvoir judiciaire est de plus en plus affaibli, par l'idéologie de certains juges et la démagogie des élus qui s'en remettent un peu trop facilement à de

nombreuses associations de défense des délinquants, des criminels et même des terroristes.

Dans un magazine de programmes de télévision, au sujet d'un documentaire sur la prison de la Santé, il est dit : « La Santé, une vieille dame indigne de recevoir des êtres humains ».

Mais les criminels sont-ils des êtres humains ? De nombreux crimes et délits, commis par de véritables barbares, mais aussi par de hauts cadres de multinationales mettant en danger des millions de personnes, devraient être considérés également comme crimes contre l'humanité.

Certes les êtres humains ne sont pas responsables de leur naissance.

Ils ne sont donc pas responsables des aléas de leur vie.

Ils ne sont que des animaux dénaturés et ne sont pas plus responsables de leurs actes que le reste du monde vivant.

Ils ne sont responsables de rien. Aucun d'entre eux n'est ni plus ni moins responsable qu'un autre.

Les circonstances atténuantes ou l'oblitération du discernement ne sont qu'un leurre, une hypocrisie pour cacher la responsabilité collective des animaux dénaturés.

La sanction n'a qu'un objectif, totalement subjectif, le maintien de l'ordre social. Rappelons que les lois sont faites pour protéger la société et les citoyens, pas pour excuser ceux qui les enfreignent. Tout le reste n'est que démagogie, clientélisme, lâcheté.

Un parlement n'est pas un hôpital psychiatrique.

La tolérance envers le délinquant, quelle que soit sa catégorie sociale, est une insulte à l'honnête homme.

Et si « La Santé » reçoit des innocents, alors, c'est que la justice est une dame indigne, mais pas la prison.

Les droits de l'homme doivent bénéficier à ceux qui respectent les droits des autres, et la liberté à ceux qui respectent la liberté des autres.

« Les droits de l'homme ne devraient s'appliquer qu'aux hommes droits » *Édith Besançon* (mère d'un enfant assassiné par un jeune désœuvré).

À côté des ordures, des naïfs et des lâches, se trouvent encore quelques personnes de bon sens, bienveillantes et lucides sur l'état de ce monde ; mais que peuvent-ils faire ?

Au moins, bien réfléchir avant d'abandonner un enfant dans cet abîme d'incertitudes et de coups tordus.

Les « politiques » savent créer les conditions de la peur et faire croire qu'ils détiennent les moyens de protection.

C'est en plongeant dans les racines de la souffrance que les puissants et leurs valets de la politique assoient leurs pouvoirs. Ils ont donc intérêt à maintenir et à entretenir les causes de la misère, et en particulier, la peur et l'insécurité, qu'ils laissent s'étendre partout. Leur pouvoir ne repose que sur la sueur, des larmes et le sang de ceux qu'ils assujettissent.

Les « cyniques » de l'Antiquité ne voient dans la culture qu'un amusement stérile pour érudits et pseudo érudits. Par la culture, on ne peut rien apprendre sur la nature des choses ni sur la nature de l'homme. Le savoir, les théories, la connaissance des philosophies, s'accumulent dans le cerveau et disparaissent avec le corps.

La culture n'est qu'un bavardage inutile qui cache aux hommes le problème fondamental, celui de leur propre existence.

L'objectif des hommes de culture, c'est de distraire leurs semblables. Distraire au sens latin, c'est-à-dire, de les arracher à eux-mêmes, de les faire s'identifier à des héros de théâtre, de roman, aujourd'hui de cinéma et de télévision, pour les empêcher de réfléchir sur leur triste condition.

La seule chose qui importe est de chercher à être de plus en plus conscient, de plus en plus vigilant, or la connaissance de soi ne s'acquiert que par l'observation personnelle.

Tout groupe social produit un système de représentation du monde avec son cortège d'illusions philosophiques, religieuses, politiques et artistiques, en un mot : l'illusion culturelle.

La culture n'est qu'un des paramètres favorisant la cohésion sociale.

Elle transporte et diffuse les idées reçues et les opinions du plus grand nombre manœuvré par les pouvoirs en place.

Dans une de ses lettres, Épicure (341-270) écrira également : « Fuis toute culture », afin d'accéder à *l'autodidaxie*. Parce que la démarche philosophique consiste d'abord à revenir aux évidences. La connaissance authentique, l'éducation véritable de soi procède de l'observation de la nature et non de l'étude de la rhétorique et des activités politiques.

«... Nous sommes une société du savoir qui a renoncé à réfléchir... »
 Marcel Gauchet, Le Figaro 8 novembre 2003.

Les idéologies ne partent pas de l'observation de la nature, mais des idées, elles se trompent donc et trompent les hommes en les embarquant dans une conquête contre nature et qui les engloutira pour n'avoir pas respecté la vie de cette Terre qui ne leur appartient nullement.

Selon le Dr Michel Klein, les animaux domestiques, chiens et chats, n'ont pas grand-chose à faire, ils ont le temps de nous observer ; ils nous connaissent mieux que nous nous connaissons nous-mêmes. C'est ainsi qu'ils devinent nos réactions et nos pensées, ressentent notre stress, notre angoisse, notre dépression comme notre bonne humeur. Nous devrions donc nous observer au moins autant que ce que nos fidèles amis nous observent.

Entre leur épuisement au travail et leur dépense d'énergie dans des loisirs et plaisirs vains, les hommes ne trouvent plus le temps de réfléchir avant d'engendrer...

À un couple qui sacrifiait aux dieux pour avoir un fils, Diogène dit :
 « Ne sacrifiez-vous pas aussi pour vous assurer de ce qu'il va devenir ? »

En effet, c'est bien le moindre des soucis des parents de se demander ce que va devenir leur rejeton.

Les cyniques mettent même l'homme en dessous de l'animal.

En effet, l'homme court après des désirs insensés.

Une quête incessante qui pourtant l'angoisse et le rend malheureux.

Il faut vraiment être plus bête qu'une bête pour gaspiller ses forces à accumuler des biens qu'on peut perdre en un instant.

Diogène se moque ainsi des hommes qui, soi-disant doués de raison, ne s'en servent pas et préfèrent demeurer le jouet de leurs passions et de leurs émotions.

La liberté pour les cyniques ce n'est pas de posséder un maximum de biens, c'est en revanche de n'être l'esclave de personne, de ne dépendre de personne, de ne craindre personne.

Et pour cela, il ne faut rien posséder.

Être responsable de soi et seulement de soi.

Sans disciple, sans famille, sans enfants.

N'accepter aucune chaîne qui pourrait limiter notre faculté de raisonner.

Qu'aucune direction ne soit imposée à notre esprit.

Qu'il ne soit entravé ni par les craintes ni par la peur ni par les interdits ni par les remords ni par les regrets ni par le poids des choses qu'on aurait peur de perdre.

C'est ainsi que comme les vieux sages chinois, *le cynique est heureux*, parce qu'il n'a rien à perdre et qu'il demeure toujours disponible pour observer le monde avec ironie :

« Jeune, j'ai négligé l'étude, adulte, je n'ai pas travaillé à ma renommée, aussi ai-je pu atteindre un âge si avancé. Je peux être insouciant parce que je n'ai ni femme ni enfants et que seule la mort me guette ». *Lie Zi (env 600 ans av J.-C.)*.

Il n'a aucune raison de se lamenter sur des événements qui le concernent si peu.

Pour vivre ainsi, il faut bien sûr une grande force en soi.

Ce n'est pas en s'abandonnant à la fièvre du gain, à la soif de jouissance, à la course aux plaisirs, à la veulerie, à la facilité qu'on acquiert une telle force.

Toujours à mi-chemin entre l'espoir et la crainte, où est notre sérénité ?

La plupart des hommes rampent devant les puissants, subissent le joug de leurs supérieurs, acceptent mille compromis pour conserver de bien minces privilèges.

Diogène, vêtu de haillons est assis au soleil quand Alexandre le Grand, se présente devant lui et lui dit : « Demande-moi ce que tu veux ».

« Ôte-toi de mon soleil ! » lui répondit le Cynique.

Pour Sénèque, Diogène « était plus puissant qu'Alexandre, alors maître du monde ; car il pouvait refuser beaucoup plus que le roi ne pouvait donner ».

Le cynique ne perd pas son temps à chercher une explication à l'existence du monde.

Il lui suffit de se rendre compte de l'évidence selon laquelle la condition humaine, à l'instar de la condition animale, est bien peu enviable.

Diogène refuse de tenir compte d'un Dieu qui de toute façon ne serait qu'une illusion de plus ; qu'un obstacle de plus à sa liberté. Il se moquait de Platon dont la philosophie ne dérangeait personne. Il en a toujours été ainsi des penseurs officiels ; en 2000 ans, ils n'ont osé renverser les valeurs que lorsque celles-ci étaient devenues obsolètes et inutiles à la nouvelle cohésion sociale.

« Ce qui force le respect, c'est que Diogène vit comme il le pense. Il ne fait pas semblant. En voilà un qui met en accord ses gestes et ses phrases. Un philosophe en acte, pas un discoureur. Encore moins un bel esprit faisant à chaque instant le contraire de ce qu'il dit. » *Roger-Pol Droit*.

Pour Diogène il n'existe qu'une loi, celle de la nature ; si elle est dure et nécessite une grande maîtrise de soi, elle n'est ni artificielle ni imposée par les « autres ». Il s'agit donc de ne pas dépendre des conventions et du regard d'autrui.

Dans l'histoire des idées, seul le marquis de Sade fut aussi subversif que Diogène. Pour le discréditer, l'Église et la société l'ont fait passer également pour un monstre.

Elles ne pardonnent pas à l'auteur de *La philosophie dans le boudoir* de dévoiler le fondement même de toute société humaine : le conditionnement des esprits dès le plus jeune âge, et de révéler la sottise des idées reçues et l'oppression collective.

Sade met face à face les valeurs et leurs *apories*, leurs contradictions insurmontables : le christianisme face à l'impossibilité de vivre les Évangiles, et la philosophie des Lumières face aux conflits d'intérêts.

Le marquis croupit en prison parce qu'il dénonce l'hypocrisie de la société. Et aujourd'hui, l'on assiste à une nette extension de son domaine. Elle est devenue le socle même de notre société, sans laquelle nous ne pourrions vivre au sein de tant d'incohérences.

Et derrière la fausse transparence apportée par le numérique par lequel tout un chacun peut espionner l'autre, se développera comme au Moyen-Âge, tout un monde particulièrement caché et sournois, tel qu'il se développait naturellement dans toutes les sphères intégristes.

Sade est aussi le premier à établir la liaison entre le sexe et l'instinct de domination :

« Il n'est point d'homme qui ne veuille être despote quand il bande ... »
La philosophie dans le boudoir.

Il est également le premier à discerner la cause des causes, l'absurde de toute existence et donc de toute naissance :

« J'ai la propagation dans une telle horreur que je cesserais d'être ton amie à l'instant où tu deviendrais grosse ». dit Mme de Saint Ange à Eugénie.

Il s'agit, bien avant Wilhelm Reich, de libérer le plaisir sexuel de la procréation. Il s'agit de révéler le rôle fondamentalement néfaste du puritanisme judéo-chrétien, des refoulements et des frustrations d'origine sexuelle, dans la plupart des guerres, des mises au bûcher, des tortures et des exactions quotidiennes.

Le sexe, de simple moyen de reproduction dans la nature, est devenu chez l'homme un effrayant moteur de destruction.

Dans la nature, le plus souvent, la reproduction commence par le viol de la femelle. Mais le mot « viol » appartient à l'humanité, en relation avec ses rites sociaux. L'animal non dénaturé ne fait pas « l'amour », ne « baise » pas et ne « viole » pas. Une seule chose importe : la perpétuation de l'espèce.

Chez les animaux dénaturés, les hommes, ne supportant plus la domination par les femmes dans le matriarcat originel, leur ont fait la guerre, les ont violées et les ont soumises*. Et la guerre est devenue tous azimuts, permanente, incontournable, pour libérer des instincts qui ne sont plus contrôlés par la nature : pillages, viols meurtres, au sein de l'humanité elle-même. Les soldats mal payés, privés de femmes se « payent sur la bête », c'est la « furia francese » !

À l'instar de Diogène, Sade dit de la Nature :

« Que lui importe que la race des hommes s'éteigne ou s'anéantisse sur terre. Elle rit de notre orgueil... Mais elle ne s'en apercevrait seulement pas. L'espèce entière s'anéantirait que ni l'air n'en serait moins pur, ni l'astre moins brillant, ni la marche de l'univers moins exacte. »

L'on peut même dire aujourd'hui que l'air, la terre et la mer en seraient plus purs !

Tout le reste n'est donc qu'illusion du moi.

Et la plus indéracinable des illusions du moi, c'est l'instinct d'engendrer.

* Annaba, *Bienheureux les enfants de la Mère*.

Une illusion qui n'est contrariée par aucune culture connue à ce jour.
C'est l'illusion la plus enracinée.

« "Ces enfants sont à moi, ces richesses sont à moi", ainsi parle l'insensé, alors qu'on ne s'appartient pas soi-même ». *Dhammapada*.

L'individu est un leurre tant il est enfermé dans les conditionnements sociaux. La première carapace à briser, c'est le désir de procréer. L'individu ne pourra se libérer de toutes les peaux qui recouvrent sa nature profonde d'animal dénaturé, s'il ne s'est pas débarrassé de cet instinct, qui sous prétexte de pousser à donner la vie, l'enferme dans les règles sociales.

Posons-nous la question : pourquoi a-t-on été amené à faire souffrir ? Certes, il est navrant d'avoir été la cause de la souffrance de l'autre. Mais n'est-il pas plus navrant encore de plonger un être, qui n'a rien demandé, dans cet abîme de souffrances ?

Que notre conscient surveille à chaque instant notre inconscient afin qu'il ne nous dirige pas.

La vision du monde des cyniques n'est pas très éloignée de celle du Bouddha. Celui-ci part de l'observation de la condition humaine, de l'errance perpétuelle de l'homme, où tout est souffrance.

La première prise de conscience chez Siddhârta Gautama, ce n'est pas non plus la conscience d'un Dieu au plus haut des cieux, mais l'évidence de l'abîme de la naissance. Le fait de naître est déjà source de toutes les infirmités et de tous les désastres.

« Inconcevable est le commencement des êtres qui, aveuglés par l'ignorance, pris au piège du désir, se ruent et se pressent dans la ronde des renaissances. »

« Ni pour toi ni pour les autres, ne souhaite enfants, richesse et pouvoir... »

« Misérable, certainement, est ce monde qui est produit, qui naît, vieillit, meurt, disparaît et est reproduit... Vieillesse, maladie, mort, et le reste, hélas ! Ce qui peut mettre fin à ce [monde] qui n'est qu'un grand amas de douleurs, on ne le sait pas !... Quelle est la chose qui existant, fait qu'il y a vieillesse et mort ? Quelle cause ont la vieillesse et la mort ? La naissance existant, la vieillesse et la mort existent, car la vieillesse et la mort ont pour cause la naissance... » *Sutras*

Les religions monothéistes, comme tout système patriarcal, font croire que le monde est améliorable, que le Bien va finir par régner sur Terre, que la tâche de l'homme est de faire gagner le Bien sur le Mal. À cette fin, la guerre contre le Mal serait justifiée. Une erreur dévastatrice.

« Dans le *Dhammapada*, il est recommandé, pour obtenir la délivrance, de secouer la double chaîne du Bien et du Mal. Que le Bien lui-même soit une entrave, nous sommes trop arriérés spirituellement pour pouvoir l'admettre » *Cioran, De l'inconvénient d'être né.*

Le bien objectif est ce qui est conforme à l'organisation du monde vivant (la biodiversité et la coévolution). Le mal est ce qui lui est contraire. Or dans l'univers, rien ne peut être en contradiction avec le processus d'autocréation.

Ce bien et ce mal n'ont rien à voir avec la morale. Parce que la sanction, pour les contrevenants, ne dépend pas des hommes ni de leurs lois. La sanction est inéluctable.

La nature se situe aux antipodes de la « Miséricorde », du « Pardon » et autres fadaïses.

Nous ne savons de l'organisation du monde que ce que nous nous en représentons.

La morale des hommes peut voir le mal dans des faits qui ne relèvent ni du bien ni du mal : le serpent peut tuer un homme qui le dérange, par mégarde.

Là où règne l'innocence, il ne peut y avoir de mal. Par exemple, vous êtes paisiblement attablé à une terrasse de café devant la mer ; un goéland défèque juste dans votre verre de bière. Il n'y a aucune raison de se mettre en colère, ni de s'indigner, ni de vouloir se venger. Vous ne pouvez que prendre ce désagrément avec sérénité.

Parce qu'il n'y a pas de responsable, il n'y a que le résultat d'une probabilité. Cette chiure était destinée à finir sur le sol et à engraisser la terre. C'est ainsi qu'est le monde. Si nous avons construit dessus du béton, des tables de plastique et des verres, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes. Et nous pouvons toujours récupérer cette chiure et la déposer au pied d'un arbre.

Bien sûr, c'est facile à dire. Lorsque le destin frappe durement nos proches ou nous-mêmes ; pour rester serein, il faut avoir atteint un

autre niveau de conscience. Une perception intuitive, acquise après de profondes observations et de longues contemplations de la nature. Parce que la méditation est contemplation et compréhension intuitive du fonctionnement du monde.

Méditer, c'est entrer dans la réalité sans langage, sans mettre de mots sur le monde. Le langage, les mots, sont nécessaires pour évoluer dans notre environnement immédiat. Mais plus loin, il est un obstacle à la compréhension. Les mots n'existent pas pour expliquer l'inexplicable. Ils ont déjà du mal à dire ce qui est. Ils disent aussi le contraire de ce qu'ils ont l'air de dire : *le droit de vivre* est aussi le droit de souffrir ; *la vie est belle*, mais elle est aussi le chemin chaotique qui ne mène qu'à la mort, etc.

Si nous ne pouvons rien dire sur Dieu, que nous ne connaissons qu'au travers des fables et des légendes, l'observation de la nature nous révèle qu'elle n'est qu'harmonie, qu'elle est régie par une loi d'équilibre entre tous les possibles. Dans l'harmonie, tout est question de proportions. Les carnivores sont toujours moins nombreux que les herbivores et c'est ainsi que les uns et les autres perdurent, parce que le nombre des uns s'équilibre avec celui des autres. Et les animaux herbivores, sauf s'ils sont attaqués ou s'ils ont peur, sont bien moins agressifs que les carnivores. Ainsi, l'homme végétarien pourrait peut-être devenir moins agressif envers sa propre espèce.

« Tant qu'il y a des abattoirs, il y aura des champs de batailles » *Léon Tolstoï* (1828-1910).

Également, le sort des œufs de certains poissons, en dehors de toute morale, révèle l'équilibre entre toutes les choses dans l'univers. L'esturgeon, le turbot ou le poisson-lune pondent des millions d'œufs, afin que deux d'entre eux perpétuent l'espèce. Les autres serviront de nourriture à la diversité.

Il n'y a aucune raison de mettre le nom d'un Dieu sur une telle merveille, surtout si ce Dieu, inventé par les hommes pour justifier leurs œuvres, expressions de leurs ego, dicte des lois qui vont à l'encontre de celles de la nature.

Il n'y a aucune raison pour modifier génétiquement ces œufs afin qu'ils ne se fassent pas manger. Ce serait un crime contre nature, puisque de nombreuses espèces, sans nourriture, disparaîtraient.

Dans la nature, il y a ceux qui servent de nourriture aux autres, et ceux qui perpétuent l'espèce. Pour l'harmonie universelle, les deux destins sont équivalents. Mourir en nourrissant l'autre, ne constitue pas un mauvais destin par rapport à celui qui perpétue l'espèce. Chaque être, chaque animal, chaque humain représente un certain nombre de possibilités.

Comment peut-on plonger un enfant dans un maelström de probabilités que nous sommes et serons toujours incapables de comprendre et de maîtriser.

Puisque nos lacunes sur la nature seront toujours immensément grandes par rapport à nos connaissances, n'y modifions rien.

Depuis Aristote (384-322 av. J.-C.), nous avons imaginé un ordre des choses bénéfique pour l'homme, et qui prétend écarter la cruauté de la nature. Dans la contemplation du ciel, le fondateur du Lycée, voit un mouvement éternel et bienheureux. À partir de ces deux prémisses erronées, il imagine une fausse évidence : Dieu. Or, le ciel n'est pas éternel, les étoiles naissent et meurent. Le ciel n'est pas bienheureux ; il est en perpétuelle autocréation, sans se soucier du bonheur ou du malheur. C'est qu'Aristote s'imagine faire deux avec la nature, ne pas être concerné par elle. Il n'y a donc plus de question qui dérange.

« *L'Éthique à Nicomaque* d'Aristote est comme une prescription pour la suite : "Tout art d'opérer et toute démarche et, pareillement, toute action et tout choix tendent à quelque bien". » François Jullien, *Entrer dans une pensée*.

De même, l'idée de Dieu vint à Platon, parce qu'il lui fallait une cause au monde, et à la plus belle chose (!), il fallait la plus belle des causes. Dieu est alors une construction mentale, résultant d'une idée erronée.

Pour la pensée chinoise, il n'y a pas de cause au monde ni de finalité, mais un processus, la voie de viabilité : le Tao (*François Jullien*).

Nous ne sommes que poussières parmi les poussières, mais notre ego nous cache la réalité des choses, parce que nous ne sommes pas encore prêts à l'accepter.

Même les athées se considèrent comme des créatures privilégiées, faisant deux avec la nature.

L'homme n'est pas « la mesure de toute chose ». En revanche, l'observation de la nature nous montre la mesure de toute chose, le dosage, qui fait que le « trop » et le « pas assez » créent le

déséquilibre, l'incohérence. Les ressources de la planète sont limitées, croire qu'elles sont sans limites, ou que la science et la technique les rendront inépuisables, amène à la situation de destruction de la biodiversité que nous connaissons. Lorsque le bien de notre morale en vient à déclencher le déséquilibre, c'est qu'en fait, il était le mal.

« Je ne prétends pas que l'"homme" soit aujourd'hui plus mauvais, mais je dis que ses actions, à cause de l'énormité des outils dont il dispose, sont devenues énormes. [Au sujet d'Eatherly, pilote lors d'Hiroshima, que l'auteur qualifie de "coupable sans faute"]. »
Günther Anders. Et si je suis désespéré que voulez-vous que j'y fasse ? (1977).

L'utilisation du pétrole et du nucléaire sans limites nous montre notre inconséquence. Cette conscience, qui nous est si chère, fut en fait, totalement aveuglée par la volonté de domination et de puissance du mâle, et du patriarcat absolu qu'il s'est échiné à instaurer partout sur terre.

Le nucléaire est une faute. La cybernétique est une faute. Leur rencontre présage des catastrophes prochaines.

Est-ce donc la conscience de Gaïa qui pousse ainsi l'humanité trop égarée pour changer de cap, vers une fin paroxysmique ?

Nous sommes persuadés que la vie est le plus grand des biens ; or, dans l'état de nature, le sacrifice de la vie de l'un, conditionne la survie de l'autre. Et les êtres humains n'ont pas seulement la même attitude envers les animaux, mais également envers eux-mêmes.

« Nous autres, humains, pouvons être certains que notre liberté nous permet d'aller au-delà du raisonnable ». *Philippe Gruca, La Décroissance*, novembre 2014.

« Les pires atteintes à la biodiversité susceptibles de mettre en danger l'avenir de l'humanité ne viendront pas de l'extinction des tigres ou des gorilles, mais de la disparition de ces multitudes de micro-organismes qui sont les partenaires silencieux de notre évolution. »
Pascal Picq, ibid.

Bien et Mal sont inséparables, comme Beau et Laid.

Beauté du château de Versailles, de ses jardins et des superbes effets d'eau des bassins. Prouesses techniques. Enchantement du Grand

Trianon. Quel perfectionnisme ! Une profusion de richesses, de luxe, de bon goût. Un summum d'imagination artistique. Quelle Harmonie dans cet Olympe bien terrestre !

Tout cela pour un homme, certes de qualité, mais un animal dénaturé qui justement se prend pour Dieu, et qui, à l'égal de cette Abstraction Absurde, concrétise sa volonté de puissance par le malheur des autres. Comme au sein même de la Nature, mais sans son innocence. Avec en revanche, l'inconscience de l'ultime réalité des choses. Et quelques décennies plus tard, ce qui devait arriver arriva, la Terreur, et ses multiples souffrances.

Le « Génie du christianisme », c'est la beauté de l'art roman en accord parfait avec l'Évangile. Mais son revers inéluctable, les faits et gestes de l'Église, sont en contradiction complète avec le message de sagesse de l'homme Jésus.

Le beau, le somptueux, est toujours lié à la recherche *gilgameshienne* de l'immortalité, par la transmission à *la chair de sa chair*. Chez les puissants, il s'agit aussi de s'inscrire dans l'Histoire, par le portrait et la sculpture, les plus représentatifs possibles, et même souvent, plus avantageux que le modèle. L'on prolonge sa vie par la splendeur du château que l'on construit à la sueur du front des autres.

Après Baudelaire, Cioran à pris conscience des dangers de la beauté, qui ne peut se réaliser sans mal.

Et pourtant, même ces œuvres que l'on voudrait immortelles ne sont qu'illusions, mirages, elles souffriront tôt ou tard du temps, des révolutions ou des barbares.

Sous la splendeur des cathédrales,
des grandes mosquées et autres synagogues,
sous la majesté des châteaux forts,
sous la richesse et le luxe des palais,
sous ces merveilles devant lesquelles
on reste muet d'admiration...

Que de cimetières...

Que de cadavres...

Que de vies détruites pour s'approprier ces ors,
que de corps écrasés par le poids de ces marbres.

Que de victimes de la puissance des potentats,
des expropriations, des spoliations
des dominations des uns sur les autres,

et des autres qui en d'autres temps
 ne valaient pas mieux.
 Symbole de la conquête du fort sur le faible,
 toute cette magnificence,
 résonne de l'entrechoc des armes,
 ou du silence glacial du poison versé
 subrepticement dans le breuvage.
 Derrière ces façades qui resplendissent
 de la gloire des rois et des papes,
 les murs suintent encore du sang de l'Histoire,
 et murmurent toujours des plaintes des vaincus.
 sublimes édifices,
 seules mémoires des mégalomanies absurdes,
 dont la destinée est de tomber en poussière,
 puisque toute civilisation
 si grandiose soit-elle, ne peut résister
 à la force du temps et au souffle du vent.

L'art, l'esthétisme, n'est pas, n'en déplaît à Arthur Schopenhauer, la
 réponse à l'ennui et à l'absurde de l'existence.

Quant à « La subversion continue des normes du beau dans l'art
 contemporain » (Dominique Schnapper), elle pourrait trouver son
 origine dans une volonté, consciente ou inconsciente des artistes
 modernes, du refus de cette alliance historique entre Beauté et
 Injustice.

Il s'agirait d'exprimer en peinture, en sculpture et en architecture, par
 la laideur, l'incongruité et le n'importe quoi, que le fond même de la
 nature humaine est ordure.

En fait, cette *déconstruction* est loin de toute *subversion*, elle leur
 rapporte trop de millions de dollars, elle est trop en connivence avec
 les *optimisations fiscales* des grands de ce monde, pour être honnête et
 innocente ; elle n'est que tromperie. Elle est donc également
 « ordure ».

D'ailleurs, ce n'est pas la beauté de l'objet qui guide l'acheteur en
 quête d'évasion fiscale, mais la signature de l'expert qui l'authentifie.
 Le nouveau propriétaire ne verra, le plus souvent, jamais l'œuvre elle-
 même.

Il est notoire que les œuvres d'art achetées par ces milliardaires
 passent d'un pays à l'autre par les paradis fiscaux, et peuvent donc se

vendre ainsi sans payer aucune plus-value, le plus souvent faramineuse. Toute cette comédie de l'art contemporain ne cache qu'une immense arnaque. Ces « œuvres » sont également autant de « faux billets », chacun de plusieurs millions d'euros ou de dollars, et l'« artiste », un faux-monnayeur » légal et bien payé. Cette fausse monnaie qui n'a cours que chez les très riches. Le blanchiment d'argent sale et autres évasions fiscales s'ajoutant aux nombreuses « optimisations fiscales », leur permet de ne payer qu'un minimum d'impôt, *déconstruisant* ainsi, peu à peu tout ce qui justifie l'État et la nation : les services publics, c'est-à-dire la sécurité, l'éducation et la santé ; en fait, sa politique sociale.

Une grande partie de cette peinture prétendument contemporaine ou conceptuelle ne fut conçue pour devenir une énorme niche fiscale où s'accumulent les milliards de dollars volés aux États, donc aux peuples.

À noter également qu'aucun gouvernement n'a daigné intégrer les œuvres d'art dans l'impôt sur la fortune (ISF), sous le prétexte, bien hypocrite, que cela pénaliserait la création.

De qui se moque-t-on ? Du peuple et de la véritable création artistique !

En fait, l'art conceptuel est le symbole des délires de la *déconstruction* foucauldienne. Et comme l'avait bien senti Gramsci, la culture précède le politique. C'est ainsi que notre univers politique est devenu véritablement grotesque.

Le monde du *yang*, c'est-à-dire le monde patriarcal, n'est que falsification dans toutes ses expressions.

À une époque, on mettait le beau dans les musées ou chez les puissants, parce qu'on l'enlevait peu à peu du monde. Aujourd'hui, le beau n'existe quasiment plus dans le monde, alors, nous n'avons plus que des « crottes de chien » à mettre dans les musées et chez les super riches !



« Rabbit », sculpture de Jeff Koons fut vendue 91,1 millions de \$ en mai 2019 lors d'enchères organisées chez Christie's à New York. Alex Rotter, leur "expert", affirma : « C'est la sculpture la plus importante de la seconde moitié du XXe siècle [...] C'est la fin

de la sculpture. C'est l'anti-David [en référence au chef-d'œuvre de Michel-Ange] ».

Quand on pense que Stendhal, sortant de l'église Santa Croce de Florence, est pris d'un malaise, dû, selon son médecin, à une overdose de beauté*!

En revanche, au sortir des musées d'art contemporain, on est le plus souvent victime d'une overdose de laideur, dégoûté par tant de prétention et par ces milliards de dollars ou d'euros rendus si nauséabonds par l'infect mélange de la sueur exploitée et du sang versé.

Tout dans la nature est équilibre. À la seule différence des actes aussi insensés qu'incessants de l'espèce humaine. Rappelons que les membres d'une espèce animale se tuent rarement entre eux ; le dominant montre sa force, mais n'extermine pas ses concurrents qui abandonnent parce qu'ils savent qu'ils vont être vaincus et qu'un coût ne vaut pas le risque d'une vie. Quelle sagesse !

Et toute espèce animale qui se nourrit d'une autre, est dotée de la conscience de ne pas l'éliminer. Un phénomène statistique dépassant l'intelligence humaine ; et pourtant, une réalité mathématique gérant l'Équilibre de l'ensemble de la matière, vivante ou inanimée.

Au sein du monde patriarcal, se retrouvent ceux qui ont de nombreux biens à préserver et ceux qui n'ont que l'ambition d'en acquérir, en obéissant aux puissants et en trompant ceux qui les ont élu.

C'est une affaire de possession, la caractéristique principale du mâle. Or, les sociétés matrilineaires ont perduré des dizaines de millénaires, sans qu'aucun système de défense et aucune sorte d'armement, ne soient mis au jour lors des fouilles*. À la différence de la période récente du patriarcat.

Le respect de l'équilibre entre les principes « masculin » et « féminin » n'aurait certes pas empêché les cataclysmes naturels ni les difficultés liées à toute vie sur terre ; il aurait limité les guerres, les misères et les souffrances.

* En fait, il s'agissait d'une attaque, et Stendhal décèdera deux ans plus tard lors de la seconde.

* Gimbutas Marija : Le langage de la déesse.

Il n'aurait pas permis le développement de la « science sans conscience » et conséquemment le développement démesuré de la population humaine.

Il aurait empêché que des mégalomaniques, obsédés par leur Moi et leur sexe, s'emparent du pouvoir pour satisfaire leurs seuls fantasmes de mâles dominants.

Même au sein des religions les plus tolérantes, l'on retrouve des dominants et des dominés, ainsi que dans les associations humanitaires et caritatives ; donc, a fortiori, dans les affaires et la politique.

« J'aime la forêt. On vit mal dans les villes : trop d'hommes y sont en rut. » Nietzsche. *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Tous ces jeunes en rut ne savent que faire de leur semence. Ils traînent leur errance sur leurs épaules voûtées, déjà, par la fatalité, par l'horizon brumeux de leur devenir qu'ils n'osent regarder en face.

Sans éducation, que deviendront-ils ? Déjà, les voilà qui montent dans le bus sans laisser les passagers descendre.

À peine assis, ils posent sans vergogne leurs pieds crottés sur le siège d'en face. Et surtout, ne leur faites aucune remarque, ils n'ont pas de mots pour répondre, pour discuter, pour raisonner. Les médias ne leur ont appris que la violence. Le pire est à craindre. Le pire est à venir.

L'école et les médias empêchent les enfants d'atteindre l'âge de raison. On laisse les adolescents se débilitier par la consommation de cannabis et autres drogues d'autant plus nocives qu'elles sont consommées par des jeunes.

Certes, le cannabis contient une molécule aux vertus thérapeutiques. Un argument massue qui amènera progressivement sa dépénalisation. Mais ce n'est pas parce qu'un médicament peut soulager un malade qu'il peut être consommé en dépit du bon sens.

Alors que nous baignons de plus en plus et en permanence dans la manipulation, le mensonge et l'endoctrinement médiatique, ce n'est pas parce que la majorité adopte une opinion que celle-ci est la vérité.

« S'il existait un gouvernement qui eût intérêt à corrompre ses gouvernés, il n'aurait qu'à encourager l'usage du haschisch. » Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, 1868.

Ainsi il est de plus en plus facile de faire élire, très démocratiquement, des ignorants et des imbéciles manipulés par un aréopage d'ordures corruptrices.

Peut-être bien que toutes ces vies inutiles sont la rançon de la diversité. Il faut des centaines de millions d'individus pour un Mozart, un Einstein, un César. En fait, dans la nature rien n'est inutile.

Mais rien ne nous oblige à nous abandonner à notre animalité reproductive ?

« *L'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches.* »

Louis-Ferdinand Céline (1894-1961).

« Les jeunes filles se créent souvent de nobles, de ravissantes images, des figures tout idéales, et se forgent des idées chimériques sur les hommes, sur les sentiments, sur le monde ; puis elles attribuent innocemment à un caractère les perfections qu'elles ont rêvées, et s'y confient ; elles aiment dans l'homme de leur choix cette créature imaginaire ». Honoré de Balzac, *La femme de trente ans*.

Tant que nous n'aurons pas exclu définitivement de notre mental cette idée saugrenue que nous sommes les « enfants de Dieu », nous persisterons dans notre frénésie à détruire notre cadre de vie. Car ce dieu est né du désert.

La plupart des hommes rêvent de « faire l'amour » à toutes les belles femmes qu'ils voient. Or, l'attirance sexuelle est une illusion parmi tant d'autres. Elle n'est que le prélude à l'accouplement, en vue de la procréation, dont la finalité est la perpétuation de l'espèce. Tout se passe grâce à quelques réactions chimiques remontant jusqu'au cerveau. Plus exactement, tout est programmé à partir de la conscience de l'espèce. Chez l'homme, cet instinct strictement animal est totalement détourné par l'endoctrinement religieux et social.

L'homme est ainsi plongé dans une inconscience équivalente à celle des animaux, puisqu'il perçoit rarement dans la « beauté » de la femme, l'incitation instinctive à la perpétuation de l'espèce.

Ces jeunes-filles si fières de leur beauté, se rendent-elles compte qu'elles ne sont qu'autant d'appas pour le renouvellement de l'espèce ? C'est-à-dire pour appâter !

Ces jeunes-hommes si fiers de leur prestance et de leur pouvoir d'achat qu'ils exhibent avec ostentation, se rendent-ils compte que

leur libido exacerbée n'est que l'instrument du renouvellement de l'espèce.

La pulsion sexuelle, la véritable origine du grand amour ou du coup de foudre, n'est que le piège tendu par la nécessité naturelle de la perpétuation de l'espèce.

Ces propos, qui ne révèlent que ce qui « est » dans la nature ne peuvent qu'offusquer ces jeunes-gens, dont pourtant, l'addiction à la marchandise, révèle qu'ils n'existent, en fait aujourd'hui, également pour « faire marcher le commerce », pour « relancer une croissance moribonde », une raison de vivre artificielle, dérisoire, absurde, bien inférieure à celle qui mène les animaux non dénaturés.

« Pourquoi veux-tu que mon sperme qui souffre de signes manifestes d'une angoisse traumatique que mon psychanalyste attribue à une incompatibilité métaphysique avec le cosmos sans oublier le silence de Dieu pendant la Shoah rajoutée à cela la menace nucléaire que représentent la Corée du Nord, l'Iran, la Syrie, le Pakistan, comment veux-tu que je donne la vie à un enfant qui sera soit artiste soit maniaco-dépressif soit hyperactif soit végétatif, soit inculte, un enfant qui un jour viendra me dire Papa je t'aime beaucoup, mais tu m'emmerdes. » *Laurent Sagalovitch, Loin de quoi ?*

Le désir sexuel est le moteur de la vie, le cœur de l'existence.

Et chez le mâle dénaturé qu'est l'homme, le désir sexuel est à l'origine de son besoin permanent de compétition.

Et l'homme cherchant toujours à se donner bonne conscience, il élabore des théories pour justifier ses comportements de domination.

Compétition dans tous les domaines, du sport aux discussions de comptoir, en passant par la course au fric, qui inéluctablement, mène à la guerre.

« ... Le sexe est une des formes primaires du pouvoir. » *Enesto Sabato (1911)*

« Les hommes ne sont mus ni par des convoitises dépravées ni par un attrait divin, ils travaillent pour le Génie de l'Espèce, sans le savoir ils sont tout à la fois ses courtiers, ses instruments et ses dupes... Les femmes sont ses complices... » *Arthur. Schopenhauer.*

Pour l'auteur du *Monde comme représentation*, « la femme est le funeste moule de la vie. »

Certes, comme la plupart des hommes du XIX^e siècle, Schopenhauer exprime souvent sa misogynie. Mais il est trop facile de condamner son diagnostic sous ce prétexte. Ses réflexions sur la procréation dépassent largement son sentiment sur la femme :

« Parce qu'un homme a joui du plaisir de la procréation, un autre, son fils ou sa fille, doit vivre, souffrir et mourir ! Comment pourraient-ils ne pas former qu'une seule et même chose ? »

Le philosophe rêve du dernier homme, mais il sait que la folie d'engendrer est la plus forte.

En fait, l'intelligence n'est qu'un des facteurs de la "Volonté de Vivre"

Le combat contre l'instinct de survie de l'espèce est donc perdu d'avance.

Dans *Justine* déjà, Sade ne voit dans les passions de l'homme que des moyens employés par la nature pour parvenir à ses fins.

L'Amour est un leurre en vue de la procréation comme les plumes de paon sont un leurre en vue de l'accouplement.

« L'amour n'est pas l'amour...

C'est un faux carrefour

Où les filles entrent en chantant

En ressortent en pleurant... »

Félix Leclerc.

Ce qui mène l'humanité n'est rien d'autre que cette mécanique, au ras des pâquerettes, qui mène également les lapins, les bovins, les cafards, etc. !

C'est l'instinct de la perpétuation de l'espèce, déguisé en « amour » que l'on retrouve partout, dans la poésie, la littérature, la philosophie. C'est l'*hubris* qui s'insinue dans la science « sans conscience », dans l'édification de monuments de plus en plus démesurés, d'armes de plus en plus destructrices.

Qu'ai-je à faire de ce mirage, de cette tromperie dont le seul but est la reproduction ?

Passer toute sa vie avec une seule femme ou un seul homme, pour élever des enfants, que de chaînes, que d'obstacles à la liberté, d'autant que « L'amour ne dure que trois ans » !

Qu'est-ce qui pousse donc Ulysse à quitter Calypso pour retrouver Pénélope après tant de temps ? Le devoir, l'honneur, la lassitude d'un amour trop intense entre une nymphe et un héros ?

Si l'« Éternel féminin » a inspiré presque tous les auteurs les plus célèbres, bien peu ont deviné l'irréparable arnaque de la nature, qui, pour la perpétuation de cette espèce si prédatrice, plonge encore aujourd'hui, l'*homo* prétendument *sapiens* dans les abîmes de la servitude.

Le *Var-matin*, du 27 novembre 2011, fait appel à une psychanalyste pour savoir « quelle est la part de l'inconscient chez ces femmes qui ne veulent pas d'enfants ? ».

Ne serait-ce pas plutôt ces femmes « qui ont des enfants parce qu'elles ne peuvent pas avoir de chien », comme disait Coluche, qui mériteraient d'aller voir un psy ?

« L'amour n'est rien d'autre que le désir ; et ainsi, le désir est le principe originel dont toutes nos passions découlent, comme des ruisseaux de leur source ; de là provient que, chaque fois que le désir s'allume dans nos cœurs, nous nous mettons à le poursuivre et à le rechercher, et, dans cette poursuite et cette recherche, nous sommes conduits à mille désordres. » Miguel de Cervantes (1547-1616) *La Galatée*

Désir souvent inconscient, mais toujours présent de la cour de récréation au champ de bataille, en passant par la PME ou la multinationale, le parti ou l'association humanitaire.

L'homme n'a qu'une raison de vivre : se placer en position dominante par rapport à ses concurrents, pour séduire la femme.

La volonté de puissance n'est rien d'autre que cet instinct de domination. La véritable raison du combat des mâles n'est pas l'appropriation de la femelle, mais la sélection de l'espèce.

L'homme n'est qu'un porteur de testicules, nécessaire à la reproduction. La femme, une reproductrice. Ils doivent procréer pour transmettre leurs gènes.

« Nous sommes des machines destinées à assurer la survie des gènes, des robots programmés de façon aveugle pour transporter et préserver

les molécules égoïstes appelées gènes ». *Richard Dawkins, Le Gène égoïste*

Par la reproduction, le gène passe d'un organisme à l'autre de génération en génération. Il passe d'une "machine à survie" à l'autre, mais dans quel but ? Nous n'en saurons jamais rien.

De toute façon, les gènes se soucient peu du bien, du mal et de la souffrance subie par les êtres vivants qui croient lutter pour leur survie. Et chaque espèce animale a ses propres stratagèmes pour permettre au mâle de montrer ses avantages.

Chez l'homme, tous les moyens sont bons, de la richesse à la puissance politique en passant par la célébrité médiatique.

Il faut être aveuglé par la religion et des idéologies, pour ne pas voir, dans l'histoire de l'homme patriarcal, le rôle de la sexualité masculine exacerbée, au sein des pouvoirs politiques et économiques*.

La richesse est toujours liée à la domination sexuelle.

La première chose que fait le pire des imbéciles qui a fait fortune, c'est de s'afficher avec un top-modèle, quelle que soit la façon dont il a accumulé sa richesse.

Une chanson contemporaine « Sous les jupes des filles » : *un jeu de dupes*, d'Alain Souchon, dit avec une grande poésie, ce qui est ici, paraphrasé de façon plus prosaïque.

Le pouvoir de la beauté féminine est extatique.

Mais si, dans les publicités la femme est toujours mise en valeur, c'est pour l'instrumentaliser, pour mieux vendre, pour mieux tromper.

Et l'envers de ce statut, son côté sombre, obscur, marécageux, s'étale sans vergogne, sans joie, sans décence, sur de multiples sites pornographiques, où elle doit vendre, alors, le plus profond d'elle-même.

Chez les animaux non dénaturés, c'est le mâle qui se pare de ses plus beaux atours pour séduire la femelle. Souvent, c'est elle qui choisit, selon des critères qui sont pour la plupart inconscients, relevant d'un autre niveau de conscience, celui de l'espèce.

**Argent et démesure : la vie sidérante des milliardaires aux Émirats*, documentaire diffusé sur W9, le 7 mai 2017.

La beauté féminine est une création de ces prétendus dieux venus du ciel, et qui, les trouvant belles, s'accouplèrent avec les filles des hommes. L'*homo opprimens* perpétua cette déviation.

Il est incroyable, que toutes les femmes, et que tous les hommes, qui ont un peu de sensibilité, ne se rebellent pas contre l'instrumentalisation quotidienne de la femme.

Tous les journaux et magazines, toutes les télévisions qui publient ou diffusent des publicités avilissantes pour les femmes, tous les jeux vidéo qui glorifient le machisme, devraient être systématiquement boycottés par la grande majorité des consommateurs.

Pourtant il n'en est rien. C'est que l'*homo sapiens* est encore loin de mériter son qualificatif.

Dans la nature, le mâle n'est qu'un géniteur occasionnel et n'a, en général, qu'un rôle de protection dans l'auto-organisation du groupe, à la différence des femelles.

L'animal ou l'insecte mâle, qui a accompli sa tâche reproductive, meurt. Même le lion, remplacé par un plus jeune, est exclu du groupe, erre sans but et meurt de faim parce que, bien qu'il soit le *roi des animaux*, la nature, ne l'a pas programmé pour la chasse. Ce sont les femelles qui le nourrissent jusqu'au moment où il s'avère inutile.

L'homme, lui, le mâle, s'invente des scénarios idéologiques ou religieux, afin de justifier sa propre existence et son instinct de domination, même s'il s'avère incapable d'assumer sa fonction reproductrice, son seul véritable rôle.

Maintenant qu'il existe des moyens de contraception simples et efficaces, avant de procréer, nous devrions nous livrer à de longues réflexions, à de très longues méditations.

Il n'est pas sûr que nous disposions d'assez de temps durant toute notre vie pour faire le tour de la question.

Mais, bien sûr, aucun moyen de contraception ne pourra jamais contrebalancer totalement cette "Volonté de Vivre".

Les enfants ne peuvent rester en place. Comme les petits des animaux, il faut qu'ils bougent. C'est ainsi qu'ils forment leurs muscles, leurs nerfs, leurs os, leurs connexions neuronales. Ils préparent leur corps et leur mental en vue de la seule justification de leur existence : la reproduction. Afin que leurs gènes, mais également tout ce qui fait leur être, soient les plus performants possible. Cela signifie que les

gènes ne programment pas la totalité des caractéristiques de l'individu, sinon, à quoi serviraient toutes ces activités, toutes ces luttes pour survivre ?

Le processus de la vie elle-même permet l'adaptation de l'individu à son environnement et révèle ainsi ses capacités de bon reproducteur. À noter que si ces adaptations à l'environnement se transmettent, les principes moraux, éthiques, religieux et sociaux ne se transmettent pas. C'est pourquoi la barbarie, la spécificité de l'animal dénaturé qu'est l'humain, traverse les millénaires de façon constante. Seuls les moyens engagés, de par les innovations techniques, ont permis l'accroissement extraordinaire des victimes de l'*homo opprimens*.

Sous le doux euphémisme de l'amour, les mâles ont inventé le mariage, pour s'approprier la femme.

Mais aujourd'hui, la procréation est devenue totalement anachronique, dans un monde où l'homme de plus en plus prédateur est en surnombre.

Cette notion du mariage date de la fin du néolithique, c'est-à-dire de l'avènement des sociétés patriarcales après le déclin des sociétés matrilineaires et des religions païennes, où les déesses ne sont déjà plus que les épouses ou les filles des dieux.

Un patriarcat devenu absolutiste avec les religions monothéistes, où Yahvé n'a ni épouse ni enfant.

Le mariage devint alors l'instrument de la soumission de la femme, afin que le mari soit sûr que l'enfant qu'elle porte (le fils) soit bien de lui ! La femme adultère est lapidée, jamais le mari.

Au vieux roi David, on offrit une jeune fille en guise d'élixir de jouvence. Dans l'*Ancien Testament*, comme dans la *Torah*, la femme est un bien, une marchandise, un moule sans âme, dans lequel l'homme met sa semence. Aux vieilles femmes, jamais l'on n'offrit de jeunes mâles !

Dans la plus ancienne mythologie, *L'Épopée de Gilgamesh*, les déesses ont autant de pouvoir que les dieux. Inanna veut jouir, elle tente de séduire le demi-dieu Gilgamesh, qui refuse de n'être que le jouet de la déesse. Il est jaloux de la capacité de jouissance de la femme en général et d'Inanna en particulier.

Il est le premier machiste. Son plaisir avec de jeunes mortelles, consentantes ou non, lui suffit.

En fait, le passe-temps favori des dieux et des demi-dieux des mythologies sumérienne et grecque se résout à l'activité sexuelle. Ils ne cessent de recourir à des artifices pour « se payer » des déesses, des filles de déesses, et même des mortelles.

Enki se déguise en jardinier pour offrir des fruits et des légumes à Uttu, la fille de Ninhursag, pour la séduire et la violer, ce qui mettra la déesse en fureur.

Quant à Zeus, il viole sa mère Réa, puis sa sœur Héra, qui, honteuse, se marie avec lui. Ensuite, il séduit d'innombrables mortelles et même des déesses, Léo (qui donnera naissance à Apollon et Artémis), Io, Sémélé (qui donna naissance à Dionysos), Europe, Perséphone (en se métamorphosant en serpent), etc.

Apollon séduit des nymphes (Coronis, Clylia...). Daphné dut se transformer en laurier pour lui échapper, alors qu'il la poursuivait pour la violer.

L'amour n'est pas un sentiment sublime, puisque même les dieux ne sont que des obsédés sexuels qui mettent leur pouvoir au service de leurs pulsions.

La progressive aliénation de la dimension féminine du divin par le patriarcat, a eu une influence énorme sur l'avenir des civilisations et leur enfermement dans le pouvoir exclusif du mâle, c'est-à-dire du *yang*.

Et cela malgré la pensée révolutionnaire du sage Jésus.

La pensée la plus élevée que connut jamais l'humanité ; une pensée extraordinaire, issue sans doute d'un contact avec la Gnose bouddhique. Selon Frédéric Lenoir, dans *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, la communauté des Esséniens avait été très probablement instruite par des prédicateurs bouddhistes envoyés par l'empereur indien Asoka (v 269-232 av. J.-C.). Les Esséniens furent sans doute également en contact avec les taoïstes :

« Heureux les doux ; ils auront la terre en partage. » Matthieu V, 4.

« Gardez la douceur, voilà la force de l'âme » Lao-tseu.

Une pensée au-delà des possibilités d'un animal dénaturé.

Et cette pensée aussi sublime qu'utopique fut totalement gommée par Paul. L'« apôtre des gentils » ne peut se départir d'une misogynie liée à la conception biblique qui ne fait de la femme qu'une mère porteuse.

« Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur. Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Église. » *L'Épître aux Éphésiens* (22-24)

« Comme dans toutes les Églises... que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas le droit d'y parler. » *L'Épître aux Corinthiens* 1, (XI, 3)

Et Mahomet n'est pas en reste :

« Les hommes ont autorité sur les femmes en vertu de la préférence que Dieu leur a accordée sur elles [...] Vos épouses sont pour vous comme des champs. » *Le Coran*, sourate IV, verset 34

« Épousez, comme il vous plaira, deux, trois ou quatre femmes.

Mais si vous craignez de n'être pas équitables, prenez une seule femme ou vos captives de guerre. Cela vaut mieux pour vous, que de ne pas pouvoir subvenir aux besoins d'une famille nombreuse. » *Le Coran*, sourate IV, verset 3.

Mais le Coran semble muet sur l'entretien des enfants des « captives de guerre » ! Le mariage est une institution barbare et le symbole de la suprématie des mâles dans l'organisation sociale.

« Malheur à vous qui croyez que la femme est faite pour votre plaisir. » *Éliphas Lévi* (1810-1875).

C'est ainsi que depuis dix mille ans les peuples sont dirigés par des cyniques dominateurs sans scrupules et tyranniques.

En fait, il n'existe que deux types de civilisations : l'archaïque, dans laquelle la femme est soumise à l'homme... et l'autre.

Si toutes les civilisations se valent, elles doivent toutes tendre vers un seul modèle : une civilisation où la femme bénéficie des mêmes droits que l'homme, et surtout, où *sa différence* est reconnue, respectée et écoutée.

En fait, une telle civilisation n'existe pas encore.

Et ce n'est pas en obligeant les petites filles à jouer avec des kalachnikovs en plastique que la reconnaissance et le respect des différences avanceront.

En l'occurrence, on peut se demander pourquoi l'Union européenne met tant d'ardeur à laisser l'islam s'implanter durablement au sein des pays membres (EURISLAM, *Finding a place for islam in Europe*).

C'est sans doute, pour redonner, sans l'avouer, toute sa force prédatrice à un patriarcat affaibli par un féminisme trop envahissant dans des pays, en réalité bien plutôt phallocratique que démocratique !

C'était bien la peine d'avoir tant lutté contre l'omniprésence de l'Église pour se soumettre à des injonctions encore plus anachroniques.

La meilleure arme contre l'islamisme est de fêter partout Bacchus ; par la musique, la danse, le naturisme, et le vin avec modération. Vive les bacchanales !

Sommes-nous condamnés à poursuivre sans fin nos instincts de violence et de domination exacerbés par nos fantasmes sexuels générés par le puritanisme des religions monothéistes ?

Une confusion mentale à l'origine de tant d'atteintes à la liberté, de tant d'exactions quotidiennes, de condamnations, de misère, de tortures, de mises au bûcher, et de guerres.

Depuis la fin des sociétés matrilineaires, le bien-être des uns s'édifie toujours sur la détresse des autres, par la liberté donnée à l'homme d'utiliser à sa convenance « l'astuce, le mépris, la haine, la servilité, le mensonge, la flagornerie, etc. ». G. I. Gurdjieff, *Récits de Belzébuth à son petit-fils*.

« Une société qui a valorisé les caractéristiques viriles au point de les rendre pathogènes et qui a dévalorisé les qualités féminines au point de les rendre suspectes est une société qui interdit le bonheur. » Jean Hoyoux, *Noos, la naissance à l'esprit*.

L'homme et la femme ne sont encore que des agents reproducteurs.

Comment une championne olympique, arrivée au bout de ses exploits, peut-elle dire « J'ai besoin d'un bébé pour aller mieux » ?

Comment peut-on déléguer à un enfant, à un total innocent, la charge de donner un sens à sa vie ?

D'ailleurs, chercher un sens à sa vie, n'est-ce pas courir après une illusion, parce qu'on se croit hors du Tout.

La force de l'instinct supplante chez les humains, le bon sens, l'intellect et le sens des responsabilités.

« C'est étonnant à quel point les gens sont obsédés par le sexe. Enchaînés à leur mission reproductrice. » Théodore Roszak, *L'enfant de cristal*.

C'est pourquoi insatisfactions et frustrations sexuelles sont inhérentes à l'animal dénaturé qu'est l'homme.

C'est le drame du mâle ; lorsqu'il ne peut plus séduire, que lui reste-t-il ? Tuer le temps, pour le raccourcir, puisqu'il n'a plus de raison d'être. Or, à certains, qui sont aussi peu doués pour le sexe que pour les arts, il reste « le pouvoir ».

Ils dirigent alors leurs pulsions vers l'exploitation des autres et de la nature. Et le développement des sciences et des techniques, toujours à leur service, n'ont n'a fait qu'accroître leur capacité de nuisance !

Grâce à l'argent qu'ils accumulent ainsi, ils croient retrouver la vigueur de leur sexe affaibli, ou apaiser leur insatisfaction chronique. Une illusion et une malfaisance de plus.

Chez l'homme, l'agressivité naturelle du mâle est devenue permanente, à l'instar de son obsession sexuelle, entraînant un besoin inconsidéré de puissance. Il lui faut satisfaire ses désirs malgré ses limites physiques, malgré son âge ; alors tous les moyens sont bons pour atteindre ce seul but.

L'âge de séduire étant passé, le mâle humain réalise enfin son inutilité fondamentale ; il n'est même plus le « proletarius », et se retrouve ainsi en dessous de la plus basse caste de la société.

L'argent et le pouvoir permettent aux prétentieux de se sentir supérieurs aux autres, de les commander, de les corrompre, de les « séduire ».

« Une grande partie de nos efforts dans la vie vise à séduire, cajoler, persuader, forcer les autres à accepter notre statut d'exception. Mais le résultat de ces efforts est de nous déchirer » Albert Low. *Je ne suis pas un être humain*.

La corruption, l'exploitation de l'autre, des animaux, de la terre et de ses ressources non renouvelables, sont la conséquence de cette prétentieuse intelligence de l'homme. Il ne peut être un homme sage, raisonnable. Sa propre histoire en est la meilleure démonstration. Pourquoi tant d'admiration pour l'intelligence humaine.

« La renommée crée les conflits entre les hommes ; l'intelligence leur fournit les moyens de se combattre. La renommée et l'intelligence sont des instruments néfastes ; ils ne peuvent parfaire la conduite humaine. » *Tchouang-tseu*, traduction de Liou Kia-hway.

Certains mâles humains, jouets de leur trop-plein de testostérone, incessamment insatisfaits, ont toute liberté pour se défouler en dominant leurs congénères et tout ce qui tombe sous leur regard avide, de l'inerte au vivant : raser des montagnes, dévier les fleuves, ériger des zigourats ou de démesurés gratte-ciels, incendier d'immenses forêts au napalm. Rien ne doit résister au sexe frustré.

« Virer les gens, les déplacer, donner des ordres absurdes : autant de prérogatives du pouvoir, autant de petits "orgasmes". Mais en démocratie, il ne faut pas trop que ça se voit. La dissimulation s'impose. » *Jean-Pierre Winter*, psychanalyste, *Aujourd'hui en France* du 27 novembre 2013.

En fait de démocratie, il s'agit plutôt de ploutocratie oligarchique (*ploutos* = richesse en grec).

« Nos yeux, à force de loucher vers les jeunes filles, nous font mal. » *Emmanuel Bove* (1898-1945), *Mes amis*.

« Les culottes des femmes où le monde se mire. » *Léo Ferré*, *À toi*.

« L'océan de ton cul déferle dans ma loge. » *Léo Ferré*, *Night and day*.

Chez les mammifères, la croupe est la partie du corps qui attire le mâle. Et l'homme, le mâle, est également attiré en premier lieu, par la croupe, par la suggestivité d'une cambrure parfaite.

C'est le mythe d'Actéon qui surprend Artémis-Diane dans son bain, et qui fut sur-le-champ métamorphosé en cerf et dévoré par ses chiens. Il n'est plus capable de maîtriser ses passions sexuelles ; elles le dévorent.

« Bien avant le cœur et l'esprit, il y a l'œil » *Serge Gainsbourg* (*Arte*, 1^{er} octobre 2014).

Une forte poitrine excite la plupart des hommes. Mais le mental, qui guide la main qui caresse, devrait prendre du recul. Ces seins sont faits pour allaiter. Chez l'animal dénaturé qu'est l'homme, cet attrait est totalement culturel, il n'est qu'une illusion de plus.

Tout le reste n'est que littérature ; certes nécessaire pour vaincre l'ennui, de peur qu'en se regardant dans la glace, « le fils de Dieu » se retrouve face au cerf qui brame au fond des bois ! Comme le cerf, il ne peut résister à l'appel irrésistible de la procréation.

Dans le film « Les galettes de Pont-Aven » de Joël Séria (1975), Henri Serin (Jean-Pierre Marielle), découvrant les jeunes fesses rebondies de Marie (Jeanne Goupil), ne peut s'empêcher de s'écrier « Oh le cul... Oh quel cul ! ». Et en effet, tout homme normalement constitué ne peut qu'être subjugué par un tel spectacle. Un plan censuré lors des diffusions à la télévision, même trente ans plus tard. Or, dans cette scène, rien de libidineux, rien de vénal, rien que la joie et le bonheur.

À la différence de toutes les scènes pornographiques, ou avilissantes pour la femme, qui submergent le cinéma, la télévision, les sites Internet, les clips de prétendus chanteurs et la publicité. Seuls, le naturel et l'innocence semblent véritablement subversifs et sont sournoisement prohibés dans ce monde où tout est faux.

La pornographie se caractérise par le seul plaisir de l'homme, par la violence et l'asservissement de la femme. Chaque jour dans le monde, cent milliards de pages pornographiques sont vues sur l'Internet. Tout individu sain de corps et d'esprit ne peut être que scandalisé par la brutalité et la violence de ces images en libre accès également sur les Smartphones et autres tablettes. Une licence inconcevable qui ne peut provoquer chez les adolescents que frustration, angoisse, culpabilité, déséquilibre émotionnel. Et dans tous les cas, l'image de la femme, objet sexuel, est alors imprimée de façon indélébile dans leur mental. Et au sein de cette schizophrénie générale, se multiplient les anathèmes puritains des tartuffes détournant systématiquement leur regard des véritables causes, pourtant évidentes, des faits qu'ils dénoncent : l'appât du gain et les mensonges qui le servent ?

Des jeunes brimés sexuellement par une religion hyper rigoriste, où les femmes doivent cacher leur corps, des cheveux à la plante des pieds, s'excitent aujourd'hui devant ces sites. Ils n'en demeurent pas moins super frustrés et écoutent alors, avec avidité, les sirènes de ceux qui leur font miroiter, soit un paradis peuplé de femmes fatales à leur entière disposition, soit la possibilité de violer impunément et à leur guise, toutes celles qu'ils auront débusquées lors de razzias barbares, à

l'extrême de la violence, plongés dans un délire et une totale surexcitation par quelques grammes de *captagon*.

À la différence des plus beaux paysages, qui n'inspirent que paix et sérénité, les plus beaux culs du monde ne provoquent que pulsion sexuelle. Et à la différence des animaux, chez l'homme, c'est sans cesse, une véritable obsession, dut-il avoir, pour cela, recours à la médecine industrielle ou aux filtres des sorciers.

Cette pulsion sexuelle dénaturée se retrouve partout dans notre quotidien : sur les affiches, dans les magazines, les spectacles, le cinéma, les émissions de variété et de divertissement, les téléfilms, les séries.

À un arrêt de bus, face à ces très érotiques et artistiques affiches publicitaires vantant des sous-vêtements féminins, portés par des « créatures de rêve », le *vulgum pecus* « regrette d'avoir manqué l'école », de ne pas avoir choisi la voie la plus rémunératrice ou la plus prestigieuse. Il s'en veut de n'avoir pas parié sur le bon réseau, la bonne caste, le parti politique d'avenir, ou de n'avoir pas su y jouer suffisamment des coudes pour se hisser toujours plus haut.

Ou encore, de n'avoir pas eu le courage de braquer une banque.

Tout le monde ne peut pas être un footballeur vedette du PSG ou de l'OM.

En fait, le commerce de la drogue comporte pour les moins doués, en ce domaine, le meilleur rapport risques-profits.

Les grands personnages de la politique, des finances, des multinationales et tous ceux qui gravitent dans leur entourage très proche, ont de quoi « se payer » la satisfaction de leurs pulsions animales.

Que pensent les féministes de la prostitution de grand luxe, dont les clients se jouent de la loi, bien bonne pour le commun des mortels ?

Aux étages supérieurs de la société, et à partir d'un revenu annuel correspondant à celui d'une vie d'ouvrier, la religion, le racisme, l'égalité, la parité, la pédophilie, les droits de l'homme et de la femme semblent ne plus être un problème !

À l'heure du surnombre, cette omniprésence du premier « objet » du désir, rend fou le pauvre mâle humain. À chaque image, des réactions chimiques perturbent ses sens et ses connexions neuronales. Les frustrations sexuelles se transforment en rancœur et en haine ; en

détestation d'un monde où l'on tombe de piège en piège comme de Charybde en Scylla. Les Élités étalent leur cynisme, sautant d'une croupe à l'autre, d'un luxe aussi ostentatoire que démesuré à l'autre. Il ne reste plus à ces jeunes « obsolètes », de brûler les étapes par l'extrême violence, et qu'importe la mort. Le nihilisme brandit des bannières de dieux morts ou d'idéologies mort-nées.

Et l'usage des drogues, banalisé par les médias, certaines associations et partis politiques, ne fait qu'exacerber les ressentiments.

La multiplication des images a mis l'humanité sens dessus dessous, en schizophrénie constante.

Le sexe est bien le seul moteur de la cruauté continuelle de l'homme, la principale cause des malheurs qu'il sème partout. C'est ainsi que pour en faire des bœufs dociles, on castré les taureaux.

« Et dans l'espèce humaine, les mâles furent transformés en castras pour qu'ils ne puissent rivaliser avec les chefs de troupeaux qu'étaient les hommes de pouvoir. [Le castra ne pouvait devenir] un rival au dauphin ni transmettre à des enfants le produit de ses gains illicites. Réputé de caractère doux, il était peu enclin à déclencher une insurrection ». (*Odon Vallet dans Petit lexique des mots essentiels*).

L'Église exige de ses prêtres la chasteté et le célibat, parce que nul homme, si saint soit-il, ne pourrait résister à livrer les secrets de la confession... et les turpitudes de l'Église, à celle qui le solliciterait avec insistance. Autre raison selon *Odon Vallet*, et non des moindres, « l'absence de relations intimes garantit qu'il [l'ecclésiastique] n'aura pas d'héritiers transformant la religion en entreprise familiale », une déviation que les Borgia, entre autres, ont d'ailleurs illustrée de façon caricaturale.

Pourquoi tant de membres du clergé catholique ont-ils « péché », depuis l'obligation du célibat au Moyen Âge ?

Parce qu'ils se sont retrouvés enfermés dans un carcan, en contradiction avec le plus profond instinct de l'animal et donc de l'homme : la reproduction. Et la force de cet instinct balaie comme fétu de paille, la raison, l'intelligence, la foi et même le simple bon sens !

En comparaison, quelle mesure chez l'animal, quelle économie, quelle paix !

« Si la chasteté vous pèse, il faut vous en détourner de peur qu'elle ne devienne le chemin de l'enfer. » Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

« L'homme qui n'accepte pas sa condition primaire de singe ne peut pas construire de société sage. Accueillir le singe en soi n'est pas un aboutissement, mais un passage obligé [...] L'homme nouveau ne peut pas naître du mensonge et de l'ignorance. » *Thierry Vissac*.

Frustrés par les règles aussi contraignantes qu'hypocrites de la société, la plupart des mâles prétendument humains se font une raison. D'autres en sont perturbés jusqu'à la fatale transgression.

Que les *bisounours* qui en doutent, regardent et méditent l'excellent et courageux film de l'Égyptien *Mohamed Diab, Les femmes du bus 678*, diffusé sur *Arte* le 8 mars 2015.

Comment un pays, civilisé comme la France, peut-il ~~elle~~ accepter qu'en 2017, 12 % des femmes se fassent violer « par pénétration ».

Dans certaines régions du monde comme dans la banlieue pauvre de Diepstoot, en Afrique du Sud, c'est 60 %. Les bien-pensants invoquent la pauvreté. L'argument sert systématiquement à excuser la délinquance ; mais il s'agit là de crime, lié le plus souvent à l'alcool, circonstance aggravante. Un crime qui est autant l'apanage des pauvres que des riches.

Les médias du monde entier se sont jetés, à la fin de l'année 2017, sur le producteur hollywoodien Harvey Weinstein, alors que dans l'histoire des hommes depuis l'avènement du patriarcat, le pouvoir et l'argent n'ont cessé, soit de séduire, soit de harceler sexuellement les femmes.

Or, le cinéma et le show-biz en général, représentant de plus en plus le pouvoir et l'argent, ils ne pouvaient que devenir une immense scène orgiaque plus ou moins cachée. Cela est symbolique du système patriarcal-capitaliste.

« Les hommes riches qui se rendent au Festival [de Cannes] demandent de manière régulière aux agents de trouver et de leur envoyer des starlettes sur leurs yachts ou aux soirées » *Mélissa Silverstein* (blog *Women and Hollywood*).

Le Monde du 10 février 2018 raconte qu'un informaticien de génie pirata le logiciel d'une entreprise américaine (AMSC) pour le

revendre à un concurrent chinois (Sinovel). AMSC fut, ainsi, mis au bord de la faillite et dut licencier les trois quarts de son personnel. Et l'informaticien se justifie ainsi : « Toutes les filles ont besoin d'argent, j'ai besoin des filles, et Sinovel avait besoin de moi... »

Une mentalité libertarienne-libérale, totalement en phase avec le transhumanisme qui s'installe partout dans le monde, et qui, de plus en plus, semble bien se foutre du monde.

Dans quel triste monde naissent les enfants aujourd'hui !

Mais puisque cet imaginaire de l'amour est indéracinable, autant l'assouvir dans le total respect du partenaire, et en évitant sa finalité reproductrice.

À noter que la science est depuis longtemps capable de proposer aux hommes une contraception sûre, sans danger et sans chirurgie. Mais pas question bien sûr, d'entamer ainsi le symbole de la virilité masculine !

Comme les plumes du paon, l'amour est un leurre. Comme la jouissance sexuelle, comme l'orgasme. Profitons donc du plaisir tout en refusant l'anachronisme de la procréation et de la pullulation humaine. Un anachronisme, non pas dû à l'incohérence d'un processus naturel, mais résultant de la prétendue maîtrise de la nature par un *homo si peu sapiens*.

« Je n'ai jamais admis la sexualité en dehors du plaisir. Sa fonction proprement dite m'a toujours inspiré une aversion insurmontable. Jamais je n'aurais de mon propre gré accepté de prendre la responsabilité d'une vie. » E. M. Cioran, *Cahiers 1957-1972*.

Ayant été dotés de la réflexion sur leur propre condition, il ne tient qu'aux hommes et aux femmes de forger leur propre destin.

À l'instar de Marie-Madeleine qui refuse la maternité et le rôle de soumission que lui impose la société dans laquelle elle vit. Elle choisit, malgré l'incongruité de sa position à cette époque d'ultra misogynie et de machisme, de s'élever spirituellement. Elle ose lire la *Torah* et la commenter, ce qui est interdit à la gent féminine. La seule raison étant que si la femme, soumise, quasiment réduite en esclavage et au rôle de « moule porteur du fils », avait eu la possibilité de savoir ce que Dieu lui reprochait, elle aurait pu se défendre, argumenter, convaincre, et ainsi sans doute, récupérer son autonomie.

La compagne de Jésus, parce qu'elle rompt le devoir de réserve, est alors assimilée à une prostituée, c'est une pécheresse. C'est ainsi qu'elle est nommée dans les Évangiles canoniques. Alors qu'en fait, seul l'homme sage Jésus se dégagea de cette tradition en confiant sa parole aux femmes et en les instruisant.

Marie-Madeleine est la seule parmi les apôtres à comprendre le message de Jésus sur la compassion et sur le respect que l'on doit à tout ce qui vit.

Elle est l'archétype de la femme libre et du retour du féminin. Elle est la première féministe de l'Histoire*.

Il était donc temps que la femme se rebelle. Elle est un être humain et non pas seulement une femelle.

Elle a le devoir de reconnaître en elle, ce qui procède de l'instinct et du conditionnement social et religieux, et ainsi de refuser de consacrer une grande partie de sa vie à élever de petits humains. Elle a le droit de décider de ce qu'elle veut faire de sa vie.

Le sexe doit être véritablement libéré ; tous les sexes.

Jouir est encore le meilleur moyen de tuer ce temps que l'on n'a pas réclamé, et que la conscience de l'homme dénaturé surcharge d'ennui.

Lorsque le sexe est réprimé, le temps est alors occupé par les distractions futiles, les transgressions périlleuses, l'addiction aux pièges des aigrefins.

Prenons donc plutôt le temps de nous caresser partout où cela donne du plaisir, et toujours en se souciant du plaisir de l'autre.

Offrons également du plaisir à ceux qui en sont privés et en demandent, afin de diminuer leur frustration et donc leur souffrance.

Ne serait-ce pas là le summum de l'altruisme ?

Certes l'acte sexuel semble souvent comporter une certaine dose de violence. Mais l'*homo* véritablement *sapiens* devrait utiliser sa sexualité, comme toute autre chose, avec mesure.

Est-il possible de situer le plaisir aux antipodes de l'instinct de domination, de la vulgarité, des excitations exacerbées, des stimulations effrénées et le plus souvent dévalorisantes et humiliantes pour la femme ?

* Gange Françoise, *Jésus et les femmes*.

Annaba, Bienheureux les enfants de la Mère.

La littérature et les faits divers nous révèlent que les relations sexuelles passionnelles entraînent la confusion entre amour et amour propre, avec des conséquences le plus souvent délétères.

Le plaisir se trouve aussi dans la lenteur, dans la douceur des caresses, dans le bien-être de la tendresse, dans l'abandon total à l'émoi des corps enlacés, dans l'attention des besoins de l'autre, dans ces moments où côte à côte, planant dans un vide aussi sensuel que silencieux. Épouser l'autre, oui, comme on parle d'épouser une courbe, un contour. Ainsi se révèle le bonheur.

« Aimer un être, c'est accepter de vieillir avec lui » *Albert Camus*.
Même s'il n'a pu le vérifier lui-même.

L'*homo* véritablement *sapiens* devrait utiliser sa sexualité, comme toute autre chose, avec mesure.

Le plaisir est aux antipodes de la violence, de la vulgarité, des excitations exacerbées, des stimulations effrénées et le plus souvent dévalorisantes et humiliantes pour la femme.

Dans la façon de s'alimenter, on distingue celui qui s'empiffre, qui « bâfre », du gourmet qui goûte.

Soyons des gourmets de la sexualité.

Si l'Amour est un leurre, l'amitié, l'affection, la sensualité créent l'harmonie entre deux êtres, alors que la sexualité ordinaire crée des tensions physiques et psychiques dont les conséquences perturbent la vie sociale et professionnelle de nombreuses personnes.

Si l'homme, à l'ego boursoufflé, n'était pas si gonflé de frustrations, il pourrait devenir un véritable *homo sapiens*.

L'amour libéré de la reproduction animale doit également l'être des passions exacerbées, de la haine, de la jalousie et de la possession de l'autre.

Malheureusement, les animaux dénaturés du XXI^e siècle n'en prennent pas le chemin, toujours de plus en plus âpres au gain et à courir derrière le dernier gadget numérique.

L'humanité n'est sans doute jamais tombée aussi bas.

Une phrase, prononcée quelque temps avant sa mort, par un membre très influent de l'intelligentsia, résume cette nouvelle mentalité : « Louer son ventre pour faire un enfant ou louer ses bras pour travailler à l'usine, quelle différence ? »

De même, de plus en plus d'adolescentes et de jeunes femmes, ne pouvant plus louer leurs bras à des usines... délocalisées au bout du monde, voient aujourd'hui, peu d'inconvénients à louer leur sexe !
 Pour l'être humain, le pire est à venir, alors qu'il fonce dans l'impasse du transhumanisme, idéologie imaginée par une super élite droguée par sa propre suffisance.

L'actualité du catharisme

« "Faisons l'homme à Notre image"... Dieu doit avoir une bien sale gueule. » *Declerck Patrick, Les naufragés.*

La pensée cathare est issue de la Gnose ; elle révèle l'illusion de toutes choses et prône l'ascétisme. En conséquence, il faut s'abstenir de toute œuvre destinée à modifier ou à améliorer l'emprise de la matière.

Pour les Cathares, il s'agit donc de bâtir, semer et récolter que ce dont chacun a besoin pour survivre dans la sobriété, et surtout, ne pas procréer !

« La vie n'est qu'une passerelle, emprunte-la, mais ne construis rien sur elle » (parole attribuée à *Jésus* et que l'empereur *Akbar (1542-160)* a fait inscrire en arabe sur la mosquée du "Vendredi" à Fatehpur-Sikri en Inde).

Le catharisme est une vision du monde, mais également un style de vie. C'est une interrogation de l'homme sur soi, sur sa condition dans un monde mauvais où il se sent de plus en plus **étranger**, de plus en plus mal adapté. La sensibilité du gnostique* est choquée par l'agitation désordonnée du monde.

La Terre est le lieu où naissent et périssent sans cesse toutes choses.

La mort de Jésus est la preuve que rien de bon n'est possible ici-bas.

Si Jésus qui prêchait « aimez vos ennemis » a été persécuté, c'est que chacun de nous peut l'être, par-delà les nations et les époques.

* Gnose et gnosticisme, Edmond Fieschi. Éditions A.C.V.

En quête de la Gnose, Henri-Charles Puech 2 tomes. Gallimard.

Les gnostiques, Jacques Laccarière. Albin Michel.

Les gnostiques, Madeleine Scopello. Éditions du Cerf.

Les gnostiques, Serge Hutin. PUF.

Albigeois et cathares, Fernand Niel. PUF.

Le dico des Cathares, Anne Brenon. Milan.

Les Cathares, une Église chrétienne au bûcher. Anne Brenon. Milan

Tous les « Jésus » du monde ont été, sont et seront des victimes expiatoires de l'ignorance de ceux qui détiennent le pouvoir, et de la bêtise aveugle des foules.

Ce ne sont pas les juifs qui ont crucifié Jésus ; aucune société en quelque lieu ou à quelque époque que ce soit ne pourrait tolérer l'enseignement de Jésus. Vingt siècles après sa crucifixion, que Jésus ait existé ou qu'il ne soit qu'un mythe, rien n'est changé.

Il en sera de même dans vingt siècles.

Répétons cette évidence, selon laquelle l'homme est incapable de vivre en chrétien sur cette terre.

L'être humain doit survivre dans des sociétés où la compétition et la domination sont la règle, avec tout ce qui en découle : égoïsme, ruse, envie, haine, hypocrisie, mépris, morgue, servilité, astuce, ambition, duplicité, tous attributs inévitables du psychisme humain, et surtout du mâle.

Pour Jésus (qui, même dans les Évangiles canoniques, ne fait quasiment jamais référence à l'*Ancien Testament*), comme pour le Bouddha, tout ce qui naît est appelé à mourir. Et c'est ainsi que les cathares se considèrent comme des exilés sur cette terre, ils n'ont rien à faire dans ce monde sur lequel ils ont *échoué*. C'est pourquoi ils ne sont pas favorables au mariage et à la famille. Ils ont l'évidente conscience que l'existence n'a aucune justification.

« Il faut renoncer au monde pour le comprendre » Jean Grenier (1898-1971).

Rappelons que nous sommes une des variables « epsilon » d'un système d'équations à un nombre incommensurable de variables en interactions constantes au sein de l'autocréation permanente du monde. Un système mathématiquement inimaginable pour notre mental, d'où l'impossibilité de justifier l'existence.

« Nos sens ne nous apprennent rien sur ce qui se trame en profondeur dans la matière, à l'abri de nos grossiers percepts ».

« Que reste-t-il de la causalité et du hasard dans le monde quantique ? » *Étienne Klein, En cherchant Majorana.*

« Nous ne percevons du monde qu'une infime partie, et à partir de ces éclats de réel nous constituons une représentation que nous appelons vérité. » *Boris Cyrulnik*.

Cela implique de faire table rase de toutes les croyances et de tous les conditionnements sociaux.

Ceux qui décident de ne pas procréer forment une sorte de communauté de l'évidence selon laquelle le monde visible dépasse nos possibilités de connaissance.

Et ils n'ont donc aucune raison d'assumer la brutalité du monde.

Ils sont *innocents* des turpitudes et des souillures du monde.

Ils se moquent du devenir du monde.

Une des conséquences, c'est la vanité de la charité.

Certes, l'on peut être amené à tenter de soulager la souffrance si c'est en notre pouvoir, mais ni l'humanisme ni la charité ni la solidarité ne vont changer la logique du monde dont le sens nous dépasse : un processus d'autocréation permanente, avec pour principe moteur, la domination des uns sur les autres pour seulement survivre.

Si nous ne sommes pas responsables d'avoir été jetés dans ce monde, dans cette vallée de larmes, nous ne pouvons être innocents des autres nous-mêmes que, pour quelques plaisirs coïtaux, nous engendrons.

Lorsqu'on aura compris que la seule vérité est le renoncement au monde, à ses pompes et à ses œuvres, et qu'il vaut mieux chercher à s'en détacher, alors il sera trop tard. Notre enfant nous demandera déjà : pourquoi m'avez-vous mis au monde ?

C'est en effet la question que tout jeune se pose, mais très vite elle est refoulée. L'enfant ou l'adolescent sent bien qu'une telle interrogation est une insulte envers ceux qui lui ont donné la vie, même si lui-même n'a rien demandé.

Et si la question est malgré tout formulée, alors c'est le drame : l'adulte, face à cette responsabilité qu'il a toujours préféré ignorer, réagit très mal.

Donner la vie sans connaître le sens de la vie, quelle légèreté !

Donner la vie, c'est donner la mort, puisque ne meurt que ce qui est né.

Pour les Cathares, les hommes portent en eux « une inépuisable douleur de meurtre ».

Naître est irréversible.

Et ne pas naître, pour celui qu'on aurait pu mettre au monde, est la meilleure destinée possible.

Ne pas naître ne dépend que de la lucidité du géniteur potentiel.

Une suprême injustice.

Aucun dogme, aucun système, aucun dieu n'est capable de transformer l'enfer de cette terre en un paradis pour nos rejetons.

L'enfer est une réalité que nous pourrions décrire dans les moindres détails si nous avions des siècles devant nous. Les mille tomes de l'histoire humaine n'en sont qu'un bref résumé.

L'enfer, ce sont ces naissances, qui, de générations en générations, permettent à l'espèce de se perpétuer et qui fabrique l'éternité des souffrances !

« Si toutes les montagnes étaient des livres, et tous les lacs de l'encre, et tous les arbres des plumes, cela ne serait point encore suffisant pour décrire toute la douleur du monde... » *Böhme Jakob (1575-1624)*.

Nous avons déjà montré que « le paradis » est un concept vide de sens. Personne ne peut tenter de le décrire sans paraître puéril ou débile. Certains y voient un bordel divin habité de top-modèles soumises. Quelle dérision !

Des rêveurs naïfs ont imaginé un monde sans exploitation de l'homme par l'homme ; en voulant réaliser cette utopie, d'autres ont créé un enfer pire que tous ceux qui avaient existé jusque là. Le rêve des uns est toujours le cauchemar des autres.

« Notre espèce est la plus pernicieuse race d'odieuses petites vermines que la nature ait laissées ramper sur la surface de la Terre » *Jonathan Swift*.

Le monde ne présente que des manifestations diaboliques, en tous lieux et en tout temps. Seule l'espèce humaine est prisonnière de son *karma*.

« Le mal que font les hommes vit après eux ; le bien est souvent enterré avec leurs os. » *William Shakespeare (1564-1616), Jules César*.

Seul l'homme peut faire des enfants, les enchaîner à un métier à tisser ou les mettre sur le trottoir, pour de l'argent. Il vaut mieux mourir de faim que de vivre à cette condition.

La pauvreté n'est pas une excuse, la tradition et la religion encore moins.

Si, la nature est cruelle, si elle respire le meurtre, si elle ne vit que du sang des êtres vivants, seul l'homme est capable de l'immonde et de l'abjecte.

L'humanité est exécration, c'est une évidence.

Notre lucidité nous incite à ressentir le plus profond mépris pour l'espèce humaine. Quelques rares personnes, comme le gnostique, le bouddhiste et le taoïste, plus élevés en spiritualité que la masse de perdition, nous enseignent la compassion. La compassion à la différence de la pitié, ne s'attache pas à un individu particulier ou à un groupe d'individus, mais à la condition même du vivant, et donc, à la condition aussi dramatique qu'inéluctable de l'espèce humaine.

Certes, quelques individus que nous côtoyons nous semblent mériter notre confiance et paraissent même parfois animés des meilleures intentions. Comment expliquer alors que la somme de toutes ces bonnes volontés n'arrive pas à améliorer les choses ?

La seule explication possible, c'est que tous ces individus mentent.

Nous mentons tous : l'homme politique, le syndicaliste, le chef d'entreprise, le commerçant, le prêtre, l'imam, le rabbin, l'instituteur, le professeur, le philosophe, l'écrivain, le policier, le juge, le voisin, l'amoureux, le père, la mère, l'enfant... Pas un ne dit la vérité pure et simple parce que la vérité n'est jamais pure et jamais simple. C'est tellement plus facile de mentir, alors que la vérité demande efforts et prise de risques. Toute relation sociale ne peut être basée que sur l'hypocrisie, comme tout homme qui n'accepte pas la totalité de son Être est obligé de se mentir.

« C'est parce que nous sommes tous des imposteurs que nous nous supportons tous les uns les autres. » Cioran, *Précis de décomposition*.

En fait, l'on pourrait presque dire que le Mal est le point central de la nature de l'homme. Il a été créé avec l'homme, il est son essence, puisqu'en dehors de lui, le mal n'existe pas.

« Je savais que le monde avait toujours été et serait toujours tel qu'il était à présent. Ce que les moralistes appelaient le mal était en réalité l'ordre des choses. » Isaac Bashevis Singer (1904-1991), *Shosca*.

Certains possèdent la volonté de faire le mal.

D'autres n'ont pas cette volonté, tout simplement parce qu'ils ont peur du retour de bâton. Ils se croient bons, alors qu'ils ont simplement peur. Ils prêchent et pratiquent la bonté tant qu'ils sont faibles, tant qu'ils sont éloignés du pouvoir. Dès qu'ils s'en sont emparés, le pouvoir les corrompt et ils n'ont de cesse que d'en abuser. La vengeance est le sentiment naturel de l'homme, le pardon, l'expression magnanime de sa lâcheté.

« Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie N'ont pas encor
brodé de leurs plaisants dessins,
Le canevas banal de nos piteux destins,
C'est que notre âme, hélas ! n'est pas assez hardie. »
Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*.

La barbarie est en chacun de nous. La culture et le savoir arrivent à la masquer pour un temps, mais jamais à l'entamer véritablement. La religion, la foi, les croyances l'ont toujours exacerbée.

Qu'une religion soit basée sur la compassion (Bouddha, Jésus) ou sur la guerre sainte, le Jihad (Muhammad), le résultat est le même au sein de l'histoire des hommes : l'asservissement, l'abus de pouvoir, le meurtre.

Virgil Gheorghiu, dans *La vie de Mahomet* précise que les sourates ne sont pas ordonnées chronologiquement. Durant la période mecquoise, la première, le Prophète est souvent obligé de se cacher, il est persécuté, les sourates sont empreintes de tolérance ; durant la seconde, la période médinoise, il est en position de force et un chef militaire expansionniste, les sourates sont empreintes de violence.

Tout ce qui est matière est fait de bien et de mal, chacun dans une même proportion ; c'est le principe même du vivant, son moteur. C'est l'équilibre, l'harmonie taoïste.

De façon plus générale, la pourriture comme la corruption est un des paramètres de l'équation de la dynamique de la vie. La pureté totale ne se trouve qu'au sein des milieux stériles.

Les cathares n'attribuaient aucune existence réelle au monde sensible. Le terme de cathare vient du grec katharos qui signifie « pur ».

On les appelait aussi les « Parfaits », parfois par dérision. Eux-mêmes s'appelaient les **bonhommes** (los bons omes).

Pourtant la définition bouddhiste du Parfait leur va comme un gant.

« Sans colère dans ce monde de colère, sans défense dans ce monde guerrier, sans désir dans ce monde de désir, voilà un Parfait » *Le Dhammapada*.

Ils connaissaient parfaitement la *Bible*, mais ils ne voyaient là que fables et mythes. Le Dieu qu'ils imaginaient ne pouvait être assimilé à Yahvé, créateur jaloux et violent, l'Ancien Testament n'étant que la chronique de sa perpétuelle colère.

« Le Seigneur est le héros des combattants. » *Exode XV-3*.

« Ils fondront sur le dos des Philistins à l'Occident,

Ensemble, ils pilleront les fils de l'Orient. » *Isaïe 10, 15*.

« Quand le Seigneur ton Dieu t'aura introduit dans la terre que tu dois posséder, et qu'il aura chassé devant toi de nombreuses nations, les Hittites, les Gergéséens, les Amorites, les Cananéens, les Phérézéens, les Hévéens, et les Jébusens, sept nations plus nombreuses et plus robustes que toi, quand le Seigneur ton dieu te les aura livrées et que tu les auras battues, tu les voueras à l'interdit, tu ne concluras point de pacte avec elles et tu ne leur feras point grâce. Point de mariage entre vous : tu ne donneras pas ta fille à leur fils, tu ne prendras pas leur fille pour ton fils. *Deutéronome VII, 1-3*.

Ce créateur du monde jaloux et guerrier ne pouvait être que Satan. Sa création : le *Pandémonium*, lieu de toutes les corruptions et de tous les désordres, lieu où ne règnent que l'agitation et la fureur.

« Ô cieux, puisque vous me traitez de la sorte, quel crime ai-je commis contre vous en naissant ; encore que je n'ai plus à chercher, du moment que je suis né, quel crime j'ai commis : il y a là un motif suffisant à la rigueur de votre sentence, car le plus grand crime de l'homme est d'être né... » Calderon de la Barca (1600-1681) *La vie est un songe*.

« Toi-même [Dieu], recule plutôt devant moi, te dis-je, et va laver ton incommensurable honte dans le sang d'un enfant qui vient de naître : voilà quelles sont tes habitudes... » Lautréamont, *Maldoror, Chant V*.

Rien dans ce monde visible ne peut évoquer la gloire et la bonté d'un Dieu ni en rendre compte. C'est pourquoi les cathares ne bâtirent ni temples ni chapelles.

Le Dieu des monothéistes relève de la plus grande stupidité : il justifie le mal par la faute d'un hypothétique premier homme. Toutes les générations suivantes seraient responsables de ce péché dérisoire ! Or le seul péché de l'homme : faire naître l'innocent qui ne lui a rien demandé.

« Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ton retour à la terre... » (*Genèse III, 19*)

« C'est dans la douleur que tu mettras tes enfants au monde. Ton élan te poussera vers ton homme, mais lui te tyrannisera... » (*Genèse III, 16*).

Voilà la faute, l'erreur, *le péché*, dont l'homme moderne n'a même pas eu conscience à temps, tant il est un animal dénaturé (« votre nature adultère » selon l'*Evangile de Marie-Madeleine*), si facilement endoctrinable. L'homme est « une production conditionnée », selon le Bouddha. Le seul effort à réaliser : sortir de la prison mentale du consensus général.

Et malgré les faits, malgré ses errements dont il subit lui-même, chaque jour un peu plus les conséquences dramatiques, il persiste dans la destruction de son cadre de vie. Il faut dire que l'endoctrinement, dans l'Histoire, grâce à l'omniprésence des médias modernes, n'a jamais été si efficient.

Il y a cent ans, il fallait répéter cent fois un mensonge dans la presse pour qu'il devienne une vérité. Mais au bout de combien de temps ? Quelle persévérance dans la mauvaise fois. Aujourd'hui, en trois jours, tout un peuple est conditionné. En une semaine, le Bien devient le Mal ou vice versa.

Un jour un dictateur est reçu en grande pompes, quelques jours plus tard, l'armée est envoyée pour soutenir quelques rebelles qui vont l'égorger, et brandir sa tête devant les caméras du monde entier. Et cela ne rappelle pas « 1984 » aux téléspectateurs ? Mais ils ne lisent ni George Orwell ni Aldous Huxley. Ni rien d'ailleurs.

À côté, quelle importance les prétendus péchés du *vulgum pecus* !

Les railleries des cathares à propos des superstitions catholiques montrent un certain rationalisme avant la lettre.

Ils disaient : « Ce n'est pas Dieu qui fait les belles récoltes, mais le fumier qu'on met dans la terre... Qui donc fait pousser les arbres, les fruits et les feuilles ? Rien d'autre que la *putrescence* de la terre ! »

Rien de ce qui se passe sur terre, ne peut être l'expression d'une volonté divine.

Il ne peut donc y avoir ni Juste Violence, ni Guerre Sainte !

Le cathare est un homme libre et un consolateur des victimes du Mal qui régit le monde.

Il a jugé le monde, mais ne juge pas les hommes.

Il réfute la menace du châtement éternel que brandit l'église.

Il nie le purgatoire et la résurrection des morts.

D'ailleurs, quelle dérision cette résurrection. Souhaiter revenir dans un monde qui se fout du monde, quelle vanité des vanités !

Il dénonce dans l'enfer une simple invention de l'Église pour intimider ses ouailles.

Pour le cathare, il n'y a pas d'autre enfer que le monde.

Il rejette le culte superstitieux des reliques et des statues.

Il refuse d'adorer la croix dans laquelle il ne voit qu'un instrument de supplice et de torture.

Il ne croit pas aux miracles.

Il condamne le droit de propriété.

Il rejette le baptême qui ne permet pas de choisir sa foi librement.

Il refuse le sacrement du mariage parce que son but est la procréation et lui préfère l'union libre et la contraception.

Il approuve enfin le suicide qui libère l'âme du mal.

Le catharisme fut la première et la seule pensée religieuse à établir l'égalité de l'homme et de la femme.

Et si le catharisme s'est si aisément répandu en Languedoc, c'est qu'à cette époque, cette région était le pays des libertés, un mélange de peuples qui vivaient en bonne entente.

« Mais, ici, ce n'était point cette chevalerie du Nord, ignorante et pieuse... Ces nobles du Midi étaient des gens d'esprit... Il n'y en avait guère qui, en remontant un peu, ne rencontrassent dans leur généalogie quelque grand-mère sarrasine ou juive... » *Jules Michelet, Histoire de France.*

Le Languedoc rayonnait parce qu'il ne s'y exerçait aucune rivalité de langue ou de race, c'était une terre de danger pour la suprématie de l'Église. Toulouse était la Rome de l'hérésie, de l'Église hérétique.

Le pape craignait des accords entre les musulmans et les rois chrétiens ; Henri II, avait déjà menacé de se faire mahométan. Comme par hasard, il mourut lors d'un tournoi.

Raymond VI, Comte de Toulouse avait chassé des évêques de sa cour, pour s'entourer d'hérétiques et de juifs.

Pour le Nord, le Sud choquait par ses costumes mauresques et ses décorations sarrasines ; il était peuplé de mangeurs d'ail, d'huile et de figues « Le Languedoc leur semblait une autre Judée » *Jules Michelet*.

Le Languedoc était un des états les plus puissants de l'Europe, avec des villes opulentes, une agriculture florissante et un commerce dynamique, en contact permanent avec l'Orient.

Les Cités méridionales avaient gardé de l'antiquité le goût de l'indépendance et de la liberté.

Avant la conquête française et l'éradication de l'hérésie cathare, le Languedoc n'était pas un pays féodal, le droit d'aînesse n'existait pas (*Anne Brenon*).

Les classes sociales étaient très perméables, le fils du paysan, qui d'ailleurs n'avait rien à voir avec les serfs, pouvait devenir bourgeois, et le fils du bourgeois devenir chevalier. En Occitanie, le mot qui en gouvernait l'esprit était *Paratge*, qui signifiait l'égalité dans l'honneur.

L'esprit de tolérance avait toujours régné sur l'Occitanie médiévale, seul pays d'Europe où les Juifs ne faisaient l'objet d'aucune discrimination, où ils pouvaient vivre en paix et exercer tous les métiers, où les philosophes et médecins arabes étaient appréciés. Cette ouverture d'esprit allait de pair avec une ouverture commerciale (qui n'a rien à voir avec l'idéologie actuelle de la mondialisation de la Finance et de la surconsommation).

Les idées et les marchandises circulaient librement entre les grandes cités italiennes et les cités méridionales.

C'est d'ailleurs par l'Italie et grâce aux bogomiles, que le catharisme venu des Balkans est arrivé en Languedoc.

Cet espace de liberté permettait le développement des mouvements littéraires et poétiques. Au moment de l'apogée du catharisme, l'art des troubadours rayonnait dans toute l'Europe. Issus de toutes les classes de la société, ils chantaient l'amour certes, mais aussi, et

surtout l'honneur, la droiture, l'égalité, la négation du droit du plus fort, le respect de la nature humaine pour soi et pour les autres.

Un message qui s'adressait à tous les hommes, quelles que soient leurs conditions et leurs idées.

Dans un contexte de corruption presque totale de l'Église catholique, il s'agissait d'un véritable humanisme.

« Au XII^e siècle, autour de Toulouse, la plus haute pensée vivait dans un milieu humain et non pas seulement dans l'esprit d'un certain nombre d'individus » *Simone Weil (1909-1943)*.

Tout le monde témoignait une grande vénération aux *bonshommes*, sauf la hiérarchie catholique pour qui le catharisme n'était qu'une hérésie. Les seigneurs locaux, du roi d'Aragon au comte de Toulouse et de Béziers, n'étaient pas cathares, mais ayant beaucoup d'estime pour eux, ils les protégèrent. Mais ils furent vaincus et leurs biens confisqués par le roi de France et l'Église.

Quant aux cathares, non violents, ils furent brûlés.

L'inquisition, menée par le dominicain Bernard Gui, a ainsi massacré deux millions de personnes. C'est un chiffre énorme pour l'époque.

Le pape garantissait aux "croisés" le pardon de leurs crimes contre les hérétiques et donc le droit au pillage, au massacre, à la torture, au viol, etc.

Les grands gagnants de ce véritable génocide furent les rois de France, organisateurs de la répression de l'hérésie, de Philippe Auguste à Philippe le Bel en passant par Saint Louis (Louis IX).

Ils furent récompensés par le Pape pour avoir mis leurs armées au service des inquisiteurs.

« Le Pape Innocent III... offrait le paradis à celui qui aurait ici-bas, pillé les riches campagnes et les cités opulentes du Languedoc » *Jules Michelet, Histoire de France*.

C'est ainsi que tout le Languedoc fut rattaché à la France. Et l'Église béatifie les grands criminels qui lui rendent service.

L'histoire des cathares, nous révèle d'une façon dramatique que la sagesse pratiquée par quelques hommes de bonne volonté, ne peut perdurer, tant elle est contradictoire avec l'essence même de *l'homo opprimens*, animal dénaturé.

Les cathares croyaient qu'en dehors de ce monde du Mal, il existait un Royaume de Lumière où régnait le Bien : le *Plérôme*.

Pour Nietzsche, dans *Par-delà bien et mal*, le gnosticisme repose sur un préjugé typique des métaphysiciens de tous les temps : la prise de conscience de l'imperfection du monde et la présence du mal, incitent tout individu à imaginer qu'il a une autre origine, pure, divine.

Certes, il est très difficile psychologiquement de se retrouver seul, désemparé, sans rien de stable à quoi se raccrocher. Il semble donc naturel d'imaginer un autre monde où ne règnerait que le Bien.

Mais à l'évidence, il ne s'agit là que d'une abstraction, une vue de l'esprit, c'est-à-dire une construction du mental, une illusion encore.

Ni la méditation, ni la réflexion, ni l'observation du monde ne peuvent nous en donner un seul indice.

« Celui qui se plaint de la nature du monde ne sait pas ce qu'il fait et jusqu'où va son audace. C'est qu'il ignore l'ordre continu des choses, des premières aux secondes, puis aux troisièmes, et ainsi de suite jusqu'aux dernières, et il ne sait pas qu'il ne faut pas insulter des êtres parce qu'ils sont inférieurs aux premiers ; mais il faut accepter avec douceur la nature de tous les êtres. Plotin, Ennéade II 9, 13, 1. Cité par Pierre Hadot, dans *Plotin ou la simplicité du regard*.

Bien qu'inconfortable, la seule attitude logique se situe dans une sorte de gnose sans Dieu, une gnose païenne, comme dans le bouddhisme ou le taoïsme.

L'on peut donc admettre la vision pessimiste du monde des gnostiques et des cathares, mais un pessimisme totalement compris, qui ouvre sur plus de lucidité et engage dans une vie de simplicité volontaire. Rappelons l'explication du monde donnée par Jésus dans l'*Évangile des Égyptiens*, dont celle de Plotin est bien proche :

« Non que la vie soit mauvaise et perverse la création, mais tel est l'ordre de la nature : génération et corruption s'enchaînent inéluctablement... »

Un tel verset est en contradiction totale avec l'*Ancien Testament* et en accord parfait avec le taoïsme et le bouddhisme.

Ici, l'ordre de la nature est à entendre comme participant à l'Harmonie cosmique, au Tao. La nature, elle, n'étant ni immuable ni définitive.

Seul le Tout est toujours le Tout, c'est-à-dire l'Un, l'unicité des univers, même si ce qui participe au Tout est en perpétuel changement.

Pour la gnose païenne, Jésus est donc un homme, un initié qui a voulu nous montrer « La Voie » et qui n'a pas été entendu. Il ne s'agit ni de croyance ni d'adoration ni de soumission, mais d'un profond respect pour notre Terre-Mère, Gaïa, qui depuis des millénaires fut nommée La Grande Mère, Isis, Déméter, etc.

« Jésus dit : "... Ma mère charnelle m'a engendré à la mort, mais ma mère véritable, elle, m'a donné la Vie". » *Évangile de Thomas*, Logion 101.

Le véritable message de Jésus, c'est l'importance qu'il donne à sa Mère, c'est-à-dire la Grande Mère. Jésus est venu réinstaurer le Principe féminin. (H.C. Puech, *En quête de la Gnose* tome II, page 247).

Aujourd'hui, nous savons que Lumières et Ténèbres ne sont que des mots, et que mal et bien sont inhérents à la nature, comme le négatif et le positif nous permettent de comprendre l'énergie électrique pour l'utiliser.

Une vision du monde qui remonte pourtant à 2500 ans, mais qui nous fut longtemps cachée.

« Les opposés proviennent de ton mental, avec la libération, il n'y a pas d'opposés » *Seng Ts'an* (520-602).

Pour la sagesse ancienne qu'elle soit grecque ou d'Extrême Orient, aucun bien n'est isolé d'un mal correspondant.

La pensée chinoise ne dépend pas des dieux ni de la Révélation ni de la Providence. Elle n'a jamais envisagé la bouée de secours du paradis ou de l'immortalité d'une âme qu'elle n'a pas non plus imaginée. Elle se suffit de ce qu'elle a sous les yeux.

« Vouloir le bien sans le mal, la raison sans le tort, l'ordre sans le désordre, la justice sans l'injustice, c'est montrer qu'on ne comprend rien aux lois de l'univers ; c'est rêver un ciel sans terre, un yang sans yin, le positif sans le négatif. » *Tchouang Tseu*.

« Ne cherchez pas à séparer le bon grain de l'ivraie, en arrachant l'ivraie, vous risqueriez d'enlever aussi le froment ». *Matthieu 13-30*.

« L'ordre et le désordre, tout en étant ennemis l'un de l'autre, coopèrent d'une certaine façon pour organiser l'univers. » Erwin Schrödinger, *La nature et les Grecs*.

La pollution, la démographie galopante, le gaspillage de la nourriture par un petit nombre, la malnutrition de tous les autres, et la corruption généralisée qui sont notre cadre de vie, nous révèlent la sagesse cathare.

Il n'y a pas de vie sans surabondance de vie, et donc sans la nécessité d'une régulation, c'est-à-dire de prédateurs efficaces.

La mer à perte de vue, calme ou agitée, espace infini, loin de nous effrayer, nous rassure. Elle est le spectacle ressourçant par excellence. Et pourtant, sous cette étendue vivifiante, et jusqu'aux abysses, se cache la sombre demeure, le *pandémonium* où se commet, à chaque seconde, un nombre incommensurable de meurtres ! Du plancton au requin, une immense chaîne alimentaire. La mort des uns pour la survie des autres, et ces autres qui ne sont que proies en attente. Même le requin, en voie d'extinction, amputé vivant de son aileron par le plus stupide des prédateurs. Ainsi, la vie et la mort sont-elles inséparables.

Système sacrificiel ? Encore une interprétation morale de ce qui est indispensable à la continuité du vivant.

« Il n'y a pas d'immortalité individuelle... Prendre pour permanent ce qui est impermanent est une méprise » *Nagarjuna, Stances du milieu par excellence*.

Selon *Marcel Conche* (*Magazine littéraire* de janvier 2001), nous ne pouvons savoir ce que signifie la mort, c'est-à-dire si l'âme est mortelle ou immortelle.

Mais le philosophe peut-il imaginer un paradis ou un enfer pour l'animal ? Peut-il imaginer l'âme animale immortelle ?

Non, alors pourquoi l'animal dénaturé qu'est l'homme serait-il doté d'une âme immortelle ?

Seul le Tout est éternel, et ce qui le compose ne cesse de se décomposer et de se recomposer par le fait même de l'autocréation continue.

« Tout ce qui est composé sera décomposé ;
 tout reviendra à ses racines ;
 la matière retournera aux origines de la matière ».
 Évangile de Marie-Madeleine.

Le bouddhisme ne dit pas autre chose ; une pensée dont la profondeur se révèle dans le seul mot d'*impermanence*, qu'évidemment le Petit Larousse ignore. À côté, les injonctions et autres commandements d'Yahvé paraissent bien dérisoires et puérils.

La peur de la mort est aussi forte que nos attachements, matériels et psychologiques.

Les choses évoluent, se modifient sans cesse, caractérisant l'autocréation permanente du monde. Tout achèvement est impossible. La mort fait partie d'un processus, elle n'est pas une fin, mais une étape dans la continuité.

Mais encore une fois, l'individualité est une illusion. Elle permet des modifications épigénétiques répondant à la nécessité d'une adaptation au milieu.

« "Méditez seulement une heure sur l'inexistence du *moi* et vous vous sentirez un autre homme" disait un jour, à un visiteur occidental, un bonze de la secte japonaise Kousha. » *Cioran, De l'inconvénient d'être né.*

Parce que rien n'est isolé dans l'univers, ce que l'on nomme le « moi » n'est que le résultat des interactions avec le monde extérieur, il est façonné par nos rapports avec le « non-moi ». Notre existence n'a aucune finalité en dehors de notre insertion dans le Tout. Si l'on accepte cette vision du monde, l'on ne peut que laisser les choses s'équilibrer d'elles-mêmes.

« *Mutakuye oyasini* signifie "nous sommes tous reliés", c'est-à-dire "nous sommes un seul être, paraissant une multitude" » *ShantiMayi.*

« Entre moi et toi, il y a un "c'est Moi" qui me tourmente, ah ! enlève par ton "c'est Moi", mon "c'est Moi" hors d'entre nous deux. » *Dîwân d'al Hallâj* ; cité par Henry Corbin dans *L'imagination créatrice dans le soufisme.*

Soyons comme la neige des cimes, qui, sans savoir où elle va, après un court ou long voyage, se fond dans la mer, en toute confiance, sans état d'âme, sans commentaire, sans pensée.

Il est certes très difficile d'être sans état d'âme devant la cruauté du vivant, mais celle-ci n'est qu'apparence.

Et c'est un leurre de croire que l'humanité n'est pas soumise aux mêmes lois.

Vis-à-vis de l'ensemble des événements du monde, adoptons une certaine sérénité et beaucoup d'humilité. Encore une fois, disons-nous que ce qui doit arriver arrive toujours.

La vie commence comme un torrent, qui se heurte à tous les obstacles, tombe et rebondit sans cesse. Puis elle est comme la rivière, calmée, mais tout en méandres, en compromis avec l'obstacle, avant la sagesse du fleuve, de l'adulte tranquille qui suit le chemin qu'il a tracé. Et puis, c'est la fin, en se fondant dans l'océan où l'individualité se dissout totalement dans le Tout.

En ce qui concerne l'humanité, le développement de la science semble être fonction de l'augmentation de la population. Ce n'est sans doute pas l'effet du hasard, mais le résultat de la diversité.

Un groupe restreint d'individus ne peut générer d'innovations importantes. Plus il s'étend, plus les idées se diffusent, se développent, activent les imaginations et s'agrègent en de nouvelles inventions.

L'individu ne compte que par son nombre.

D'ailleurs les découvertes scientifiques ne sont-elles pas, aujourd'hui, de plus en plus le fait de chercheurs ou d'ingénieurs issus de pays émergents ?

Tout concourt à l'accroissement démographique, facteur d'évolution.

Et encore une fois, la nature ne se soucie pas de la morale, c'est aux hommes de définir ce qui est juste, bien peu en sont capables, et ils ne sont pas écoutés.

Malgré ses conséquences délétères sur le monde vivant, la surpopulation humaine cessera sans doute lorsqu'elle ne sera plus nécessaire.

Pour paraphraser l'Ecclésiaste, disons qu'il y a un temps pour la surpopulation, pour la diversité humaine, et un temps pour une régression de la population jusqu'à sa stabilisation dans le « posthumain ». Même si cela ne nous plaît pas, même si cela paraît

en contradiction avec nos « valeurs » ou notre vision de l'« homme réalisé ». Car que savons-nous de la finalité de l'humanité ?

Rappelons que lorsque l'on met de côté la morale, que l'on nous a inculquée dès le plus jeune âge, la nature qui se dévoile sous nos yeux est perfection. Et si les tremblements de terre, les éruptions volcaniques et les tsunamis nous paraissent, a priori, représenter des catastrophes, nous savons qu'ils font partie du processus de vie de Gaïa.

En conséquence, pourquoi les convulsions insensées de l'Histoire des hommes ne feraient-elles pas partie du même processus ?

Il n'existe aucune relation personnelle entre une prétendue divinité et un individu ou un peuple. Tous les éléments de l'univers, des galaxies à la particule, sont en interaction constante, en interdépendance.

Sommes-nous si insensibles à la chair de notre chair, pour ajouter ainsi au monde une variable souffrante de plus à ce « vivant » qui en compte des milliards de milliards de milliards, dans autant d'équations en continuels mouvements et dont, en fait, nous n'avons pas à nous préoccuper ?

« Fumées de fumées, tout est fumée » (1,2)

« Mieux vaut le jour de la mort que le jour de la naissance... » (7,1)

« Et je félicite les morts plutôt que les vivants, et mieux que les deux, celui qui n'est pas encore, qui n'a pas vu le fait du mal qui se fait sous le soleil... » (5,14). *L'Ecclésiaste (La Bible)*.

De la souffrance

Qu'importerait l'absurde s'il n'y avait la souffrance !

Or, la souffrance est le prix à payer pour vivre.

Or, rien ne justifiant l'existence, rien ne justifie non plus la souffrance.

La douleur existe, elle fait mal, elle peut durer longtemps, elle s'avère souvent irrémédiable, permanente.

Le plaisir, lui, disparaît avec la satisfaction. Il contribue peu à notre bonheur, chacun se rend bien compte que joies et succès s'estompent avec l'habitude. Après le plaisir, il ne reste que l'attente stressante du suivant. Indéfiniment.

« Toujours le plaisir, de douleur s'accompagne » *Pierre de Ronsard* (1524-1585).

« Tout tourne autour de la douleur ; le reste est accessoire, voire inexistant, puisqu'on ne se souvient que de ce qui fait mal » Cioran, *De l'inconvénient d'être né*.

Le bonheur est une illusion, un véritable miroir aux alouettes. C'est une croyance programmée par la société pour maintenir ses sujets en dépendance. Richard Dawkins dirait que ce sont nos gènes qui nous incitent à cette quête effrénée du bonheur afin de masquer à nos yeux le tragique de l'existence, dont la seule raison d'être est la propagation.

Tout bonheur est précaire : un grain de sable, un accident peuvent le transformer en malheur à jamais. Une telle quête qui nécessite tant de sacrifices peut en un instant aboutir au Rien. Tendre vers le bonheur est donc une sottise. Chacun le sait, mais refoule cette évidence par peur de l'ennui. Si l'homme s'agite, c'est pour ne pas sombrer dans l'ennui.

Et l'ennui est aujourd'hui omniprésent derrière la succession des divertissements. Une éternelle fuite en avant : on chasse l'ennui en courant après les premiers passe-temps venus, mais devant, il y aura toujours ce qu'on fuit.

« Qu'est-ce que les gens ne font pas par ennui ! Ils font des études par ennui, ils prient par ennui, ils s'aiment, se marient et procréent par ennui, et finalement meurent par ennui ». *Büchner Georg (1813-1837) Léonce et Léna*.

Pour Voltaire, Freud et Einstein, faire son jardin est moins décevant. Mais la terre est-elle encore nourricière, après tout ce qu'on lui a fait subir ?

Aujourd'hui, l'ennui semble être la préoccupation de la masse et non plus seulement des classes aisées. Les pratiques sociales ne se rattachent plus à un sens, à des repères, elles sont imprégnées d'ennui. Il est banal de relever que peu de gens ont encore l'amour du travail bien fait. Si le sens de la vie était dans l'atelier de l'artisan, il est absent de la plupart des tâches d'aujourd'hui. Les loisirs de masse ne comportent pas plus de sens. Ils passent par une consommation effrénée d'objets inutiles et surtout par une consommation schizophrénique du temps. Pourquoi travailler moins ? Pour vaincre son ennui en passant d'un écran vomissant en permanence des programmes bêtifiants, à l'autre ; en zappant sans cesse de l'abîme du

pire à la perle oubliée, découverte par hasard, comme une aiguille dans une botte de foin.

Consommer son temps libre dans des divertissements qui n'ont d'autre but que de **tuer le temps**, alors qu'on investit des moyens gigantesques pour nous faire vivre le plus longtemps possible !

Ces gens sont cinglés !

En fait, l'allongement de la vie humaine relève plus de l'affairisme que du bien commun.

Ce qu'on nous fait prendre pour le sens de la vie est une chimère : informations et connaissances prédigérées, mâchées, formatées à l'aune de la pensée molle.

Comme dit Cioran dans *Précis de décomposition*, « Cependant nous n'oserions avaler un aliment remâché par les autres » !

Guerre, violence, délinquance comme spectacle quotidien téléguidé. Des téléspectateurs toujours plus friands de nouvelles catastrophes, de nouveaux conflits, de nouveaux lynchages et autres vulgarités médiatiques. Tout étant préférable à l'ennui, cela incite à la transgression.

Les moyens, dont disposent les tyrans du fascisme soft d'aujourd'hui, n'ont jamais été si puissants. Et demain ? Mieux vaut ne pas y penser. Répétons, donc, que le véritable et le premier sens que l'on peut donner à sa vie, c'est de ne pas mettre un innocent de plus dans *un monde qui se fout du monde*.

Pour le bouddhisme et encore plus pour le taoïsme, à chaque fois que je ressens du plaisir, à chaque fois, un déplaisir est, ou a été ressenti, quelque part. Plus le destin me sourit, plus dans un autre lieu ou un autre temps, un être vivant est, ou a été, plongé dans la désolation, ou se retrouve la proie effarée d'éléments indomptables.

Plus concrètement, qui peut croire que nos désirs peuvent être satisfaits sans limites, sur une planète dont les ressources sont limitées, sans que d'autres souffrent de la pénurie ?

Les lois de la nature sont les lois de la matière, qui s'appliquent à l'inanimé comme au vivant, humains compris.

C'est ainsi que l'autocréation, inlassablement, poursuit son processus. Et toute réalisation d'un « bien », engendre quelque part un « mal », et vice versa.

Répetons que l'Équilibre du Tout est le résultat permanent de tous les déséquilibres qui s'enchaînent dans le mouvement incessant de l'autocréation.

Il ne s'agit évidemment pas de morale, mais du jeu incessant de forces complémentaires générant l'équilibre du Tout.

Même si nous pouvons supposer que la souffrance est relative.

Plus le système nerveux est complexe, plus il peut comparer le passé et le présent et imaginer l'avenir. Et c'est ainsi que l'être, animal ou humain, souffre de souffrir. Nous n'acceptons pas d'avoir mal ou de mourir, alors que ces sentiments sont une construction du cerveau. Si en touchant une flamme par mégarde, nous n'avions pas mal, nous ne pourrions survivre.

Pourquoi la souffrance humaine est-elle considérée injuste, alors que la souffrance des animaux, qui doivent se dévorer pour survivre, est acceptée sans état d'âme ?

Or, nous sommes des animaux, plongés dans le même système du « vivant ».

Serait-ce parce que l'homme est intelligent ?

Quel esprit borné peut croire aujourd'hui que les animaux et même les plantes ne le sont pas ?

« L'intelligence est une caractéristique propre à la vie, un phénomène biologique. C'est la capacité à résoudre des problèmes. Par conséquent, non seulement les plantes sont intelligentes, mais tout organisme vivant l'est ». *Stephano Mancuso*, directeur du Laboratoire international de neurobiologie végétale à Florence.

Certes, les plantes ne possèdent pas de cerveau ; mais le chercheur précise qu'elles parviennent pourtant à communiquer, à tisser des alliances avec les insectes ou à mémoriser des informations. Chez les plantes, toutes les cellules sont à même de transporter des signaux électriques, comme le cerveau.

Lors de tremblements de terre, les plantes préviennent les animaux en leur envoyant des signaux électriques.

Le « blob », ou *physarum polycephalum*, vit dans les sous-bois depuis des centaines de millions d'années. Ce n'est ni un animal ni une plante ni un champignon, mais un organisme rampant composé d'une unique cellule géante.

Victor Garcia et Audrey Dussutour du CNRS (université Toulouse III), ont découvert récemment, « qu'il [le « blob »] est pourtant capable d'apprendre de ses congénères en fusionnant avec eux, même temporairement. »

Rappelons une fois de plus que l'homme, à cause de son manque de maîtrise des naissances et de son expansionnisme, a rompu de nombreux équilibres. Ainsi sommes-nous entrés dans l'Anthropocène. Sans doute une ère nécessaire à l'autocréation continue du monde.

Tout dans la nature s'équilibre entre dominants et dominés, prédateurs et victimes. Rappelons également qu'à la différence des humains, dans la nature, le pouvoir du dominant est limité, par le territoire et les espèces sur lesquels il exerce sa domination. La biodiversité cantonne strictement l'animal à son rôle de maintien de l'équilibre entre les espèces.

La souffrance de l'un permet la survie de l'autre.

Cette réalité nous paraît bien cruelle et on refuse de la voir, mais à un autre niveau de conscience, il apparaît que dans la nature, tout est don, même la mort.

Accepter sa souffrance parce qu'elle participe à l'équilibre générera du bien ailleurs. Dans la Nature, globalement, un équilibre s'établit entre souffrance et non-souffrance.

Et certes, il nous faut beaucoup d'humilité et de détachement pour accepter notre propre souffrance ou celle des êtres qui nous sont chers.

Peut-être qu'en ce qui concerne l'équilibre de la souffrance au sein de l'humanité, celle des animaux causée par les hommes doit peser lourd, et être donc compensée par autant de souffrances humaines.

Dans *Parole de terre*, Pierre Rabhi écrit que tout ce que nous faisons subir à la terre, aux plantes et aux animaux, nous le subissons en retour par la vertu même de l'alliance qui unit tout « dans un même souffle, un même élan, une même force ».

« Avertir tout le monde que la vie est une : là où tu frappes, elle éprouve de la douleur, mais celui qui inflige de la douleur la voit ensuite revenir sur lui » Anna Maria Ortese, *Les petites personnes. En défense des animaux*.

Cela n'a évidemment rien à voir avec la souffrance définie par l'Église comme le « sacrifice » rachetant nos propres péchés et permettant l'accès au paradis.

Le sacrifice est inhérent au processus de la vie. Si l'on juge injuste le sacrifice, alors, il ne faut pas donner la vie.

Notons d'ailleurs que la notion de « péché originel » ne se retrouve nulle part dans les Évangiles. Elle est en revanche primordiale dans l'*Ancien Testament*, où le sacrifice d'Isaac est remplacé par le sacrifice d'un animal. Une étape dans l'histoire de l'être humain. Mais l'Histoire révèle que partout et à toutes époques, le sacrifice de l'animal n'a jamais empêché celui de l'homme. Et aujourd'hui, ce n'est pas Iahvé qui demande des sacrifices, c'est la *Croissance*, l'automobile, la surpopulation, l'appât du gain, etc. En fait, tout est sacrifié au Dieu *Mammon* !

Où sont donc les anticléricaux de cette religion intégriste ?

Si l'homme doit souffrir pour racheter ses péchés ou à cause du *Péché originel*, alors, quels sont donc les péchés que les animaux doivent se faire pardonner pour tant souffrir, et dans la majorité des cas, de notre fait ? Comment avons-nous pu croire depuis tant de temps que les animaux ne souffraient pas ?

« Selon Pascal, les animaux ne souffrent pas parce qu'ils n'ont pas péché. La souffrance humaine s'expliquant par le péché originel. » *Marcel Conche*.

En revanche, dans *Do Fish Feel Pain*, pour Victoria Braiyhwaite, biologiste, même s'ils sont dépourvus de néocortex, les poissons ressentent la douleur et elle affecte tout leur comportement. « Chacun d'entre eux offre des traits de personnalité, reconnaît individuellement ses congénères et fait preuve de mémoire ».

« Chaque année, nous exterminons entre 970 et 2740 milliards de vertébrés marins » ONG Fishcount.

« Pour les animaux, il n'y a pas d'espoir sur terre – espoir de respect, de trêve à la souffrance – tant que l'homme demeurera à l'état de fauve : un fauve tout puissant, inhumain » *Anna Maria Ortese, Les petites personnes*.

« L'enfer n'existe pas pour les animaux, ils y sont déjà » *Victor Hugo, Les contemplations*.

Pour les humains également, l'enfer n'existe pas puisqu'ils y sont déjà, mais par leur propre faute. Par leur bêtise indécrottable, par leur prétention, ils se sont damnés eux-mêmes !

Comme l'enseigne d'ailleurs le bouddhisme originel, l'individualité est la première des illusions. Il nous faut comprendre d'abord que l'intelligence est dans toute vie. Il nous faut comprendre ensuite que l'individualité est un leurre, ce qui est bien plus difficile pour notre mental conditionné.

L'être humain n'est pas plus un individu que le papillon.

Dans l'univers, il n'a pas plus d'importance que le papillon.

Dans quelques milliards d'années, ils se retrouveront tous deux dans une naine noire. Et dans de nombreux milliards d'années de plus, au sein de Sagittarius A*, l'immense trou noir de notre galaxie.

« Les "êtres", les "choses" sont en réalité des produits, des événements, des synergies ou des coproductions, car jamais une cause ne produit un effet, jamais un effet ne naît d'une seule cause. Cela exclut qu'une entité quelconque puisse avoir une nature autonome ou nature propre. Cela balaie toute idée d'être en soi, donc toute ontologie. Rien n'est soi-même.

Il n'y a pas d'âme substantielle, ni humaine, ni divine. La personnalité est un assemblage de produits » *Nagarjuna, Stances du milieu par excellence.*

« La nature crée des espèces ; elle ne crée pas des êtres. L'espèce est la fin ; l'être n'est que le serviteur de cette fin. C'est le propre de l'individu de s'abuser sur sa destinée et de croire qu'il est né pour soi-même. » *René Quinton (1866-1925), Maximes.*

Notre prétendu moi n'a pas grand-chose à voir avec le libre-arbitre ; il est en continu la proie du conformisme, de pulsions, du conditionnement publicitaire, de l'endoctrinement religieux, politique, familial, de la confusion créée par le maelström médiatique, etc.

« Un homme est toujours la proie de ses vérités. Une fois reconnues, il ne saurait s'en détacher » *Albert Camus, Le mythe de Sisyphe.*

Selon les biologistes *Miguel Benasayag* et *Pierre-Henri Gouyon*, l'unité d'une communauté d'êtres d'une même espèce est primordiale, l'individualité n'est pas vivable. C'est pourquoi l'idéologie libérale

selon laquelle la société n'existerait pas comme une unité en soi, et que, seuls, existeraient des individus plus ou moins associés entre eux, n'est pas non plus vivable.

La souffrance fait partie du Tout, de l'Unité des mondes. Comme son nom l'indique, l'on ne peut rejeter une partie du Tout. Donc l'on ne peut rejeter la souffrance.

Face à ce drame, les religions ne peuvent que mentir et ne sont d'aucun secours.

Mettons toute notre confiance dans l'Unité des mondes, dans la Réalité totale, cet équilibre du bien et du mal qui, en permanence, crée toute chose. Acceptons la souffrance qui en résulte, et faisons en sorte qu'elle soit supportable par tous, et que notre recherche du plaisir ne l'exacerbe pas. Le bonheur, selon le Bouddha, n'est que l'absence de douleur, n'est que paix. Toute démesure crée la souffrance. Apprenons enfin l'art de ne faire que ce qui est nécessaire à notre survie, tant que cela est possible.

À l'inverse du message des religions monothéistes, il n'y a pas de comptabilité individuelle. C'est ainsi que pour un qui sème beaucoup de souffrance, il faut de nombreux souffrants. Plus la puissance prédatrice d'un individu est démesurée, plus ses victimes seront nombreuses. La *punition* infligée par le processus naturel n'est qu'un rééquilibrage collectif. La notion d'individualité est un moyen imaginé par l'*homo sapiens* pour rendre l'homme responsable de ses propres méfaits. La « Loi du talion » reposait encore sur la responsabilité collective, dans la mesure où un membre de la famille ou du clan pouvait être puni pour le crime ou le délit commis par un autre membre.

Répétons que notre individualité est une illusion, une fiction renforcée par l'individualisme outrancier incité par la *Société spectaculaire marchande*.

La goutte d'eau est l'océan, mais sa conscience est celle de la goutte d'eau, elle ne peut concevoir la conscience de l'océan.

Chaque goutte d'eau est différente ; le microscope y révèle de nombreux éléments vivants ou non, en fonction du moment et du lieu. Mais il n'y a aucune hiérarchie entre elles. Elles participent toutes à la grande aventure océanique, comme nous participons tous, également, à la grande aventure humaine, et donc à l'aventure cosmique.

Il n'y a pas d'individualité, il n'y a que la diversité.

Rappelons-nous de l'exemple du sort des œufs de certains poissons : il n'y a aucune hiérarchie entre celui qui perpétuera l'espèce et celui qui servira de nourriture.

Adoptons le recul et la sagesse d'Ernst Jünger (1895-1998) : « Pour Jünger, si l'homme peut légitimement se sentir malheureux quand il traverse un drame, il ne doit jamais oublier son appartenance à un ensemble incroyablement beau et puissant qui le dépasse ». *Julien Hervier, Ernst Jünger dans les tempêtes du siècle.*

Et la souffrance ne donne évidemment pas droit à un billet pour un illusoire au-delà.

« S'il n'y a rien après [la mort], alors [la vie], quelle sinistre comédie ! » *Jean d'Ormesson*, qui a pourtant toujours affirmé avoir profondément aimé la vie.

Que savons-nous de la balance qui équilibre la douleur et la quiétude du monde ?

Nous savons seulement que nous avons eu notre part de l'une et de l'autre. Et s'il semble injuste que d'autres, par leur cynisme et leur recherche continuelle des plaisirs, en profitent aux dépens de la masse de ceux qui souffrent, c'est que l'humanité, depuis des millénaires, ne s'est construite et développée qu'à la seule force du *yang*, c'est-à-dire par la seule dictature du patriarcat absolu.

Mais de toute façon, dans un monde où partout la souffrance et la non-souffrance s'équilibrent, rien ne peut échapper à la souffrance, puisque rien n'échappe à la mort, même pas les plus hautes cimes.

Mourir est moins dur que souffrir.

Il vaut mieux la mort, que de subir une souffrance continue et intolérable. La mort, ce n'est pas si terrible que ça. La mort c'est seulement la fin d'un parcours du combattant assez épuisant. Il n'y a rien de pire que la grande souffrance. Et pour soulager le malheureux, il reste la morphine. Et à ce stade, qu'importe les effets secondaires !

Une chanson, où se mêlent poésie et philosophie, révèle la réalité de l'humain. Pourtant, en un demi-siècle, elle ne fut jamais diffusée par les radios et les télévisions, c'est la preuve qu'elle relève d'un autre degré de conscience.

« Ne chantez pas la mort... Les gens du show-business vous prédirent le bide... La mort est délivrance ! », de Léo Ferré, paroles de Jean-

Roger Caussimon (1968). À côté de tant d'hymnes à la vie et à l'amour, le plus souvent puérils et convenus, pourquoi un hymne à la mort d'une telle hauteur de pensée fut-il occulté à ce point ?

Quel est le but de cette course effrénée de l'ego des hommes, qui inventent, innovent, créent, développent, découvrent et « font avancer » l'art et la science ?

Avec tous ces dommages collatéraux pour tant d'êtres vivants : hommes, animaux, végétaux !

« Mieux vaut se vaincre soi-même que de gagner un millier de batailles » *Le Bouddha*.

« Dans la seconde moitié du I^{er} siècle après. J.-C., Pline l'Ancien, dans son *Histoire naturelle*, s'inquiète des conséquences morales du progrès technique, qui entraîne le luxe, et finalement la décadence des mœurs, au lieu de s'en tenir à la satisfaction des besoins essentiels de l'homme. » *Pierre Hadot, Le Voile d'Isis*.

En 2000, trois pour cent des nouveau-nés étaient porteurs d'une malformation congénitale ; un enfant sur six cent cinquante était trisomique 21.

Certes, la trisomie 21 est aujourd'hui détectable, et 96 % des embryons porteurs sont supprimés. C'est un soulagement pour les parents. Ont-ils tort ? Fallait-il donc qu'ils entrent dans une très longue souffrance, et l'enfant aussi ?

Mais un enfant « normal » deviendra peut-être un tyran, un prédateur, un spoliateur, un dominant exploitateur de ses frères humains, un délinquant, un criminel, un *serial killer*. N'aurait-il pas été préférable qu'il soit né trisomique 21 ? L'on ne compte quasiment pas d'exploiteurs ni de criminels chez eux.

Qu'est-ce qui est normal, qu'est-ce qui est anormal ?

La biodiversité est l'ensemble équilibré entre ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. Souvent, l'« anormal » s'adaptera plus facilement que le normal à un changement brusque de son environnement.

Qui est habilité à déterminer la normalité ?

Des élites conviées à un comité d'éthique, immergées dans le modèle techno-économique du marché, sans s'en rendre compte, comme les poissons dans l'eau ? Le « posthumain » est un homme augmenté, mais par rapport à quoi ? Pour quelle finalité supérieure ?

« Le refus de l'existence d'un mode d'être, comme la trisomie, recoupe [la question] de l'acceptation de l'humanité, dans son entier et avec son irréductible diversité. Il naît de moins en moins d'enfants trisomiques dans les grandes villes d'Occident. C'est l'avatar postmoderne de la *tabula rasa* [...] sur laquelle on colle des "modules" positifs, c'est-à-dire utiles, et on décolle ceux considérés comme inutiles [...] Or la question, et c'est ce qu'on tait dans cette affaire, est de savoir d'après quel modèle on va déterminer ce qui est "utile" ? Et la réponse est un modèle exogène au vivant : le modèle techno-économique. » Miguel Benasayag et Pierre-Henri Gouyon, « *Fabriquer le vivant ?* ».

Dans les années soixante-dix, *France Inter* diffusa l'interview de la femme d'un ingénieur, qui, ne pouvant avoir d'enfant, avait fait le choix de l'adoption. Son mari bénéficiant d'un bon revenu, elle décida d'arrêter de travailler et adopta jusqu'à sept enfants... tous handicapés.

Quel dévouement n'est-ce pas ? Incompréhensible pour la quasi-totalité des humains d'hier comme pour ceux d'aujourd'hui.

Elle expliqua, avec une grande sérénité, que tout ce qu'elle leur apportait et leur donnait, elle le recevait en retour, par l'amour et la joie de vivre qu'elle lisait dans leurs regards. Cette famille n'était qu'un seul être et qu'une seule conscience.

Au sein de l'Équilibre cosmique, la souffrance évitée n'est-elle, en fait, que déplacée ?

Et qui arrêtera le processus, qui inéluctablement, demain, permettra, aux parents fortunés, une procréation assistée leur donnant un enfant dont ils auront choisi la couleur des cheveux et des yeux ? Et pourquoi pas, un père ou une mère biologique célèbre par sa beauté ou son intelligence. Déjà, aujourd'hui, dans le cadre de la PMA, le médecin choisit le père de l'enfant à la place de la mère. Et, en éliminant les porteurs de maladie, il sélectionne le sperme.

Sans parler du scandale de la GPA, et de tous ceux et celles, courant après leurs si nombreux désirs dérisoires, et qui attendent avec tant d'impatience, la satisfaction du plus criminel d'entre eux.

Rappelons les mises en garde de Jean Liedloff dans *Le concept du continuum* (page 49).

Quelle dérision ce recours à la science, pour mettre au monde tant de souffrance !

Et la plupart des politiciens semblent bien n'être que les propagandistes de ces oligarques adeptes du transhumanisme, l'antihumanisme le plus radical, en vue de l'avènement de démiurges régnant sur la masse des sous-hommes !

Commençons dès aujourd'hui par accepter nos propres douleurs, puisqu'elles sont le baume qui peut-être soulagera les souffrants.

Faisons preuve d'une profonde compassion pour ceux qui souffrent, parce que nous leur devons notre quiétude. Et acceptons la souffrance d'où qu'elle vienne, afin qu'elle se dilue dans la multitude, que chacun en ait sa part, et qu'aucun n'en soit surchargé.

Il s'agit là du véritable sens du « aimez-vous les uns les autres » de Jésus et de la compassion bouddhiste. C'est une sacrée gageure ; ce n'est évidemment pas à la portée de peuples, animaux dénaturés, incités en permanence à rechercher toujours plus de satisfactions matérielles.

Vivre en *homo sapiens* est un énorme défi, et même aucun des dieux que nous avons imaginés, ne semble en avoir été capable.

Comme nous l'avons déjà énoncé, la société occidentale judéo-chrétienne est basée sur le leurre de l'amour du prochain, un thème galvaudé et dont le sens n'a jamais été compris ni expliqué.

À l'expérience, il est évident que ces mots ne sont qu'illusion et ne recouvrent aucune réalité. Quand on sait les spoliations, les tortures et les crimes que les nations très chrétiennes ont également commis partout dans le monde depuis l'empereur Constantin (272-337), parler d'amour du prochain est une véritable escroquerie.

Si Lao-Tseu et Jésus demandent de rendre le bien pour le mal, c'est parce que rendre le mal pour le mal, ce serait doubler le mal et donc accentuer le déséquilibre (global) entre le bien et le mal.

Rendre le bien pour le mal empêche donc que le déséquilibre s'accroisse.

Mais cela a-t-il une signification pour des animaux dénaturés, toujours constitués de dominants et de dominés ?

La récupération de l'« amour du prochain » est le comble de l'hypocrisie et de la démagogie : on nous demande d'aimer toute l'humanité, d'être fraternel avec tous, et en même temps on nous enseigne la compétition, on nous incite à rivaliser avec chacun et à

être le meilleur, à toujours gagner. Les lois de la concurrence sont les nouvelles *Tables de la Loi* ; elles nécessitent l'envie, la jalousie, la haine, et ne peuvent s'encombrer de sentiments, de pitié, de compassion... alors d'amour... Quelle confusion ..! Quelle dérision ..! Quelle mascarade ..! Quelle imposture ..! Comment une telle société ne serait-elle pas profondément névrosée ?

Dans l'état de nature, toutes les relations entre les êtres vivants sont basées sur des contrats d'échange et de don. La fleur s'offre à l'abeille, mais en même temps celle-ci se charge de pollen qu'elle va transporter vers d'autres fleurs. L'homme, comme tout être vivant, se nourrit de la nature, et **a donc une dette envers elle** ; il se situe pourtant aux antipodes du don véritable, et ne peut faire autrement, parce qu'il a rompu l'équilibre du vivant par la seule force du pouvoir de l'argent, une force de déséquilibre.

C'est pourtant la sagesse de quelques animistes, que l'on peut rencontrer aujourd'hui dans des coins perdus de l'Afrique ou de l'Amazonie. Là où la culture occidentale délétère du développement, malgré sa violence, n'a pas encore réussi à s'imposer.

L'obsession du gain et de la poursuite de sa propre jouissance s'oppose au don. Au sein de l'humanité, le don ne peut n'y jouer qu'un rôle caricatural, bien loin des causes des peines qu'il est censé apaiser.

La finalité du don réside uniquement dans la continuité du processus d'équilibre du monde vivant. Or, l'homme, et avec sa « science sans conscience », détruit le monde vivant.

La mort comme don pour laisser la place à l'autre et le don de la vie par la naissance.

Seul, au sein du monde vivant, à percevoir dans quel cadre de douleurs s'exécute ce « donner la vie », l'*homo sapiens* devrait comprendre qu'il est le seul, doté du privilège d'y renoncer.

C'est justement là que se situe, en fait, sa seule possibilité d'exercer son libre arbitre.

L'écologie profonde dépasse la seule volonté des êtres humains à sauver la Terre pour sauver leur propre peau, la nature devant être respectée pour elle-même.

Nous serons plus de dix milliards en 2050, il est trop tard.

Le seul espoir pour le maintien de la vie sur cette terre est dans la fin de l'humanité.

C'est pourquoi s'abstenir d'engendrer, le premier message du Bouddha est éminemment subversif.

C'est la déduction logique de ses observations, mais elle fut gommée par les sociétés qui ont inventé les rites pour ôter au bouddhisme son sens originel et le transformer en religion pour mieux l'annihiler.

Jésus était également un antisocial, et très vite la société a fabriqué une façade, le christianisme, pour occulter sa pensée.

S'abstenir d'engendrer, c'est pourtant le seul moyen pour l'homme de sortir de l'animalité, alors que la procréation perpétue la malédiction, qui a fait de l'homme un animal dénaturé.

Celui qui refuse d'engendrer devient l'égal des dieux. Celui qui refuse de perpétuer la « cruauté » de la nature se situe en dehors de la masse de perdition qui alimente l'espèce humaine. Seul se situe au-dessus de l'espèce celui qui dit non au Créateur : « je ne perpétuerai pas ton œuvre ». Quant à l'agnostique, il est en paix avec lui-même ; ses géniteurs sont certes responsables de sa piètre condition, mais il leur pardonne leur inconscience. Le fait qu'il ne sera pas responsable des souffrances des enfants, qu'il n'aura pas eus, suffit à sa paix.

Chaque non-procréant peut s'estimer fier d'avoir traversé la vie sans avoir créé d'autres êtres souffrants dans ce monde d'iniquité.

Certains sont persuadés que l'homme réussira un jour à créer un monde « vivable ». Mais les hommes seront-ils un jour d'accord sur ce qu'ils entendent par « monde vivable » ?

Les imposteurs ne cessent de prêcher un « vivre ensemble », qu'ils se sont acharnés à rendre impossible.

Pourtant, depuis deux cents ans, la science a apporté à l'homme ce dont il avait besoin pour créer un *Royaume de justice*, sans gaspillage, dans la sobriété.

Où est-il ? Plus le progrès avance, plus le mensonge devient omniprésent. Pour J. K. Galbraith qui a navigué longtemps dans les plus hautes sphères de l'économie et de la politique internationales, nous baignons en permanence dans la désinformation, et les lobbies industriels, particulièrement ceux de l'armement*, manipulent tous les gouvernements sans exception, c'est leur volonté et ils en ont les moyens :

* La paix indésirable ? Rapport sur l'utilité des guerres. Préface de J.K. Galbraith. Calmann-Lévy, 1968.

« Le progrès humain est dominé par une inimaginable cruauté et par la mort... Les tueries en masse sont devenues l'ultime accomplissement de la civilisation. » *Les mensonges de l'économie.*

Comprenons que, quels que soient les efforts accomplis pour changer l'*homo opprimens* en *homo sapiens*, ils furent, sont et seront toujours vains.

Laissons l'humanité croupir dans la fange où elle se complâit tant. Mais gardons-nous d'y faire naître un innocent...

Compendium

« La vie est une passerelle, ne construis rien sur elle. »
 À certains, il faut une Bible ou un Coran,
 une bouée de sauvetage,
 que l'on peut prendre par n'importe quel côté,
 pour ne pas sombrer dans le maelström du non-sens.
 Un conte abracadabrant, à brandir avec le glaive ou le fusil d'assaut,
 afin d'imposer au plus grand nombre,
 ses leurs fantômes de mâles refoulés.
 La vie n'est qu'illusion.
 Mais nos souffrances physiques et morales sont bien réelles,
 parce que nous sommes matière,
 et que notre environnement de béton et de bitume,
 ne permet plus à nos sens,
 de percevoir l'esprit de la matière.
 La matière n'est que vibrations incessantes de particules,
 noyées dans un abîme d'ondes qui nous est encore inconnu.
 Comme le poisson qui ne sait pas que l'eau est son univers.
 La physique quantique nous apprend que rien n'est isolé
 au sein du grand équilibre cosmique du Tout.
 En aucune façon, nous ne sommes des êtres exceptionnels,
 des fils d'un Dieu quel qu'Il soit.
 Comme Job, nous ne comprendrons jamais
 les malheurs qui nous frappent
 ni les bienfaits qui parsèment notre existence.
 Toute agitation est vaine.
 Où vont-ils si vite ?
 Ne savent-ils pas que la Terre est ronde ?
 Et qu'ils seront bien obligés de repasser
 là où ils ont tout détruit ?
 Que tout ce qui a été composé sera décomposé ?
 Puisque les loups tuent et mangent les agneaux,
 il est donc, sans doute, dans la norme des choses,
 que l'homme invente la pénicilline,
 que la masse humaine progresse de façon exponentielle,
 et qu'elle provoque la raréfaction de ses ressources,
 engendrant inéluctablement guerres, famines, épidémies,

et donc, la mort de centaines de millions d'innocents.
 Il n'y a là aucune malédiction,
 Il n'y a là que le perpétuel mouvement
 de toutes les choses de l'univers,
 en interactions constantes.
 Nous devons l'accepter avec sérénité,
 à l'instar de l'antilope rendant son dernier souffle,
 sous la griffe de la lionne.
 Car toute vie se nourrit de la vie.
 Toute vie se nourrit de la mort.
 La communauté humaine s'est dotée de tous les atouts
 pour vivre en paix sur la Terre.
 Si sa destinée a été tout autre, c'est que cela devait être ainsi.
 Et qu'en ce monde, il semble bien,
 qu'il soit impossible de vivre sans nuire.
 Et nous n'y pouvons rien, malgré tous les bien-pensants,
 qui depuis l'aube des temps, pour gonfler leur ego de mâles,
 se persuadent que leur mission
 est de sauver une humanité en perpétuelle névrose.
 Mais tous les bons samaritains, des prêtres aux politiciens
 en passant par les grands savants,
 ne savent pas plus que tout un chacun,
 ce que nous faisons là.
 Il est temps d'arrêter de jouer au plus malin.
 Il est l'heure de regarder avec humilité
 la réalité telle qu'elle est.
 En tout état de cause, ce qui doit arriver, arrive.
 Le Chaos n'est qu'un moment du cycle.
 La véritable foi, c'est la confiance
 dans le grand Tout indéfinissable.
 La véritable prière, c'est la contemplation, le silence,
 la fusion dans l'Harmonie, hors de l'espace et du temps.
 La sainteté, c'est quand il n'y a plus de mots ni de pensées.
 Avec humilité, offrons le don de soi au Tout.
 Qu'importe la marche du monde et la course des étoiles.
 Qu'importe la merveilleuse mécanique
 de l'interdépendance entre toutes les choses de l'univers.
 Qu'importe la vie de milliards d'insectes, de plantes et d'animaux

qui se dévorent les uns les autres.
 Qu'importe le long cheminement de la bactérie à l'être humain.
 Qu'importe nos utopies, nos châteaux en Espagne,
 nos paradis imaginés.
 Qu'importe nos rêves de lendemains qui chantent
 et la réalité de nos souffrances quotidiennes.
 Qu'importe les mille pages de l'Histoire écrites en lettres de sang.
 Qu'importe nos commérages, nos discussions de comptoir,
 nos ragots, nos vulgarités.
 Qu'importe les murmures existentiels
 de tous les moribonds en sursis que nous sommes...
 Qu'importe nos pensées conditionnées,
 qu'apportent-elles donc à la cohérence du monde ?
 À l'évidence, elles ne servent qu'à l'oubli de soi,
 sans lequel l'on ne pourrait supporter l'existence.
 Et le principe de précaution nous engage
 à bien peser le pour et le contre,
 avant de mettre un enfant au monde,
 sur cette passerelle dont nous ne savons
 quel abîme elle surplombe...
 et encore moins où elle mène.
 Si nous pensons avoir quelque chose de plus que l'animal.
 Si nous pensons n'avoir rien de plus que l'animal.
 Ne soyons pas si égoïstes, si instinctifs, si irréfléchis.
 N'est-ce donc pas suffisant pour notre ego,
 d'avoir traversé la vie,
 sans avoir obligé un être
 à souffrir en le faisant naître,
 là, où la vie est inséparable de la mort ?
 Il est heureux que l'on se préoccupe
 que l'homme meure dans la dignité ;
 mais ne serait-il pas juste également de faire en sorte
 qu'il naquît dans un monde digne de lui,
 ou qu'il ne naquît point ?
 Que nous importe le reste ?
 Que chacun soit totalement conscient
 et responsable de ses actes.
 C'est l'ère de l'*homo consciens*.

C'est le temps où toutes les contradictions
se révèlent complémentaires.
Afin de préparer le lointain avenir de l'humanité,
qui est, à l'évidence, dans sa disparition.
C'est le profond entendement par chacun,
de la vanité de mettre au monde.
C'est la pleine compréhension que les temps sont venus
de l'inutilité de la perpétuation de l'espèce humaine.

« Sauve-toi, enfant de l'homme !
Fuis vers les bois et les eaux sauvages,
La main dans celle d'une fée,
Car le monde est plus empli de pleurs
Que tu ne peux l'imaginer. »
William Butler Yeats

